

7

LE COIN DES POLONAIS

D.L. du 2.9.1979 -

Le souvenir, la langue et le voyage

Après deux mois de vacances, nous renouons avec la tradition. « Le coin des Polonais » paraîtra tous les premiers dimanches du mois.

UN ANNIVERSAIRE

Cette fois-ci la ré-apparition de notre chronique coïncide avec le 40^e anniversaire de l'attaque hitlérienne contre la Pologne : c'est le 1^{er} septembre 1939 que les troupes allemandes ont envahi notre pays en déclenchant la 2^e guerre mondiale. Est-il besoin de rappeler que 6 000 000 de Polonais ont péri au cours de cette terrible épreuve. Est-il besoin de rappeler que les noms : Auschwitz, Tremblinka, Katyn sont devenus synonymes de l'horreur... Il ne faut pas oublier que le 17 septembre 1939 — au moment où les soldats polonais résistaient encore héroïquement aux Allemands — les troupes soviétiques ont donné un

coup de grâce à cette défense désespérée en envahissant à leur tour la Pologne à l'Est. Cet anniversaire est d'autant plus triste que malgré tant de sacrifices et tant d'héroïsme de notre peuple, la vraie indépendance de la Pologne n'a pas été atteinte.

ACTIVITES

Notre amicale polonaise du Dauphiné reprend ses activités : la bibliothèque polonaise sera ouverte comme par le passé à partir du 6 octobre tous les samedis de 15 à 16 heures ; nous rappelons l'adresse : 17, rue André-Maginot, 1^{er} étage. Les leçons de Polonais reprennent également à la même adresse à partir du 6 octobre et elles sont gratuites et ouvertes à tout le monde : nos amis Français sont les bienvenus.

L'Amicale prépare certaines manifestations : un voyage au musée polonais

de Rapperswil en Suisse ; une soirée consacrée au souvenir de la guerre 39-45 ; une sortie avec dîner en commun... Les détails vous seront communiqués en temps utile dès que tous les éléments de l'organisation seront mis au point.

Comme par le passé nous rappelons

aux Polonais récemment arrivés à Grenoble qu'ils peuvent prendre contact avec leurs compatriotes établis dans le Dauphiné soit à notre permanence hebdomadaire rue Maginot, soit en téléphonant à notre président, M. Majeranowski, 25.46.95. ou trésorier, M. Krynkowski, tél. 90.32.41.

8

LE COIN DES POLONAIS

La communauté franco-polonaise organise à Paris du 30.06 au 05.07.80 sa 2^e université d'été bilingue.

Le programme de cette année prévoit des conférences et tables rondes sur les thèmes suivants : construction de l'Europe ; dialogue des cultures ; bibliothèque polonaise de Paris ; Jean-Paul II et l'Eglise de notre temps ; le polonais — langue internationale — et la polonité mondiale.

Des expositions et un festival des films figurent également au programme.

Inscriptions et renseignements
M. J. Deryng 61, rue de la Monnaie, 59800 Lille, tél. (20) 55.32.59.

La communauté franco-polonaise s'est donnée pour mission de veiller à la sauvegarde de l'héritage culturel des « Polonais de France » qui font maintenant partie à part entière de la communauté française. Cette association regroupe des citoyens français — et non des immigrés ou réfugiés. Déjà en 1979 la communauté F.P. avait organisé sa première université d'été bilin-

gue placée sous le haut patronage du ministre des Universités et avait été solennellement ouverte par M. Gaston Palewski, ancien président du conseil constitutionnel, dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne.

Sur le plan local à Grenoble tous les Polonais ont été fiers d'apprendre que leur président, M. Jean Majeranowski, a reçu des mains de M. le Préfet des insignes de chevalier de l'Ordre national de Mérite — et que cette haute distinction lui a été décernée sur proposition du premier ministre lui-même...

C'est la première fois que notre président décoré de la croix de Guerre, de la croix de Vaillance et autres médailles militaires — recevait une distinction civile en tant que président des anciens combattants, président de l'amicale polonaise et membre du bureau de la communauté franco-polonaise.

Nos félicitations au récipiendaire, à son épouse (dont le passé dans la Résistance vaut celui de son mari) et à leur fils : Jacques actuellement en mission à Gdansk en Pologne.

Wiwat ! sto lat !

DL. plu 4. Mai 1980

Le polonais «langue régionale» :

NORD ECLAIR

Lille 18.5.80

Daniel Beauvois, universitaire lillois, part en croisade pour le défendre

« **O**N défend l'occitan, le basque et l'alsacien. Pourquoi pas le polonais, qui est chez nous une langue régionale ? » Daniel Beauvois, directeur de la section de polonais de l'Université de Lille III, s'est fait le défenseur de «l'identité culturelle» d'une communauté comprenant encore deux cent mille personnes dans le Nord - Pas-de-Calais.

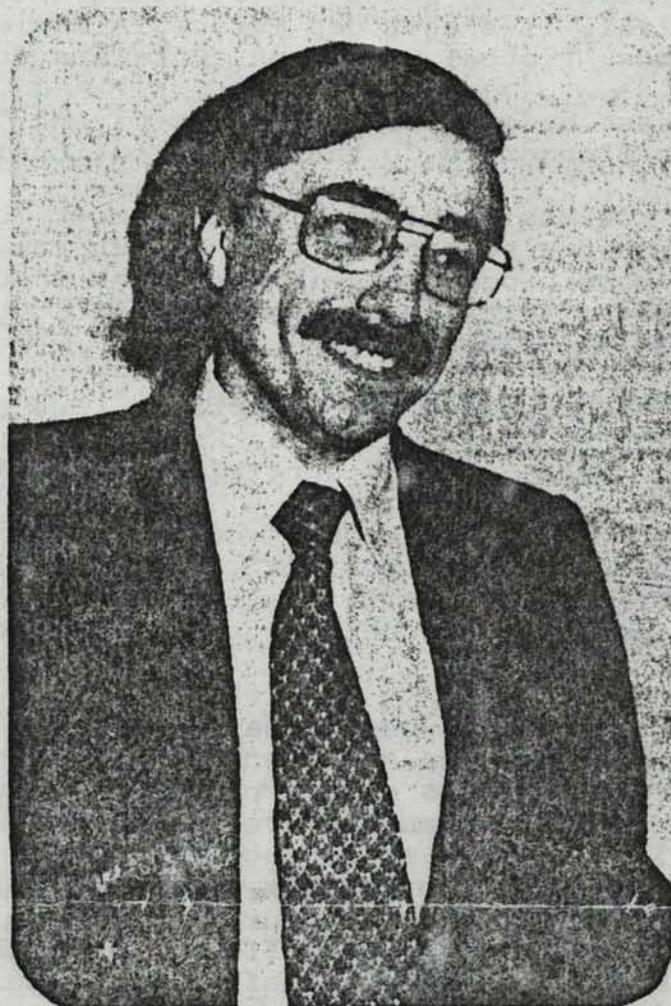
« Danser la polka, prononcer des discours, c'est bien gentil. Mais nos multiples associations polonaises feraient bien de surmonter de vieilles rivalités et de s'intéresser à leur langue. Celle-ci est mal partie en France ».

Natif d'Annezin-lez-Béthune, époux d'une Polonaise de la deuxième génération, Daniel Beauvois peut se féliciter pourtant du dynamisme de sa discipline dans l'enseignement supérieur.

Cent-cinquante étudiants ... plus les autres

« Lille III » possède cent-cinquante étudiants en polonais, à des niveaux divers : première, deuxième ou troisième langue. Soit trois fois plus d'effectifs au moins que les deux autres universités françaises où l'on pratique le polonais (Nancy II et Paris IV). On peut ajouter quelque soixante-dix adultes, isolés dans la France entière, et qui utilisent les cours lillois par correspondance, uniques en leur genre. A la rentrée prochaine, ce télé-enseignement sera ouvert aux non-bacheliers de plus de dix-huit ans. Et encore la soixantaine d'auditeurs inscrits à l'un des trois niveaux de polonais du service « Formation continue éducation permanente » de Lille III.

Celle-ci est seule, dans notre pays, à couvrir l'ensemble du « cursus » universitaire en polonais, depuis le D.E.U.G. jusqu'à la maîtrise et demain le doctorat de troisième cycle. A Villeneuve d'Ascq, sur le « domaine littéraire » du Pont-de-Bois, quatorze étudiants préparent la maîtrise. Mme Laurent, née Zielinski, reçue l'an dernier à l'unique et premier



Daniel Beauvois a vécu plusieurs années en Pologne.

poste d'agrégation de polonais, y travaille son D.E.A. (diplôme d'études approfondies), pallier vers le doctorat. Sur treize candidats à la même agrégation, cette année, quatre sont de Lille.

Bref, le centre d'études polonaises se porte bien. Il a consacré récemment une journée au grand écrivain Witold Gombrowicz et envisage pour 1981 la commémoration de l'insurrection de Varsovie, qui donna en 1831 le signal de la première grande émigration vers la France. L'actif jumelage avec l'université de Wrocław offre contacts et de riches perspectives. La bibliothèque polonaise de Lille III, forte de quinze mille volumes, est la plus importante de France.

Primaire et secondaire :

« C'est dérisoire »

Néanmoins, Daniel Beauvois estime que l'Institut de polonais ne fonctionne qu'à la moitié des possibilités régionales : « Nous pourrions recevoir le double d'étudiants, s'il n'y avait pas un hiatus entre l'élémentaire et le secondaire d'une part, le supérieur de l'autre. Dans certaines classes primaires du bassin minier, les enfants bénéficient, jusqu'à dix, douze ans, de cours du soir, du mercredi ou du dimanche, assurés par des bénévoles, des prêtres, parfois des moniteurs que rétribue le ministère de l'Éducation. Cela reste un enseignement en marge, un ghetto.

« Dans le secondaire, en effet, il n'existe pratiquement rien. Dans le Pas-de-Calais, quatre collèges et quatre lycées ont un poste d'enseignant de polonais. Les élèves sont rares : quatre ou cinq au lycée Condorcet de Lens ! C'est dérisoire.

« Pour le Nord, c'est bien simple : le polonais n'est admis officiellement dans aucun établissement. Ceux qui présentent cette langue au baccalauréat l'apprennent avec une grand-mère ou une institutrice dévouée ».

La désaffection des immigrants polonais et de leurs descendants pour la langue maternelle s'explique sans doute par une volonté d'assimilation, que les pouvoirs publics français ont favorisée, de familles pauvres auxquelles le pays natal rappelait surtout de mauvais souvenirs. Aujourd'hui, dans leur milieu comme parmi nos compatriotes, l'anglais, l'allemand, le russe sont jugés plus rentables.

Daniel Beauvois ne prêche pas seulement en faveur de la culture polonaise, dont la langue forme la base. Cette langue est riche d'intérêt intellectuel et économique. La nation polonaise, tête de pont entre l'Est et l'Occident, témoigne d'une vie artistique intense et s'efforce de multiplier ses échanges commerciaux, consistants déjà, avec la France.

L'appel aux associations de parents d'élèves

Les pétitions de parents d'élèves réclamant la création d'un enseignement du polonais dans un établissement du second degré, ne sont pas toujours satisfaites. De récentes demandes, signées de plus de quinze familles (le nombre réglementaire) n'ont pas abouti à Somain et Barlin, en raison des difficultés financières actuelles.

Le lycée Corot de Douai, par contre, vient d'obtenir le premier poste de polonais du département du Nord, grâce à la persévérance de son proviseur. « L'université est prête à fournir les enseignants. Aux parents, conclut Daniel Beauvois, de prendre conscience du problème... et de ne point se décourager au cours de leurs démarches ».

André CAUDRON

Więć w końcu jest. Oto nasz Czytelniku w ręku pierwszy numer „Tygodnika Solidarność”. Pierwszy numer pierwszego ogólnopolskiego pisma naszego związku.

Przyшло nam długo na nie czekać. Do ostatniej tej chwili nie wiedzieliśmy czy uda nam się wydać je w ustalonym terminie. Ten pierwszy numer został zamknięty w nocy z 30 na 31 marca. Nikomu w Polsce nie musimy tłumaczyć w jakich to się działo okolicznościach i w jakiej atmosferze kończyliśmy pracę. To już historia. Nie chcemy się usprawiedliwiać trudnościami. Chcemy tylko stwierdzić fakt oczywisty: wydarzenia, jakie rozegrały się w kraju w ostatnich dwóch tygodniach i to, że do ostatniej chwili nikt nie wiedział, czy można będzie przystąpić ostatecznie do druku, wszystko to sprawiło, iż pierwszy nasz numer przedstawia się inaczej, niż był zaplanowany. Z pewnością gorzej.

To była sprawa decyzji: czy odłożyć start o tydzień, albo dwa i wydać pierwszy numer dopracowany, sapłoty na wszystkie guziki, czy też machnąć ręką na elegancję i doskonałość, dotrzeć do naszych Czytelników najszybciej w wielkim kryzysie, w którym ważyło się wszystko.

Wybraliśmy tę drugą możliwość, bo sądziliśmy, że taki był nasz obowiązek.

Dlatego idziemy do Was z dalekim niedoskonałym, które właściwie dopiero się rodzi i będzie stopniowo ulepszać. Dużą część miejsca zajmują materiały informacyjne. Staraliśmy się uwzględnić najważniejsze wydarzenia ostatnich tygodni, a działo się przecież tak wiele. W kącie posyłamy różne pomysły redakcyjne, jakie dwa tygodnie temu wydawały się jeszcze niebezpieczne. Przyjdzie na nie stosowniejsza pora.

Zostało natomiast zachowanych kilka najważniejszych zasad, które stanowią dla nas sens tego pisma i jego rację istnienia. Po pierwsze, chcemy, aby ono było możliwie najściślej związane z życiem polskiego społeczeństwa. Po drugie, chcemy aby mówiło prawdę. Jeśli zaś nie możemy mogłoby powiedzieć całą prawdę — aby nie kłamało.

Pismo nasze podlega cenzurze. Ukazuje się ono na podstawie Porozumień Gdańskich i stosuje się do nich zgodnie z zawartymi w nich postanowieniami. Tygodnik będzie zatem podlegał ograniczeniom, to prawda, są to nikt nie będzie mógł niezgodnie nam narzucać. Czasami nasze milczenie będzie równie wymowne, jak zadrucowane strony.

Czego jeszcze chcemy? Chcemy dobrze służyć naszemu związkowi, walczyć o jego zasady, program i idee. Chcemy uczestniczyć w tworzeniu lepszych warunków życia dla całego naszego społeczeństwa, życia godniejszego, sprawliwszego i swobodniejszego, aniżeli było dotąd. A także brać udział w trudnym dziele naprawy życia publicznego, gospodarczego i kulturalnego w naszym kraju, w przezwyciężeniu kryzysu, w jakim kraj został pogrążony. Chcemy bronić praw ludzi pracy i praw ludzi wiejskich, walczyć o lepsze szanse dla młodych, o spokój i szacunek dla starych. Domagamy się, aby wszyscy mieli jednakie prawa i aby prawo jednakie obowiązywało wszystkich. Aby uznawano i szanowano naszą historię i kulturę. Aby obywatele Polski byli prawdziwymi gospodarzami swego kraju, aby uczestniczyli w rządzeniu i ponosili za nie odpowiedzialność.

Chcemy uczestniczyć ideal porozumienia społecznego, propagować ją i bronić. I chcemy się przeciwstawiać wszystkim, co jej szkodzi, a w szczególności pogardzie dla ludzi, nietolerancji i fanatyzmowi, wszelkim praktykom niedemokratycznym. Szanujemy obowiązującą w Polsce konstytucję i chcemy, aby jej postanowienia były realizowane w praktyce.

Chcemy więc służyć zasadom i ideałom „Solidarności”, która wywsta z wielkich demokratycznych tradycji narodu polskiego, z jego umiłowania prawdy i sprawiedliwości.

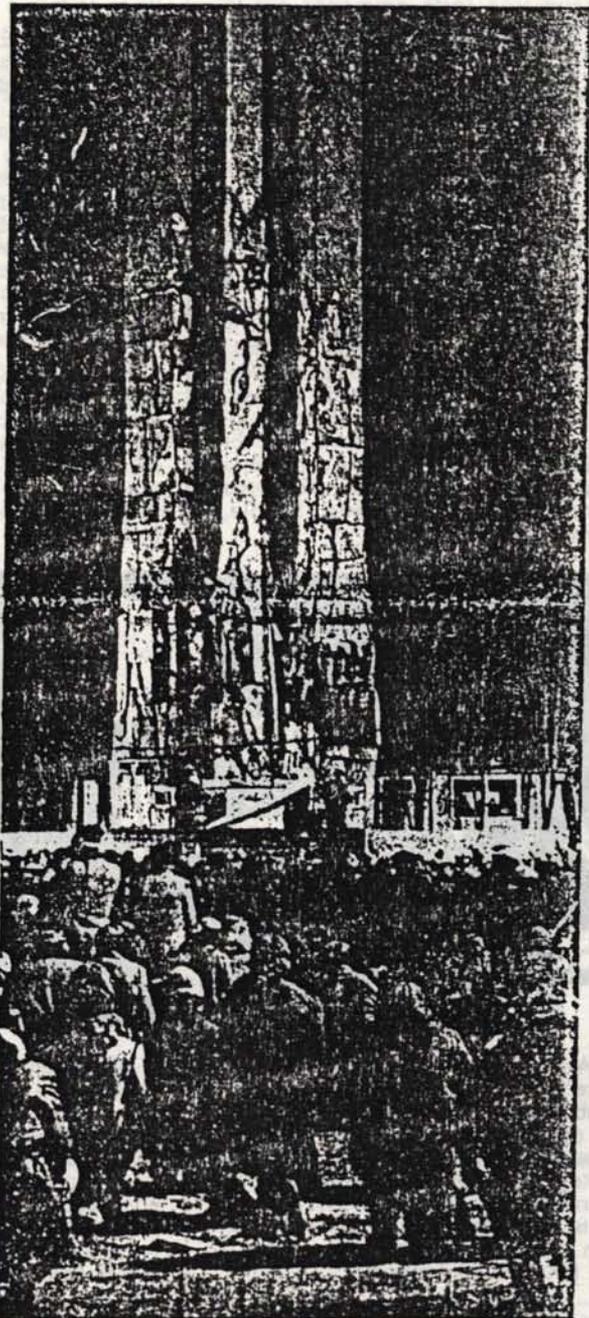
Chcemy uczestniczyć we wszystkich ważnych sprawach naszego kraju. Pragniemy też być pisemnym stwartym dla wszystkich, dopuszczając na swe łamy różne poglądy, nie obawiając się kontrowersji.

Wiarymy, że w tej pracy będziemy mieli stałe przy sobie wielkie rzesze członków naszego związku, ludzi spragnionych lepszego, który poprawia życie w Polsce.

Skuka dziś swojej nowej drodze nasz społeczeństwo, szukać będzie i nasze pismo. Idzie o to, by było to poszukiwanie wspólne. Solidarność.

Nie będziemy w tym piśmie używali żadnych słów „Solidarność” i ich nie używaj. „Solidarność” to jest i tożsamość. REDAKCJA.

SOLIDARNOŚĆ



Fot. ERAZM CIOLEK

Wzywam Was, obyście nie zapominali...
Wzywam Was, żeby Polska stawała się coraz bardziej mieszkaniem ludzi...

(LECH WAŁĘSA — z przemówienia wygłoszonego na odsłonięcie Pomnika Poległych Stocznicew)

W numerze m.in.: ● WYDARZENIA BYDGOSKIE ● Bożena Wawrzńska i Krzysztof Lengiewicz: NA CHŁOPSKI ROZUM ● Kazimierz Dziewanowski: NIE ZA POŹNO, NIE ZA WZESZCIE ● Wałdemar Kuczyński: UDZIAŁ „SOLIDARNOŚCI”... ● Bohdan Cywiński: TYLKO MOCĄ WŁASNEGO WYBORU ● Wojciech Adamczak: STOP, KONTROLA ● Janusz Beksiak: CE 4A REFORMY GOSPODARCZEJ ● Leon BAKO: PRZEZYSK FEFERNOŚĆ ● Rozmowa z Zbigniewem B. o Jakim PRĄDA KAZ PONIEDZIAJA ● CZEGO OZEK... OD „SOLIDARNOŚCI”

POCZĄTEK ROZMÓW

TADEUSZ MAZOWIECKI

Każdy człowiek i każdy naród potrzebuje nadziei. Nie można żyć bez nadziei. W historii rzadkie są jednak momenty kiedy coś na naszych oczach staje się wyrazem nadziei całego narodu.

Przeżyliśmy najpierw taki moment w ciągu dziewięciu dni 1979 r. Kiedy Jan Paweł II modlił się na placu Zwycięstwa w Warszawie słowami psalmsi: „Niech zstąpi Duch Twój i odnowi oblicze ziemi, tej z i e m i” — czuliśmy, że słowa te mówią o nas i za nas. Wiedzieliśmy, że wyrażają one naszą wspólną potrzebę nadziei i czuliśmy jej siłę. Było to wydarzenie nie tylko religijne ale i społeczne, narodowe, o wielkiej, nieporównywalnej z niczym skali. Odrzuciło ono i prostowało postawy ludzkie, stanowiło lekce samorganizowania się społeczeństwa, skupienia i zespolenia wokół wartości dla nas najważniejszych. I było także wskazaniem drogi jak dochodzić naszych uprawnień bez nienawiści, a z poczuciem praw moralnych, ze świadomością siły płynącej z ludzkiej godności.

Latem 1980 stała się rzecz, która zmieniła sytuację społeczeństwa i obraz Polski: protest społeczny przebił sobie drogę. Po raz pierwszy wielki strajk łączący cele obywatelskie i pracownicze zakończony został porozumieniem, a nie rozlewem krwi; otwarta została droga do stworzenia naprawdę niezależnego i samorządnego ruchu związkowego. Zmienił się układ sił społecznych, powstała nowa szansa dla kraju. W konsekwencji tego co wtedy nastąpiło — „Solidarność” jako ruch społeczny stała się wyrazem naszej zbiorowej polskiej nadziei. Losy „Solidarności” stały się sprawą Polski, jej przyszłości.

Czas, jaki upłynął od sierpnia 1980 r. nie był czasem spokojnym. Co najmniej pięć lub sześć razy konflikt przybrał rozmiar groźny dla całego kraju. Działo się tak dlatego, że szlachne żądania społeczne napotykały liczne bariery, które pokonywano dopiero sięgając po broń ostateczną, jaką stanowi strajk. W ostatnich dwóch tygodniach po wydarzeniach bydgoskich które wywołały tak ogromną falę protestu, przetoczył się przez Polskę konflikt, który groził najbardziej niebezpiecznymi dla losów kraju konsekwencjami.

Czy więc warto dziś mówić o nadziei? Czy możemy dziś wrócić do

niej, jako do podstawy spokojniejszego już spojrzenia w przyszłość?

Wydaje mi się, że istnieją trzy podstawowe źródła nadziei łączonych z tym co się stało w Polsce od sierpnia 1980.

Pierwsza z nich sięga samych korzeni „Solidarności”. Wiemy co złączyło nasz ruch, nadało mu rozmach i siłę. Czynnikiem tym jest poczucie godności ludzkiej, świadomość praw przynależnych człowiekowi tak w sferze obywatelskiej, jak pracowniczej. A także bunt przeciw niesprawiedliwości.

Potrąfiliśmy jako społeczeństwo przetworzyć to poczucie kształtujące dotąd jedynie postawy niezadowolone, rzadziej zaś protestu — w masowy ruch społeczny. Pytanie, które przed nami teraz stoi, brzmi: czy to co społeczeństwo zdobyło, ten obszar niezależności, potrafimy teraz wypełnić naszą inicjatywą.

• Drugim źródłem naszej nadziei — jest zmiana o modelowym znaczeniu, jaką powodować musi fakt powstania „Solidarności” — masowego związku zawodowego o rzeczywiste niezależnym i samorządnym charakterze. Otworzyło to kwestię doposażenia organizmu państwowego do tej nowej sytuacji. A zarazem stworzyło — odmienne niż w roku 1956 czy 1970 — sytuację, w której na straży dokonanych zmian stoi niezależna siła społeczna.

I trzecie wreszcie źródło nadziei, które w tych dniach może najbardziej zasługuje na refleksję. Myślę o szanowanej przez cały świat dojrzałości polskiego sposobu rozwiązywania konfliktów w drodze porozumienia — bez rozlewu krwi.

Toczy się nieraz w „Solidarność” spór czy osiągnięty na tej drodze kompromis jest sukcesem czy porażką, czy więc jest to źródło naszej siły czy słabości. Różnice poglądów w konkretnych sytuacjach nie mogą dziwić. Ale zasada: wszystko albo nie, łatwo może prowadzić do stawiania losu narodowego na jedną kartę.

Jako społeczeństwo i jako związek. Idziemy drogą nie przecartą przez nikogo. Żadne wzory do naszej sytuacji nie pasują, wszystkie musimy tworzyć na nowo. Tym bardziej musimy być sobą. Jesteśmy sobą, nie wśród nas zro działa.

Le coin des Polonais

L'assemblée générale de l'amicale polonaise du Dauphiné, a réunie le 30/11/86 après avoir voté à l'unanimité le « quitus » au bureau sortant, a élu les 7 membres du nouveau conseil. Ont été élus dans l'ordre des voix obtenues : M. Krynkowski, Mme K. Schneider, Mlle K Golczynski, M. Ulicki, Mme Gorski, M. Szybowicz et M. Krasuski.

Mme Monika Gross qui avait obtenu beaucoup de suffrages a déclaré ne pas pouvoir siéger au bureau exécutif : très prise au sein du groupe folklorique, dont elle est une des animatrices principales, elle n'aurait pas le temps matériel d'assumer des responsabilités au sein du conseil.

L'assemblée générale a apporté quelques modifications aux Statuts de l'associations; la plus importante consiste à donner le mandat de 2 ans au nouveau bureau.

La commission de vérification et contrôle, élus lors de la même séance, a la composition suivante : M. Gross, M. Dwernicki et Mme Zaplata.

Le groupe folklorique a le vent en poupe : les invitations affluent; le travail acharné et le dévouement des bénévoles portent leurs fruits. Au sein du groupe, la nouvelle section composée des enfants obtient un succès remarquable.

Jeuudi 11 décembre, une conférence-débat aura lieu à 20 h 30 à la salle de Réunions de la maison des Associations à Grenoble, 2 rue Berthe de Boissieux, consacrée au thème : « La Pologne, il y a 5 ans, et maintenant », M. Claude Kastler, maître de conférence à l'université III de Grenoble, nous parlera des problèmes actuels de la société polonaise. Les diapos sonores et une courte partie

artistique compléteront la soirée. Entrée libre.

Les Portugais

Como ja é tradição, a nossa Associação organiza mais uma vez e passagem de ano.

No lugar habitual : sala de festas de Tullins com a orquesta bem conhecida e célebre.

Como o nosso objectivo é de possibilitar uma festa alegre e o mais economica possivel, logo os preços serao os mesmos do ano anterior ou seja : 150 F para os adultos, 110 : Menos de 12 anos e 70 F menos de 12 anos e meia refeição.

As pessoas interessadas poderao desde ja tomar contacto com a Associação : por escrito-association portugaise de la région de Rives, B.P. 2, 38140 Rives ou entao pelos telefones 76.35.10.28 ou 76.35.16.51.

259

DL dn 7.12.86

Le Journal du Bourbonnais

Vichy

Le pain du partage

Fête polonaise à Vichy



Oplatek, pain de la vie et du partage... La communauté Franco-Polonaise de Vichy s'était réunie dimanche pour partager la joie de cette fête qui marque en Pologne la veille de Noël.

L'oplatek, c'est ce pain sans levain qui qui ressemble comme un frère à l'ostie de l'Eucharistie. Pourtant, il lui est symboliquement différent : ce n'est pas le corps du Christ, ou du moins pas encore, ce n'est pas le pain du sacrifice que vénère les Chrétiens au jour de la messe. C'est le pain du partage, de l'amitié, le pain qui, par un rituel ancestral, renouvelle les vœux de la nouvelle année.

UNE RÉUNION DANS LA FOI

En France et ailleurs, quand on vous souhaite la bonne année, la formule usée jusqu'à l'os après la troisième poignée de main vous passe entre les oreilles avec l'indifférence d'un texte institutionnel. Beaucoup ont perdu le sens profond de cet échange de vœux qui, chez les Polonais est resté intact, préservé. La foi aidant, le cristal est resté pur et la tradition vibrante comme une prière.

Cette foi, force l'admiration de tous les observateurs extérieurs et constitue la base même de la résistance polonaise : qui saurait dire la ferveur de cet accent aigu posé sur la Pologne comme un espoir dans un avenir meilleur ?

Cette même foi avait réuni environ deux cent personnes dimanche à la salle des fêtes, après une messe donnée pour la Pologne dans la petite chapelle des sœurs Franciscaines, rue du Maréchal-Joffre, agrémentée des chants d'une chorale venue de Clermont-Ferrand.

La fête de dimanche marquait un double anniversaire : le 150^e anniversaire de la Mission catholique polonaise et le onzième de l'amicale Franco-Polonaise fondée en 1976. Les membres actifs sont au nombre de 80 environ mais la communauté d'origine polonaise de la région est plus importante. Dès 18 h 30, lors de l'insurrection polonaise écrasée par les Russes (déjà !) qui devait déboucher sur un statut organique réduisant la Pologne à la servitude politique, une vague d'émigration vers l'occident déracinait vers la France bon nombre de Polonais. (La deuxième vague en 1948). Ces Polonais de France ont gardé vivante leur tradition, Polonais de la deuxième ou troisième génération, ils répondent toujours présents au message de Oplatek.

« VOTRE PRÉSENCE EST UN CADEAU »

Maître Szpiega présidait la cérémonie. Il devait remercier la présence de Père Christophe, père Polonais venu en France en

1931, aumônier des sœurs franciscaines près de Limoges. Un grand monsieur tout simple et rayonnant, rendant hommage à l'assistance : « Vous êtes un cadeau, votre présence est un cadeau ». Le partage du pain est le partage du cœur ».

Une idée que le député-maire Jacques Lacarin, invité de la fête avait évoqué en parlant de « l'appel du cœur et de l'amitié profonde unissant la France et la Pologne ».

On notait également la présence discrète de trois petites sœurs franciscaines qui avaient tenu à marquer de leur présence leur amitié à la communauté.

La municipalité était représentée avec, autour du député-maire MM. Wirth, Bennejean et Meaudre.

Après le traditionnel partage du pain, un cantique polonais était entonné par l'assistance. Après quoi, la chorale de Gannat sous la direction de M. Virlogeux animait l'après-midi, tandis que sur les tables, on posait les gâteaux traditionnels de la fête polonaise.

Une après-midi qui, malgré l'humidité de la salle des fêtes qui, visiblement supporte mal le dégel, a su réchauffer le cœur de tous ceux qui, aujourd'hui encore savent être sensibles au charme de la symbolique du partage.



Père Christophe, arrivé en France à 19 ans

C'est le père Christophe lui-même qui devait révéler le sens et l'origine exacte de l'Oplateck : « La veille de Noël, la famille est réunie autour d'une table recouverte d'une nappe blanche. Sous la table un peu de paille et sur la nappe, l'Oplateck. En souvenir de la naissance, du Christ à la première étoile qui naît dans la nuit, le père de famille se lève et bénit le pain. Chacun en prend un morceau et le partage avec les autres membres de la famille. On se souhaite meilleurs vœux et après, on se met à table. Douze mets sont proposés, traditionnelles à Noël : le riz aux raisins, le poisson, la soupe de betterave etc... Après, la mère distribue les cadeaux. Vous savez en Pologne, les enfants sont nombreux, 10 ou 11 parfois, c'est courant ! Comme il est tard ensuite, on va à la messe de minuit. Voilà ». Le père Christophe respire la bonté et la chaleur humaine, ce « je ne sais quoi » de rayonnement chaleureux qui participe au charme slave. Le Père Christophe arrivé en France

à 19 ans en 1951 avec son père et sept autres enfants, émigrant par nécessité fuyant difficultés économiques de la Pologne. La famille s'installe dans le Lot et Garonne, le père est cultivateur. Le futur père Christophe fera son séminaire à Brive chez les Franciscains, son Noviciat à Pau. Il étudie la philosophie à Toulouse et en 1939 est mobilisé dans l'armée polonaise en France. Il fuit vers la Suisse, sa division s'étant dispersée près de Mulhouse.

C'est à Frigburg qu'il achève ses études de théologie. Pendant quarante ans il ne reverra pas la Pologne. Il est aumônier près de Limoges pour les sœurs franciscaines. Il est retourné récemment dans son pays d'origine : « Ce qui m'a le plus frapper, ce sont les prêtres si près du peuple et ce même peuple restant optimiste grâce à sa foi ». Le père avoue pourtant que la situation économique de la Pologne ne laisse guère de place à l'espoir. La politique, il se refuse d'en parler mais pense que la

rencontre du pape avec le général Jaruleski ne peut qu'être bénéfique aux Polonais et alléger la vie de l'Eglise là-bas. « J'ai été très ému quand j'ai appris que le pape était polonais, on ne peut expliquer cette émotion. D'autant que mon frère qui est resté là-bas, évêque à Cracovie l'a bien connu, il a travaillé dix ans avec lui. Si les gens pouvaient savoir à quel point il est extraordinaire »

Un camion pour la Pologne

Ceux qui veulent aider la Pologne en envoyant des colis peuvent s'adresser à M. Lewandowski, 4, rue Montaret à Vichy, téléphone 70.98.74.44. Un camion part tous les mois vers la Pologne pour aider les familles et distribue personnellement les colis.

L'OPLATEK A L'AMICALE FRANCO-POLONAISE : 267

UN SYMBOLE DE PARTAGE, D'AMITIÉ ET DE FRATERNITÉ



« A l'apparition de la première étoile, la famille polonaise est réunie autour de la table recouverte de nappes blanches, sous lesquelles on a placé un peu de foin pour rappeler la crèche. Dessus, on a mis le pain d'hostie : l'Oplatek ; il bénit le pain et le partage avec tous ; puis la famille se met à table et le repas comporte traditionnellement douze plats, en souvenir des

douze apôtres : du riz, des raisins, des brioches, des compotes de différents fruits, des poissons, etc. Après le repas, on allume l'arbre de Noël, on chante des cantiques avant la distribution des cadeaux aux enfants. Enfin, la famille tout entière se rend à la messe de minuit ».

Ainsi définissait, dimanche après-midi, la cérémonie de l'Oplatek, fête religieuse, « symbole de partage, d'amitié et de fraternité », le père Christophe Szymecki, aumônier des sœurs de saint François d'Assise et ancien aumônier de la communauté polonaise du Centre, venu d'Ambazac célébrer cette date marquante dans la vie des communautés polonaises.

Une tradition qui se perpétue là-bas, dans les villes et les campagnes et dont, une fois encore, l'Amicale franco-polonaise de Vichy a su faire une parfaite réussite puisque environ 200 personnes y ont participé.

Après la messe concélébrée en la chapelle des Franciscains, par les pères Szymecki et Ladislav Zajac, aumônier des Polonais du Centre, amicalistes et invités se retrouvèrent donc à la salle des fêtes pour célébrer l'Oplatek, dans une ambiance de chaleur et de ferveur excep-

tionnelles, aux côtés de leur président, M. Szpiega, dont le dynamisme à la tête de cette amicale n'est plus à vanter.

Cérémonie à laquelle assistaient également de nombreuses personnalités, dont le docteur Lacarin, député-maire ; MM. Meaudre, maire adjoint ; Bénéjean, Fleury, Wirth, adjoints.

Le docteur Lacarin remercia donc M. Szpiega et tous les membres de l'amicale qui organisent chaque année cette « fête du cœur », en rendant un vibrant hommage à leur action, avant de souligner « les liens profonds d'amitié qui unissent la France et la Pologne » et de présenter ses meilleurs vœux à l'ensemble de la communauté polonaise.

De même, le père Christophe rappela qu'en cette année du cent cinquantième anniversaire de la mission catholique en France, « la présence d'une si nombreuse assistance est un cadeau qui nous touche beaucoup et ce partage du pain, que représente l'Oplatek, est aussi un partage du cœur qui a toujours été vivant dans les circonstances historiques les plus dramatiques ».

M. Szpiega remercia enfin tous les présents, venus parfois de très loin, souligna la sollici-

tude de la municipalité à l'égard de l'amicale et rappela la valeur symbolique de l'Oplatek « dans nos cœurs qui ne connaissent pas de frontières et qui ont la force et la foi ». Après la bénédiction du pain, vint le moment du partage et des vœux à l'occasion de la nouvelle année.

Et tandis qu'un goûter réunissait tous les participants, la chorale de Gannat donnait un bel aperçu de son talent, en interprétant plusieurs cantiques ; l'après-midi se terminait en chansons, grâce à la participation de tous et plus particulièrement des accordéonistes Jan Mziak et Jan Rod.

Les obsèques d'aujourd'hui

A 8 h 30, en la chapelle du centre hospitalier : Mme Pasquier. A 10 heures, en la chapelle du centre hospitalier : Mme Renée Barnabet.

Fleurs de France

Les activités de l'association Fleurs de France (gymnastique, danse, chorale) reprendront normalement à partir d'aujourd'hui mardi 27 janvier.

S.C.P. DE BOISSY et HUGUET, avocats
24, av. de Vichy - 03300 CUSSET
Tél. 70.98.57.61

VENTE AUX ENCHÈRES PUBLIQUES

Le mercredi 4 février 1987, à 14 h, à l'audience des criées du tribunal de grande instance de Cusset (Allier)

D'UN APPARTEMENT

situé au rez-de-chaussée d'un immeuble en copropriété, 102 et 104, boulevard Dénrière, à Vichy (Allier), composé de : une salle de séjour transformée en local indépendant de l'appartement, W.-C., cuisine, une salle d'eau, le tout d'une superficie de 67 m², plus trois caves et un dégagement.

MISE A PRIX : 35.200 F
Frais en sus.

Nota : ces biens sont actuellement occupés

"LA MONTAGNE"
27.1.87

Czesław MIŁOSZ, Prix Nobel de Littérature à l'Université de Lille III

On a beaucoup parlé de la Pologne à l'Université de Lille III au début du mois de mai. Le colloque organisé par le Centre d'Etude de la Culture Polonaise, du 5 au 7 mai, sur les confins orientaux de l'ancienne Pologne aux XIX^{ème} et XX^{ème} siècles a connu un succès qui a résonné bien au delà de la région du nord de la France.

Si la presse locale a largement rendu compte de l'événement en publiant photos et articles, si la télévision s'est mise de la partie en présentant le colloque au cours du journal du soir sur FR 3, la presse parisienne n'a pas été en reste. "Un colloque peu banal", "un colloque passionnant", écrit le Monde du 15 Mai, dans la demi page qu'il consacre à un compte-rendu intitulé : Les confins perdus de l'Europe.

L'importance du sujet n'avait pas échappé à la centaine d'auditeurs qui ont participé aux débats pendant trois jours. Beaucoup avaient envoyé leur bulletin d'inscription de l'étranger. On est venu à Lille III depuis Stuttgart, Milan, Turin, Bruxelles, Paris ou Toulouse, mais on a surtout retrouvé beaucoup d'anciens étudiants, tous les amis du Centre, les nombreuses personnes qui, dans la région du nord, ne veulent pas oublier leurs racines et qui savent qu'un engagement actif dans la promotion de la culture polonaise est nécessaire.

Les autorités de l'Université et la mairie de Villeneuve d'Ascq avaient bien senti la portée de cette rencontre. M. le Vice-Président François Suard a accueilli les participants à l'issue de la première journée en leur offrant un cocktail au cours duquel il a particulièrement distingué l'hôte prestigieux qui a dominé le colloque, Czesław Miłosz, qui était arrivé spécialement, la veille, de son université de Berkeley, en Californie. M. Frackowiak, représentant la Région Nord - Pas-de-Calais, a honoré cette soirée de sa présence. M. Stiévenard, Premier Adjoint au maire de Villeneuve d'Ascq, a, le lendemain, donné une brillante réception dans le cadre du superbe Musée d'Art Moderne et les 25 conférenciers ont pu se détendre en admirant les richesses picturales de la Fondation Masurel.

Les résultats du colloque ont dépassé les espérances. Ils seront publiés l'an prochain aux Presses Universitaires de Lille et rassemblés en un volume, mais il est d'ores et déjà possible de dégager les grandes lignes de cet ensemble de travaux qui synthétisent des recherches menées, à l'initiative de Lille, dans les universités de Cracovie, Wrocław, Toruń, Poznań, Londres, Berlin, Paris.

Comme l'a souligné avec force l'historien anglais Norman Davies, en inaugurant la troisième journée, l'histoire de la zone culturelle qui faisait l'objet du colloque, l'U.L.B., l'Ukraine, la Lituanie, la Biélorussie est patrie de larmes et de sang. Ces pays très injustement oubliés du bout de l'Europe ont été l'enjeu d'innombrables conflits, d'invasions, de convoitises. Ils ont subi les jougs tatars, russe et polonais, ils ont connu le plan Barbarossa, Babi-Yar et Katyn. Sur les 20 millions de morts en U.R.S.S. pendant la dernière guerre, com-

des confins-remparts de la chrétienté se répand avec le culte marial catholique, la multiplication des vierges miraculeuses dont la plus célèbre, celle de Berdyczów, est consacrée en 1756. A la fin des Lumières, c'est le poème *Sofiówka*, de S. Trembicki, qui vient renforcer la conviction que les somptueux parcs polonais d'Ukraine constituent le plus authentique des tableaux : civilisation, harmonie et finesse sont les seuls attributs de cette mythologique Arcadie.

Comme l'ont bien montré N. Taylor, de Londres, et J. Bloński, de Cracovie, les confins deviennent d'autant plus présents, au XIX^{ème} siècle, qu'ils sont politiquement absents. Mickiewicz et Slowacki jouent ici un rôle central. Les poètes romantiques créent une Lituanie ou une Ukraine d'autant plus rêvée qu'ils ont besoin de cette "fuite thérapeutique", hors de leur exil. Certains thèmes, comme les prophéties de Wernyhora, connaissent une fortune étonnante et les interprétations les plus diverses : des poèmes de Slowacki aux vitraux de Wyspiański, des illustrations de Grottger aux tableaux de Matejko, c'est toujours une Ukraine magique qui hante les artistes.

Les quelques politiciens qui, au XIX^{ème} siècle, essaient de situer le problème des confins dans leur réflexion sur l'avenir de la Pologne sont aveuglés par la vision romantique : Mochnacki comme Lelewel s'illusionnent sur "l'union fraternelle" d'une "famille unique où coule un même sang". Des patriotes martyrs comme S. Konarski, créateur de la Confédération du Peuple Polonais, ne voyaient même pas, en 1839, que parler du "peuple" (lud) polonais en Volhynie était une aberration. La présence tonique et réaliste, au colloque, de Bohdan Osadczuk, rédacteur de la revue ukrainienne *Widnowa* (Berlin), a permis aux participants de mesurer combien une réflexion lucide était nécessaire pour envisager une coopération débarrassée des légendes.

Se détacher des belles images de la steppe, se laisser fasciner par la liberté sauvage de cosaques plutôt imaginaires, de Huculs idylliques ou d'une Lituanie agreste ne pouvait suffire aux spécialistes de Lille. Deux communications importantes — E. Kobylńska et J.M. Delmaire — ont montré l'énorme poids du monde juif qui côtoyait sans cesse les autochtones et les Polonais. L'œuvre de Julian Strykowski reflète excellemment l'intensité de la vie spirituelle souvent douloureuse de ces Juifs des confins qui constituaient l'une des composantes essentielles de ce monde disparu. Que ce soit à Wilno, "Jérusalem de Lituanie", ou dans les villes d'Ukraine, une vie intellectuelle s'est développée à un point tel — comme l'a souligné Miłosz — que, vers 1930, 80% des lecteurs des *Wiedomości literackie* étaient Juifs.

S. Brzozowski, le seul écrivain qui, au début du XX^{ème} siècle, ait essayé de rejeter le mythe des *kresy* en montrant qu'il fallait se détacher et renoncer à ce monde de conflits et d'horreurs (Seul parmi les hommes, 1911) n'a pas été écouté. Les conférences prononcées par MM. Lukasje-

Page mensuelle de la Communauté Franco - Polonaise

CONTACTS

Nr 8

leur nouvelle indépendance. Les conséquences en furent tragiques pour les populations.

Le sort fait aux nations baltes est non seulement inique, mais il est de nature à compromettre leur identité même, ceci du simple fait de la faiblesse numérique de leur population. Sous couvert d'impératifs besoins en main d'œuvre, les implantations de familles soviétiques se développent. Si ce processus se poursuit, les Baltes risquent de devenir minoritaires sur leur propre sol. Qu'advient-il alors de leur langue, de leurs traditions nationales, bref de tout ce qui est de nature à motiver un peuple?

L'analyse sommaire et malheureusement pessimiste du sort fait aux Pays Baltes ne répond qu'à un seul souci : celui d'être attentif à tous les peuples qui souffrent. Il n'y a pas que la Pologne et l'univers, notre devoir est de contribuer à affermir l'idée d'une solidarité couvrant tout l'espace européen. Quoi de plus naturel alors que le rappel de la situation de toutes les composantes de cet espace.

Ces derniers temps il n'est question que

Bruno WICEK

Rencontre FRANCO-POLONAISE à Aulnay-sous-Bois

Nombreux sont les exemples à travers les siècles de la collaboration franco-polonaise dans divers domaines : scientifique, militaire, artistique, social. Au cours de ces dernières années, nous avons eu de fréquents témoignages de l'intérêt croissant porté à la Pologne en raison de sa situation économique, politique et de ses efforts pour reconquérir son indépendance.

Le 13 avril dernier, à Aulnay-sous-Bois, une grande rencontre entre Polonais et Français a eu lieu, rencontre pouvant servir de modèle et qu'il faudrait renouveler plus souvent.

Cette réunion a été organisée par la FONDATION DE LA RESISTANCE POLONAISE AK, avec la collaboration de l'ASSOCIATION DES ANCIENS COMBATTANTS DE L'ARMÉE DE L'INTERIEUR SECTION FRANCE, "SOLIDARNOSC" et la MUNICIPALITE D'AULNAY-SOUS-BOIS. Elle a eu pour thème en première partie "l'Armée de l'Intérieur et son sort après la deuxième guerre mondiale" et en seconde partie "la dernière période de l'histoire de la Pologne — depuis 1980 à nos jours".

Étaient présents à cette réunion : Jean-Claude Abrioux, Maire d'Aulnay-sous-Bois, Conseiller Général, les Maires adjoints, les membres du Conseil Municipal, Denis Dellinger, président du RPR pour Aulnay-sous-Bois, les représentants de l'Union Française de la Résistance, ainsi que de nombreux Polonais d'Aulnay-sous-Bois, de Paris et de diverses autres localités de la

du processus de libéralisation du régime soviétique. Certes, quelques dissidents ont été "élargis" mais en regard, des millions de personnes attendent, depuis des décennies, la publication du calendrier des élections libres. Le rapprochement de ces deux données ferait dire à un statisticien que les résultats du processus en question ne sont pas significatifs.

Cette constatation explique notre persévérance à lutter aujourd'hui contre l'indifférence affichée au sort des autres peuples, car nous considérons qu'une telle attitude ne serait que le prélude à la résignation pour l'avenir.

Nous reviendrons sur la situation dans les Pays Baltes à l'occasion de notre prochaine Université d'Été, en septembre prochain. Des conférenciers originaires de ces pays nous apporteront leur témoignage.

Si nous voulons continuer à nous prévaloir du titre "d'Européen" faisons en sorte que la Lituanie, la Lettonie, l'Estonie ne soient pas oubliées.

Clomoxyl 199,00
Complamine 23,00
Complamine retard 41,00

Cordarone	110,00
Cordarone	405,00
Cotrimoxazole	16,00
Dépakine	50,00
Diazepan	33,00
Diffrel	85,00
Diffrel E.	49,00
Digitaline	12,00
Digoxine	10,00
Dipyridamole	0,10
Endoxan	61,00
Endoxan	394,00
Endoxan	2064,00

La suite de la liste sera publiée dans notre prochain numéro.

BREF HISTORIQUE de l'ARMEE de l'INTERIEUR (Armia Krajowa) (4)

par Stanislaw GONKIEWICZ

A cause des actions de répression commises par la Sécurité et le NKWD, les prisons étaient surpeuplées. Simultanément, le nombre de trains déportant les prisonniers politiques vers la Russie augmentait. De nouveaux camps de prisonniers avaient dû être créés. Parmi les prisons les plus dures, il faut citer surtout l'ancienne geôle de la Gestapo au château de Lublin. En quelques mois, elle a accueilli 8.000 personnes. Dans la prison de Siedlce, les conditions de détention étaient particulièrement inhumaines. Dans les cellules, il n'y avait pas de lit de planches, parfois les prisonniers étaient obligés de rester debout avec de l'eau jusqu'aux genoux. Le service de sécurité de Kódz, dirigé par Mięczyński Moczar, se distinguait par le traitement particulièrement brutal des prisonniers. Les membres de l'A.K. étaient soumis parfois jusqu'à une trentaine d'interrogatoires en 10 jours, accompagnés d'ingénieuses tortures.

Ainsi, les soldats de l'A.K. qui avaient le droit de célébrer la victoire sur les nazis, avec tous les autres combattants des pays alliés, ces soldats étaient traités par le nouveau régime comme un élément ennemi ou suspect. Des milliers d'entre eux ont été tués par la milice polonaise, par l'armée soviétique, par le N.K.V.D., des milliers d'autres ont été déportés en Russie ou incarcérés dans les prisons polonaises. D'autres étaient forcés de se cacher en évitant surtout de dire qu'ils avaient été dans la résistance A.K. D'autres encore fuyaient à l'étranger.

En 1945, les soldats et officiers de l'Armée de l'Intérieur déportés après l'Insurrection de Varsovie en Allemagne, avaient été libérés. Certains sont revenus en Pologne. D'autres, et parmi eux le général Bór-Komorowski avec de nombreux officiers, ont choisi l'exil à l'Ouest, pour éviter la déportation en Russie Soviétique ou la mort et la prison en Pologne. Les uns se sont installés en Angleterre, d'autres aux Etats Unis, en France, en Belgique, au Danemark, en Suède, au Canada et même en Australie. Ils ont été rejoints par ceux qui, à partir de 1945 avaient quitté

jours liés par le serment qu'ils avaient prêté de ne pas cesser la lutte tant que la Pologne ne serait pas libre.

En même temps, c'est à dire en 1946, fut créé à Londres l'Institut de Recherches sur la Pologne Clandestine. Son but est la défense et la consolidation de la vérité historique sur l'Armée de l'Intérieur. L'Institut contient d'énormes archives, des documents d'une valeur inestimable, des témoignages d'anciens partisans, etc. Il est cité dans de nombreux livres et périodiques tant en Pologne qu'à l'étranger.

Enfin, nous arrivons aux toutes dernières années, pendant lesquelles, toujours à Londres, a été créée la Fondation de la Résistance Polonaise. Dans quel but cette nouvelle organisation a-t-elle été fondée?

L'Association des Anciens Combattants de la Résistance Polonaise, ainsi que les soldats vivant en Occident depuis la dernière guerre, sont entrés dans la période qui voit décroître rapidement leurs rangs. Mais l'Armée de l'Intérieur laisse derrière elle l'héritage des luttes qu'elle a menées, ainsi qu'une immense collection de documents, qui fixera pour toujours la vérité sur cette période mémorable.

La Fondation de la Résistance Polonaise a été créée le 16 octobre 1982. Son statut la désigne de la façon suivante :

"Le but de la Fondation est de maintenir la continuité idéologique basée sur les traditions de la Pologne combattante et de l'Armée de l'Intérieur, d'adopter une attitude active, toujours au service de la cause de la Liberté et de l'Indépendance de la République Polonaise".

C'est cela le "Credo" que les soldats de l'A.K. veulent transmettre à ceux qui les suivront et qui viendront après.

Stanislaw Gonkiewicz

L'auteur du "Bref historique de l'Armée de l'Intérieur" dont nous terminons aujourd'hui la publication, Stanislaw Gonkiewicz est le président de la Fondation de la Résistance Polonaise pour la France.

Né en 1920 à Kopanina, dans la région de Cracovie, il prend dès 1939 une part active aux combats des Polonais contre l'Allemagne nazie. En 1942, il entre dans le mouvement clandestin ZWZ-AK. Il colla-

bien appartenant à ces régions. Des populations, transferts de population ont achevé de bouleverser ces kresy, ces confins naguère si marqués par la présence polonaise et qui ne sont plus aujourd'hui que les confins occidentaux de l'U.R.S.S., noyés dans l'immense "camp soviétique".

Czeslaw Milosz, qui ne s'est pas contenté d'être un président d'honneur de ce symposium, mais qui a très activement participé à de nombreuses discussions, incarnait, à lui seul, tout le drame des confins. Son exil n'est-il pas symbolique des déchirements géo-politiques du XXème siècle? Comme Günter Grass qui revient à Dantzig ou James Joyce qui revient à Dublin, Milosz revient sans cesse à Wilno et il a donné le ton en marquant, dans son introduction, qu'il ne fallait pas "être trop sévère envers les aspects nostalgiques de la littérature polonaise".

La prédominance des "littéraires" sur les historiens a fait que l'étude des phénomènes émotionnels a prévalu dans les conférences. Une remarquable convergence s'est établie au cours des trois journées, qui a permis d'établir une typologie précise du mythe des confins.

Curieusement, la perception polonaise de ces régions comme une terre bénie des dieux et une sorte de paradis ne date pas du moment où la présence des Polonais a diminué ou disparu. Dès la fin de la Renaissance, des écrivains comme S. Orzechowski ou Klonowicz nous parlent d'une Roxolania où catholiques, orthodoxes et juifs voisinent en paix, où les paysans sont beaux, sains et heureux. Il y a donc quatre siècles que, sourde aux réalités sociales, la littérature polonaise modèle une vision rêvée, comparable à celle que, pendant 150 ans seulement, certains Français ont voulu donner de l'Algérie.

Au XVIIIème siècle, tandis que les documents historiques parlent de l'aggravation du servage, d'intolérance religieuse et du massacre des nobles polonais à Humani (1768), la littérature console des partages et glorifie l'héroïsme militaire des ancêtres. Sous Stanislas-Auguste, on chante les batailles de Chocim et de Vienne, l'image

l'extraordinaire vitalité du mythe dans la littérature d'aujourd'hui, en insistant sur l'énorme traumatisme provoqué par l'irruption soviétique dans ces territoires. Tandis que l'intolérance, fréquente avant guerre, fait place à une volonté de réconciliation générale, la mythologie reste nécessaire pour fixer la mémoire, pour conserver la tradition. L'auteur, encore et toujours exilé, n'est plus un témoin. Il est un schizophrène partagé entre là-bas et ici, entre hier et aujourd'hui. L'univers clos de Milosz dans Sur les bords de l'Issa, avec ses fissures et ses ruptures, rejoint ainsi le tragique de Et la neige recouvrit leurs pas de W. Odojewski. Le monde écartelé du Chemin vers nulle part de J. Mackiewicz reste, en filigrane, nostalgique de l'éblouissement juvénile des livres de S. Vincenz.

Maryla Laurent, qui prépare une thèse sur T. Konwicki, a très bien saisi, dans un exposé très remarqué, toute la complexité de la mentalité des Polonais des confins. Elle a parlé avec beaucoup de sensibilité de l'obsession de la blessure infligée à ces hommes et montré le hiatus déchirant entre la beauté immuable de la nature lituanienne, toujours perçue par Konwicki, et l'effacement des hommes, leur disparition sans retour, qui torture l'écrivain.

Il semble que l'Université de Lille III puisse être fière d'avoir servi de creuset à tant d'idées, à une confrontation si féconde de points de vue. Le Centre d'Etude de la Culture Polonaise, qui organisait ainsi son quatrième colloque international en huit ans, peut s'enorgueillir d'avoir rendu plus compréhensible la complexité de la civilisation polonaise, les méandres psychologiques où elle se débat souvent et, sans doute, d'avoir convaincu les jeunes gens qui ont suivi, très nombreux, cette rencontre, du caractère passionnant et enrichissant des études polonaises.

Daniel BEAUVOIS

(Dans le prochain numéro de la page "Contacts", nous publierons l'analyse détaillée des conférences du colloque que nous avons reçue d'une des participantes de cette rencontre, Thérèse VIDO-RZEWUSKA).

LES NATIONS OUBLIEES

Plusieurs manifestations intéressantes de la vie culturelle de la Polonia en France, attirent à nouveau l'attention sur les Pays Baltes.

L'inauguration de la statue de Saint Casimir, venant décorer la façade de la vieille institution polonaise de la rue du Chevaleret à Paris, deux excellentes conférences du Professeur MYCINSKI à l'Institut Catholique, une rencontre amicale organisée par l'UPSE au Sénat nous ramènent au cœur du sujet.

L'Europe est, cette année, à l'ordre du jour; profitons-en pour rappeler, si certains l'avaient oublié, que les Pays Baltes en font également partie. Cette appartenance historique à la civilisation occidentale ne date pas d'hier. Elle remonte, en effet, à la route de l'ambre à l'aube de l'histoire, elle s'est confirmée par les échanges commerciaux au Moyen Age, époque où Riga, telle Londres ou Bruges, était considérée comme une ville importante de la ligue Hanséatique. Plus près de nous, au siècle dernier, l'université de Riga se signalait par sa contribution importante à l'essor technologique de l'industrie en formant des ingénieurs, dont certains devinrent des savants de renommée mondiale.

Il est patent que le sort fait aux Pays Baltes, privés de leurs prérogatives de na-

tions indépendantes au cours de l'été 1940, est le plus souvent ignoré. L'événement passe presque inaperçu dans la tourmente qui venait de s'abattre sur l'Europe.

L'annexion des Etats Baltes par l'Union Soviétique n'a jamais été reconnue par la France, mais alors qu'attend-on pour mettre en concordance les manuels d'histoire et de géographie avec le droit international? Il s'agit à la fois d'une question de logique et d'honnêteté.

Cette situation est totalement passée sous silence par les organismes et médias dont la mission consiste à instruire et à informer. On comprend aisément une telle attitude; il est toujours plus facile de concentrer les critiques sur des régimes totalitaires affectant des pays éloignés et de faible poids sur l'échiquier politique international plutôt que de s'en prendre au plus puissant d'entre eux, considéré, depuis les accords de Yalta, comme le géant officiel de l'Europe de l'Est.

La Charte des Nations Unies prévoyait un autre sort pour les pays libérés. Des élections libres devaient décider de leur avenir. Pour ce qui est de connaître l'occupation, les Etats Baltes ont été soumis à rude épreuve. Allemands et Soviétiques, sous couvert d'un "Ordre Nouveau", ont déferlé sur ces pays, à peine habitués à

La réunion fut ouverte par le Maire d'Aulnay-sous-Bois qui souligna la signification de l'amitié franco-polonaise, amitié basée surtout sur la tradition des luttes communes pour la liberté et l'indépendance de la France et de la Pologne.

Il a rappelé l'existence à Aulnay-sous-Bois d'une nombreuse colonie polonaise, représentée par l'Union Régionale des Associations Catholiques Franco-Polonaises. M. Jean-Claude Abrioux termina son allocution en s'écriant en polonais "Niech żyje Polska".

M. Stanislas Gonkiewicz salua les personnalités présentes dans la salle en rappelant le sort tragique de la Pologne durant la seconde guerre mondiale, ainsi que pendant la période d'après-guerre, qui obligea de nombreux Polonais à chercher asile en France, et entre autres à Aulnay-sous-Bois.

Ensuite, M. Jerzy Ursyn Niemcewicz, docteur en droit, président de l'Association des Anciens Combattants de l'Armée de l'Intérieur pour la France, prit la parole.

Le thème de sa conférence fut "l'Armée de l'Intérieur et sa tragédie après la guer-

nosc, d'une manière très émouvante, presenta les efforts de la nation polonaise pour créer de nouvelles conditions d'existence pour ceux qui ne veulent pas être esclaves.

Les discours de Jerzy Ursyn Niemcewicz et de Danuta Nowakowska furent acclamés par toute l'assistance.

Ensuite fut projetée le film vidéo intitulé "Solidarność vit", qui retrace la période mouvementée de 1980 jusqu'à ces derniers temps.

Pour terminer, la Municipalité d'Aulnay-sous-Bois invita toutes les personnes présentes à une réception, où on fêta l'amitié franco-polonaise dans une ambiance de franche cordialité.

Stanislas GONKIEWICZ

Adresses pour les "contacts":

- FONDATION DE LA RESISTANCE POLONAISE AK — 37, rue de la Division Leclerc — 93600 Aulnay-sous-Bois.
- ASSOCIATION DES ANCIENS COMBATTANTS DE L'ARMEE DE L'INTERIEUR, SECTION FRANCE — 10, avenue Charles de Gaulle — 78230 Le Pecq — M. Jerzy Ursyn Niemcewicz.

ATTENTION COMMUNIQUE IMPORTANT

La Communauté Franco-Polonaise a le plaisir de vous annoncer qu'elle organise une UNIVERSITE D'ETE qui se déroulera du 14 au 19 septembre prochain à la Bibliothèque Polonaise, 6, Quai d'Orléans à Paris.

La conférence inaugurale aura lieu le lundi 14 septembre à 18 h. 00.

Les différents exposés concerneront:

— La Pologne et les autres pays de l'Est Européen,

— Les grandes institutions françaises.

Des précisions complémentaires vous seront apportées dans notre prochaine page "Contacts".

La Société pour la Protection des Souvenirs et Tombeaux Historiques Polonais en France qui existe, sous différents noms, depuis 1841, a toujours le même but — la protection des monuments polonais en France.

Les tombeaux d'éminents émigrés polonais — soldats, savants, hommes politiques ou artistes — se trouvent aux cimetières parisiens de Montmartre, Père Lachaise et Montparnasse ainsi que dans les environs de Paris (Montmorency, Chantilly, St-Germain-en-Laye). Ce sont, pour la plupart, des monuments centenaires qui demandent à être restaurés. Ceci est fort coûteux.

Nous adressons donc un appel à tous les Polonais et Français d'origine polonaise, à tous les descendants d'émigrés du temps des insurrections et des luttes pour la Pologne indépendante: nous avons besoin de votre aide financière. Notre société a également pour objectif d'inventorier et de restaurer tous les souvenirs polonais qui se trouvent sur le territoire français.

Nous vous saurions gré de nous faire parvenir toutes les informations sur vos découvertes éventuelles de monuments et de souvenirs polonais existant sur la terre française.

Par avance, nous vous remercions de votre aide.

Les dons peuvent être versés directement sur le compte postal de la Société: "Société pour la Protection des Souvenirs et Tombeaux Historiques Polonais en France — C.C.P. Paris, N. 13.775.31 X, ou bien être transmis par chèque bancaire libellé à l'intention de la Société et adressé au trésorier de la Société, Madame Krystyna CHODKIEWICZ, 41, rue Censier — 75005 PARIS.

Société pour la Protection des Souvenirs et Tombeaux Historiques Polonais en France, 6, Quai d'Orléans, 75004 PARIS.

LE COMITE D'AIDE SOCIALE DU PRIMAT DE POLOGNE vous communique ci-dessous la liste des médicaments qui sont indispensables pour soigner les anciens prisonniers politiques polonais.

Tous ces médicaments peuvent être envoyés directement à l'adresse du Comité Prymasowski Komitet Charytatywno-Społeczny w Warszawie, ul. Piwna 9/11. Nous vous en remercions d'avance.

Pour le Comité: Krystyna GRZYEWKA

Prix en Francs
Aiguille usage unique I.M. 18,00

Aiguille usage unique I.V.	15,00
Seringue usage unique	22,00
Seringue usage unique	32,00
Adalate L.P.	145,00
Aldactone	74,00
Aldomet	82,00
Aluminium Hydroxyde	4,00
Ampicilline	22,00
Armophilline retard	25,00
Alvocardyl	32,00
Aspirine	6,85
Bactrim	60,00
Catapressan	47,00
Chloramphénicol	598,00

régime communiste.

TANT QUE LA POLOGNE N'EST PAS LIBRE, LE COMBAT DE L'A.K. N'EST PAS TERMINE

En 1946, les anciens soldats de l'A.K. créaient à Londres l'Association des Anciens Combattants avec, par la suite, des succursales dans tous les autres pays, y compris la France. Le but principal de cette association était la propagation de l'idéologie de la Pologne clandestine, de la tradition de la lutte pour la liberté de l'homme et de la nation polonaise.

Pour les soldats de l'A.K. vivant dans les pays libres, le combat n'est pas terminé. Bien que le dernier chef de la Résistance A.K., le général Okulicki ait dissous l'Armée de l'Intérieur le 19 janvier 1945, les soldats de l'A.K. se sentent tou-

KONSTANTY JELEŃSKI EST MORT

Le 4 mai dernier est mort, à l'âge de soixante-cinq ans, un des plus grands critiques et essayistes polonais de l'après-guerre, Konstanty JELEŃSKI.

Né à Varsovie, il avait participé au débarquement en Normandie en tant qu'officier de la première division blindée polonaise. Depuis 1951, il vivait à Paris avec sa compagne Leonor Fini.

Collaborateur de la revue "Kultura", la plus importante des publications littéraires et politiques de l'émigration polonaise, Jeleński est surtout connu en France grâce à ses traductions des œuvres de Gombrowicz et Milosz. Parmi ses autres publications, on relève une Anthologie de la poésie polonaise (Paris, Seuil, 1963; Lausanne, l'Age d'homme, 1981) et "Leonor Fini" (Lausanne, Guilde du livre, 1968).

Membre du secrétariat général du Congrès pour la liberté et la culture, il a codirigé la revue "Preuves". Depuis 1976, il était chargé de mission à l'Institut National de l'Audiovisuel.

La tristesse de ses amis, très nombreux, est profonde. Ils ne sont pas prêts d'oublier leur "Kot" (diminutif de son prénom qui veut dire en polonais "chat") sa gentillesse, sa disponibilité, son humour ni les cartes qu'il aimait leur envoyer.

L'un d'eux, Krzysztof RUTKOWSKI, un jeune écrivain venu de Pologne il y a 3 ans, raconte aux lecteurs de "Contacts" quelques-uns de ses souvenirs:

"Konstanty Jeleński disait souvent qu'il était soldat. En effet, il était officier et combattait dans l'Armée Polonaise en Angleterre et en France. Il a porté l'uniforme longtemps, jusqu'en 1945. Ses amis racontent qu'au temps de son service dans la division blindée du général Maczek, même dans son char, il ne se séparait pas de ses livres. Il en transportait toujours des quantités.

Après la guerre, il est resté soldat; il s'est fixé pour objectif de lutter pour que la culture polonaise et française s'éclaircissent mutuellement. Evidemment, c'était déjà un autre combat, mais son but était tout aussi clair.

Pour les Français, Konstanty Jeleński était le symbole de la Pologne, ou plus exactement de l'intelligentsia polonaise d'avant la guerre — cultivée, apparentée aux grandes familles aristocratiques, représentant la culture "noble" aux deux sens du terme.

— Culture ouverte, tolérante, généreuse, très riche. Jeleński, un Polonais libre en même temps qu'un citoyen européen, était l'ambassadeur de cette culture en France.

bore avec la presse clandestine et crée son propre réseau dans la région d'Ojców. Malgré la fermeture des établissements scolaires, il continue ses études clandestinement. Il aide la population juive, ainsi que les Français et les Anglais évadés de divers camps de prisonniers. En janvier 45, au début de l'année dramatique pour l'Armée de l'Intérieur, Stanislas Gonkiewicz est l'une des victimes du nouveau système et de la trop fameuse "chasse aux sorcières". Il est obligé de quitter la Pologne. Depuis 1946, il vit en France.

Stanislas Gonkiewicz est membre de la Société Historique et Littéraire Polonaise, secrétaire de l'Association des Anciens Combattants de l'Armée de l'Intérieur, membre de l'Union des Résistants Français, président des Associations Catholiques Franco-Polonaises.

Contacts: Combien a-t-il laissé de livres en héritage à la France?

Krzysztof RUTKOWSKI: Au total, Konstanty Jeleński a écrit 9 livres dont quelques-uns en français: entre autres l'album consacré à la peinture de Leonor Fini et un autre album sur l'œuvre picturale de Jean Lebenstein. Il était aussi l'auteur de l'Anthologie de la poésie polonaise depuis le Moyen Age jusqu'à nos jours. Cette anthologie, à laquelle travaillaient avec lui d'autres personnes, a déjà eu 2 éditions.

Il faut aussi rappeler que Konstanty Jeleński dirigeait la revue: "Preuves" — un bi-mensuel qui avait joué un rôle considérable dans les années soixante. Jeleński avec ses amis français donnaient des informations sur la culture de l'Europe centrale et s'opposaient aux tendances des intellectuels français à aduler Moscou et sa puissance. "Preuves" était une des rares voix qui n'ait pas été atteinte par l'hégémonie et le marxisme.

A part cela, Konstanty Jeleński tirait la plus grande joie des contacts non-officiels. Tous ceux qui le connaissaient, Français, Anglais, Polonais ou Italiens, soulignent le côté exceptionnellement rare de sa personnalité caractérisée par une immense bonté et une ouverture aux autres. C'était un personnage totalement dépourvu d'égoïsme, d'hostilité envers son prochain, de phobies. Il était tout-à-fait ouvert et prêt à aider ceux qui en avaient besoin.

C.: C'est aussi lui qui a fait découvrir aux Français l'œuvre de Gombrowicz et de Milosz?

K.R.: Oui, Jeleński était un bourreau de travail. Son travail pour faire connaître la culture polonaise en France a été énorme. Si Gombrowicz est entré si tôt sur le marché littéraire européen, c'est grâce à Jeleński. Pour Milosz c'était pareil. Jeleński avait un flair inouï pour repérer les talents et les valeurs.

C.: Vous avez déjà mentionné le rôle de Jeleński au sein de l'émigration polonaise. K.R.: Sa participation aux différentes organisations ou fonds destinés à aider les créateurs polonais était quelque chose d'évident et normal pour lui. Mais il était surtout un des collaborateurs les plus éminents du mensuel "Kultura" du rédacteur Giedroyc, un des créateurs du style, du niveau et des perspectives de cette revue.

C.: Vous le connaissiez depuis 3 ans. Ce n'est pas beaucoup, mais votre amitié, je

(Suite page 6)



Koncelebra Mszy św. w bazylice Matki Boskiej Dobrej Opieki.

Koncelebrują od lewej ku prawej; ks. dr Józef Pielorz z Belgii, ks. Czesław Nowak z Moguncji i gospodarz pielgrzymki ks. Wiktor-Maria Mendrella z Merlebach.

Doroczna, tradycyjna pielgrzymka do Matki Boskiej w Saint-Avoid, odbywa się zawsze w święto Wniebowstąpienia Pańskiego. W tym roku ten uroczysty dzień i pielgrzymka Polonii z okręgu górniczego kopalni węgla i kompleksu chemicznego kopalni, przypadły na czwartek 28 maja. Niepewna pogoda, bynajmniej nikogo nie powstrzymała od uczestnictwa w pielgrzymce. Z pewnością rodziny polskie były liczniejsze w porównaniu z rokiem ubiegłym. Nie zabrakło żadnej polskiej organizacji z tego okręgu, ani ich pocztów sztandarowych, jak: Bractwo Żywego Różańca, Chóru Kościelnego, Tow. św. Barbary, Wspólnoty Polsko-Francuskiej Zw. Rez. i b. Wojskowych, SPK i innych, a jak zawsze, obecne były sztandary harcerskie 2-go Niez. Okr. ZHP, drużyny i okręgu. Z ufnością przybyli do tego miejsca kultu Maryjnego osoby w sędziwym wieku oraz rodziny młodsze i całkiem młode, na pewno z trzeciego pokolenia zrodzonego na emigracji.

Byli też i chorzy na wózkach, inwalidzi, osoby schorowane, cierpiące na różne dolegliwości oraz ci dawni rękawce węgla ze słabo pracującymi płucami. Oni wszyscy z zakorzenioną wiarą św., jak do apelu stawili się przed Chrystusem mistycznie wstępującym do Nieba i przed cudowną figurą Matki Boskiej Dobrej Opieki, by jawnie w niezliczonej masie, zmanifestować uznanie Boga, przynależność do Kościoła Chrystusowego i Matki Boskiej — Królowej Korony Polskiej. Ze strony narodowo-patriotycznej, pielgrzymi okazali miłość do Ojczyzny naszej, dziś cierpiącej niedostatek i poniżenie godności człowieka, ze strony



Za obrazem Matki Boskiej Częstochowskiej niesionym przez członkinie Tow. Wspólnoty - Polsko - Francuskiej, podąża duchowieństwo polskie i niezliczone rzesze naszych wiernych pielgrzymów.

Polonia z Zagłębia Węglowego Lotaryngii u Matki Boskiej Dobrej Opieki w Saint-Avoid

uczestniczyli we wprowadzeniu Obrazu Matki Boskiej Częstochowskiej z krypty do bazyliki, na uroczystą Mszę św. koncelebrowaną przez ks. Czesława Nowaka z Moguncji (NRF), ks. Viktora - Marię Mendrellę gospodarza pielgrzymki i ks. dr Józefa Pielorza — przełożonego OMI w Belgii.

Podniosłe kazanie religijne z okazji Wniebowstąpienia Pańskiego o rozwoju życia chrześcijańskiego wygłosił również ks. dr Pielorz. Pienia ku czci Pana Jezusa i Eucharystii wykonywał chór „Lutnia” z Stiring-Wendel, pod kier. p. Wacława Jaficzaka, melodie do śpiewu wykonywał organista p. Jan Colot. Do Mszy św. asystowały wyżej wymienione poczty sztandarowe. Modły we Mszy św. ofiarowane zostały za Kościół św. za Narod Polski, za pielgrzymów i chorych oraz w innych intencjach. Zakończył je doniosły śpiew hymnu „Boże coś Polskę”.

Popołudniową część pielgrzymki rozpoczęto o godz. 14.30 odmawianiem Różańca św. prowadzonym przez Matkę Br. żywego Różańca, przeplatany komentarzami ks. W. M. Mendrelli oraz recytacjami religijnymi harcerzy, Matek Różańcowych i śpiewem pieśni, przy akompaniamencie gitarzystów Marka i Andrzeja Szczęsnowskiego.



Sztandary harcerskie z Merlebach oraz poczty sztandarowe organizacji żeńskich i męskich.

Następnie gospodarz pielgrzymki, ks. W. M. Mendrella dokonał wprowadzenia duchowieństwa do ołtarza i z pieśnią „Chwalcie jąki umajone”, rozpoczęło uroczyste majowe nabożeństwo z asystującym duchowieństwem: ks. prof. René Krauzewiczem, ks. dr. Pielorzem, ks. Cz. Nowakiem, ks. Nowakowskim z NRF, ks. P. Adamskim i gospodarzem ks. W. M. Mendrellą, który kierował śpiewem pieśni Maryjnych i recytowaniem przez harcerzy i ministrantów pięknej poezji religijnej, utworu nauczycielki p. Marii Brożek. Wzruszającym momentem było zgromadzenie dziatwy przed obrazem Matki Boskiej Częstochowskiej. Dzieci złożyły kwiaty i padając na kolana przed Obliczem Jasnogórskiej Pani, modliły się w polskim, ojczystym języku. Ks. dr Pielorz wygłosił bardzo długie i piękne kazanie ku czci Matki Boskiej i rozpoczęciu się Roku Maryjnego, który trwać będzie do sierpnia przyszłego roku. Kaznodzieja mówił o Narodzeniu Matki Boskiej, o Jej życiu i czci dla Niej, zapisanej w historii naszej Ojczyzny.



dziatwa pod przewodnictwem ks. W. M. Mendrelli zbliża się do Obrazu M. B. Częstochowskiej.

Następnie w bazylice zabrzmiał śpiew pięknej, znanej każdemu Litani Loretanckiej, prowadzonej przez chór „Lutnia”. Wspaniałe i barwne był widok procesji maryjnej wśród zielonych alei wokół bazyliki. Słoneczna pogoda dodawała uroku widokowi rozwiniętych sztandarów i niekończącemu się sznurowi wiernych w procesji. Potężnym głosem śpiewano „Jak szeroka Polska cała, w niej Maryli kwitnie chwala”, i inne pieśni maryjne.

Po powrocie procesji do bazyliki nastąpiło wystawienie Najświętszego Sakramentu i udzielono błogosławieństwa pielgrzymom, by w ich domach rodzinnych zawiątała radość codziennego życia, pomimo chorób i trosk, które każdy z ufnością i poświęceniem powinien znosić, bo cier-

pienia i trudy nas uświęcają.

Na zakończenie tak pięknego dnia, całodziennego pielgrzymowania, przemówił organizator pielgrzymki ks. Wiktor - Maria Mendrella.

Podziękował duchowieństwu polskiemu za kierowanie wspólnych modlitw, a kierownikowi organizacyjnemu, pocztom sztandarowym, młodzieży, a szczególnie tak niezliczenie zgromadzonym Rodaczkom i Rodakom za uczestnictwo w naszym dorocznym dniu modlitw.

Potężny śpiew pielgrzymów Apelu Jasnogórskiego „Maryjo, Królowo Polski”, zakończył dzień dziękczynnych i błagalnych modlitw, unoszących się przed Tron Boga, Chrystusa i Matki Najświętszej.

J. Wit



Część dziatwy podczas procesji Maryjnej.

Święto Matki w Algrange

Komitet Opieki Niezależnej Szkoły Polskiej w Nilvange, przy współudziale Tow. św. Barbary i chóru kościelnego św. Cecylii z Algrange, pod przewodnictwem nauczyciela p. Michała Bilczewskiego, zor-

tała Wasiak. Wierszem pt. „Matka” deklamowanym przez Sylwię Marion, zakończono występy dziatwy i wszystkim mamusiom wręczono symboliczny kwiatek, a dzieciom w nagrodzie zgotowa-

C O N T A C T S

100 ans de „La Poupée”
de Boleslas Prus

Lors de l'Université d'Hiver de la Com- ris? Existait-il une chose à laquelle il

(Suite de la page 5)

crois, était très vive et vous lui devez beaucoup.

K.R.: Je l'ai rencontré de la même manière que l'aurait fait avant moi les autres écrivains ou critiques venus de Pologne. Après une brève conversation téléphonique, nous nous sommes rencontrés pour discuter à bâtons rompus. Jeleński avait une façon d'être très particulière: soudainement, il éclatait de rire et la personne qui était avec lui, toute gênée d'être devant quelqu'un qu'elle connaissait de par la légende et la littérature, perdait tout son tract, se décontractait et se sentait vraiment comme un partenaire face à un autre partenaire pour parler de sujets qui les intéressaient tous les deux. Konstanty Jeleński est devenu pour moi quelqu'un

PANORAMA DE LA VIE DE LA POLONIA EN FRANCE (Mai 1987)

— Le Congrès Polonia en France a été commémoré, comme chaque année, l'anniversaire de la constitution du 3 mai ("la prise de la Bastille des Polonais"). Après la messe qui a eu lieu à l'Eglise St-Etienne, un spectacle a été donné au Théâtre Sébastopol.

— Le Colloque International de l'Université de Lille III (Centre d'Etudes de la Culture Polonaise) sur "les Confins Orientaux de l'ancienne Pologne" a réuni d'éminents savants et écrivains polonais et français (voir page 5 l'article du professeur Daniel Beauvois, organisateur de ce colloque).

— Les Polonais de Paris ont rendu un fervent hommage au Maréchal Józef PIŁSUDSKI, à l'occasion du 52ème anniversaire de sa mort.

Le Président de l'Union Polonaise Catholique et Romaine aux Etats-Unis, M. Edward G. DYKLA a remis à l'Institut Historique et Littéraire de Paris deux sabres du Maréchal Józef PIŁSUDSKI. A la cérémonie ont assisté les deux filles du Maréchal — Wanda PIŁSUDSKA — vice présidente de l'Institut Piłsudski à Londres et Jagoda PIŁSUDSKA-JARACZEWSKA ainsi que Mieczysław STACHIEWICZ, Président de l'Institut Piłsudski à Londres et Tadeusz PAWŁOWICZ, vice président de cet Institut. La partie artistique de la soirée a été présentée par Marta ŁAWIŃSKA et les représentants de Krzysztof JEZEWSKI (le 9 mai). La Confédération de la Pologne Indépendante a déposé des gerbes sur les tombes polonaises du cimetière Montmartre ainsi qu'à la Place de Varsovie et à l'Esplanade des Invalides, devant le monument de Solidarność. (le 12 mai).

Une messe a été célébrée à la mémoire du maréchal Piłsudski à l'Eglise Polonaise de Paris (le 17 mai).

— Stanisław KROTKIEWSKI, né en 1901 à Kiev, vient de fêter le 70ème anniversaire de son activité de scout. A son honneur, une célébration pleine d'émotion s'est déroulée à l'Eglise Polonaise de Paris et ensuite au restaurant polonais "Cracovia" (le 2 mai).

sur qui je pouvais toujours compter dans mon travail d'écrivain.

C'était un homme irremplaçable, unique.

Il était le symbole d'un type de culture qui est malheureusement en voie de disparition. L'éducation, l'instruction, la sensibilité qu'il représentait, se perdent petit à petit, mais inexorablement...

*) KRZYSZTOF RUTKOWSKI, historien de la littérature, traducteur, écrivain, collaborateur de "Kultura", de "Zeszyty Literackie" et des Centres du Dialogue. Auteur de deux livres sur la littérature contemporaine polonaise (édités en Pologne), rédacteur des œuvres complètes d'Edward Stachura (Pologne) et des œuvres inconnues d'Alexandre Wat (France, éd. Polonia). Bientôt, aux éditions Libella paraîtra son livre "Fraternité ou la mort — Mickiewicz assassiné au Cercle de la Cause Divine".
Propos recueillis par Anna Rzeczycka

— Les conférences du Centre du Dialogue de Paris du mois de mai: Jacek MOSKWA "L'âme de Laski — aveugles et convertis"; le père Adam Boniecki "Quoi contre le pape?"; Halina MIKOLAJSKA — grande actrice polonaise, a récité des fragments de "Beniowski" de Słowacki. André Severyn a lu des extraits de la Constitution du 3 Mai.

— Bruno KOPPER, auteur d'une thèse de doctorat d'Etat sur l'affiche polonaise, a parlé de "L'Affiche polonaise: convergence et divergence avec l'affiche occidentale" au Centre d'Etudes Polonaises de l'Université de Paris IV (1, rue Victor Cousin). (le 6 mai).

— La Fête de l'Amitié a célébré son 10ème anniversaire. Elle est organisée conjointement par toutes les communautés étrangères de la ville de Roubaix. Cette année, la fête s'est déroulée le 24 mai autour de stands, d'un repas pris en commun d'un spectacle réalisé par les troupes locales.

— Une soirée des joueurs d'échecs a eu lieu le 23 mai à la Maison Polonaise de Roubaix (186, Grand'Rue).

— Madame le professeur Małgorzata Twardoch a donné une conférence intitulée "Maria d'Antoni Malczewski — chef-d'œuvre du romantisme polonais" au Club Culturel Franco-Polonais à Lille.

— Stanisław GONKIEWICZ a tracé un "Bref historique de l'Armée Polonaise de l'Intérieur" devant les auditeurs de l'UER de Slavistique de l'Université de Paris IV-Sorbonne (Nos lecteurs connaissent le texte de cette conférence pour l'avoir lu dans la page Contacts).

Après la conférence de Stanisław Gonkiewicz, Claire Briand a évoqué l'œuvre du poète Krzysztof Kamil Baczyński, soldat de l'Armée de l'Intérieur, mort au cours de l'Insurrection de Varsovie.

— Le 30 mai est mort à Paris Edward BOROWSKI, docteur en droit, ancien diplomate, ancien chef de la section Polonaise de l'ORTF, chevalier de l'Ordre de Mérite,

de Boleslas Prus

Lors de l'Université d'Hiver de la Communauté Franco-Polonaise à Lille, JANUSZ DERYNG a présenté le grand roman de Boleslas Prus "Lalka" ("La Poupée"). "Lalka" dont nous célébrons cette année le centenaire décrit Varsovie des années 1870-1880. Mais Prus y parle également de Paris que visite son héros Stanislas Wokulski. Voici un extrait du livre dans la traduction de Simone Deligne et Michel Marcq sous la direction du professeur Venceslas Godlewski publié à Lille, en 1963, dans la collection de l'UNESCO:

WOKULSKI A PARIS

La promenade par les places de la Madeleine, la Concorde, Champs Elysées

Il tourna donc à droite. Il dépassa un petit carrefour et se trouva sur une place beaucoup plus vaste, remplie d'arbres. En son milieu se dressait un édifice quadrangulaire, entouré de colonnes comme un temple grec; de grandes portes d'airain ornées de bas-reliefs; sur le fronton, une autre sculpture représentant, semblait-il le jugement dernier.

En face de lui, s'ouvrait une rue large et assez courte aboutissant à une vaste place où se dessinait la svelte silhouette d'une colonne. Au fur et à mesure qu'il en approchait, la colonne grandissait et la place s'élargissait. Devant et derrière la colonne, jaillissaient de grandes fontaines; à droite et à gauche s'allongeaient des bouquets d'arbres jaunissants, pareils à des jardins; au fond s'étalait le fleuve au-dessus duquel, à chaque instant, se déployait la fumée d'un furtif bateau-mouche.

Wokulski s'approcha de l'Obélisque et fut saisi de la beauté de la perspective qui s'offrait à ses yeux.

Il se trouvait au centre d'un espace d'environ deux verstes de long et une demi-verste de large. Derrière lui, un jardin, devant lui une très longue avenue. Des deux côtés se succédaient squares et palais. Dans le lointain, sur une éminence, se dégageait une porte monumentale. Wokulski sentit qu'en ce lieu sa pensée manquerait d'adjectifs et de superlatifs.

Il marchait le long des Champs-Elysées et s'étourdissait du va-et-vient des interminables files de calèches et de coupés entre lesquels se glissaient cavaliers et amazones. Il marchait, chassant de son esprit les mornes pensées qui tournoyaient au-dessus de lui, telles un vol de chauves-souris. Il marchait avec la crainte de regarder derrière lui car il avait l'impression que, sur cette route débordante de luxe et de gaieté, il était seul, pareil au ver de terre écrasé qui traîne derrière lui ses entrailles.

SENS GENERAL DU PLAN DE PARIS

Peu à peu, une question se formula en lui: existait-il un ordre dans la construction de Pa-

ris? Existait-il une chose à laquelle il put être comparé et une logique à laquelle il dut satisfaire?

Vu du Panthéon ou du Trocadéro, Paris se présentait sous le même aspect: un océan de maisons, sillonné par des milliers de rues où les toits inégaux figuraient les vagues, les cheminées des jets d'eau, les tours et les colonnes des lames plus hautes.

"Un chaos!" se dit Wokulski. "D'ailleurs, comment pourrait-il en être autrement, là où concourent des millions d'efforts disparates. Une grande cité est comme un nuage de poussière, ses contours sont accidentels et dépourvus de toute logique. Si elle en avait une, il y a beau temps que les auteurs de guides l'auraient découverte, sinon à quoi serviraient-ils?"

Et il considéra le plan de Paris, se moquant de ses propres efforts.

"Seul, un individu, homme de génie par surcroît, aurait été capable de créer pour l'ensemble un style, un plan coordonné. Mais que des millions d'hommes œuvrent au cours de plusieurs siècles et s'ignorant les uns les autres, fussent parvenus à imprimer une certaine logique à l'ensemble, c'est tout simplement impossible".

Peu à peu, cependant, il découvrit, à sa plus grande surprise, que ce Paris, bâti en l'espace de plusieurs siècles par des millions de gens qui ne se connaissaient pas entre eux et n'avaient aucun plan préalable, en possédait un néanmoins, et qu'il constituait un tout homogène, voire très logique.

Tout d'abord, il fut frappé de constater que Paris ressemblait à un plat gigantesque, large d'une dizaine de kilomètres dans le sens nord-sud, et long d'une douzaine de kilomètres dans le sens est-ouest? Ce plat avait une fêlure, l'arc de la Seine qui traversait la ville en son milieu suivant la courbure sud-est, sud-ouest. Un enfant de huit ans aurait su dessiner ce plan.

"Bon, poursuivit Wokulski, mais où déceler un ordre quelconque dans l'édification des divers bâtiments? Notre-Dame d'un côté, le Trocadéro de l'autre, et le Louvre, la Bourse, et la Sorbonne! Un vrai chaos et rien de plus".

Mais lorsqu'il se mit à examiner plus attentivement le plan de la capitale, il s'aperçut d'une chose qui avait échappé aux yeux des vrais Parisiens (ce qui n'était que plus étonnant) mais à K. Baedeker lui-même, lui qui pourtant se targue de savoir s'orienter dans l'Europe entière.

En effet, Paris, en dépit de son apparence chaotique, possédait un plan, une logique, malgré qu'il eût été construit au cours de plusieurs siècles, par des millions de gens qui ne se connaissaient pas et ne songeaient nullement à la logique, ni au style. Il avait ce que l'on pourrait appeler une colonne vertébrale, un axe de cristallisation de la ville.

FETE à VICHY

Les 27 et 28 juin à Vichy, sous le patronage de la Jeune Chambre Economique Vichyssoise, aura lieu une grande fête des associations de la région avec la participation de l'Amicale Franco-Polonaise animée par maître Bolesław SZPIĘGA.

La page "Contacts" est préparée par le Comité de Rédaction: Béatrice DERYNG, Anna RZECZYCKA, Maciej MORAWSKI avec la collaboration des membres et sympathisants de la Communauté Franco-Polonaise, 20, rue Legendre, 75017 PARIS.

Nous prions nos lecteurs de nous excuser pour toutes les erreurs et omissions

involontaires que nous avons pu commettre. Nous avons besoin de votre aide!

Vous pouvez envoyer toutes les informations sur la vie sociale, culturelle ou politique de la Polonia française à l'adresse suivante: 41, rue Blomet — 75015 PARIS, à l'attention d'Anna RZECZYCKA; elles seront publiées dans les plus brefs délais!

Komitet Opieki Niezależnej Szkoły Polskiej w Nilwange, przy współudziale Tow. św. Barbary i chóru kościelnego św. Cecylii z Algrange, pod przewodnictwem nauczyciela p. Michała Bilczewskiego, zorganizował w niedzielę 24 maja w Domu Polskim w Algrange, bardzo miłe i udane Święto Matki.

Algrange, chlubnie zapisane w historii wychodźstwa polskiego wschodniej Francji, kiedyś odznaczało się wzorowym życiem polskim. Wielu naszych pionierów odeszło do wieczności, ale nigdy nie zamarło tam życie polskie, nie ginie wiara, nie ginie też patriotyzm, dzięki istnieniu parafii polskiej prowadzonej przez oddanego duszpasterza ks. A. Roja oraz dzięki zawsze aktywnym organizacjom polskim, a szczególnie pięknemu chórowi św. Cecylii. Nie można pominąć Niezależnej Szkoły Polskiej z sąsiedniej kolonii polskiej w Nilwange, z której wychodzi młody narybek, jest też i harcerstwo, a to wszystko żyje i istnieje, dzięki naszym Matkom Polkom. Dlatego też na cześć matek urządzono to miłe Święto Matki w którym dzieci szkolne oddały im należne uznanie.

Otwierając uroczystość o godz. 15,00 w gościnnej sali Domu Polskiego, nauczyciel p. Bilczewski serdecznie powitał rodziny polskie i gości, wśród których obecni byli: ks. prob. A. Rój, Janina Bałabuszyńska — nauczycielka niezależna i sekretarka Stow. „Młodość i Zdrowie”; p. Krystyna Pitek — prezeska Br. Róż. Matek; p. Józef Maszczyk — prezes Komitetu Koordynacyjnego; p. Henryk Zagórowski — prezes 8 Okr. PZK; p. Stanisław Witczak — prezes Tow. św. Barbary; p. Stanisław Trenda — dyrektor chóru św. Cecylii z Algrange i wielu innych.

Następnie wystąpiły dzieci ze szkoły polskiej, z bardzo bogatym programem okolicznościowym. Wykonały one inscenizację pt.: „Z igły widły”; śpiewały piosenki: „Kwiat paproci”, „Mam dwoje oczu”, i „Czerwone jabuszk”. W występach tych udział brały następujące dzieci: Piotr Mazur i Zosia Mazur bardzo zdolni deklamatorzy, którzy również na obchodzie Trzeciomajowym w Talange pięknie recytowali wiersz, a przez pomyłkę podano nazwiska Marion. (korespondent bardzo przeprasza za pomyłkę). Natalia Pluta, Oliwier Pluta, Sylvia Marion, Nadia Marion, Nadia Wasiak i Na-

talia Wasiak. Wierszem pt. „Matka” deklamowanym przez Sylwię Marion, zakończono występy działwy i wszystkim mamusiom wręczono symboliczny kwiatek, a „dzieciom” w nagrodzie zgotowano niemilknące oklaski. Następnie chór św. Cecylii z Algrange pod kierownictwem p. Stanisława Trendy pięknie odśpiewał pieśń powitalną „Witam was, witam”, „Cześć naszym matkom” i inne piosenki. Później do zgromadzonych przemówił ks. proboszcz A. Rój. Wskazując na wartości polskiego życia rodzinnego i społecznego, zachęcał wszystkich do pracy w parafii polskiej i w organizacjach.

Druga część uroczystości była bardzo urozmaicona repertuarem śpiewaczym chóru św. Cecylii, który okazał głęboki sentyment w pieśni: „Polskie Kwiaty”, „Pół wieku na obczyźnie” i nadzwyczajnie wykonał utwór „Nad pięknym modym Dunajem”, który bisowano.

Pp. Warcholiński, Debus, Pelka i Polus, przy akompaniamentie muzycznym p. Trendy, śpiewali piosenki okolicznościowe, żołnierskie i ludowe, przy wtórze chóru św. Cecylii i wszystkich obecnych w sali. P. Warcholiński ubawił zebranych wesołymi skeczami, a p. Jan Godlewski recytował wzruszający wiersz pt. „I otrze z ich oczu wszelką łzę”.

Następnie nasze ukochane Matki Polki — te kapłanki polskiego ogniska domowego, podejmowały działwy, uczestniczyły i uczestników smacznymi polskimi ciastami i kawą. Było to miłe rodzinne koło wielkiej rodziny polskiej z Algrange, Nilwange, Knutange, Konacker i innych polskich ośrodków polskich. To oni wszyscy wspólnymi siłami wznoszą żywy pomnik polskości, by żyła wiara chrześcijańska i by żyła polskość bez skaży i cienia. Przecież istnieje tam od sześćdziesięciu lat Tow. św. Barbary, które obsługiwało bufet w czasie uroczystości, na czele z p. Mazurem. Kończąc część święta Matki spędzono przy miłej zabawie tanecznej, trwającej do wieczora.

O, cześć Wam Matki Polki z wyżej wymienionych ośrodków polskich. Dzięki Wam nie ginie życie polsko-religijne w rodzinie i nie zaginie nigdy polskie życie społeczne, bo zawsze czuwa nad nim, ta prawdziwa Matka-Polka.

J. Wit

Un livre à offrir:

ALBUM AUX SOUVENIRS La vie associative illustrée des Polonais de France 1945-1955

de Edmond Gogolewski,

Maitre de conférences à l'Université de Lille III

Le livre est actuellement en vente au prix de 50 F (plus 10 F pour les frais d'envoi) aux adresses suivantes:

- Journal „NARODOWIEC”, 101, rue E. Zola, B.P. 79, 62302 LENS, Téléphone: 21.28.18.21.
- Kiosque-Librairie de l'Université de Lille III — VILLENEUVE D'ASCQ,
- Librairie „Furet du Nord” — Lille,
- Librairie „Furet du Nord”, Boulevard Basly — LENS
- Librairie „Charles” et librairie „Chrétien” — OIGNIES
- Librairie Polonaise, 123 bis, bd St Germain — 75006 PARIS
- Librairie Polonaise „Libella”, 12, rue Saint Louis en L'isle — 75004 PARIS.

On pourra aussi se le procurer lors des rassemblements de VAUDRI-COURT (21 juin) et d'OSNY (5 juillet).

La statue de Sainte-Hedwige

La Communauté Franco-Polonaise a décidé d'offrir une statue de Sainte-Hedwige, reine de Pologne et de Lithuanie, à la plus ancienne fondation charitable en France, la Maison Saint-Casimir.

Fondée en 1846 par des sœurs venues de Lithuanie, cette institution située depuis 1861 au 119 de la rue du Chevaleret dans le treizième arrondissement de Paris, est toujours dirigée par les Sœurs de la Charité Saint-Vincent-de-Paul.

Beaucoup de souvenirs se rattachent à la Maison Saint-Casimir qui a donné refuge à de nombreux Polonais sans abri, à de grands soldats tels le colonel Józef Zaliwski, le général Józef Wysocki, à des poètes célèbres comme Tomasz August Olizarowski et Cyprian Kamil Norwid.

En 1983, une plaque commémorant le centième anniversaire de la mort de Norwid a été apposée sur la belle façade de cette maison dans laquelle vécut et décéda le poète le 23 mai 1883. Le 24 janvier 1987, une nombreuse assistance participait à la bénédiction de la statue de Saint-Casimir, fils du roi Casimir Jagiellon, prince qui gouverna à Wilno au nom de son père, saint patron de la Pologne et de la Lithuanie.

Plus d'un siècle d'existence a fait de la Maison Saint-Casimir, témoin actif d'un passé glorieux et gardienne des traditions toujours vivantes, un véritable monument historique.

Il reste encore une grande niche vide sur la façade de la Maison Saint-Casimir qui paraît tout naturellement réservée à la statue de Sainte-Hedwige, reine de Pologne et de Lithuanie (1374-1399). Cette reine incarne les plus belles qualités morales, intellectuelles et politiques de son temps et fut un exemple de bonté, de charité, de piété et de sagesse. A son instigation fut rénovée la plus ancienne université polonaise, l'Académie de Cracovie. Jusqu'à sa mort, elle s'efforça de préserver la paix, de régler les différends entre les Etats par des moyens pacifiques, en évitant les effu-

sions de sang. Par son mariage, elle scella l'union polono-lithuanienne ouvrant ainsi le chemin vers la puissance et la grandeur du royaume de deux peuples amis. Adorée par ses contemporains, cette grande reine était déjà vénérée comme une sainte.

Lui rendre hommage aujourd'hui, à la fin du XX^e siècle, à l'époque d'une construction européenne avancée, c'est rappeler les tentatives polonaises d'union des peuples entreprises au centre de l'Europe dès le XIV^e siècle. Sa statue à la Maison des Sœurs de la Charité sera symbole d'unité, de grandeur et d'espérance.

La Communauté Franco-Polonaise a l'intention de confier l'exécution de la statue à Monsieur J. Pyrz, sculpteur polonais de Paris, artiste éminent dans le domaine de l'art sacré, auteur de plusieurs œuvres très remarquables acquises par des églises, des collections publiques et privées. Il est l'auteur de la très belle statue de Saint-Casimir qui orne, depuis quelques mois, la façade de la Maison portant son nom.

Ne restez pas indifférents à notre appel ! Aidez-nous à atteindre le but de cette noble action ! Beaucoup de grandes œuvres ont été réalisées grâce à la générosité des gens de bonne volonté. Vos dons, même modestes, doivent être nombreux, tous doivent participer pour permettre d'ériger, dans un bref délai, la statue de Sainte-Hedwige à Paris.

Les dons peuvent être adressés à la Communauté Franco-Polonaise — 20, rue Legendre, 75017 Paris ou versés au compte de la Communauté : CCP n° 21934 16 D, Centre de Paris, Spécifiez : "Statue de Sainte-Hedwige".

Le plus célèbre des romanciers polonais, Henryk Sienkiewicz (1846-1916), Prix Nobel de littérature, nous a tracé un très beau portrait de Sainte-Hedwige dans le roman "Les Chevaliers Teutoniques".

Voici un extrait dans la traduction du comte Jacques de France de Tersant et de Joseph-André Teslar.

Henryk Sienkiewicz

LA REINE HEDWIGE

Hedwige entra par la porte de la sacristie. A sa vue, les chevaliers les plus proches des stalles, bien que la messe ne fût point commencée, s'agenouillèrent aussitôt, lui rendant involontairement les honneurs dus à une sainte. Zbyszko les imita, car personne, dans toute cette assemblée, ne doutait qu'il eût devant lui véritablement une sainte, dont l'image ornerait en son temps les autels. En particulier, depuis quelques années, la vie sévère et toute de pénitence d'Hedwige faisait qu'à côté des honneurs dus à la reine, on lui rendait des hommages presque religieux. De bouche à bouche, parmi les seigneurs et dans le peuple, circulaient les échos de miracles accomplis par la reine. On disait que le contact de ses mains guérissait les malades. Les infirmes des mains et des pieds recouvraient leurs forces en mettant les vieux vêtements de la reine. Des témoins dignes de foi assuraient avoir entendu de leurs propres oreilles le Christ lui parler un jour du haut de l'autel. Les monarques étrangers l'honoraient à genoux. Même l'orgueilleux Ordre Teutonique la vénait et craignait de l'offenser. Le pape Boniface IX l'appela pieuse et fille élie de l'église. Le monde observait ses actions et se ran-

thuanie, pour courber au pied de la Croix avec lui, la dernière nation païenne de l'Europe. Toutes les forces des Allemands, et du puissant Ordre, n'y avaient point réussi, ni les expéditions des Chevaliers Teutoniques, ni une mer de sang répandue, et sa parole seule l'avait obtenu. Jamais la gloire de l'apostolat ne s'était unie à un tel dévouement, jamais beauté féminine ne rayonna d'une bonté aussi angélique et d'une si douce mélancolie.

Les ménestrels la chantaient dans toutes les cours d'Europe. Des chevaliers se rendaient à Cracovie des territoires les plus éloignés pour voir la «reine polonaise», et sa propre nation l'aimait comme la prunelle de son œil, car, par son alliance avec Jagiellon, elle avait augmenté sa puissance et sa gloire. Un seul grand chagrin pesait sur elle et sur son pays ; Dieu avait refusé durant de longues années à son élie une descendance.

Mais lorsqu'enfin cette infortune avait passé, l'heureuse nouvelle de l'obtention de la bénédiction implorée se répandit comme l'éclair de la Baltique à la Mer Noire et aux Carpathes et rempli de joie tous les peuples de l'immense empire. A

CONTACTS

Page mensuelle de la Communauté Franco-Polonaise

Nr 8

SKI songe à favoriser un renouveau, à apporter du sang neuf à la musique de son pays.

Né en Ukraine, dans une famille de hobereaux cultivés, blasonnés du Korwin, il vient des terres qui furent polonaises sous l'Ancien Régime, avant les partages. Pour lui, il y a deux capitales : Saint-Petersbourg — celle de son état, Varsovie — celle de son peuple, sa future demeure qu'il connaît bien dès ses jeunes années.

Musicalement parlant, il convient de se poser les questions suivantes : Dans quel contexte l'œuvre de SZYMANOWSKI apparaît-elle ? Comment évolue-t-elle ? Quels sont les musiciens proches du maître ? Que pense-t-il des autres musiciens ?

A) SZYMANOWSKI est redevable à la Musique Nouvelle, à la lignée : Liszt, Wagner, Schoenberg, lignée qui comprend Reger, Bruckner, Mahler et Wolf, Scriabine, Richard Strauss. Sa musique, comme celle de Bartok, de Janacek, de Falla, est d'inspiration véritablement folklorique ; il diffère ainsi aussi bien de Liszt, dont le folklore imaginaire est le fruit d'un "mariage mystique" entre le village mazovien et le génie du compositeur. SZYMANOWSKI s'est laissé égarer par l'impressionnisme français de Fauré et de Debussy ; il a profondément admiré la finition et la virtuosité, le "métier" de Ravel : Le métier, il faut le chercher en France.

B) Les influences successives sont perceptibles chez un musicien qui a commencé à composer avant de posséder un quelconque savoir musical. Pianiste et Polonais, il est très sensible à Chopin ; homme de la structure, il admire Jean-Sébastien Bach et écrit volontiers des fugues ; homme du changement, il vénère les ouvrages ultimes de Beethoven. Mais, en particulier, l'influence postromantique de la Musique Nouvelle le mène à l'essentiel de la musique moderne. De Wolf lui vient sa conception du Lied, de Reger, son goût de la polyphonie, de Scriabine, l'extase musicale, de Richard Strauss, le souci d'une belle instrumentation. A partir de 1914, domine l'influence de l'impressionnisme français et, après la première guerre mondiale, survient l'épuration, la simplification, le retour à la pureté du folklore séculaire (ce qui le rapproche de la première manière de Stravinsky), du folklore montagnard notamment. Le célèbre musicologue Jachimecki, professeur à l'Université de Cracovie et l'un des principaux correspondants du compositeur, appelle cette dernière partie de la vie de SZYMANOWSKI la période "lechite" (si l'ose lancer ce néologisme), ce qui évoque Lech qui fut le créateur légendaire de la Pologne. De ces années datent : Stabat Mater et Veni Creator dont le texte polonais souligne le lien indissoluble noué entre le peuple et la foi catholique. SZYMANOWSKI n'hésite pas à utiliser des textes en patois (je songe notamment à celui de la région de Kurpie), mais apparaît surtout comme un audacieux continuateur de Chopin : il écrit des mazurkas, mais elles sont issues non seulement du folklore mazovien, mais encore de celui de la montagne, croisement particulièrement fécond. Le rythme ternaire de ces

ils se veulent novateurs, ils admirent l'Occident, ils sont tous symphonistes (Fitelberg qui deviendra un illustre chef d'orchestre, notamment à l'opéra de Vienne, sera plus tard le principal propagateur des œuvres de SZYMANOWSKI). Ils s'inspirent du poème symphonique de Liszt et rêvent de combler le retard dont souffre la musique en Pologne ; de tous SZYMANOWSKI ira le plus loin. En 1901 est fondée la Philharmonie de Varsovie avec le premier orchestre symphonique polonais ; moment capital pour la Jeune Pologne.

SZYMANOWSKI est lié avec le symbolisme littéraire de son pays ; il utilise des textes de Tetmajer, de Wyspiański, de Miłociński, de Kasprzowicz et surtout ceux de son cousin Iwaszkiewicz dans : Les Chants du Muezzin fou et dans l'opéra Le Roi Roger. Il s'entretient et correspond avec les arts avec Arthur Rubinstein, avec Harry Neuhaus, avec le violoniste Paul Kochanski, avec sa sœur Stanisława Szymanowska, remarquable cantatrice, avec Perkowski, un élève très cher dont la formation musicale est due également à Albert Roussel.

D) SZYMANOWSKI pense beaucoup de mal des critiques musicaux polonais et des compositeurs polonais, souvent trop conservateurs, sclérosés et attachés à un patriotisme de surface. Entre lui et le critique Polinski, entre lui et la plupart de ses collègues au conservatoire de Varsovie, l'accord n'a guère existé. SZYMANOWSKI éprouve une vive animosité envers Paderewski dont il évoque ainsi l'unique symphonie... un désavantage cruel ce fut la symphonie de Paderewski ; une saleté musicale inimaginable, au-delà de toute expression méprisante ; au lieu du champagne et des huitres, le public a eu de la m... Il stigmatise aussi l'art du geste de Paderewski. Il pense peu de bien de Rachmaninoff qui aurait dit, à son sujet, en parlant à Rubinstein : Szymanowski est charmant, mais sa musique c'est de la m... Vis-à-vis de Puccini, c'est la même chose : SZYMANOWSKI méprise ses "produits".

En revanche, il éprouve une grande admiration pour Wagner (et notamment pour Tristan et pour le Crépuscule), pour Mahler (la 8^{ème} symphonie), pour R. Strauss (Elektra). Comme eux, contrairement à Schoenberg, SZYMANOWSKI est une fin, une fin du postromantisme. En outre, typologiquement, il est également un romantique, un adversaire de l'ordre établi.

Le maître polonais est très sensible à la musique ancienne ; à celle du XII^{ème} et du XIII^{ème} siècles, dont le modernisme l'enchantera, à celle de Josquin des Prés. La musique de son temps finit par le désenchanter ; il la délaisse, sauf Ravel, un peu de Berg, de Prokofiev, de Hindemith, Stravinsky du début, celui de la Russie primitive. Le reste n'est pas grand chose car : si l'intention d'une œuvre d'art est absente, vite arrive la décomposition et la pourriture. SZYMANOWSKI dit à propos de quelque œuvre musicale : ce n'est peut-être pas beau, mais on y trouve tant de vraie musique. C'est donc un homme très proche de Ravel, un grand ARTISAN, un "homme de métier" qui sait travailler le son.

nombreuses anecdotes, de l'évolution de la situation culturelle en Ukraine. Parlant notamment de Tchernobyl, il souligne les trois types de poésie qui se sont développées et furent publiées à cette occasion en Russie, en Ukraine et en Biélorussie. Si les Russes ont insisté sur le thème de l'héroïsme, "Kuit Bohatera", par contre la poésie biélorusse et ukrainienne est empreinte de catastrophisme, l'atome y apparaît comme symbole de la mort et Tchernobyl comme le début de l'Apocalypse.

Après les communications de mesdames Ludwika Siek et Przemysława Matuszewska de l'Université de Wrocław et les précisions historiques de Monsieur Rollet, un débat s'instaura parmi les participants sur l'origine des populations qui demeurent dans ces confins. L'on put schématiquement conclure que pour la Pologne, la Lithuanie fut une terre d'assimilation et l'Ukraine une terre de colonisation. Tandis que la quasi totalité des élites lithuanienne se polonisaient et que le peuple restait lithuanien, les cas de polonisation de la noblesse ruthène sont rares et l'on note surtout une arrivée massive des colons polonais en Ruthénie.

"Le cas des Bohaterowicz de Nad Niemnem d'Orzeszkowa étaient naturellement une pure invention romanesque sans aucun fondement historique", comme le souligna Czesław Miłosz.

Mais ce qui se forgeait essentiellement dans la littérature et la poésie au cours des XVI^{ème}, XVII^{ème} et XVIII^{ème}, c'est la notion de "polonité", de la Pologne comme bastion de l'occident chrétien face à la barbarie menaçante de l'orient.

Madame Nina Taylor, de Londres analyse le mythe littéraire lithuanien ou polono-lithuanien chez Mickiewicz. Elle nous montre les grandes différences qui existent entre la présentation de la Lithuanie dans les ballades et celles de cette même terre idéalisée dans Pan Tadeusz, qui marque "La reconquête du Grand Duché de Lithuanie par la poésie polonaise et la subjugation du subconscient collectif polonais par le paysage du Grand Duché".

Czesław Miłosz intervint pour demander si cette subjugation n'était pas fondée ; quelles sont en effet les raisons qui ont permis l'épanouissement d'une telle poésie dans ce paysage, certes très varié par rapport à la plaine de Mazovie, mais de valeur esthétique similaire au paysage situé au sud de Cracovie, qui n'a pourtant pas donné naissance à une poésie bucolique aussi importante.

La légende de Wernyhora, ce cosaque prophète typique des confins, qui se perpétue dans les traditions orales populaires jusqu'à nos jours, fut rappelée par Stanisław Mekowski de l'Université de Varsovie. Il permit aux auditeurs de saisir les différents aspects que revêtait ce mythe, de Slowacki à Wyspiański. Tantôt cité pour symboliser l'indépendance de l'Ukraine et les idéaux socio-politiques de son peuple, il est alors un vieillard jouant de la lyre, tantôt fier cosaque, il symbolise alors le renouveau de la Pologne devenue la patrie

les termes de slavisme et panslavisme.

D'après de nombreux orateurs, le slavisme polonais fut le seul à prendre en compte l'existence de l'Ukraine comme entité culturelle indépendante. Le panslavisme russe ne s'intéressa à la culture de Kiev que pour se considérer comme son héritier légitime et donc l'englober comme élément interne. Un texte de 1867 sur l'évolution des idées de la Moscovie sur ce point, fut considéré comme prophétique. L'auteur y disait en substance ceci : "Depuis qu'elle a franchi le Dniepr, personne ne peut dire où elle s'arrêtera ; de moscovite, elle est devenue panslave, de panslave elle est devenue panslave, c'est au nom de la défense des schismatiques qu'elle a déchiré et accaparé la Pologne, c'est au nom de la protection de ses confrères en religion qu'elle s'avancera jusqu'à Jérusalem... Aucune force intérieure n'est capable de s'y opposer, le gouvernement ne le peut pas, le peuple ne le veut pas..."

Les Hucuis, montagnards des Carpathes orientales, au passé fabuleux, qui furent ignorés ces dernières années, connaissent aujourd'hui un regain d'intérêt comme en témoigne l'exposé de monsieur Jan Choroczy, de l'Université de Wrocław. Les romantiques en firent le symbole d'individus totalement libres, sans attache aucune et cette auréole d'indépendance leur est restée jusqu'à aujourd'hui. Monsieur Osadzuk compléta leur portrait par quelques anecdotes décrivant l'égalité, étonnante pour l'époque, entre les hommes et les femmes et la liberté de leurs mœurs.

Monsieur Jean-Marie Delmaire, de l'Université de Lille III, commença son exposé par quelques chiffres sur la situation des Juifs dans les confins au XIX^{ème} siècle. Ces territoires regroupaient en effet plus de la moitié des Juifs de Pologne, soit près de 2 millions d'individus qui se trouvaient pour la plupart majoritaires dans les villes où ils s'étaient installés. Rappelant que Wilno fut appelée la "Jérusalem de Lithuanie", il compara le rayonnement culturel de cette ville au XIX^{ème} siècle à celui de l'âge d'or du Judaïsme espagnol au Moyen-Age. Il rappela aussi un aspect tragique de la vie de cette population juive des confins pour qui le héros ukrainien Bohdan Chmielnicki figure aux côtés de Nabuchodonozor, Torquemada et Hitler.

La trilogie galicienne de Julian Strykowski servit de base à madame Ewa Kobylinska pour exposer les problèmes de cohabitation ou d'assimilation posés aux jeunes Juifs de ces territoires tandis que madame Marta Wyka analysait l'image négative des confins donnée dans les œuvres de Stanisław Brzozowski.

Ces problèmes de rejet ou d'assimilation par la voie religieuse donnèrent lieu à un exposé de monsieur Michel Koszui de Paris qui présenta les idées et l'œuvre de Mihajlo Dragomanov. Le dilemme national posé aux Ukrainiens qui, choisissant l'orthodoxie, risquaient l'assimilation par les Russes et, choisissant le catholicisme, l'assimilation par les Polonais, trouva chez ce théoricien une solution originale : il proposa tout simplement d'opter pour le protestantisme et plus précisément pour le socialisme.

La dernière journée débuta par l'intervention inattendue de l'historien Norman Davis. Les orateurs insistèrent sur l'image actuelle des confins dans la littérature du XX^{ème} siècle tant chez les écrivains de l'est "exilés" en Pologne, comme Tadeusz Konwicki présenté par Maryla Laurent, que chez ceux qui poursuivent leur voyage jusqu'en occident.

Le professeur Jean Bionki conclut ce colloque en rappelant quelques images poé-

leux Ordre Teutonique la vénérât et craignait de l'offenser. Le pape Boniface IX l'appela pieuse et fille élue de l'église. Le monde observait ses actions et se rappelait qu'elle était de la maison d'Anjou et des Piast polonais, qu'elle était la fille du puissant Louis, élevée dans la cour la plus brillante et enfin la plus belle des enfants de la terre; qu'elle avait renoncé au bonheur, qu'elle avait sacrifié ses premières amours de jeune fille et épousé, comme reine, le «sauvage» prince de Li-

de la bénédiction implorée se répandit comme l'éclair de la Baltique, à la Mer Noire et aux Carpates et remplit de joie tous les peuples de l'immense empire. A l'exception de la capitale des Chevaliers Teutoniques, elle fut reçue avec bonheur même dans toutes les cours étrangères. A Rome, on chanta un Te Deum. A travers les terres polonaises s'affermir définitivement la pensée que ce que le «sainte dame» demandait à Dieu arrivait invariablement.

Le Comité d'Aide Sociale du PRIMAT de POLOGNE vous communique

ci-dessous, la liste des médicaments qui sont indispensables pour soigner les anciens prisonniers politiques en Pologne.

Tous ces médicaments peuvent être envoyés directement à l'adresse du Comité: Prymasowski Komitet Charytatywno-Spoleczny w Warszawie, ul. Piwna 9/11. Nous vous en remercions d'avance.

Pour le Comité
Krystyna GRZYEWSKA

	Prix en Frs
Esidrex	16,80
Esidrex remplace Hydrochlorothalide	
Fumafar	14,00
Gentaline	274,00
Gentaline	636,00
Gentaline	957,00
Gentaline	1717,00
Isoptine 40	22,00
Isoptine 120	78,00
Isordan	22,00

Indocide	24,00
Indométacine	6,00
Lisofromine (désinfectant)	68,00
Méthotrexate avec conserv.	90,00
Méthotrexate	319,00
Méthotrexate avec conserv.	582,00
Méthotrexate avec conserv.	985,00
Multivitamines	1,92
Nitrofurantoina	21,00
Paracétamol	6,00
Prednisolone	24,80
peut être remplacé par Solupred	
Solupred	59,00
Primperan	88,00
Primperan	37,00
Risordane	36,00
Risordane L.P.	40,00
Rifamycine	1204,00
Salbutamol glaxo	153,00
Salbutamol glaxo frt	1025,00
La suite de cette liste sera publiée dans notre prochain numéro.	

COMMUNIQUE IMPORTANT

La Communauté Franco-Polonaise a le plaisir de vous annoncer qu'elle organise une UNIVERSITE D'ETE qui se déroulera du 14 au 19 septembre prochain à la Bibliothèque Polonaise, 6, Quai d'Orléans à Paris.

La conférence inaugurale aura lieu le lundi 14 septembre à 18 heures.

Les différents exposés concerneront:

— La Pologne et les autres pays de l'Est Européen,

— Les relations franco-polonaises de 1933 à 1939,

— Les grandes institutions françaises.

L'Assemblée Générale de la Communauté Franco-Polonaise aura lieu le samedi 19 septembre au matin à la Bibliothèque Polonaise de Paris.

Pour les contacts: Béatrice DERYNG, 46, rue des Belles Familles

75116 PARIS — Tél. 47.27.42.09

Bruno WICEK, 8, Avenue du Château

BRUNOY — Tél. 69.39.76.40.

L'œuvre musicale de Karol Szymanowski par Jan Mycinski

Conférence donnée à l'Université d'Hiver de la Communauté Franco-Polonaise, le 7 février 1987

(première partie)

Si Chopin est connu dans le monde entier, Charles SZYMANOWSKI l'est moins alors qu'il est un compositeur immense et, sans contredit, dans les deux sens du mot, le premier symphoniste polonais. Il en est d'ailleurs persuadé lorsqu'il affirme à propos de sa première symphonie: Jamais aucun Polonais n'a écrit une œuvre de ce genre.

Après l'insurrection de 1863, la Pologne

étouffée sous l'occupation russe ne songe plus à une musique nationale ou à une musique tant soit peu révolutionnaire, comme celle du groupe des Cinq. Dans une atmosphère sclérosée, seules se multiplient les chorales (comme en Allemagne) dont l'inspiration démocratique et patriotique est similaire à l'idéal des Faucons de Bohême. Il n'y a ni opéra, ni orchestre polonais. Aussi, est-il naturel que le jeune SZYMANOW-

kas, mais elles sont issues non seulement du folklore mazovien, mais encore de celui de la montagne, croisement particulièrement fécond. Le rythme ternaire de ces pièces et leur forme ABA viennent de Chopin, leur complexité, l'usage de la gamme dite de Pothale (région montagnarde de Zakopane): do — ré — mi — fa désé — sol — la — si bémol, sont étrangers à Chopin. SZYMANOWSKI proclame qu'il ne veut point d'un folklore idyllique, élégiaque, sentimental, larmoyant; ce qui l'attire c'est un folklore primitif, celui que les lointaines montagnes ont bien conservé.

C) SZYMANOWSKI fait partie de la Jeune Pologne, groupe de cinq compositeurs (les quatre autres étant Fitelberg Karłowicz, Szeluto et Różycki), lancé en 1905.

Panorama de la vie de la Polonia en France

uin-Juillet 1987

● La traditionnelle Journée à Osr a été présidée cette année par le cardinal Henryk GULBINOWICZ, archevêque de Wrocław. La messe a été célébrée dans le parc du château de Busagny par Monseigneur André Rousset, évêque de Pontoise et conseiller Stanislaw Jez, recteur de la Mission Catholique Polonaise en France. La journée s'est terminée par la procession eucharistique vers la Grotte (le 5 juillet).

● Le grand rassemblement annuel de la Polonia Française (zlot 87) a eu lieu à Vaudricourt le 28 juin. Il a été réparé par le Congrès Polonia en France, l'Association des Scouts Polonais et l'Association K.S.M.P. en France.

● Une messe à la mémoire des combattants de la 1ère Division des Gradiers Polonais en France morts en 1940 (après la guerre a été célébrée à l'Eglise Pinaise de Lens (le 14 juin).

● Une nouvelle association franco-polonaise vient de naître, "Polonia-Wawel 93" pour objectif de regrouper tous les Polois de la région Seine-St-Denis et de faire connaître la culture polonaise au peuple français. De bureau de l'Association se compose de:

1er Président: Henryk FABICKI, ancien soldat de l'Armée Polonaise du général Anders,

2ème Président: Roger ROLL — joint au Maire,

Vice-Président: Serge LEWANDOKI,

Secrétaire: Tadeusz KOWALCZYK,

Trésorière: Geneviève CLEMENT.

● Les anciens combattants polonais LII-

Dans le numéro précédent de page "Contacts", le professeur Daniel BEVOIS, directeur du Centre d'Etudes de Culture Polonaise de l'Université de Lille III, a présenté à nos lecteurs le colloque sur les confins orientaux de l'ancien Pologne aux XIXème et XXème siècles (s'est

pas beau, mais on y trouve tant de vraie musique. C'est donc un homme très proche de Ravel, un grand ARTISAN, un "homme de métier", un artiste terriblement exigeant pour lui-même.

Le compositeur a de l'amitié pour Rouché, directeur de l'opéra de Paris, ne ménage pas les compliments à l'adresse de Vladimir Horowitz, de Koussevitzky, de Sargent. Par contre le Trio Corto-Thibaud-Casals l'ennuie un peu, (ce qui ne l'empêche pas de dédier ses Etudes op. 33 à Alfred Cortot). Les interprétations de la cantatrice Jane Bathori, proche du groupe des Six, ne le satisfont pas malgré toute la bonne volonté.

(à suivre)

le et de Roubaix ont rendu hommage aux soldats polonais morts sur les champs de bataille du Nord de la France pendant la dernière guerre et aux officiers polonais assassinés à Katyń (Eglise Polonaise de Roubaix, le 14 juin).

● Le Centre du Dialogue de Paris a accueilli au mois de juin et juillet le cardinal Henryk GULBINOWICZ, archevêque de Wrocław; Tadeusz MAZOWIECKI, conseiller du syndicat Solidarność, ancien rédacteur en chef du mensuel "Więź", fondateur du premier hebdomadaire du syndicat Solidarność "Tygodnik Mazowsze", et le poète polonais Jarosław Marek RYMKIEWICZ.

● Le Parti Socialiste, Fédération du Nord a débattu autour du livre d'Emile MALET "Adresse sur l'immigration aux bonnes consciences de Gauche": L'auteur de l'ouvrage a participé à cette rencontre (le 9 juin).

● Le Centre d'Etudes Polonaises de l'Université de Paris IV-Sorbonne (18, rue de la Sorbonne, 75005 Paris, tél. 43.26.54.88) organise des cours de langue polonaise dans le cadre de la formation continue. Les inscriptions seront ouvertes au Centre en Septembre 1987.

● Les amis de la Communauté Franco-Polonaise à Parthenay et à Lyon nous ont fait parvenir des nouvelles très encourageantes sur leur activité sociale et culturelle. En espérant de connaître bientôt des détails, nous leur souhaitons bonne continuation!

tenu au début du mois de mai à Villeneuve d'Ascq.

Aujourd'hui, nous donnons la parole à Thérèse VIDO-RZEWSKA qui a suivi pour nous cette rencontre passionnante de chercheurs et des écrivains de France et de Pologne.

Les confins orientaux de l'ancienne Pologne

Le Centre d'Etudes de la Culture Polonaise de l'Université de Lille III a invité du 5 au 7 mai 1987, un colloque international sur les confins orientaux de l'ancienne Pologne. Accueillis par M. Daniel BEAUVOIS, de nombreux érudits nous ont parlé de ces territoires cohabitants des populations si variées des Polonais, des Lithuaniens, des Russes, des Biélorusses, des Juifs, des Allemands, des Russes, des Arméniens et d'autres encore...

Czeslaw Milosz introduisit le collo-

présentant cette "littérature issue de la défaite" qui exalte ce "paradis de l'enfance" et "idéalisée la vie des campagnes" dans ces territoires qui, aujourd'hui, hantent la mémoire des Polonais. Peut-être faut-il attribuer la puissance de ce mythe littéraire à l'éloignement tant dans le temps que dans l'espace de ces terres perdues, d'une profonde richesse culturelle, qui illustrent si bien ce concept d'Unité dans la Multiplicité.

Bohdan Osadcuk répondit par une analyse pessimiste, bien qu'entre-coupée de

les idéaux socio-politiques de son peuple, il est alors un vieillard jouant de la lyre, tantôt fier coaque, il symbolise alors le renouveau de la Pologne devenue la patrie commune des Polonais et des Ukrainiens.

La seconde journée commença par deux exposés historiques de messieurs Slawomir Kalemka et Leszek Kuk de l'Université de Toruń qui provoquèrent un débat sur

rent, que chez ceux qui poursuivent leur voyage jusqu'en occident.

Le professeur Jean Blonki conclut ce colloque en rappelant quelques images poétiques et littéraires de ce paradis perdu que sont les confins orientaux dans les œuvres des grands écrivains polonais.

Thérèse VIDO-RZEWSKA

C'est avec la plus grande tristesse que nous avons appris le décès, le 2 juillet 1987, de Monsieur BRONISLAW LEOPOLD KRUK, Président de l'Union des Commerçants et Artisans d'origine polonaise, grand ami de la Pologne et de notre Communauté.

Edmond Gogolewski, Université de Lille III

Communication faite à l'Université d'Hiver organisée à LILLE du 6 février 1987 273 par la Communauté Franco-Polonaise

"Aspects de la littérature polonaise du positivisme à la deuxième guerre mondiale". (1)

Le sujet proposé doit vous paraître terriblement ambitieux. Si j'ai donné ce titre à ma communication, c'est que mon intention est de présenter certaines choses et d'en passer de très nombreuses autres sous silence, par la force des choses. Il va de soi qu'il ne saurait être question de présenter un tableau complet de 75 années de littérature dans les quarante cinq minutes que durera mon intervention. Je me limiterai donc à une présentation historique de la prose polonaise en essayant de mettre l'accent sur ses aspects utilitaires. Je m'efforcerai de développer l'aspect patriotique et l'aspect social de cette prose, mais au passage j'effleurai inévitablement l'aspect politique qui est indissociable des deux aspects précédents.

La littérature polonaise fut fortement marquée par son engagement dans les affaires sociales et politiques, et dans la sauvegarde de l'entité nationale. Le romantisme fut l'époque des grands espoirs de recouvrement de l'indépendance nationale pour une nation dont la patrie avait été partagée entre la Russie, l'Autriche-Hongrie et la Prusse. La Pologne était rayée de la carte de l'Europe depuis le troisième partage de 1795. La poésie du romantisme polonais s'est mise au service de la noble cause avant de se perdre dans les brumes du messianisme mystique. L'échec, en 1864, de l'insurrection polonaise déclanchée en Janvier 1863 ébranla fortement la foi des Polonais et mis en hibernation leur rêve de liberté et d'indépendance nationale. Nourrie par les grands poètes émigrés après l'échec de l'insurrection de 1830, la poésie polonaise perdit brutalement son attrait; l'époque du romantisme s'acheva sur un échec cuisant pour la nation polonaise. La prose reprit ses droits avec la nouvelle époque dite du "positivisme", mais la littérature continua à jouer son rôle de conscience nationale du peuple polonais opprimé, elle fournissait la preuve que l'esprit national polonais était toujours bien vivace malgré les vaines tentatives de dénationalisation des Polonais de la part des puissances copartageantes.

On considère généralement dans les traités d'histoire de la littérature polonaise que l'année 1864 marque le début d'un nouveau mouvement littéraire basé sur le réalisme orienté vers une analyse des causes des malheurs du peuple polonais. Il convient cependant de préciser que l'attitude romantique consistant à ne pas tenir

compte des réalités politiques et économiques du pays dans la recherche des voies menant au recouvrement de l'indépendance nationale, a fortement été ébranlée à la suite de l'échec du Printemps des Peuples de 1848. Une partie de la littérature polonaise a perçu alors la mise en place des structures socio-économiques fondées sur le capitalisme en Europe; les croyances et les convictions des romantiques ont fortement été mises à l'épreuve avant l'insurrection de Janvier 1863 par des romantiques restés au pays, tels que Józef KORZENIOWSKI (1797-1863) et Józef Ignacy KRASZEWSKI (1812-1887). La prose polonaise n'avait pas cessé d'exister pendant le romantisme polonais, elle retrouva une partie de son influence perdue dans les années cinquante du siècle dernier. En 1855, avec son roman "Les Parents" ("Krewni"), Józef KORZENIOWSKI jugea que la prose était digne d'exprimer les aspirations de l'époque, il opposa le monde des artisans à celui de l'aristocratie, il devint ainsi un précurseur de la prose dite "réaliste". Quant à Józef Ignacy KRASZEWSKI, il s'était déjà penché sur le sort des paysans; il proposait des idées nouvelles pour l'époque, sans pour cela se montrer révolutionnaire dans le domaine des réformes en vue d'améliorer la condition des humbles; il mit cependant en exergue dans ses romans la nécessité de procéder sans tarder à l'émancipation des paysans dans Ostap Bondarczuk (1847), Jaryna (1850) ou La Chaumière en dehors du village ("Chata za wsią", 1855).

L'année 1864 a marqué la fin de l'époque des insurrections des Polonais pour la reconquête de leur indépendance nationale, elle a inauguré en même temps la nouvelle époque du positivisme. L'insurrection de Janvier a été inspirée par l'idéologie politique du romantisme polonais. Mais elle a été réprimée dans le sang et une vague de répressions s'est alors abattue sur le peuple polonais qui se mit à douter de l'efficacité des soulèvements armés. La situation nécessitait une réflexion sur les causes de l'échec de la dernière insurrection et la mise en œuvre d'une activité qui sortirait le pays de son marasme économique et de son obscurantisme. Il fallait d'abord songer à assurer des conditions d'existence et de développement social au peuple polonais en s'accommodant des conditions imposées par les puissances copartageantes, avant de penser à recouvrer l'indépendance nationale par la voie de concessions mutuelles.

La culture des années 1864-1890 sur

(suite page 6)

Wspaniały zapis polskiego emigranta na Dom Polski Jana Pawła II

Ofiarowany w 1981 roku Ojcu Świętemu przez milijony Go-rdaków na całym świecie DOM — ŻYWI POMNIK ku czci Pontyfikatku Pierwszego Syna Ziemi Polskiej na Stolicy Piotrowej dzień w dzień służy setkom Polaków z kraju i emigracji. Wkrótce po tym nasza obecność w Stolicy Chrześcijaństwa została wzbogacona o powstały z woli Naszego Papieża Polski Instytut Kultury Chrześcijańskiej, a także o mieszczący się w Domu Ośrodek Dokumentacji Pontyfikatku Jana Pawła II. Odpowiedzialność na te wszystkie trzy cenne instytucje spoczywa na barkach powołanej do życia Dekretem Papieskim Fundacji Jana Pawła II. Ambicją całej emigracji winno być zapewnienie trwałych podstaw działania Rzymskiej Fundacji. Celowi temu ma służyć rozwijająca się stopniowo sieć Kół Przyjaciół Fundacji na różnych terenach polonijnych.

Warto nadmienić, że w Stanach Zjednoczonych powstało już ponad dziesięć tego rodzaju grup. W parze z tym jednak winna iść także ofiarność szerokiego ogółu na emigracji, a w szczególności tych wszystkich, którzy dotąd nie dołożyli swojej cegiełki do powstania dzieła, w którym wszyscy możemy się umacniać w wierze i w naszym posłannictwie dziejowym.

Henryk i Stanisław Lepuccy nigdy nie byli w DOMU JANA PAWŁA ale czytali o nim nieraz w prasie polonijnej. Jako Polacy cieszyli się i byli dumni że taka placówka powstała nareszcie w Rzymie i dlatego na krótko przed swoją śmiercią postanowili jej pomóc, a także swoim przykładem zachęcić innych, by wsparli dzieło tak bliskie sercu Naszego Papieża. I pomogli — jak na nie milionerów — w imponujący sposób. Po spieniężeniu ich dóbr przypadła na DOM suma 122.291, dol. US

(słownie sto dwadzieściodwutysiąc dwieście czterdzieści jeden dolarów US).

Kim są ci szczodrzy dobroczyńcy... Ich koleje losu nie różnią się wiele od tylu innych, którzy znaleźli się na emigracji po ostatniej wojnie światowej. Henryk Lepucki, urodzony w Dobromilu koło Przemyśla, doktor Uniwersytetu Lwowskiego, odbył kampanię wrzesniową, przeżył obóz koncentracyjny w Niemczech, po oswobodzeniu przez wojska alianckie dołączył do 2-go Korpusu we Włoszech, z którym był ewakuowany do W. Brytanii. Tu poznał swoją przyszłą wierną towarzyszkę życia, Stanisławę Kołodziej, pochodzącą z Kalisza, która też ciężko doświadczyła wojny mając z sobą służbę w Armii Krajowej i obóz w Niemczech. Lepuccy emigrowali do Stanów w 1951 roku i osiedlili się w Battle Creek w stanie Michigan. Niemal od początku aż do emerytury w 1972 roku dr Lepucki pracował w ośrodku badawczym znanej amerykańskiej kompanii General Foods.

Z biegiem czasu u Lepuckich odczuwały się bolesne dolegliwości wojenne, które przywiązały obydwój do domu i małego środowiska przyjaciół. Szczególnie pomocna w tych trudnych chwilach była ich serdeczna przyjaciółka Hanna Bienias, której też powierzyli pieczę nad wykonaniem ich testamentu.

Mimo podupadającego zdrowia, obydwój Lepuccy interesowali się żywo sprawami polskimi, wspierali różne organizacje i studiowali pilnie prasę i wydawnictwa emigracyjne. Niedługo przed śmiercią, ci szlachetni ludzie i gorący patrioci, zastanawiając się jaką polską instytucję wesprzeć dorobkiem swojego życia, wybrali daleki od Battle Creek, ale odpowiadający ich głębokim prze-

AGV — hipersoniczny samolot francuski

Avion à grande vitesse — w skrócie AGV — to projekt, nad którym pracują obecni francuscy konstruktorzy w nadziei, że zbliza do siebie najodleglejsze miasta kuli ziemskiej w jeszcze większym stopniu, niż uczynili to za pomocą Concorde. AGV, który wzbije się w powietrze prawdopodobnie w drugim dziesięcioleciu XXI wieku, będzie samolotem już nie tylko naddźwiękowym jak Concorde, lecz hipersonicznym, a więc zdolnym do osiągnięcia prędkości powyżej 5 machów (1 mach odpowiada szybkości rozchodzenia się fali dźwiękowej, czyli około 1224 km na godz.).

A więc Paryż — Tokio w nieco ponad dwie godziny? Paryż — Nowy Jork w godzinę? Całkiem możliwe, że te czasy przelotów, które postawiłyby Concorde w rzędzie dinozaurów lotnictwa, staną się którąś częścią rzeczywistości. Z pewnością jeszcze nie jutro, ale w roku 2010 lub 2015, zatem w nie tak znowu odległej przyszłości.

Jak pisze francuski tygodnik „Le Point”, około 30 inżynierów — zarówno w Aerospatiale, Snecma jak SEP (francuskie przedsiębiorstwa

lotnicze) — pracują potajemnie już od dwóch lat nad projektem samolotu hipersonicznego, który zostanie przedstawiony podczas następnego Salonu Lotniczego na lotnisku Le Bourget w Paryżu. Bardzo skrupulatny w wykonywaniu tego zadania komputer „wyrzucił” ostatnio kształty i parametry techniczne (siłę rzeźczy nie do końca skonkretyzowane) tego niezwykle samolotu XXI wieku: ponad 5000 kilometrów na godzinę, 150 pasażerów, zasięg 12 000 kilometrów. 4 silniki o ciągu 30 ton (lub 6 po 20 ton), tradycyjna szybkość startu i lądowania, ażeby mógł korzystać ze wszystkich pasów startowych znajdujących się obecnie w użyciu.

Po porażce handlowej Concorde prace nad nowym samolotem sprawiłyby wrażenie szkolnej wprawki, czegoś utopijnego i niepoważnego, gdyby!... Gdyby bardzo poważne względy nie przemawiały na ich korzyść. Jest tych argumentów co najmniej cztery.

1. Konieczność skonstruowania samolotów kosmicznych drugiej generacji mniej kosztownych w eksploatacji niż wahadłowce amerykańskie czy zachodnioeuropejski Hermes. Badania nad tym typem pojazdu prowadzą w naturalny sposób do prac nad hipersonicznym samolotem transportowym.

2. Wyrażne nasilenie ruchu lotniczego dalekiego zasięgu między trzema głównymi strefami ekonomicznymi świata: Stanami Zjednoczonymi, Azją Południowo-Wschodnią i Europą. Coraz więcej pasażerów chce przelecieć „non stop” na przykład z Tokio do San Francisco, albo z Paryża do Chicago, z Londynu do Singapuru, czy z Frankfurtu do Los Angeles. Wszystkie wielkie odległości.

3. Uroczysta decyzja powzięta 4 lutego 1986 roku przez prezydenta Reagana o przystąpieniu Ameryki do prac nad samolotem hipersonicznym, który prezydent Stanów Zjednoczonych nazywa z uśmiechem „nowym Orient Expressem”. Uruchomiono na ten cel co najmniej 450 milionów dolarów.

Tkaniny chińskie

Na XIII Biennale Tkaniny Artystycznej w Lozannie największe zainteresowanie wzbudzą prace artystów z Chin, którzy po raz pierwszy przedstawiają swoje tkaniny zachodnioeuropejskiej publiczności. Najbardziej podobają się dzieła Wan Daga. Są to rozpięte na bambusie

4. Wreszcie i przede wszystkim — „prawo” o podstawowym w tym wypadku znaczeniu: przy tym samym ciężarze i typie silników odrzutowych strumieniowych efektywność wyrażona stosunkiem przebytej odległości do zużycia paliwa zmienia się nieco kapryśnie wraz z prędkością. Spada gdy samolot leci z szybkością naddźwiękową, a następnie znów wzrasta powyżej 2 machów. Concorde lecący z dwa razy wyższą szybkością jest dwukrotnie mniej efektywny od Boeinga 747 lecącego 900 kilometrów na godzinę. Ale przy 5 machach samolot hipersoniczny sytuowałby się niemal na poziomie 747 — byłby więc dwukrotnie „wydajniejszy” niż Concorde.

Za tą konstatacją, która wydaje się sprzeczna ze zdrowym rozsądkiem, kryją się solidne prawdy. Przykład? Na wysokości 25 000 — 30 000 km i przy szybkości lotu AGV silniki odrzutowe strumieniowe wykazywałyby najwyższą sprawność. Ale przede wszystkim bardzo zmalałyby opór powietrza — na wysokości 30 kilometrów jest rzeczywistość o wiele mniej cząsteczek powietrza stawiających opór samolotowi niż na niższych wysokościach. (j)

Wystawa dzieł Corbusiera

W madryckim Centro de Arte Reina Sofia otwarto pierwszą w Hiszpanii, dużą ekspozycję dzieł Le Corbusiera (1887—1965). Zorganizowano ją z okazji setnej rocznicy urodzin tego jednego z największych architektów XX wieku. Na wystawie przedstawiono wiele jego projektów architektonicznych, ale także rysunki, obrazy, rzeźby i fotografie, gdyż był on nie tylko projektantem budowli, ale także artystą plastykiem. Większość spośród kilkuset eksponatów została wypożyczona z paryskiej fundacji jego imienia oraz z mieszczącego się w Zurichu — Centre le Corbusiere.

Ataki lęku

Często powtarzające się ataki lęku, panika mogą chorobliwie powiększyć serce i zakończyć się śmiercią pacjenta. Nie bez powodu mówi się nieraz „serce mu pękło ze strachu”. Potwierdził to lekarz z Medical Center w Nowym Jorku. Serce 28-letniego mężczyzny, który przez 5 lat cierpiał na ataki panicznego strachu, ważyło 820 g. Zmarł on w wyniku osłabienia serca.

Serce zdrowego, niezbyt wysportowanego człowieka waży tylko 250—300 g. Serce uprawiającego czynnie sport i człowieka ciężko pracującego fizycznie może ważyć od 350 do 500 g. Ataki strachu

C O N T A C T S

les territoires polonais porte le nom de positivisme, comme le courant idéologique social qui a dominé cette époque sous le nom de „positivisme polonais” ou de „positivisme de Varsovie”. Le nom de „positivisme” fut emprunté au courant philosophique dont les principes furent formulés par Auguste COMTE. Mais le positivisme polonais fut autant un mouvement social que littéraire. Les publicistes et les écrivains polonais formulèrent un programme de développement du pays, en insistant sur la nécessité de procéder à un „travail organique” et à un „travail à la base” dans les domaines de l'économie et de la culture. Les „jeunes” positivistes de Varsovie demandèrent à la société polonaise de se mettre au „travail organique”, en partant de l'idée que la société constitue un organisme homogène dans lequel tous les individus doivent être organiquement solidaires et subordonnés au bien de la communauté nationale entière. Ils voyaient le bonheur, le succès et la prospérité du pays dans le développement de l'économie, de l'industrie, du commerce, des voies de communication, de l'artisanat, de la culture générale, et enfin de l'instruction des paysans et des ouvriers. C'était cela le „travail à la base”. Les „jeunes” positivistes désiraient mobiliser pour le „travail organique” tous les Polonais de bonne volonté, sans se soucier de leur o-

Aleksander ŚWIĘTOCHOWSKI fut sans doute l'un des plus illustres publicistes du camp des „Jeunes”, on vit en lui le créateur du programme positiviste en Pologne. Il a donné le ton à „la jeune presse” dans „Przegląd Tygodniowy” de 1870 à 1878, dans „Przyroda i Przemysł” et „Nowiny” de 1878 à 1881, puis dans „Prawda” à partir de 1881. C'est lui qui a dirigé la campagne idéologique des „Jeunes” contre la „vieille presse” représentée par „Kłosy”, „Kurier Warszawski”, „Gazeta Warszawska”, „Gazeta Polska”, „Kronika Rodzina”. C'est lui aussi qui a formulé les principales thèses du positivisme polonais dans ses célèbres articles: „L'Absentéisme” („Absentéizm”, 1872), „Le Travail à la base” („Praca u podstaw”, 1873) et bien d'autres.

Le programme du positivisme fut de ce fait constitué d'un ensemble d'indications pratiques ayant trait aux réformes sociales et économiques. Etant donné la structure socio-économique des territoires de l'ancienne Pologne, le positivisme formulait des devises contre la noblesse qui ne méritait pas d'être considérée comme la classe dirigeante de la nation. Dans sa première phase, pleine d'optimisme, le positivisme basait tous ses espoirs sur la bourgeoisie qui devait, selon lui, réaliser tous les vœux des „Jeunes” en hissant économiquement le pays au rang des pays déve-

COMMUNIQUE DU „CENTRE DE TELE-ENSEIGNEMENT UNIVERSITAIRE”

L'enseignement du Polonais à l'Université de LILLE III

Nous avons le plaisir de vous transmettre, à titre d'information, la documentation du Centre de Télé-Ense-

Module 2 - Langue polonaise parlée et écrite (0421428)
Module 3 - Histoire et civilisation

sanat, de la culture générale, de l'instruction des paysans et des ouvriers. C'était cela le "travail à la base". Les "jeunes" positivistes désiraient mobiliser pour le "travail organique" tous les Polonais de bonne volonté, sans se soucier de leur origine sociale, de leur degré d'instruction, de leur sexe, de leur confession ou de leur nationalité.

Les "jeunes" positivistes de Varsovie se trouvent confrontés à ces problèmes mis en lumière au lendemain de l'échec de l'insurrection de Janvier. Beaucoup d'entre eux étaient des élèves ou d'anciens élèves de l'École Centrale (Szkoła Główna), établissement d'enseignement supérieur fondé en 1862 à Varsovie et liquidé par les autorités russes en 1869. Durant sa courte période d'activité, cette école a regroupé et formé des hommes célèbres. Parmi eux se trouvaient Aleksander ŚWIĘTOCHOWSKI (1849-1918), Henryk SIENKIEWICZ (1846-1916), Bolesław PRUS (1847-1912) Piotr CHMIELOWSKI (1848-1904), et bien d'autres encore. En 1868, le père Franciszek KRUPINSKI (1836-1898), philosophe de grand renom, a publié son ouvrage L'École positive (Szkoła pozytywna) dans lequel il a propagé le critère positiviste du "travail organique". Peu après, la philosophie du positivisme polonais eut son grand représentant avec Julian OCHOROWICZ (1850-1917), l'auteur de l'ouvrage intitulé Introduction et opinion générale sur la philosophie positive (Wstęp i pogląd ogólny na filozofię pozytywną, 1872), qui s'était inspiré de l'ambiance créée par l'École Centrale où il avait étudié. Il a débuté dans "La Revue Hebdomadaire" (Przegląd Tygodniowy). Il a illustré les thèses du positivisme de Varsovie avec sa plume de publiciste et de poète. Son poème „Naprzód" ("En avant") devint le manifeste du programme des positivistes en 1871.

De 1866 à 1905, la revue "Przegląd Tygodniowy", qui avait vu le jour en 1866 à Varsovie, fut éditée par Adam WISLICKI (1836-1913). Avec l'aide d'Aleksander ŚWIĘTOCHOWSKI, entre 1870 et 1878, Adam WISLICKI transforma cette revue en tribune du mouvement positiviste polonais. La revue "Przegląd Tygodniowy", qui avait mis ses colonnes au service des "Jeunes" positivistes de Varsovie, combattit le traditionalisme en littérature, elle invita les écrivains à donner dans leurs œuvres le reflet de la réalité quotidienne. Le célèbre manifeste des "Jeunes", écrit par Aleksander ŚWIĘTOCHOWSKI, intitulé "Vous et Nous" ("My i Wy") et publié dans le n° 44 de 1871 de cette revue, s'est attaqué à la presse traditionnelle de Varsovie et lui a demandé d'accorder toute son attention aux événements nouveaux dans le domaine de la culture et de l'économie qui s'étaient manifestés après 1864 sur les territoires du Royaume de Pologne.

Les "Jeunes" positivistes de Varsovie ont traité la littérature comme une forme de connaissance de la réalité et un auxiliaire de la science. L'écrivain ne devait cesser d'étudier pour se montrer à la hauteur de ses nouvelles tâches et comprendre correctement les processus humains, sociaux et économiques qu'il avait pour mission d'illustrer dans ses œuvres. Les "Jeunes" positivistes s'étaient attelés à la ré-éducation de la société polonaise.

se urgente de la nation. Dans sa première phase, pleine d'optimisme, le positivisme basait tous ses espoirs sur la bourgeoisie qui devait, selon lui, réaliser tous les vœux des "Jeunes" en hissant économiquement le pays au rang des pays développés en Europe. Les "Jeunes" espéraient que la bourgeoisie participerait activement au travail de mutation sociale et économique du pays.

Les positivistes de Varsovie vantèrent donc les mérites d'un rapide développement économique fondé sur l'accroissement industriel et commercial, et sur la modernisation de l'agriculture. L'instruction pour les gens de la campagne fut l'un de leurs principaux postulats, car seule l'instruction pouvait garantir des compétences professionnelles aux ouvriers de l'industrie et permettre à l'agriculteur d'exploiter sa terre selon des techniques modernes. Le programme d'instruction pour tous allait de pair avec le désir de modernisation et de développement de l'agriculture et de l'industrie. L'instruction avait aussi pour but d'inculquer au peuple polonais le culte du travail, le respect de l'effort physique, car ce dernier participait au progrès économique et social. Cette espèce d'éducation civique avait des relations étroites avec l'enseignement de la solidarité sociale.

Le caractère spécifique du positivisme polonais a reposé sur le fait, entre autres, que l'on a puisé dans la pensée philosophique positiviste occidentale ce qui pouvait être exploité pour une application pratique sur les territoires polonais, pour la mise au point d'un programme d'action dans le domaine des réformes sociales, économiques et culturelles que l'on projetait de réaliser à plus ou moins brève échéance. C'est pourquoi Herbert SPENCER (1820-1903), le fondateur de la philosophie évolutionniste, fut le philosophe occidental le plus connu et le plus influent sur les territoires de l'ancienne Pologne. En partant de l'idée que la société avait des analogies avec un organisme vivant, les positivistes ont jugé que la santé de l'organisme de la société polonaise dépendait de la bonne coopération entre tous ses organes, c'est-à-dire de toutes les classes et de tous les groupes sociaux. De là proviennent tous les appels lancés dans la presse polonaise par les "Jeunes" positivistes en faveur de l'assimilation des minorités nationales, et les nombreux articles et textes littéraires traitant de l'assimilation des Juifs, de leur intégration dans la structure de l'organisme social polonais. Les appels en faveur de l'émancipation des femmes eurent aussi leur origine dans la conviction que les femmes avaient un rôle important à jouer dans le progrès social.

Du point de vue politique, les positivistes furent convaincus que la réalisation de leurs projets de progrès social et économique ne pourrait avoir lieu que dans des conditions de stabilité politique. C'est pourquoi ils ont jugé que l'idée d'insurrection nationale pour le recouvrement de l'indépendance devait être remise à plus tard. Il fallait donc agir avec des moyens légaux vis-à-vis des puissances copartageantes.

(à suivre)

Le prochain numéro de la page „Contacts" paraîtra au mois de septembre. En attendant, nous vous remercions de

vos fidélités et nous vous souhaitons de passer de très bonnes vacances.
COMMUNAUTE FRANCO-POLONAISE

La page "Contacts" est préparée par le Comité de Rédaction: Béatrice DERYNG, Anna RZECZYCKA, Maciej MORAWSKI avec la collaboration des membres et des sympathisants de la Communauté Franco-Polonaise, 20, rue Legendre, 75017 Paris.

Nous prions nos lecteurs de nous excuser pour toutes les erreurs et omissions

involontaires que nous avons pu commettre. Nous avons besoin de votre aide! Vous pouvez envoyer toutes les informations sur la vie sociale, culturelle ou politique de la Pologne française à l'adresse suivante: 41, rue Blomet, 75010 Paris, à l'attention d'Anna Rzeczycka; elles seront publiées dans les plus brefs délais.

Nous avons le plaisir de vous transmettre, à titre d'information, la documentation du Centre de Télé-Enseignement pour l'année 1987-1988 que nous vous serions reconnaissants de bien vouloir diffuser.

L'enseignement du Polonais peut intéresser un large public; notamment:

— Les élèves de classes terminales ou les personnes non titulaires du baccalauréat qui désirent poursuivre cet enseignement pour leur enrichissement personnel. Cette formation ne sera pas sanctionnée par un examen de fin d'année. (Les frais de participation pour ce module sont de 200 Francs).

— Les Etudiants qui se préparent au Diplôme du D.E.U.G.: 1ère année et 2ème année du 1er cycle et qui ne peuvent suivre un enseignement universitaire dans le cursus normal: (à raison de 130 F par module).

Module 1 - Français (n° de code 0411415)

Module 2 - Langue polonaise parlée et écrite (n° de code 0411424)

Module 3 - Civilisation polonaise niveau I (n° de code 0411426)

Module 4 - Langue B

Module 5 - Option
2ème année - 1er cycle
Module 1 - Technique de la traduction (0421427)

Module 2 - Langue polonaise parlée et écrite (0421428)

Module 3 - Histoire et civilisation polonaises (0421429)

Module 4 - Littérature polonaise des lumières au début du XX^e siècle (0421430)

Module 5 - Option
Module spécial Bac: 200,00 F

- Commentaire et exercices grammaticaux.

- Verion, thème, grammaire, compte-rendu de lecture.

Pour les étudiants salariés, les 1^o et 2^o années sont découpées en 4 blocs oligotaires:

1ère année
Bloc A
Bloc B

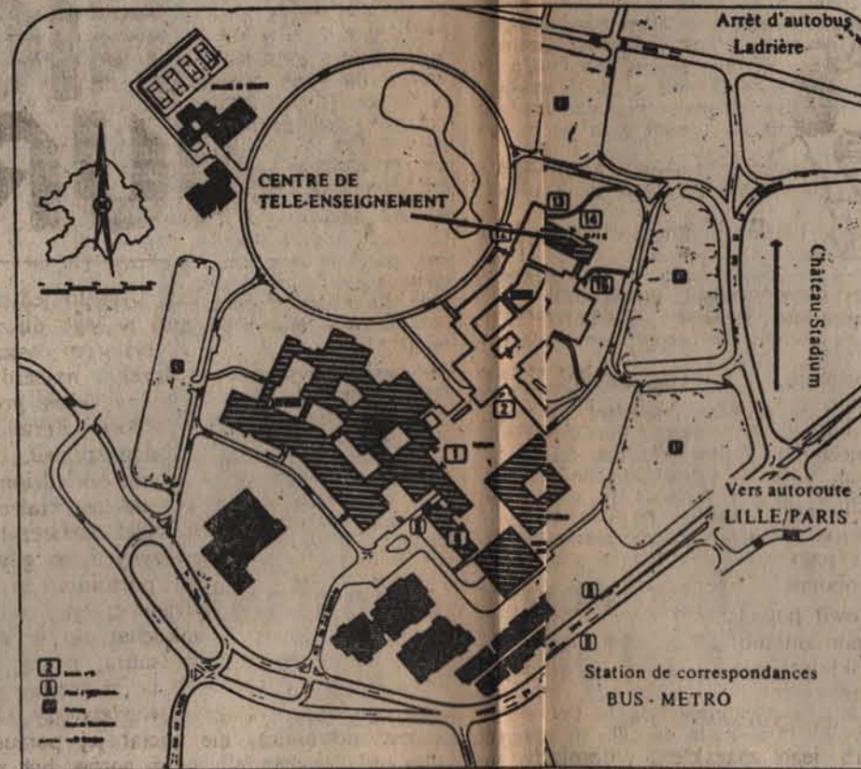
2ème année
Bloc C
Bloc D

Admissibilité
Module 1, 2 et Option

Module 3, 4
Module 1, 2 et Option
Module 3, 4

Admission

Module 2
Module 3, 4
Module 1
Module 3, 4



1 - Entrée Principale Université Scien-
2 - Entrée Principale Université Droit
6 - Entrée Bâtiment Administratif de
13 - 14 - 15 - Accès au Centre de
UNIVERSITE DE LILLE III - CENTRE
B.P. 225 - 59654 VILLENEUVE D'
Tél.: 20.91.92.02 Poste 4228

ces Haines, Lettres et Arts
et Sé
Lille
Télé-Enseignement
DE TELE-ENSEIGNEMENT
ASCQ:DEX

nie wzbudza prace artystow z Chin, którzy po raz pierwszy przedstawiaja swoje tkaniny zachodnioeuropejskiej publiczności. Najbardziej podobaja sie dzieła Wan Daga. Są to rozpięte na bambusowych żerdziach kompozycje łączące w sobie wielkie prostokątne płaszczyzny z ogromnymi znakami pisma chińskiego.

HUMOR

Pani Iksińska poszła ze swoimi dziećmi do muzeum. Przy kopii słynnego bezrękiego posągu Wenus z Milo powiedziała do swoich pociech:

— Widzicie? Jeśli nie przestaniecie, tak będą wyglądały wasze ręce! Ona też obgryzała paznokcie...

x x x
Do wielkiego sklepu zoologicznego wchodzi klient i pragnie kupić śpiewającego pięknego ptaka, znajdującego się w klatce na wystawie.

— Bardzo proszę — mówi sprzedawca. — Kosztuje trzydzieści tysięcy...

— Ależ to straszne pieniądze!

— Ale za to dostaje pan bezpłatnie klatkę i tego drugiego niepozornego ptaka, który siedzi obok...

— Kiedy ja chcę tylko tego śpiewającego!

— On sam długo panu nie pośpiewa. Ten drugi jest jego kompozytorem i przygotowuje mu wciąż nowe kawałki...

x x x
Chwali się Marek koleżce:

— Wczoraj puszczałem latawca i w ciągu minuty uniósł się tak, że w ogóle nie było go widać!

— To niemożliwe!

— Człowieku, a czy pamiętasz, jaka była wczoraj mgła?

x x x
W sklepie rybnym:

— Czy są sardyńki?

— Owszem! Życzy pani sobie hiszpańskie, jugosłowiańskie, marokańskie?

— Wszystkie jedno! I tak z nimi rozmawiać nie będę...

x x x
Kiedy mały Marek był jeszcze oseskiem, pani Iksińska budzi którejś nocy swojego męża i mówi zaniepokojona:

— Idź do jego pokoju i zobacz, co to się stało, że nie płacze!

Wiadomości z USA

40-ty Sejm Zw. Narodowego Polskiego obradować będzie w Chicago w dniach 12-18. IX. 87

Odbywający się co cztery lata walny Sejm Związku Narodowego Polskiego, największej organizacji polonijnej w Stanach Zjednoczonych — rozpocznie swe obrady w niedzielę 13 września 1987 r. Miejscem obrad Sejmu będzie Hotel Palmer House w Chicago, IL, gdzie w roku 1880 odbył się zjazd założycielski Związku Narodowego Polskiego.

Przeszło tysiąc uczestników, włączając w to delegatów i gości, przybędzie z 36 stanów Ameryki Północnej. Dokończą oni na Sejmie przegląd kierunków działania organizacji i zajmą się oceną jej osiągnięć w minionych latach. Wybiorą nowe władze Związku, a także wytyczą program dalszej działalności na następną kadencję. Hasłem przewodnim obrad będzie wezwanie: „Związek wkracza w wiek XXI”.

Po raz ostatni Sejm ZNP obradował w Chicago 60 lat temu. Komitet organizacyjny i miejscowi działacze czynią du-

żąc zdrowego, niezbyt wysportowanego człowieka waży tylko 250-300 g. Serce uprawiającego czynnie sport i człowieka ciężko pracującego fizycznie może ważyć od 350 do 500 g. Ataki strachu mogą być wywołane przez chorobliwą nadprodukcję hormonu katecholaminy, który z biegiem lat powiększa się. Prawie wszyscy pacjenci, którzy zostali poddani przeszczepieniu serca, cierpieli wcześniej przez wiele lat na ...

Nowości filatelistyczne



W roku 1987 przypada 100 rocznica powstania międzynarodowego języka esperanto, którego twórcą był Ludwik L. Zamenhof (1859-1917). Dla upamiętnienia tej rocznicy odbył się w Warszawie od 25 lipca do 1 sierpnia br. 72 Światowy Kongres Esperanta. Z tej okazji Poczta Polska wprowadziła do obiegu znaczek pocztowy o wartości nominalnej 45 zł, przedstawiający podobiznę L. Zamenhafa oraz gwiazdę — symbol ruchu esperanckiego.

Znaczek wydrukowany został wielobarwną techniką offsetową na papierze kredowanym, w formacie 43 x 31,25 mm, w nakładzie 2.000.000 szt.

W dniu wprowadzenia znaczka do obiegu były w sprzedaży koperty pierwszego dnia obiegu (FDC), opatrzone okolicznościowym datownikiem.

Znaczek, kopertę i datownik zaprojektował artysta grafik Andrzej Szepaniak.

że wysiłki, aby uczynić ten Sejm historycznym i pamiętnym, także w zakresie gościnności. Wszyscy spotkają się z braterską serdecznością, gdy w dniu otwarcia Sejmu przybędą do Głównych Biur ZNP, i wezmą udział w uroczystej inauguracji, po raz pierwszy w dziejach Związku na terenach jego własnej posiadłości. Wielką gościnnością okaże też samo Chicago, najbardziej polskie ze wszystkich miast w Stanach Zjednoczonych.

Prezes Alojzy A. Mazewski, kierujący Związkiem Narodowym Polskim od r. 1967 będzie gospodarzem nadchodzącego Sejmu. Pod jego energicznym kierownictwem organizacja urosła w siłę: Związek liczy dziś 300 000 członków, posiada zasoby finansowe rzędu 204 milionów dolarów i ponad pół miliarda ubezpieczeń w mocy. ZNP jest też głównym filarem wspierającym Kongres Polonii Amerykańskiej; a jej prezes aktualnym przewodniczącym KPA.

Inauguration du Club Polonais „N” (Niepodległość — Indépendance) à Paris

Le 19 septembre 1987, dans les locaux de SPK (Association des Anciens Combattants Polonais) à Paris, sous l'égide de la Fondation de la Résistance Polonaise A.K. (Armée de l'Intérieur) a eu lieu l'inauguration du Club „N”, groupant les représentants de tous les jeunes mouvements politiques polonais existant actuellement en France.

La création du Club „N” a été proposée et acceptée au cours de la réunion du Comité de la Fondation le 23 juin 1987 afin de développer l'action de cette dernière.

Après quelques mots de bienvenue prononcés par Stanislas Gonkiewicz, président de la Fondation A.K., Georges Ursyn Niemcewicz a pris la parole au nom de l'Association des Anciens Combattants Polonais, en expliquant les raisons, le but et les principes d'action du Club „N”. L'Association des Anciens Combattants étant apolitique, elle reçoit à bras ouvert tous ceux qui ont des buts analogues. Les Anciens Combattants sont restés à l'étranger pour protester contre Yalta et contre l'hégémonie soviétique en Pologne. „Nous rejetons évidemment les communistes — a dit Ursyn-Niemcewicz — mais également tous ceux qui travaillent pour le compte du pouvoir communiste en Pologne. Et ceux-là, hélas, sont nombreux...”

Puis, s'adressant aux jeunes présents dans la salle :

„Notre service se termine, bien qu'il ne soit pas complètement terminé. Vous, les jeunes, vous avez repris ce service depuis longtemps déjà et vous continuerez à l'accomplir jusqu'à la fin... C'est pour cela que je considère l'idée du Club „N” comme excellente... un club de discussion pour améliorer la formation politique relativement faible par rapport à ce qu'elle devrait être...”

Przemyslaw Jaxa Zawadzki qui a parlé ensuite, représente en France le parti „Confédération de la Pologne Indépendante” (Konfederacja Polski Niepodległej). „Le K.P.N. — explique-t-il — a été créé en Pologne il y a huit ans, le 1-er Septembre 1979 par Leszek Moczulski. Voici en bref les principaux points de sa déclaration idéologique : „Selon la tradition historique de la République Polonaise, les citoyens fondaient — lorsque cela s'avérait nécessaire — une Confédération pour défendre leurs droits et la Patrie... La chance qui s'offre à nous de pouvoir créer une République indépendante et démocratique ne doit pas être perdue. L'unique chemin qui mène vers ce but est la suppression de la domination soviétique par la liquidation du régime de la Pologne Populaire. A la base de tout système démocratique se trouvent les droits indéniables de l'homme et du citoyen, la tolérance réciproque et le respect des droits des autres hommes.”

Le système démocratique universel s'exprime par la formation du pouvoir de l'état en s'appuyant exclusivement sur le mandat de confiance obtenu dans les élections libres :

Les principales valeurs de la conscience nationale sont :

— le sentiment que l'état est une propriété commune, appartenant à l'ensemble des citoyens,

— la compréhension de la nécessité du sacrifice national au nom des causes su-

périeures et communes à tous les Polonais,

— l'attachement au monde des valeurs créées par le catholicisme et aux principes moraux catholiques.”

Et voici la dernière phrase de la Déclaration Idéologique : „Le K.P.N. mènera son activité jusqu'à sa fin victorieuse”.

Après l'exposé de Przemyslaw Jaxa Zawadzki, Rafal Ganowicz nous a présenté le parti „Solidarność Combattante” — „Solidarność Walcząca” — Voici quelques extraits de son allocution :

„Solidarność Combattante n'existe pas à l'étranger, mais on trouve ses représentations dans de nombreux pays. Nom du fondateur : Kornel Morawiecki. Il a créé son mouvement à Wrocław, en juin 1982.

Chaque nouvel adhérent prête le serment suivant :

„Je jure devant Dieu et la Patrie de lutter pour la Pologne libre, indépendante et solidaire, de consacrer mes forces, mon temps et s'il le faut, ma vie, pour bâtir une telle Pologne. Je jure de lutter pour la solidarité entre les hommes et les peuples. Je jure de développer l'idée de notre mouvement, de ne jamais le trahir et de remplir consciencieusement les tâches qui me seront confiées”.

Diverses valeurs et opinions, certaines datant même d'avant-guerre et reprises aujourd'hui, existent au sein de Solidarność Combattante.

Voici quelques extraits de sa Déclaration Idéologique :

1) Tous nos efforts tendent vers une Pologne libre et indépendante.

2) Nous souhaitons la libération des peuples.

3) Nous proclamerons la vérité et nous vivrons dans l'espoir même s'il nous faut un jour périr pour défendre nos valeurs opprimées et profanées.

Et en ce qui concerne les rapports avec le régime :

„Le communisme est incapable d'entrer dans l'époque de la civilisation informatique. Il doit être progressivement ou violemment transformé en un système démocratique. Nous voulons être capables d'affronter les difficultés et d'utiliser les possibilités qu'offre la nouvelle civilisation qui approche à grands pas au lieu d'étouffer et de dépérir dans l'atmosphère des mensonges communistes. Pour vivre dignement, nous avons besoin d'une Pologne libre et démocratique. C'est pour Elle que nous luttons. Le chemin est tortueux et difficile, mais il conduit vers la Liberté et Solidarność. Il faut suivre ce chemin. Cela en vaut la peine. Viens avec nous !...”

Après Rafal Ganowicz, d'autres personnes ont pris la parole mais je ne puis citer tout le monde, faute de place. Je rappellerai seulement quelques noms : Jerzy Nowacki au nom de „Wolność, Sprawiedliwość, Niepodległość” (Liberté, Justice, Indépendance) Stanislaw Swiątek, Kazimierz Jędraszko, le prof. Tadeusz Wyrwa, le prof. Domanski, Andrzej Dembinski, Jacek Piotrowski :

En quittant la salle, j'étais très ému et je me sentais vraiment en communion avec eux tous.

Stanislaw Gonkiewicz
Président de la Fondation
de la Résistance Polonaise A.K.
pour la France

Page mensuelle de la Communauté Franco - Polonaise

CONTACTS

Nr 9

Le taux de mortalité causée par les maladies cardio-vasculaires croît de façon préoccupante. Surtout chez les hommes. Les jeunes gens en Pologne mènent une vie extrêmement difficile. Pour avoir des perspectives dans leur vie professionnelle et subvenir aux besoins de leurs familles, ils travaillent tellement qu'ils sont constamment surmenés et tendus. De surcroît, ils

fument beaucoup et n'ont ni habitude ni possibilité de pratiquer des sports. Tout cela les conduit directement à un infarctus. Et comme le secours rapide et la réanimation laissent à désirer, l'infarctus se termine souvent par la mort.

Recueilli par A.R.
(suite dans le prochain numéro)

Le Centre d'Etudes Polonaises de l'Université de Paris Sorbonne

a été créé dans le cadre des accords franco-polonais en 1962. Il a pour équivalent le Centre d'Etudes Françaises à l'Université de Varsovie.

Les activités du Centre sont les suivantes :
Les Cours de polonais, sur 4 niveaux, ont lieu 1 fois par semaine entre 18 h. 45 et 20 h. 30 dans les locaux de la Sorbonne.

La bibliothèque du Centre est constituée d'ouvrages et de périodiques en polonais et en traduction, ainsi que des travaux sur la Pologne publiés en France.

Les étudiants, les enseignants, les chercheurs et le public non-universitaire peuvent trouver au Centre des renseignements bibliographiques et une documentation de presse concernant la littérature et l'histoire de la Pologne ainsi que les relations franco-polonaises.

Le Centre organise 1 fois par mois un séminaire de traduction ouvert à tous. Chaque séance est dirigée par un traducteur connu.

Des conférences sont données par des spécialistes français et polonais.

Université d'Été à Paris

La sixième Université d'Été de la Communauté Franco-polonaise qui s'est déroulée du 14 au 19 septembre dernier à Paris et qui a réuni nombre d'éminents conférenciers parmi lesquels André Bergeron — Secrétaire Général de Force Ouvrière, André Dilligent — Sénateur et Maire de Roubaix, le Général Faury ainsi que les journalistes Jaroslav Verzala,

Richard Backis et Jean Offredo, a également remporté un succès incontestable auprès des auditeurs venus très nombreux cette année.

La prochaine édition spéciale de la page „Contacts” sera entièrement consacrée à cet événement si important pour la vie culturelle de la Pologne française.

Jean-Paul II en Pologne

8-14 Juin 1987

Tous les textes, les homélies et les déclarations prononcées par Jean-Paul II au cours de son dernier voyage en Pologne.

présentation de Jean OFFREDO

Un document pour l'histoire

90 F. En vente chez votre libraire ou à l'aide du bulletin ci-dessous.

A retourner à Narodowiec — B.P. 79 — 62302 LENS cedex

NOM : Prénom :

Adresse :

avait pris connaissance des œuvres françaises lors de son séjour à Paris, qui dura de 1878 à 1882. Fervent partisan du naturalisme en France, il fut un ardent propagateur de ce mouvement littéraire sur le sol polonais à son retour. Il admirait chez les naturalistes la fidélité des tableaux fondés sur l'observation objective de la vie sociale. Il montra l'exemple de cette pratique littéraire aux Polonais avec son roman *Wysadzony z siodła* (Le désarçonné, 1891).

On ne peut pas cependant parler d'école naturaliste dans le roman polonais, car les romanciers polonais, sensibles à cette forme artistique d'expression, ne formulèrent jamais de programme, comme l'affirme Adam GALINSKI : „Le naturalisme polonais est du reste si différent du français, il lui manque cette outrance et cette nudité. Tout en donnant un tableau fidèle de la vie, en peignant le milieu humain dans ses manifestations les plus quotidiennes, avec ses bons et ses mauvais aspects, nos naturalistes ne dépassent quand même pas la mesure, ils ne franchissent pas une certaine limite” (1). Les plus fidèles disciples du naturalisme en Pologne furent Gabriela ZAPOLSKA (1860-1921) et Adolf DYGASTINSKI (1839-1902). Gabriela ZAPOLSKA descendit dans les bas-fonds de la société pour illustrer, dans ses œuvres, la cupidité et la bassesse humaines, mais elle ne se complut pas dans la description du mal et de la déchéance animale chez l'homme, elle s'attacha à démasquer la misère morale de ses semblables dans des tableaux imprégnés d'un lyrisme profond et poignant. Adolf DYGASTINSKI fut le peintre des mystères de la nature, il refusa de sonder les profondeurs psychologiques de l'homme, il trouvait la beauté dans des portraits de gens simples et d'animaux porteurs de caractéristiques humaines.

Le naturalisme français eut pour effet d'élargir les horizons du genre romanesque polonais, il lui offrait de nouveaux problèmes à traiter, en allant fouiller dans les mystères de la vie des couches inférieures de la population, dans les passions humaines régissant l'activité des hommes, et dans la communion de l'homme avec la nature. Le héros romanesque cessa d'être un modèle de vertu à imiter, il fut remplacé par des personnages communs de la vie quotidienne, bien enracinés dans la vie sociale. La langue parlée par ces nouveaux personnages fut diversifiée et adaptée au milieu social, à l'éducation, à la région ; l'intellectuel ne pouvait logiquement pas s'exprimer de la même manière que le paysan ou le déshérité social des bas-fonds des villes. La langue populaire et le dialecte trouvèrent droit de cité dans le genre romanesque. La forme littéraire commença à s'adapter à la matière traitée, elle atteignit sa pleine expression dans le roman de la Jeune Pologne, caractérisé par son subjectivisme plus ou moins lyrique et par son exotisme.

Le naturalisme eut donc des incidences

courants littéraires dominants de la seconde moitié du XIXème siècle. Tout d'abord, la continuité du réalisme et du naturalisme fut assurée par deux générations d'écrivains ; celle des illustres représentants de la Jeune Pologne, c'est-à-dire de Wladyslaw REYMONT, Stefan ZEROMSKI et Wladyslaw ORKAN, fut formée par le naturalisme et le modernisme ; la seconde, celle de Zofia NALKOWSKA (1884-1954), Juliusz KADEN-BANDROWSKI (1885-1944), Maria DABROWSKA (1889-1965) et Andrzej STRUG (1871-1937) débuta entre 1905 et 1914, en s'inspirant des traditions de ses aînés, elle continua à publier ses œuvres dans la période de l'entre-deux-guerres. Les épreuves historiques de la Pologne, les transformations sociales et politiques survenues à la fin de la première guerre mondiale, les progrès scientifiques et les découvertes faites dans le domaine de la psychologie eurent évidemment des incidences sur la prose narrative des années 1918-1939.

On peut partager les vingt années de l'entre-deux-guerres en deux périodes. La première est caractérisée par une critique radicale de la vie sociale se développant sous le signe du réalisme critique dans le roman influencé par l'expressionnisme. Les écrivains concentrent leur attention sur la formation de l'Etat polonais, sur la lutte pour le pouvoir, sur la lutte des classes. Le personnage romanesque de cette époque vit intensément sa destinée dans le cadre socio-historique. Les écrivains s'engagent de toutes leurs forces dans l'action sociale, dans la lutte contre l'injustice et les préjugés de classes sociales. Les personnages romanesques sont des individus doués d'une force capable de changer l'ordre social établi.

Les œuvres les plus marquantes et les plus influentes de cette première partie de l'entre-deux-guerres sont : *Przedwiośnie* (l'Avant-Printemps) de Stefan ZEROMSKI, *Czarne skrzydła* (Les Ailes noires, 1928) de Juliusz KADEN-BANDROWSKI, *Ludzie Stamtąd* (Les Gens de là-bas, 1925) et *Noce i Dnie* (Les Nuits et les Jours, t. I-IV, 1932-1934) sur la pénible existence des ouvriers agricoles, de Maria DABROWSKA. Un humanisme profond et sincère transparait à chacune des pages de ces œuvres.

On voit inévitablement arriver sur les étalages des librairies des romans à caractère franchement politique. L'atmosphère de la société de classes aux idées révolutionnaires prolétariennes offrait un sol fertile à ce genre d'œuvres. Le nom qui vient immédiatement à l'esprit lorsqu'on parle de romans politiques, c'est celui de Bruno JASIENSKI (1901-1939), écrivain communiste adepte du futurisme lancé par MARI-NETTI en 1909, et auteur des livres : *Pał Paryż* (Je brûle Paris, 1928), *Człowiek zmienia skórę* (L'Homme change de peau, 1935 ; écrit d'abord en russe en 1932).

Certains écrivains manifestèrent un goût pour la fuite devant l'engagement social et l'action, ils s'enfermèrent dans les limites de la vie psychique. Ce furent des écrivains tels que Wacław BERENT (1873-1940) avec *Żywe kamienie* (Les Pierres vivantes, 1918), roman dans lequel l'auteur se tourne vers une époque moyenâgeuse stylisée, ou bien Emil ZEGALOWICZ qui s'intéressait à l'universel et professait un expressionnisme communionniste se manifestant dans la fraternité entre tous les hommes.

Dans la deuxième décennie de l'entre-deux-guerres, la littérature polonaise reflète l'inquiétude face à l'avenir, elle se pose

dat de principale obtenu dans les élections libres:
Les principales valeurs de la conscience nationale sont:
— le sentiment que l'état est une propriété commune, appartenant à l'ensemble des citoyens,
— la compréhension de la nécessité du sacrifice national au nom des causes su-

Stanislaw Gonkiewicz
Président de la Fondation
de la Résistance Polonaise A.K.
pour la France

Panorama de la vie de la Polonia en France

Août-Septembre 1987

■ Comme l'année dernière, la Communauté Polonaise de Ressaix en Belgique a organisé une grande kermesse en l'honneur de Saint Maximilien Kolbe (le 15 Août).
■ Une messe à la mémoire du père Józef SADZIK, à l'occasion du 7ème anniversaire de sa mort, a été célébrée au Centre du Dialogue à Paris (le 26 Août).
■ Comme chaque année, les enfants polonais et français ont profité de la mer et de la plage au centre "Bałtyk" à Stella Plage. Les colonies de vacances qui s'y déroulent sont dirigées par Mme Ida OLKUSZNIK.
■ Le Club de Personnes Agées de Berlin est parti 5 jours en excursion à Botrop.
■ Les rencontres du Centre du Dialogue de Paris ont été consacrées aux problèmes suivants:
— „les relations polono-juives" confé-

rences donnée par Jerzy TUROWICZ, rédacteur en chef de "Tygodnik Powszechny"
— "Les crimes du XXème siècle" par Wladyslaw BARTOSZEWSKI
— "L'étrange situation en Pologne" — conférence de Stefan KISIELEWSKI.
■ Le bénéfice de la fête organisée par le Groupement des Anciens du Commerce, de l'Artisanat, des professions libérales et sympathisants de Bruay-en-Artois a été destiné à l'aide aux pauvres d'Emmaus de Labuissière.
■ Une grande fête a eu aussi lieu à Hesindeul-lez-Béthune le 20 Septembre. Les attractions ont été nombreuses: marché aux puces, foire à la brocante, exposition de peinture, de voitures anciennes, d'engins agricoles, concours hippique.
■ Un week-end de formation pour des chefs de chœurs et des chefs de pupitre a été organisé par la Direction Régionale de la Jeunesse et des Sports à Lille.

Catastrophe écologique et médicale en Pologne

Madame Zofia KURATOWSKA est membre du Comité Social et Caritatif du Primat de Pologne (ancien Comité d'Aide aux Prisonniers Politiques et à leurs familles). Pour s'être engagée dans le syndicat Solidarność, elle a perdu la direction du service d'hématologie à l'hôpital de la rue Barska à Varsovie. Aujourd'hui, elle dirige le Centre de la Formation des Médecins. Elle souffre néanmoins du manque de contact direct avec les malades.

De passage à Paris, elle a accepté d'analyser pour nous la situation de la santé en Pologne. Voilà la première partie de son témoignage:

La situation est catastrophique. C'est une catastrophe écologique et médicale. Parmi tous les pays industrialisés d'Europe, la Pologne est le pays le plus pollué. Le non-respect du règlement protégeant l'environnement de la pollution industrielle en est la cause. Cette négligence a duré des années et il y a des personnes qui en sont responsables.

Les rivières de Pologne sont polluées. Il est interdit de se baigner dans les grands lacs de Mazurie, qui, il n'y a pas si longtemps, étaient un réservoir d'eau pure grouillant de poissons. Aujourd'hui, ces eaux sont polluées bien que la région de Mazurie soit loin des grands centres industriels.

La terre est également polluée, et par voie de conséquence, la végétation, le lait et la viande.

Il est encore possible d'arrêter ces dégâts. A cet effet, il faut fermer les usines qui polluent le plus et mettre en place des moyens de protection de l'environnement. Il existe déjà quelques timides tentatives de la part du gouvernement qui punit les industries les plus polluantes. Mais les amendes sont peu importantes, donc peu dissuasives. En plus, dans le contexte polonais, il s'agit du même argent et d'une même bourse commune appartenant à l'Etat. Les amendes ne suffisent pas à modifier le système d'amendes

Il est indispensable de trouver une solution à ce problème; la santé et la vie des générations futures sont en danger. La pollution est particulièrement néfaste pour les enfants et les femmes enceintes. En Pologne, il y a des régions où le nombre des fausses couches et d'accouchements précoces est particulièrement élevé. C'est le cas de la volodie de Łódź où les femmes travaillent dans des conditions particulièrement pénibles contraires aux exigences élémentaires de la sécurité et de l'hygiène.

Mon pays est aussi en tête pour le nombre des maladies infectieuses provoquées par la saleté. En ce moment par exemple, nous avons à faire à un véritable fléau des intoxications alimentaires par la bactérie de salmonella. La salmonellose est très dangereuse pour les enfants et se développe en priorité dans des colonies de vacances, des cantines et des camps de jeunes.

L'hépatite virale est très fréquente car il n'y a pas assez de seringues et d'aiguilles jetables. Dans la plupart des dispensaires de Varsovie, les patients peuvent lire des pancartes annonçant que, faute d'aiguilles jetables, la prise de sang s'effectue à l'aide d'aiguilles ordinaires. Celles-ci sont évidemment stérilisées auparavant, mais cela ne suffit pas pour se débarrasser du virus de l'hépatite. Tout ce petit matériel à usage unique (seringues, aiguilles) devrait être fabriqué en Pologne. Ce n'est ni très compliqué, ni très cher. Malheureusement, d'après les données officielles, seulement 40 50% des besoins sont couverts (aussi bien par l'importation que par la production polonaise).

Un autre fléau dont les victimes sont de plus en plus nombreuses, c'est le cancer, en premier lieu le cancer des poumons. Contrairement aux autres pays où le nombre de fumeurs diminue, la Pologne consomme de plus en plus de cigarettes. La pollution de l'environnement est également

A retourner à Narodowiec — B.P. 79 — 62302 LENS cedex

NOM: Prénom:

Adresse:

Commande: exemplaires de Jean-Paul II en Pologne" et vous adresse la somme de 90 F par exemplaire + 10 F (frais de port)

par chèque

Date

par virement postal
Signature

Du coton pour les hôpitaux polonais

L'association œcuménique Les Oeuvres de Saint-Côme fondée et dirigée par André R. COSCHEMIQUE-KUZMIZ et patronnée par le Père Eugène PLATER-SYBERG, représentant pour la France de la Commission Caritative de l'Episcopat Polonais lance une grande opération humanitaire: "Mille m3 de coton hydrophile pour les hôpitaux polonais".

Nous savons tous que la situation des hôpitaux, des maternités et des dispensaires en Pologne est catastrophique: on y manque de médicaments et de matériel médical, entre autres de coton hydrophile.

Les Oeuvres de Saint-Côme disposent déjà de 18 camions semi-remorques, le transport sera gratuit. Un prix défiant toute concurrence a été conclu avec un des plus importants négociants français de coton. Tout est donc prêt pour aider des milliers de malades en Pologne.

L'association invite toutes les personnes de bonne volonté préoccupées par l'état de santé des Polonais à participer à cette action en se joignant à la collecte de fonds qui permettra d'acheter 6 tonnes de coton et de les envoyer, dans les plus brefs délais, en Pologne.

Les dons peuvent être envoyés à l'adresse suivante:

OEUVRES DE SAINT-COME
B.P. 40 - 77422 MARNE-LA-VALLEE
Cedex 2

ou
C.P. Paris 3 125 182

L'opération durera jusqu'au 31 décembre 87

Edmond GOGOLEWSKI — Université de Lille III

Communication faite à l'Université d'Hi ver organisée à Lille du 6 au 8 Février 1987
par la Communauté Franco-Polonaise

ASPECTS DE LA LITTÉRATURE POLONAISE DU POSITIVISME A LA DEUXIEME GUERRE MONDIALE (3)

De 1890 à 1918, la littérature polonaise subit une évolution étroitement dépendante du rythme des transformations sociales et idéologiques. L'année 1905 constitue une sorte d'étape après l'échec de la révolution de la classe ouvrière russe qui eut des incidences dans le Royaume de Pologne, on assiste à un fléchissement dans la critique de la réalité sociale mais le réalisme ne cesse pour autant d'exister. Ce courant réaliste est représenté à la charnière des XIX et XXème siècles par l'œuvre de Stefan ZEROMSKI (Sam foyer, 1900) où les thèmes sociaux se mêlent intimement aux thèmes nationaux.

La presse polonaise a réservé de nombreuses colonnes à Emile ZOLA, l'ensemble de l'œuvre du romancier français a donné matière à réfléchir à quelques critiques polonaises qui lui ont consacré des livres complets. Le premier en date a été celui d'Edward PRYWOSKI intitulé Krytyka literacka we Francji (La critique littéraire en

Lettre du Saint-Siège à André Coschemique-Kuzmiz

SECRETARIE D'ETAT

le 17 juillet 85.

La Secrétaire d'Etat a le plaisir de vous faire savoir que votre lettre du 11 mai est bien parvenue au courrier du Saint-Père. Elle vous transmet ses remerciements pour votre témoignage de fidélité à vos origines polonaises et pour le soutien que vous apporterez aux institutions sanitaires de son pays. Confiant vos intentions à Notre-Dame, le Pape vous envoie sa Bénédiction qu'il étend à vos proches.

Mgr G.B.Re
Assesseur

Monsieur André R. COSCHEMIQUE-KUZMIZ
CHAMPS-SUR-MARNE

"La Secrétaire d'Etat a le plaisir de vous faire savoir que votre lettre du 11 mai est bien parvenue au courrier du Saint-Père. Elle vous transmet ses remerciements pour votre témoignage de fidélité à vos origines polonaises et pour le soutien que vous apporterez aux institutions sanitaires de son pays. Confiant vos intentions à Notre-Dame, le Pape vous envoie sa Bénédiction qu'il étend à vos proches."

Mgr G.B.Re
Assesseur

une époque moyennagère stylisée, ou bien romanesque. La forme littéraire commençait à s'adapter à la matière traitée, elle atteignit sa pleine expression dans le roman de la Jeune Pologne, caractérisé par son subjectivisme plus ou moins lyrique et par son exotisme.

Le naturalisme eut donc des incidences heureuses sur le genre romanesque polonais, il lui fournissait une nouvelle sève, à laquelle venaient se nourrir des romanciers tels que Wladyslaw REYMONT, Stefan ZEROMSKI, Wladyslaw ORKAN et Wacław SIEROSZEWSKI, qui propagèrent la présence de la conscience nationale polonaise dans les endroits les plus reculés des territoires de l'ancienne Pologne.

Lorsqu'en 1918 la Pologne reparut sur les cartes de l'Europe, la problématique du recouvrement de l'indépendance nationale cessa d'accaparer les esprits des hommes de lettres. Certains ont pu donner libre cours à leur désir de création libre, c'est-à-dire d'une création n'obéissant plus à des impératifs d'action civique, patriotique ou sociale; d'autres se sont bien gardés de faire passer systématiquement la problématique sociale au second plan de leurs préoccupations, au contraire, ils lui ont bientôt redonné une actualité brûlante. De ce fait, la littérature polonaise de la période de l'entre-deux-guerres a été diversifiée et liée à l'évolution des conditions sociales et politiques du pays. La radicalisation croissante de la vie sociale sous l'effet des crises économiques, du régime politique dictatorial et de l'exploitation du travail de l'ouvrier par le capital, a inévitablement eu des répercussions sur la vie littéraire.

La littérature polonaise des années 1918-1939 se développa dans des conditions historiques, politiques et économiques nouvelles, elle suivit très attentivement les fluctuations politiques et socio-économiques du pays. Dès les premiers jours de la restauration de l'Etat polonais, elle devint en partie le miroir reflétant tous les événements, tous les bouleversements et toutes les transformations se produisant dans les différents domaines de la vie du pays renaissant. La réapparition de la Pologne sur la carte de l'Europe vint couronner d'une auréole de gloire les aspirations de plusieurs générations de Polonais. Aspirations qui furent si bien exprimées auparavant dans la poésie romantique polonaise, surtout dans les œuvres qui virent le jour en émigration. Les Polonais avaient ardemment espéré le recouvrement de leur autonomie nationale; pourtant, on nota un certain malaise chez les écrivains qui se trouvèrent privés du thème que représentait le problème de la libération nationale, et qui furent astreints à traiter des questions d'actualité liées à la formation de l'Etat, la mise en place de structures sociales nouvelles et les modifications profondes de la vie quotidienne. Tout cela nécessitait des changements de perspective et un autre style littéraire. Les manifestations de la vie de tous les jours des Polonais servirent ainsi de source d'inspiration aux créateurs (2). Tous les événements importants de la vie de la Pologne et du peuple polonais trouvèrent une résonance dans les œuvres littéraires de cette période tourmentée.

La scission entre les conceptions esthétiques de la Jeune Pologne et celles de la littérature polonaise de l'entre-deux-guerres fut moins perceptible dans la prose que dans la poésie. De nombreux liens rattachent en fait le roman d'après 1918 aux

1 - Consulter Janina KULCZYCKA-SALONI, Literatura polska lat 1876-1902 a inspiracja Emila Zoli (La littérature polonaise des années 1876-1902 et l'inspiration d'Emile Zola) P.A.N., Ossolineum, 1974, chapitre „Polskie książki o Zoli" ("Livres polonais sur Zola"), pp. 169-170.
(2). Sur ce point consulter Boleslaw FARON, „Między psychoanalizą a dokumentaryzmem", dans Prozaicy dwudziestolecia międzywojennego, Wiedza Powszechna, War-

de l'ancienne Pologne. Lorsque en 1918 la Pologne reparut sur les cartes de l'Europe, la problématique du recouvrement de l'indépendance nationale cessa d'accaparer les esprits des hommes de lettres. Certains ont pu donner libre cours à leur désir de création libre, c'est-à-dire d'une création n'obéissant plus à des impératifs d'action civique, patriotique ou sociale; d'autres se sont bien gardés de faire passer systématiquement la problématique sociale au second plan de leurs préoccupations, au contraire, ils lui ont bientôt redonné une actualité brûlante. De ce fait, la littérature polonaise de la période de l'entre-deux-guerres a été diversifiée et liée à l'évolution des conditions sociales et politiques du pays. La radicalisation croissante de la vie sociale sous l'effet des crises économiques, du régime politique dictatorial et de l'exploitation du travail de l'ouvrier par le capital, a inévitablement eu des répercussions sur la vie littéraire.

Dans la deuxième décennie de l'entre-deux-guerres, la littérature polonaise reflète l'inquiétude face à l'avenir, elle se pose des questions sans pouvoir y apporter de réponses, elle est chargée de sous entendus, de sarcasmes envers les valeurs morales et l'ordre social établi; mais au centre de ses préoccupations surgit le problème de l'authenticité de l'homme, vu sous un autre angle que celui de la littérature traditionnelle.

Les relations de l'individu avec la société cessent de retenir l'attention des prosateurs, ce sont les relations d'individu à individu qui les captivent. C'est une époque durant laquelle la prose française représentée par André GIDE et André MALRAUX exerce une énorme influence. Les romanciers polonais recherchent l'homme "authentique" sous le masque du "moi" social, dans les sombres labyrinthes de la vie instinctive de l'être humain. Witold GOMBROWICZ (1904-1969) dévoile l'absurdité des conventions et des masques sociaux dans *Ferdynand* (1937), œuvre dans laquelle le comique jaillissant de l'absurde invite le lecteur à procéder à une remise au point psychologique; le problème traité est celui de l'infantilisme et de l'immaturité de l'homme qui jette sans cesse un masque social pour se réfugier aussitôt derrière un autre.

Le grand intérêt porté à la personnalité humaine apparaît dans l'éclosion et la riche floraison du roman psychologique, dans des études subtiles de l'être humain qui ne sont pas sans rappeler FREUD ou Marcel PROUST. Les œuvres maîtresses dans ce domaine furent: *Cudzoziemka* (l'Etrangère, 1935) de Maria KUNCEWICZ; *Niecierliwi* (Les Impatients, 1939) de Zofia NALKOWSKA; *Lad serca* (L'ordre du cœur, 1938) de Jerzy ANDRZEJEWSKI. Ces auteurs cherchent à trouver une réponse à chacune des questions qu'ils se posent sur le sens et la valeur de la vie comme l'ont fait DOSTOIEVSKI, BERNANOS ou François MAURIAC. Leurs œuvres n'ont que de très lointaines relations avec le réalisme socio-historique; leurs personnages, détachés de la réalité sociale, vivent dans le monde psychique de leurs conflits moraux, ils assistent impuissants à la lutte du bien contre le mal dans un univers métaphysique. Dans un monde où règnent les apparences trompeuses et le mensonge, l'écrivain ne peut s'attendre qu'à une catastrophe finale. C'est précisément ce que disait Jaroslaw IWASZKIEWICZ dans *Pasje Błędomierskich* (Les passions des Błędomierski, 1938) qui donne, comme le dit l'auteur dans son commentaire, "...un tableau de ces années de menace et des penseurs insouciantes et aveugles qui, présentant la catastrophe, ne savaient pas retrouver la voie du salut". L'écrivain fuit un monde, dont son art ne saurait supporter la responsabilité, pour trouver le salut dans la mort.

La solitude, l'amour, la mort, la fuite du temps, la passion aveugle perturbant l'ordre social, voilà les sujets favoris de ces auteurs. On assiste à une véritable déformation expressionniste dans la prose avec Stanislaw WITKIEWICZ et Emil ZEGADLOWICZ qui renoncent à l'aspect vériste de la fiction si cher aux réalistes critiques, pour se rapprocher parfois d'une vision du monde rappelant celle de KAFKA, comme le fit Bruno SCHULZ dans *Sklepy cynamonowe* (Les Boutiques de cannelle, 1933) et *Sanatorium pod klepsydrą* (Le sanatorium au croque-mort, 1937) où les motifs autobiographiques et la vie des Juifs dans les villes polonaises de moyenne importance constituent la trame d'une vision angossée, grotesque et fantastique, alliant la poétique du rêve à la symbolique du subconscient. Certains motifs érotiques et masochistes rattachent la prose de Bruno SCHULZ à l'expressionnisme moderniste de

CONTACTS

(Suite de la page 5)

F. KAFKA et à Ferdynand de Witold GOMBROWICZ.

Les cris de désespoir donnent plus d'actualité encore à la critique radicale renfermée dans le genre romanesque. Zofia NAŁKOWSKA parvient, dans *Granica* (La Limite, 1935), à allier sa vision psychologique des choses à la problématique du destin de l'individu enrôlé dans le combat pour la cause du fascisme. Ce livre est aussi un témoignage des liens rattachant l'auteur à la réalité socio-politique des années trente en Pologne. La romancière trace "la limite" qui sépare les hommes des diverses classes sociales, elle illustre ce cloisonnement social dans la présentation des habitants du sous-sol et ceux du premier étage d'un grand immeuble; avec sa plume impitoyable, elle note la déchéance des classes privilégiées de la bourgeoisie, des propriétaires fonciers, des financiers et des hommes au pouvoir. Son sens moral trace une "limite" supplémentaire, c'est la limite que l'homme doit se garder de franchir s'il désire garder sa dignité et son nom "d'homme", elle est la limite symbolisant l'injustice.

La guerre civile d'Espagne et l'époque du Front Populaire donnèrent le jour à une littérature progressiste en Pologne, les écrivains qui s'intéressèrent à ces problèmes semblaient auparavant très détachés de ce genre de sujets, ce fut par exemple le cas d'Emil ZEGADŁOWICZ. La misère des campagnes et des villes consécutives au chômage et aux grèves sensibilisa Wanda WASILEWSKA, l'auteur de *Ojczyzna* (La Patrie, 1935) et *Ziemia w jarzmie* (La terre sous le joug, 1937) qui sont la genèse de la prise de conscience de classe chez les pauvres paysans et ouvriers agricoles luttant jusqu'au dernier pour la liberté de leur patrie.

Le réalisme polonais de l'entre-deux-guerres possède un caractère éminemment social. Les romanciers du "nouveau réalisme" des années trente s'intéressèrent beaucoup à la vie des couches défavorisées de la société polonaise, au prolétariat, au chômage et à la misère qu'il entraîne, à l'exploitation outrancière de la classe ouvrière par le capitalisme. Ces romanciers étaient souvent guidés par le désir d'intervenir directement dans les affaires sociales, ils étaient en réalité animés d'un esprit journalistique, et

leurs œuvres s'apparentaient de ce fait au reportage. Les auteurs choisissaient des problèmes douloureux et cruciaux qui étaient puisés dans la réalité environnante, mais ces problèmes paraissaient marginaux à côté des problèmes généraux traités par les romanciers du siècle dernier. Les romanciers du "nouveau réalisme" ne prétendaient aucunement présenter aux lecteurs une coupe de la société polonaise.

Les questions esthétiques furent souvent délaissées et reléguées au second plan des préoccupations des créateurs. Parmi les œuvres répondant à ces critères du "nouveau réalisme social", on peut citer: *Wierzyby nad Sekwaną* (Les Saules au bord de la Seine, 1933) de Jan WIKTOR, décrivant la vie des émigrés polonais en France; les romans sur la vie de la petite bourgeoisie et du prolétariat de Varsovie de Pola GOJAWICZYNSKA, surtout *Dziewczeta z Nowolipki* (Les Jeunes filles de Nowolipki, 1935); les œuvres écrites en commun par Helena BOGUSZEWSKA et Jerzy KORNAK, peignant la vie quotidienne de divers milieux sociaux polonais de l'entre-deux-guerres; les romans sur la conditions paysanne de Wanda WASILEWSKA tels que *Ojczyzna* (La Patrie, 1935) ou *Pieśń nad wodami* (Chant sur les eaux, 1939); et *Grypa szaleje w Naprawie* (La Grippe fait rage à Naprawa, 1934) de Jalu KUREK. Ce sont là des œuvres qui eurent le mérite de soulever des problèmes douloureux pour l'époque, mais elles ne figurent pas parmi les chefs-d'œuvre de la littérature polonaise. A part Pola GOJAWICZYNSKA, leurs auteurs figurent sur la liste des écrivains de troisième catégorie.

Dans l'ensemble, il importait au romancier d'indiquer au lecteur de cette époque les moyens de sauvegarder les valeurs sociales existantes, et pour cela, il lui fallait montrer la vérité sociale au grand jour, dans ses moindres détails, même si elle était très amère et blessante pour certains. Il s'efforçait de placer l'effet artistique dans la brutalité des tableaux sociaux qu'il brossait. Il employait et développait dans ce but les moyens artistiques mis à sa disposition par les grands réalistes et positivistes d'avant 1918. Il observait scrupuleusement la règle morale du romancier réaliste, c'est-à-dire qu'il engageait sa propre responsabilité dans son œuvre qu'il dédiait à la défense et au progrès de la vie sociale en Pologne.

OCHRONA ZWIERZĄT

(Dokończenie ze str. 4-ej)

takim myśliwym, co to (...) dba o ochronę zwierzyny, karmi ją w czasie ostrej zimy, zakłada zwierzyńce, prowadzi także chów łabędzi na szeroki rozmiar — jak pisał Władysław Łoziński.

W tamtych czasach zaczęto też w niektórych państwach wydawać zarządzenia polepszające nieco los zwierząt domowych. W elzbietańskiej Anglii istniały przepisy mówiące o maksymalnym ciężarze, jaki można ładować na konne wozy, woźnicom nie

Podziemny styl życia

W odległej części północno-wschodnich Chin żyje w podziemiach grupa ludzi zwanych „jaskiniowcami z Szanxi”. Są oni od 5 lat przedmiotem starannych badań naukowców z Pekinu, którzy odbyli ostatnio na ich temat specjalne seminarium i ogłosili wręcz sensacyjne sprawozdanie.

Okazuje się, że podziemny styl życia tych ludzi jest o wiele zdrowszy od bytowania mieszkańców chińskich miast, kolchozów i wiosek. Astma, reumatyzm, artretyzm i choroby skóry są u stałych mieszkańców podziemia o wiele rzadsze niż na powierzchni, a przybywający do nich goście leczą się z tych dolegliwości przez sam dłuższy pobyt w jaskiniach. Temperatura w podziemiach jest mniej więcej stała i waha się od 10 st. C do 22 st. C w zależności od głębokości położenia danej jaskini-domostwa, a wilgotność wynosi 30 procent do 75 procent. Na zaziębienia i grype chorują tam tylko ci mieszkańcy, którzy regularnie wychodzą na powierzchnię.

Lekarze ustalili, że „jaskiniowcy z Szanxi” bardzo rzadko ulegają stresom, a ich długowieczność i dobre zdrowie przypisują faktowi, że nie podlegają naświetlaniu radioaktywnymi promieniami. I wreszcie jeszcze zabawną ciekawostką: podziemne kury znoszą przez cały rok więcej i większych jaj niż ich naziemne koleżanki.

wolno było też używać batów przeciwnających skórę koni: pilnowano także, aby w miejskich rzeźniach uśmiercano zwierzęta w sposób humanitarny.

Na początku XIX w. zaczęły powstawać pierwsze stowarzyszenia mające na celu ochronę zwierząt.

W 1824 roku powstało w Londynie, następnie — w 13 lat później — w Stuttgarcie, trzecie w 1839 roku w Dreźnie. XIX stulecie było też czasem powstawania pierwszych rezerwatów przyrody i — co za każdym razem stawało się ewenementem na skalę europejską, odnotowywanym przez wszystkie gazety — pierwszych azylów dla bezdomnych psów i kotów. Kiedy w 1853 roku wdowa po londyńskim giełdjarzu, Agnes Harford, zapisała sumę 5 tys. funtów na utrzymanie azylu dla bezpańskich zwierząt w swym domu z rozległym ogrodem, przylegającym do Tamizy, jedni chwaliли jej pomysł, inni natomiast (wśród nich dziennikarz „Kurier Warszawski”), który podał tę wiadomość) oburzali się, że miłośniczką zamożnej lady zostało skierowane w tak niewłaściwym kierunku. Ież lez ludzkich można by otrzeć, ile słuszných potrzeb zaspokoić, gdyby sumę tę przeznaczyć dla dobra ludzi...

— pisał warszawski reporter dodając jednak, że i w Warszawie spotkać można ludzi troszczących się o bezdomne czworonogi i wymieniając nazwiska byłego asesora sądowego, Dionizego Szpaczyńskiego, który w swym dworku na Makotowskiej trzyma sforę do 30 sztuk psów bezpańskich, po ulicach zebranych się składającą i jakąś jejmość Kozłowską, wdowę po zegarmistrzu, chowającą w swym domu na Tamce rozliczne bezdomne stworzenia po części stare lub chore.

Pod koniec minionego stulecia więk-

szość dużych miast Europy miała już swoje azyle hojnie wspierane przez osoby prywatne, bądź stowarzyszenia przyjaciół zwierząt. Aby zasilić kasę azylów — urządzano atrakcyjne nieraz imprezy, jak chociażby Wystawę ulubieńców. W roku 1879 odbyła się jedna wystawa w londyńskim Hyde Parku, a wśród pierwszych zwiedzających była królowa Wiktorja. Widzowie podziwiać tam mogli nie tylko psy, koty, konie, ptaki czy małpy, lecz również oswojonego geparda, przywiezionego z Indii przez jakiegoś kolonialnego urzędnika, a nawet fokę dziwnie łagodną i miłą, którą prezentował publiczności spensjonowany admirał. Zachwył wzbudziła uczona papuga, własność pewnego doktora z Oxfordu, recytująca wyraźnie fragmenty *Raju utraconego* Milтона.

Podobną imprezę urządzili w kilka lat później francuscy miłośnicy zwierząt w Paryżu, a patronowała przedsięwzięciu sama ekscentryczna gwiazda sceny, Sarah Bernhardt. Zarządy miast podejmowały wówczas powszechnie uchwały chroniące zwierzęta domowe przed okrucieństwem.

W roku 1868 Sejm Krajowy we Lwowie zatwierdził ustawę względem zakazu łapania, wytopienia i sprzedawania zwierząt alpejskich właściwych Tatom, świstaków i dzikich kóz. Było to zakończenie batalii, jaką od lat kilkunastu prowadzili uczeni i miłośnicy przyrody zdający sobie sprawę, że zwierzętom żyjącym w górach grozi nieuchronna zagłada. Na ziemiach polskich ukazywały się czasopisma poświęcone ochronie zwierzyny, powstawały społeczne organizacje, m. in. Galicyjskie Towarzystwo Ochrony Zwierząt (1876 r.), czy Krakowskie Stowarzyszenie Ochrony Zwierząt, geografa i matematyka, wydawcę czasopisma O-

piekun zwierząt domowych i pożytecznych przeznaczonych w dużej mierze i dla młodzieży. W Wielkopolsce, już w roku 1834, wiele artykułów na ten temat zamieszczał „Przyjaciel Ludu”.

Dużo dobrego na tymże polu zdziałał pedagog, przyrodnik i literat mieszkający w Warszawie, Adolf Dygasiński.

I tak weszliśmy w nasz wiek, kiedy to humanitaryzm dla zwierząt zyskał najwyższą rangę — także w swych aspektach instytucjonalnych i prawnych. W 1978 roku Deklarację Praw Zwierząt uchwaliło UNESCO. Na świecie działa obecnie prawie 6 tys. stowarzyszeń zajmujących się ochroną zwierząt. Czy jest im lepiej?...
B. W.

Mali i duzi

Kobiety niechętnie mówią o swoim wieku, mężczyźni — o wroście. Każda kobieta chciałaby bowiem mieć jak najmniej lat, a mężczyzna — jak najwięcej wzrostu.

W każdym razie sławny gwiazdor, Paul Newman, bardzo się obraził, gdy pewien amerykański dziennikarz napisał, że aktor musi nosić obuwie na sprytnie pogrubionej o kilka centymetrów podszewie, aby osiągnąć podawany przez siebie wzrost: 1,78. „Niech pan mnie zmierzy — zaproponował Newman — ale za każdy centymetr poniżej 1,78 zapłaci mi pan 1000 dolarów!” Dziennikarz zrezygnował...

Nie obraża się natomiast Redford, który, choć wygląda na wysokiego, jest „średniakiem” — mierzy 1,73. Największym (a raczej najdłuższym) hollywoodzkim aktorem jest obecnie Clint Eastwood — 1,94!

Najmniejszą ze sławnych piosenkarek jest Mireille Mathieu, mająca tylko półtora metra wzrostu. Niewiele wyższa jest słynna Madonna — ma 1,53. Niezbyt wysoka jest niegdysiejsza „najpiękniejsza kobieta świata” — Liz Taylor, która mierzy 1,60, nie może też imponować wzrostem pani premier Thatcher — 1,63. Bardzo wysoka — 1,84 — jest młoda amerykańska gwiazda Brooke Shields, 1,78 mierzy księżna Diana, jej mąż Karol, następca brytyjskiego tronu ma dokładnie ten sam wzrost — i bardzo nie lubi, gdy Diana wkłada wysokie obcasy...

Podwójna uroczystość w parafii św. Stanisława w Marles-les-Mines

W niedzielę 11 października br., polska wspólnota parafialna w Marles-Calonne przeżyła radosne i niezapomniane chwile...

W tym dniu miejscowe Bractwo Różańca Żywego obchodziło swą 65-tą rocznicę istnienia, i również w tym dniu, staraniem miejscowego duszpasterza, ks. Stanisława Grzybka, doko-

wy gospodarz ks. Stanisław Grzypek, duchowieństwu, przedstawicielom organizacji, merowi z Calonne p. Delecourt oraz wszystkim Rodakom za przybycie.

Następnie udano się do pobliskiej sali „Polonia”, gdzie wszyscy podejmowani byli lampką wina.

Po winie honorowym, zarząd Brac-



Humour, mélancolie et dérision avec "Mauvaise conduite"

au théâtre Sébastopol à Lille, mise en scène A. Strzelecki

Musique: Fats Waller — Nat King Cole

MATTWALCOU

MAUVAISE CONDUITE

Comédie Musicale/Théâtre Ateneum de Varsovie

L'événement de la rentrée.
1 h 30 de spectacle
total sur des musiques
de Fats Waller.
16 comédiens-chanteurs-
danseurs, couverts de prix dans
les festivals internationaux.

LILLE
JEUDI 1^{er} OCTOBRE 87 / 20h30
THEATRE SEBASTOPOL
LOCATION: THEATRE - FNAC LILLE
OFFICE DU TOURISME LILLE
Prix des places: 120 F / 100 F / 80 F



La troupe du théâtre Ateneum de Varsovie était à Lille pour une unique représentation le 1er octobre — représentation véritablement époustouflante. Une comédie américaine en polonais avec toutes les recettes du genre: gags, claquettes, boogie, blues par des artistes polyvalents et des voix d'exception: La Pologne d'aujourd'hui a bien des choses à nous dire par le truchement de la musique et du théâtre!

L'argument? "Un règlement de cirque impose à six clowns malgré eux ce qu'ils doivent dire et faire. Dans la dernière séquence, la piste devient une cage à l'intérieur de laquelle ils peuvent enfin agir selon leurs désirs". Dans "Black and Blues" version polonaise, ils attaquent: "Nous ne sommes pas des noirs, mais nous avons les mêmes problèmes". D'autres chansons visent l'alcoolisme, la distillation clandestine de la vodka. Aucun travers de la société polonaise n'échappe à leur persiflage! Irreverence décapante que l'on rencontre dans la vie quotidienne en Pologne.

La signification politique du spectacle échappe certainement à la majorité des spectateurs, mais l'essentiel est de percevoir cette joie de vivre, cette énergie du désespoir même: "Dans cette société, il n'y a ni joie, ni espérance. Malgré tout ce-

la, nous voulons travailler, nous amuser et rester optimistes".

Superbe spectacle donc, mais aux spectateurs trop peu nombreux. C'est sûr, les Français se seront dit "on ne comprendra pas" — mais si! — et les Franco-Polonais auront pensé: "dépenser 100 F pour Mazowsze et ses superbes costumes, on veut bien, mais "Mauvaise conduite" qu'est-ce que c'est?". C'est vrai que le prix des places était très "parisien", mais personne ne peut assurer que la salle aurait été pleine avec les prix diminués de moitié.

Si nos nombreuses associations se réclamant polonaises ne veulent pas devenir des associations-cimetières et des associations-musées, il faut qu'elles comprennent qu'on ne peut pas se couper de la culture polonaise d'aujourd'hui, qu'on y a même beaucoup de choses à apprendre. Sans contact suffisant avec ce qui bouillonne là-bas, les Polonais de France seront un jour considérés comme les Indiens parqués dans leur réserve, revêtant les costumes folkloriques le 3 mai, mais ayant perdu ce qui fait la spécificité polonaise, alors que celle-ci, vécue dans le contexte français, ferait de nous des citoyens-moteurs.

Marie-Jo GRABOWSKI

niane chwile...

W tym dniu miejscowe Bractwo Różańca Żywego obchodziło swą 65-tą rocznicę istnienia, i również w tym dniu, staraniem miejscowego duszpasterza, ks. Stanisława Grzybka, dokonano poświęcenia Groty Matki Bożej z Lourdes.

Uroczystą Mszę św. dziękczynną odprawił ks. dr Wacław Szubert — naczelny redaktor tygodnika „Głos Katolicki”, w asyście ks. Szmytki z KUL'u, ks. Jerzego Kalinowskiego, superiora Internatu Św. Kazimierza w Vaudricourt, ks. Józefa Pakuły — byłego proboszcza parafii Św. Stanisława, i ks. Stanisława Grzybka — obecnego proboszcza, w obecności brata Stefana, i Siostry służebniczki z Vaudricourt.

Ołtarz otaczały sztandary: Bractwa Żywego Różańca, Tow. Polek, Seniorów KSMP, Mężów Katolickich, Krucjaty Eucharystycznej, Harcerzy, Sokoła, Rezerwistów i b. Wojskowych, Koła Przyjaciół Harcerzy.

Dzieci z Krucjaty Eucharystycznej wzięły udział w uroczystości w strojach krakowskich, jak i drużyna harcerska w mundurach organizacyjnych wraz z opiekunami.

Podczas Mszy św. pieśniami kierowała Siostra Cherubina.

Okolicznościowe kazanie wygłosił ks. dr Wacław Szubert, który również przygotował na tę uroczystość Rodaków z Marles-les-Mines, trzydniowymi rekolleksjami.

Po zakończeniu Mszy św. dziękczynnej, procesją ze śpiewem „Po górach dolinach” udano się do Groty, gdzie po wspólnej modlitwie, ks. dr Wacław Szubert dokonał poświęcenia Groty, do której Rodacy z Marles-Callonne i okolic będą mogli się pomodlić przy figurze Najświętszej Matki.

Na zakończenie ceremonii, gorące słowa podziękii wypowiedział miejscowy

court oraz wszystkim Rodakom za przybycie.

Następnie udano się do pobliskiej sali „Polonia”, gdzie wszyscy podejmowani byli lampką wina.

Po winie honorowym, zarząd Bractwa Żywego Różańca z Marles, w osobach pp. Muzyk Józefa, Hauza Irena i Kowalska Teresa, podejmował gości smacznym obiadem, podczas którego mer miasta Marles-les-Mines wręczył medal pamiątkowy pp. Pietrzak Zofii i Roszak Stanisławie za długoletnią pracę dla Bractwa Żywego Różańca.

J.-C. K.



Uroczysta Msza św. odprawiona przez ks. dr Wacława Szuberta. Obok: ks. Stanisław Grzybek.



Ks. dr Wacław Szubert dokonuje poświęcenia groty. Obok ks. Jerzy Kalnowski.



Licznie zebrani Rodacy na Mszy św. dziękczynnej.

Foto „Narodowiec”

279

VI UNIVERSITE D'ETE organisée par la Communauté Franco-Polonaise avec le Concours de la Société Historique et Littéraire se déroulera du 14 au 19 septembre dans les locaux de la Bibliothèque Polonaise, 6, Quai d'Orléans à Paris (l'île Saint-Louis).

PROGRAMME
(susceptible d'être modifié)

- Lundi, le 14 septembre — 20 h. :
— l'inauguration par le Président de la Communauté Franco-Polonaise Leszek TALKO.
— l'exposé d'André BERGERON secrétaire général de Force Ouvrière sur la nécessité de l'unification européenne.
- Mardi, le 15 septembre — 18 h. :
— "La Tchécoslovaquie va-t-elle changer?" par Jaroslav VERZALA.
— "La Lituanie d'aujourd'hui" par Richard BACKIS.
- Mercredi, le 16 septembre — 18 h. :
— "Le rôle du Sénat en France" par André DILIGENT, sénateur, maire de Roubaix.
- Jeudi, le 17 septembre — 18 h. :
— "Les relations polono-françaises entre 1933-1939" par le général FAURY —
— Cocktail offert aux participants.
- Vendredi, le 18 septembre — 18 h. :
— "L'Assemblée Nationale" par Loui MERMAZ, ancien président de l'Assemblée Nationale.
- Samedi, le 19 septembre — 15 h. :
— "Perspectives polonaises après la visite de Jean Paul II dans son pays natal" par Jean OFFREDO, rédacteur en chef de TF 1.
— Au cours de cette session sera projeté le film de Jean OFFREDO "Non, la Pologne n'est pas morte" réalisé pour FR 3.
— L'Assemblée Générale de la Communauté Franco-Polonaise aura lieu le samedi, 19 septembre au matin à la Bibliothèque Polonaise de Paris.

L'oeuvre musicale de Karol Szymanowski par Jan Myciński

Conférence donnée à l'Université d'Hiver de la Communauté Franco-Polonaise le 7 février 1987

(Deuxième partie)

En cherchant à cerner la personnalité du compositeur, on découvre un homme souvent triste et énervé, un homme qui se sent seul.

Il faut vaincre la tristesse par le travail qui est un devoir d'état, dit-il. Il sied de prendre la vie du bon côté; ce qui compte, ce sont les sentiments et non pas la sensiblerie. Dans la vie, il faut faire le plus possible de bien et le moins possible de mal autour de soi; un cerveau sans cœur n'est rien.

Tuberculeux, SZYMANOWSKI aide un autre tuberculeux; il se tue de travail pour faire vivre sa vieille mère. Mais égoïste parfait, il est totalement indifférent à la politique ne mentionnant guère la révolution soviétique de 1917, qui pourtant a bouleversé son existence. Une seule exception: la mort de Pilsudski le 12 mai 1935 l'attriste vivement. Une autre peut-être: SZYMANOWSKI a composé des marches pour l'armée polonaise lors de la campagne anti-soviétique de 1920.

Le musicien aime beaucoup les choses "comme il faut", le cérémonial qui convient: il trouve les Américains dépourvus de toute distinction!

Sûr d'être un grand artiste, SZYMANOWSKI ne se croit pas un puissant penseur: Quand je commence à philosopher, j'ai toujours la trouille d'avancer une sottise.

Dans l'ensemble c'est un véritable aristocrate, très marginal, ayant une vaste culture humaniste; il a écrit des poèmes, un volumineux roman, Efebos, brûlé à Varsovie au cours de la seconde guerre mondiale, écrit pendant la première car: ...pour composer de la musique, il faut la joie de vivre que les années 1914-1918 n'annon-

lent au pays; l'Italie (si l'Italie n'existait pas, je ne pourrais pas exister) et surtout l'île de Sicile, patrie du roi Roger II, héros du principal opéra de SZYMANOWSKI (sur scène, le roi Roger du compositeur est, à la fois, le symbole de l'auteur et le portrait de Frédéric II de Hohenstaufen), opéra byzantin, arabe et grec, comme l'île elle-même, œuvre qui exalte l'amour de la vie, l'amour du soleil, l'amour de l'Amour.

On découvre Paris où SZYMANOWSKI a séjourné lors de l'Exposition des Arts Décoratifs de 1925, bien d'autres fois, en 1936 surtout lors de la création à l'opéra de Paris de son ballet Harnasie, le 27 avril. Ami de la princesse de Polignac (qui a failli lui commander un Requiem), protégé de Lili Pastré, proche de l'écrivain polonais Lechoń, secrétaire de l'ambassade de Pologne, observateur amusé de Serge Lifar dont il décrit avec humour le caractère difficile, sans oublier le triomphe de Harnasie dont l'illustre danseur interprétait le rôle principal, SZYMANOWSKI aime Paris qui, pourtant, le fatigue.

La correspondance du musicien pose un problème: de nombreuses lettres sont encore inaccessibles (celles qui ont été envoyées à Rubinstein, à Harry Neuhäus, à Madame Casella, la première femme du compositeur Alfredo Casella); presque tous les originaux conservés en Pologne ont brûlés à Varsovie pendant la dernière guerre: il faut vouer une vive reconnaissance à Stanislas Golachowski et à Thérèse Bronowicz-Chylińska, sans qui la situation serait désespérée: le premier a copié un grand nombre de lettres avant le désastre, la seconde a préparé la publication d'un grand nombre de ces lettres.

Page mensuelle de la Communauté Franco - Polonaise

CONTACTS

Nr 9



SUR LES TRACES DE JEAN-PAUL II

Pologne, juin 1987

Interview de Jean Offredo

Jean OFFREDO, journaliste, rédacteur en chef de TF 1, auteur de "Jean Paul II, aventurier de Dieu", de "Lech Wałęsa ou l'été polonais" et de nombreux autres ouvrages consacrés à la Pologne*, vient de publier aux éditions Cana le recueil des 27 homélies et allocutions prononcées par le pape Jean Paul II pendant son troisième voyage sur la terre-patrie du 8 au 14 juin dernier.

Voilà ce que Jean OFFREDO, un passionné de la Pologne et de la personnalité chrétienne de ce pays a confié à notre rédaction à propos de ce document et du pèlerinage lui-même:

Jean Offredo:

Comme le Vatican, pour la première fois, n'avait pas donné les textes officiels des homélies et des déclarations en français, j'ai considéré qu'il était important, étant donné la qualité et les dimensions de la parole du Pape, que ces textes soient livrés dans leur intégralité le plus largement possible à l'opinion publique française.

J'ai traduit les trois quarts des documents moi-même et révisé le quart que j'avais confié à 3 ou 4 amis. Ainsi, nous avons pu garder une unité d'écriture. J'ai aussi fait une introduction pour donner mon opinion personnelle sur le voyage.

Ce livre de plus de 200 pages est un petit exploit; en travaillant pendant 8 jours sans m'arrêter, j'ai réussi à le faire paraître en France 10 jours exactement après que Jean Paul II quittait le sol polonais.

Contacts: Quelle est, à votre avis, l'im-

portance de ce voyage, je me demandais, comme beaucoup d'autres, ce que le Pape pourrait dire et faire à ce moment précis de l'histoire polonaise. De nombreux Polonais, surtout ceux de Varsovie et du sud de la Pologne étaient sceptiques: "Qu'est-ce qu'il peut apporter véritablement de nouveau? En quoi sa parole peut-elle changer quelque chose?" L'état d'esprit était différent du côté de la Baltique. Comme c'était la première fois qu'il y allait, son voyage avait une grande importance dans la mesure où il était une forme de reconnaissance, de sanctification presque de toute cette formidable dynamique enclenchée par l'été polonais de 1980.

Pour tout le monde ce voyage s'est révélé surprenant. Le Pape avait délibérément choisi de placer son discours très haut, en jouant sur la carte de réarmement moral, de l'encouragement et de l'engagement.

C'était, je crois, un voyage idéologique très profond qui a donné le sens de ce que doit être l'identité chrétienne polonaise par rapport aux événements vécus. Son discours avait également une portée beaucoup plus large, universelle, même si sa parole était incarnée dans le sol et dans l'esprit polonais. Par conséquent, ce pèlerinage a vraiment été un témoignage de solidarité. Solidarité, non pas au sens de reconnaissance d'un syndicat, même si dans tous ses discours, Jean Paul II a montré que tout ce qui s'était passé en 1980 ne devait pas être passé aux pertes et profits, mais de solidarité au sens profond du terme. Quelles que soient les difficultés, un peuple, afin de garder une raison de vie pour l'avenir, doit de



la culture à Lublin et à Varsovie, aux milieux de santé à Gdansk formaient une espèce de catéchèse pour les chrétiens du monde entier qui sont confrontés, comme les Polonais, à des situations qui apparemment ôtent toute espérance et qui, malgré tout, montrent qu'elles sont aussi des raisons d'espérer.

Contacts: Quel a été pour vous le moment le plus fort de cette visite?

Jean Offredo:

Il y a eu deux moments très forts. Le premier, c'était la grand-messe de Zaspà à Gdansk. Dans son discours, après les applaudissements soulevés par le mot "solidarité", le Pape s'est adressé directement aux Polonais, en quittant le texte officiel. Et il a dit: "Je ne suis pas venu simplement pour parler de vous, mais afin de parler pour vous". Il n'était plus en situation du magistère de l'Eglise, mais en celle de porte-voix de ceux qui n'ont pas de voix. Cela m'a rappelé le Christ du Jeudi Saint au moment du lavement des pieds et ses paroles adressées aux disciples: "Si vous voulez véritablement servir Dieu, vous devez être au service des enfants de Dieu".

Deuxième grand moment qui m'a touché tout particulièrement (Jerzy Popieluszko était un ami de longue date) c'est quand Jean Paul II est allé à l'Eglise Saint Stanislas Kostka s'agenouiller sur la tombe de ce prêtre martyr, futur saint, peut-être. Il a embrassé la pierre avec une tendresse infinie, comme s'il voulait dire: "Je suis Pape, mais c'est moi qui viens ici te rendre hommage parce que c'est toi qui

qu'il embrassait mais la pierre de l'espérance polonaise.

Contacts: Avez-vous vécu cette visite en tant que Français ou en tant que Polonais?

Jean Offredo:

Je suis incapable de dire à quel moment je suis plus Français ou plus Polonais. Je m'assume comme homme de deux cultures, comme homme de la rencontre de deux civilisations différentes, de deux langues, de deux formes d'expression de la foi chrétienne.

A travers mon activité de journaliste, écrivain et éditorialiste, j'ai consacré une partie de mon existence à la rencontre des peuples français et polonais avec l'espoir qu'un jour ils pourront encore plus parfaitement assumer un destin commun. Je pense qu'il y a dans ces deux nations des valeurs importantes pour l'avenir, non seulement de l'Europe, mais de l'humanité entière.

Contacts: Vous avez déjà écrit beaucoup de livres sur la Pologne. Quels sont vos projets pour l'avenir?

Jean Offredo:

Si j'ai écrit beaucoup de livres autour de la Pologne, c'est pour concrétiser mes convictions. Si l'on croit à quelque chose et que l'on ne veut pas que cela reste de belles paroles en l'air, il faut se salir les mains, aller au charbon, s'engager.

D'autre part, parmi les rôles que je me donne il y a celui de porte-voix de mes amis polonais auxquels je dois beaucoup et qui ont quelquefois beaucoup de mal à se faire entendre. Je pense notamment à deux livres que j'ai écrits avec mes amis de Znak "Nous, chrétiens de Pologne" et "Pologne, année 39". J'y pense avec joie et tristesse à la fois. Avec joie, parce que je crois que ce sont des paroles qui ont besoin d'être entendues et avec tristesse parce que la presse polonaise n'a pas été autorisée par la censure à dire un seul mot à propos de ces deux livres écrits pourtant par les Polonais...

Où, j'ai fait déjà beaucoup de choses sur la Pologne, même des choses qui n'ont pas toujours bien marché. Je regrette par exemple que le livre de poèmes de Roman Brandstaetter "Je chante mon Christ" n'ait pas eu le succès qu'il méritait. Je trouve dommage qu'un livre de prières de Janusz Korczak "Seul à seul avec Dieu" n'ait pas connu le succès auquel on aurait pu s'attendre.

Quant aux projets, on verra. J'ai beaucoup d'idées, mais je n'aime pas en parler de peur de les faire échouer.

Certainement, il y aura autre chose sur la Pologne, mais peut-être pas tout de suite...

Propos recueillis par Anne Rzczycka

* Jean Offredo a publié aussi:

● "Nous chrétiens de Pologne" avec la collaboration de Jerzy Turowicz, Tadeusz Mazowiecki et autres.

● "Jean Paul II en Pologne", le livre sur le deuxième voyage du Pape en Pologne.

● "Pologne, année 39" avec Stefan Wilkanowicz et la rédaction de Znak.

● "Le père Jerzy Popieluszko — les homélies".

● Karol Wojtyła — "Poèmes", "La boutique de l'Orfèvre", "Frère de Notre Dieu".

● Roman Brandstaetter — "Je chante mon Christ".

Dans l'ensemble c'est un véritable aristocrate, très marginal, ayant une vaste culture humaniste; il a écrit des poèmes, un volumineux roman, *Efebos*, brûlé à Varsovie au cours de la seconde guerre mondiale, écrit pendant la première car: "...pour composer de la musique, il faut la joie de vivre que les années 1914-1918 n'apportaient point.

SZYMANOWSKI est un être pour l'élite, un grand voyageur. C'est un éternel insatiable, désordonné, hypersensible, super-sensible. Il n'a aucun sens des réalités matérielles d'où de continuelles difficultés d'argent. Ce tuberculeux abuse d'alcool et de cigarettes et ne trouve bons que les médecins français. C'est nettement un muet a-social, pourvu de la culture noble d'un hobereau du Sud-Est, à peu près totalement étranger aux problèmes sociaux de son temps. A ce propos, deux exceptions pourtant: il exalte l'excellente influence sociale de Madame Simpson sur le prince de Galles; il écrit un texte sur le rôle éducatif de la culture musicale dans la société.

La Pologne lui manque quand il est à l'étranger, mais l'énerve et le déçoit, incapable qu'elle est de le comprendre réellement. Elle lui donne l'impression d'être un homme flottant entre la terre et la lune. Directeur du conservatoire de Varsovie, puis recteur de l'Académie de Musique de la capitale, il donnera deux fois sa démission devant l'hostilité des musiciens conservateurs. Il se dit un trouble-fête musical à Varsovie et son cœur est plus proche de Cracovie. La Pologne n'a pas besoin d'un luxe artistique tel que Charles Szymanowski, dit-il.

Il faut pourtant remarquer que le musicien n'était pas fait pour le travail de gestion et d'administration. S'il méprise dans l'ensemble le monde des musiciens, il éprouve une révérence indiscutable pour les professeurs d'université, pour le latin, pour le grec. Il se montre friand de décorations qui ne lui manqueront ni en Pologne, ni en France. La grandiose cérémonie où l'université de Cracovie le faisait Docteur Honoris Causa devait bouleverser SZYMANOWSKI.

Comme Chopin, le compositeur est a-religieux tout en croyant en Eros qui révèle la plénitude de la vie. Il affirme que la souffrance d'amour favorise la création artistique et que l'amour sensuel conduit à l'amour de Dieu (ou du dieu), générateur de l'œuvre créatrice.

Cette âme qui n'est pas d'airain en vie les actifs énergiques qui s'enrichissent de tout, mais se montre intraitable face au conformisme: "...parfois, au lieu que les pensées créent des être humains, des conformismes maudits sont fabriqués par les hommes comme moyen de réussir.

Les lettres de SZYMANOWSKI que j'ai pu lire sont deux cent quarante-quatre; elles couvrent la période allant de 1907 à 1937; envoyées d'endroits très différents, éparpillées à travers le monde (Paris, Vienne, Italie, l'Allemagne, les Etats-Unis, Cuba, Espagne, la Belgique, les pays scandinaves, l'Afrique du Nord, l'Union Soviétique, Angleterre, la Suisse), ces lettres sont toutes de caractère privé, spontanées, rédigées dans une langue dure, pleine d'humour, "entre-ardées" de multiples expressions non-polonaises: On y trouve du japonais, de l'italien, de l'allemand, beaucoup d'ukrainaises; elles abondent en diminutifs, caractère bien polonais.

Si l'on passe en revue les innombrables lieux où SZYMANOWSKI a séjourné, on découvre des sanatoriums (tel Davos en 1929-30, dont le musicien donne une description digne de *La Montagne Magique* de Thomas Mann, celle d'un monde fermé, d'un monde des apparences); des villégiatures (Zakopane où il se familiarise avec le folklore montagnard polonais, Grasse dont le restaurant le fait penser à Tartarin de Tarascon et où il déplore la mode des sports d'hiver, qui vide la Côte d'Azur, comparée, par ailleurs, à une vieille femme maquillée); la Normandie, belle et mélancolique où SZYMANOWSKI a

brûlé à Varsovie pendant la dernière guerre: il faut vouer une vive reconnaissance à Stanislas Golachowski et à Thérèse Bronowicz-Chylińska, sans qui la situation serait désespérée: le premier a copié un grand nombre de lettres avant le désastre, la seconde a préparé la publication d'un grand nombre de ces textes. Restent à part les lettres de la collection cracovienne de Sophie Jachimecka, dont tous les originaux subsistent.

Souvent seul, jamais marié (malgré deux projets), SZYMANOWSKI a eu beaucoup d'excellents amis que la correspondance ressuscite. Parmi les destinataires des lettres, je mentionne notamment la mère du musicien, ses sœurs: Sophie (la femme de lettres) et Stanisława (la cantatrice), Jachimecki, Fitelberg, Iwaszkiewicz (face à SZYMANOWSKI, musicien-écrivain, c'est un écrivain-musicien dont le compositeur admire "Les Dames de Wilko", "Le Bo's de Bouleaux", "Un été à No-hant"), Spiess, enfin, un généreux ami dont la mère recevait dans son salon des célébrités telles que Stravinsky, Weingartner, Ysaye, Cortot, Robert Casadesus, Backhaus, Milhaud, Prokofiev, Poulenc, Rubinstein, Kochanski, Fitelberg, d'autres.

L'œuvre de SZYMANOWSKI est celle d'un homme de la Renaissance, d'un vrai citoyen du monde, dont les inspirateurs dans les œuvres vocales vont de Rabin-dranath Tagore à James Joyce, qui butine avec autant de succès en Pologne et en Allemagne que dans le Pays Basque et en Orient. Cet esthète exalté est en possession d'une maîtrise technique exceptionnelle, le menant des chromatismes les plus raffinés jusqu'à des pages telles que *Slo-piewnie* où la musique des mots l'emporte sur leur sens. Célèbre des deux côtés de l'Atlantique, le compositeur a pratiqué à peu près toutes les formes musicales. Il aime la France, certes, mais son art n'a point la couleur française: ni dépourvu, ni simple, il est passionné jusqu'à l'extase. SZYMANOWSKI aime Flaubert, Stendhal et Claudel, mais ne respire pas comme eux. Son œuvre particulièrement bien comprise par Madame Lobaczewska, notre distinguée collègue polonaise, est à la fois animée d'une grande liberté et soumise aux exigences d'une doctrine sévère. Elle illustre bien cette phrase lancée dans une lettre du Maître: la liberté est comme le piano: il faut savoir en jouer.

Je voudrais conclure sur les quelques remarques que voici:

En lisant deux genres de textes, les critiques concernant SZYMANOWSKI et les avis de celui-ci sur les critiques, je me suis posé la question à laquelle il faudrait répondre un jour: le rôle des critiques dans l'histoire culturelle, sociale, celle des mentalités, est-il considéré à sa juste valeur?

SZYMANOWSKI insiste sur les hérédités dans l'art qui est un élément continu dans la trame de l'histoire, un élément supérieur, voire nietzschéen: Quand comprendra-t-on que chaque artiste est un aristocrate qui a derrière lui douze générations de Bach et de Beethoven (s'il est musicien), de Sophocle et de Shakespeare (s'il est dramaturge)? Si, véritable sale esclave, il les renie ou les ignore, même riche de talents extraordinaires, il ne sera jamais rien.

L'œuvre de SZYMANOWSKI suggère fortement que l'essentiel de ce qui est typiquement polonais est l'hétérogénéité culturelle originelle menant à travers un mystérieux creuset à ce qu'il est convenu d'appeler "l'âme polonaise". Fécondée par Chopin, influencée par ses voisins: Scriabine, le Russe, Wagner, Reger et Richard Strauss, les Allemands, Liszt et Mahler, les Danubiens, ainsi que par Fauré, Debussy et Ravel, les Latins lointains mais si proches de la latine Pologne, la musique du compositeur exprimera le polonisme avec une vigueur, une pureté et une émotion, qui en ont, à nouveau, exalté la pérennité.

(FIN)

Jan MYCINSKI

un petit exploit; en travaillant pendant 8 jours sans m'arrêter, j'ai réussi à le faire paraître en France 10 jours exactement après que Jean Paul II quittait le sol polonais.

Contacts: Quelle est, à votre avis, l'importance de ce troisième pèlerinage de Jean Paul II en Pologne?

Jean Offredo:

Le premier voyage du Pape en Pologne en 1979 était le pèlerinage des retrouvailles. Tout un peuple revoit, avec une grande émotion celui qui l'avait quitté à peine quelques mois plus tôt encore en qualité d'archevêque et de cardinal.

Le deuxième voyage en 1983 était le pèlerinage de l'espérance. Les Polonais espéraient qu'après l'état de guerre où on ne voyait guère de perspectives pour la Pologne, Jean Paul II dirait des choses importantes. Et il l'a effectivement fait.

DU COTON POUR LES HÔPITAUX POLONAIS

L'association œcuménique Les Oeuvres de Saint-Côme fondée et dirigée par André R. COSCHEMIQUE-KUŹMICKI et patronnée par le Père Eugène PLATER-ZYBERK, représentant pour la France de la Commission Caritative de l'Episcopat Polonais lance une grande opération humanitaire: "Mille m3 de coton hydrophile pour les hôpitaux polonais".

Nous savons tous que la situation des hôpitaux, des maternités et des dispensaires en Pologne est catastrophique: on y manque de médicaments et de matériel médical, entre autres de coton hydrophile.

Les Oeuvres de Saint-Côme disposent déjà de 18 camions semi-remorques, le transport sera gratuit. Un prix défiant toute concurrence a été conclu avec un des plus importants négociants français de coton. Tout est donc prêt pour aider des milliers de malades en Pologne.

L'association invite toutes les personnes de bonne volonté préoccupées par l'état de santé des Polonais à participer à cette action en se joignant à la collecte de fonds qui permettront d'acheter 6 tonnes de coton et de les envoyer, dans les plus brefs délais, en Pologne.

Les dons peuvent être envoyés à l'adresse suivante:
CEUVRES DE SAINT-COME
B.P. 40 — 77422 MARNE-LA-VALLÉE cedex 2
ou CCP PARIS 3 125 18 2

L'opération durera jusqu'au 31 décembre 1987.

La presse libre — porte-parole de „l'autre Europe"

Compte-rendu de l'exposition organisée à l'occasion du 10ème anniversaire de l'édition indépendante en Pologne sous le haut patronage de Marcelino Oreja, secrétaire Général du Conseil de l'Europe et de Marcel Rudloff, Sénateur-Maire de Strasbourg.

par Edouard Kozik
Président National de l'Union
Pour la Solidarité Européenne

C'est au Centre Administratif de la ville et de la Communauté Urbaine de Strasbourg que le 5 mai dernier a eu lieu l'inauguration de cette exposition organisée conjointement par les Editions Spotkania-Libertat et Radio Solidarność. Les interventions les plus marquantes ont été retransmises en direct sur Paris.

Dans son allocution inaugurale, Marcelino OREJA, Secrétaire Général du Conseil de l'Europe a souligné sa fierté de parrainer cette exposition en mettant l'accent sur l'amour de liberté que partage son pays et la Pologne. Il est nécessaire, à son avis, de faire connaître à l'opinion française le mouvement de la presse indépendante en Europe centrale et orientale, car l'Europe ne s'arrête pas à l'Eibe, elle est une entité historique ayant une même culture

dans tous ses discours, Jean Paul II a montré que tout ce qui s'était passé en 1980 ne devait pas être passé aux pertes et profits, mais de solidarité au sens profond du terme. Quelles que soient les difficultés, un peuple, afin de garder une raison de vie pour l'avenir, doit demeurer conscient de sa force et solidaire.

Il me semble que Jean Paul II a donné aussi la plus belle réponse au marxisme-idéologie qui, avant de dévier, est partie également d'un principe de solidarité. C'est seulement le message du Christ — a dit le Pape — qui est le véritable message de solidarité et d'unité des peuples au delà de toutes les contingences politiques. Et la liberté ainsi que les droits de l'homme sont des valeurs fondamentales pour celui qui veut faire progresser une société et l'amener à un état d'épanouissement.

Les paroles de Jean Paul II, déclinées de manière différente aux paysans de Tarnów, aux ouvriers de Gdańsk, au monde

Stanislas Kostka s'agenouiller sur la tombe de ce prêtre martyr, futur saint, peut-être. Il a embrassé la pierre avec une tendresse infinie, comme s'il voulait dire: "Je suis Pape, mais c'est moi qui viens ici te rendre hommage parce que c'est toi qui a montré par ton courage ce que devait être le témoignage d'un vrai chrétien".

D'une certaine façon, en embrassant la tombe de Jerzy Popieluszko, ce n'était pas simplement la tombe d'un homme mort

JEAN PAUL II EN POLOGNE

8—14 juin 1987

Tous les textes, les homélies et les déclarations prononcés par Jean Paul II au cours de son voyage en Pologne.

présentation de Jean OFFREDO

UN DOCUMENT POUR L'HISTOIRE

90 F. En vente chez votre libraire ou à l'aide du bulletin, ci-dessous.

A retourner à Narodowiec — B.P. 79 — 62302 LENS Cedex

Nom _____ Prénom _____

Adresse _____

Commande _____ exemplaire(s) de "Jean Paul II en Pologne"

et vous adresse la somme de 90 F par exemplaire + 10 F (frais de port)

par chèque par virement postal

Date _____ Signature _____

A L'EST RIEN DE NOUVEAU ?

Le 18 juin dernier paraissait, en première page du "Narodowiec", la traduction en polonais d'un article émanant de l'agence de presse soviétique Novosti, consacré à la visite du Saint Père en Pologne. C'est dans des termes élogieux que cette publication soulignait la contribution déterminante de l'Eglise catholique au maintien de l'identité de la nation polonaise, si souvent mise en péril au cours de son histoire mouvementée. L'article en question rappelait également les pertes humaines subies par le clergé au cours de la seconde guerre mondiale, tant du fait de sa participation directe à la résistance que celui de constituer un obstacle majeur face à l'expansionnisme nazi.

Bien entendu, la direction du "Narodowiec" a accompagné cette publication de commentaires que nous partageons entièrement.

L'analyse d'un fait de l'actualité par les médias soviétiques et relayée ensuite par "Narodowiec" constitue un événement journalistique inhabituel, prêtant à la réflexion. En effet, quelle interprétation donner à cette analyse qui constate que la hiérarchie catholique constitue une partie incontournable de la société polonaise avec laquelle il faut compter?

Nous ne sommes pas insensibles à toute initiative qui s'inscrit dans le processus de libération, mais nous sommes en droit de nous interroger sur les motivations qui sont à l'origine de cette publication.

Venant des médias soviétiques, le rappel de réalités historiques, propres à la Pologne, généralement mal connues en Occident peut en effet être interprété comme une manifestation d'ouverture vers plus de libéralisme, plus de souplesse doctrinale. C'est le type de publication qui se veut rassurante, mais, à notre sens, destinée avant tout à l'usage externe.

Pour ce qui est de la réalité interne, dans l'ensemble des pays de l'Est, force est de constater que, jusqu'à ce jour, les dirigeants détiennent tous les leviers de décision et que les plans dirigistes à mailles fines ne laissent à chaque citoyen qu'un degré de liberté d'initiative restreint, ceci en vertu du principe que tout ce qui n'est pas formellement autorisé est expressément interdit.

Lorsque ce principe est étendu aux activités intellectuelles, que reste-t-il comme source de motivations pour la vie quotidienne?

Bien évidemment, si la hiérarchie catholique, sa mission spirituelle admise par les autorités, consentait à inciter les fidèles à la résignation en ce qui concerne la vie matérielle et l'organisation sociale, on imagine quelle force d'appoint elle constituerait pour les autorités ci-

(Suite page 6)

CONTACTS

(Suite de la page 5)

viles. On aboutirait à une sorte de division du travail. L'au-delà pour les uns. Les plans quinquennaux destinés, à long terme, à apporter le bonheur sur terre, pour les autres.

Les Polonais, comme beaucoup d'autres peuples, rejetteraient une telle dichotomie. Ils veulent recouvrer leurs prérogatives, ne plus être traités en assistés permanents, maintenus la tête hors de l'eau grâce aux crédits des états et aux dons des citoyens de l'Europe de l'Ouest.

Dans ce système, seuls les plus débrouillards, les plus rusés ou les plus cyniques trouvent leur compte. Malheur aux faibles. Tout cela, qu'on le veuille ou non, constitue une forme de sélection naturelle assimilable à une régression.

L'époque où toutes les difficultés pouvaient être mises sur le compte d'une maladie infantile, propre à tout nouveau régime qui cherche sa voie, est révolue. Cette géniale trouvaille de la dialectique est frappée d'obsolescence après 60 années de pratique. A ce stade, le phénomène ne relève plus de la pédiatrie mais de la gériatrie.

En France, les générations issues de l'immigration ont dû également s'adapter à l'environnement social. Elles ont appris à raisonner de façon plus cartésienne: les faits comptent plus que les spéculations intellectuelles.

Edmond Gogolewski, Université de Lille III communication faite à l'Université d'Hiver organisée à Lille du 6 au 8 février 1987 par la Communauté Franco-Polonaise.

Aspects de la littérature polonaise du positivisme à la deuxième guerre mondiale (2)

Les publicistes du positivisme de Varsovie, regroupés au tour de „Przegląd Tygodniowy”, ont surtout veillé à accroître les forces matérielles et intellectuelles de la société polonaise, leurs interventions ont certainement contribué au développement économique du pays et au renforcement de l'idée d'appartenance à l'éthnie polonaise. Mais il n'ont pas pu exprimer sans contrainte les idées qu'ils auraient voulu partager avec tous leurs concitoyens, la censure tsariste déclara suspects les articles incitant au développement et à la propagation de l'enseignement de la langue nationale. En 1875, l'Administration Centrale de la Presse (Główny Zarząd Prasy), créée en 1865 par un oukase du tsar Alexandre I et siégeant à St Pétersbourg, adressa au Comité de Censure de Varsovie (Warszawski Komitet Cenzury) une missive dans laquelle elle ordonnait aux fonctionnaires de Varsovie de mieux surveiller le „Przegląd Tygodniowy”. Cela

Dans deux ans à peine, nous serons amenés à commémorer les tragiques événements qui devaient meurtrir toute l'Europe — le début de la deuxième guerre mondiale. Nous voulons espérer que le processus de libération à l'Est ira en s'affirmant et que, de ce fait, tous les contentieux liés à l'histoire de l'époque auront été réglés.

Chaque nation, a hélas, des pages noires dans son histoire. Il n'est pas humiliant de les laisser apparaître pour pouvoir ensuite les tourner plus sereinement.

Le sort des Polonais séjournant en URSS ne nous laisse pas indifférents. Nous connaissons notamment celui de Monsieur l'Abbé Jean PLATER, âgé de plus de 80 ans, malade, et qui demande en vain depuis deux ans à quitter Alma Ata dans le Kazakhstan pour retourner dans son pays d'origine.

Nous nous faisons l'écho de cette demande et n'aurons de cesse qu'une conclusion humanitaire lui soit apportée car il serait vraiment bien triste que pour le cinquantenaire des événements évoqués nous en soyons réduits au constat "A l'Est rien de nouveau".

Des lecteurs penseront que nous sommes bien ambitieux de vouloir soulever de tels problèmes, mais qui le fera à notre place puisque les autorités de Varsovie, en principe compétentes en la matière, sont trop accaparées par la conduite des "réformes" ou trop timides pour oser frapper à la bonne porte.

Bruno WICEK

Le développement des relations sociales fut en contradiction avec la foi des positivistes dans les résultats bienfaisants du progrès technologique pour les individus. Au lieu d'assister à une amélioration du bien-être général qui devait succéder à l'enrichissement des individus, on assista à une exploitation impitoyable du prolétariat par les capitalistes. Les idéologues du positivisme n'avaient pas pensé à la lutte des classes dans leurs considérations théoriques. Même lorsqu'ils percevaient la divergence des intérêts de l'ouvrier et du patron, comme le fit Bolesław PRUS, dans sa nouvelle intitulée Le Flot qui revient (Powracające falo, 1880), ils la traitaient comme un mal passager, considérant que la coopération harmonieuse de tous les membres de l'organisme social était un noble idéal, "au lieu de voir le développement "organique" harmonieux auquel ils croyaient, — nous dit Henryk MARKIEWICZ — les positivistes étaient les té-



RODZINA

NAJNOWSZY FILM ETTORE SCOLI

„Rodziny, nienawidzę was” — wołał bohater André Gide'a, Franz Kafka pisał długi, pełen oskarżeń „List do ojca”, Freud uważał rodzinę za źródło wszelkiego zła. Inaczej Włosi. W ich literaturze, a zwłaszcza kinie rodzina wcale nie jawi się jako istota odrażająca i niebezpieczna, ale jako pierwszy i nieprzełany punkt odniesienia, pierwszy kształtujący nas element s... ay

Najnowszy film Ettore Scoli no si po prostu tytuł „Rodzina”. Reżyser nie rości sobie pretensji ani do poruszania wielkich problemów psychologicznych, ani do odkrywania tajemnic podświadomości. Nie chce także wydawać sądów wartościujących bohaterów i ich czyny. Po prostu obserwuje trwanie pewnej egzystencji. Wszystko jest tu zrozumiałe i nieubłagalne w swej nieod-

wracalności. Jak w przyrodzie. Słodczy i ból pozbawione są jaskrawości, nie ma sytuacji krańcowych, chociaż za każdą chwilę szczęścia płaci się wieloma zwątpieniami, kompromisami i wyrzeczeniami.

Akcja filmu obejmuje 80 lat (od 1906 do 1986 roku) życia jednego człowieka. Te lata to zarazem historia jego rodziny, narodu, warstwy społecznej. Tą warstwą jest



włoskie mieszczaństwo, przywiązane do tradycji, zdolne do drobnych aktów odwagi, choć raczej tchórzliwe. Ale owa historia przez duże „H” toczy się gdzieś z dala i tylko jej echa docierają do rzymskiej kamienicy, przebijają się przez grube mury do rodzinnego mieszkania. Rytm czasu odmierzają narodziny, śmierć, początek i koniec miłości. Sceneria pozostaje niezmienna. Jest nią ciągle to samo obszerne rzymskie mieszkanie. W jego ścianach bohaterowie cierpią, kłócą się i kochają ale zawsze znajdują tutaj schronienie. Dom pełen jest przedmiotów, które niegdyś były prezentami i wydawały się wręcz paskudne, ale potem patyna lat wydobyla ich urodę, uczyniła je cennymi. Długi korytarz mieszkania, zawsze ten sam, od dzieciństwa do starości, to jakby symbol niezmienności wszystkiego, co ludzkie. Za oknami domu zmieniają się pory roku, szaleje Historia: wojny, faszyzm, ruch oporu, odbudowa, boom ekonomiczny, nadzieje i rozczarowania. Ale owo nieuchronne przemijanie czasu pokazuje Scola z wyrozumiałością i pogodą, bo wprawdzie wszystko mija, ale jednocześnie służy gromadzeniu przeżyć wspomnień. Pamięć, powołująca przeszłość na świadka, ma w tej przeszłości obrońcę teraźniejszości.

Początek XX wieku. W wielkim rzymskim mieszkaniu zbiera się cała rodzina, aby utrwalić na zdjęciu chrzciny małego Carlo. Jest dziadek, ojciec, matka, trzy ciotki, młodziutka służąca. Carlo dorasta wraz ze swym bratem, a kiedy ma już 20 lat i jest studentem, udziela korepetycji zakochanej w nim, nieśmiałej Beatrice. Ale jego urzekły czarnej oczy jej siostry Adriany. Miłość Carla i Adriana skazana jest jednak na klęskę i Carlo ożeni się z Beatrice. Potem, tuż po wojnie, ożeni się także jego brat Giulio — z wierną Adelina, przyjetą niegdyś na służbę. Po wielu latach Carlo i Adriana spotykają się znów. Ona jest pianistką o dużej renomie, nieustannie podróżującą i koncertującą w dużych miastach, on jej szwa-

czenia. Oni jednak starają się nadać temu niespełnieniu jakiś sens. Pamięć o młodzieńczym uczuciu, mimo późniejszego oddalenia i wbrew rzadkim, przelotnym spotkaniom pozwoliła zarówno Carlo, jak i Adrianie zachować przez całe życie obraz czegoś niepowtarzalnego, idealnego.

Bo liczą się tylko uczucia. Nikt nie odbiera młodym prawa do polemiki z poprzednim pokoleniem, prawa do poszukiwania nowych odmiennych wartości. Ale w ujęciu Scoli również i ci młodzi dojdą do wniosku, że najważniejsza jest miłość. To ona bowiem pozwala odnaleźć się i przetrwać w chaosie i bezsensie świata. A schronienie od burz politycznych, społecznych, obyczajowych zawsze można znaleźć wśród najbliższych, na łonie rodziny wśród ścian tych obszernych mieszkań, pamiętających troski i radości pradziadków, dziadków i rodziców, tak jak pamięta je taneczna sala z „Balu”. Scola zwierzał się kiedyś, że interesują go wyłącznie ci, którzy nie podejmują wielkich decyzji i którzy nigdy nie znajdują się w podręcznikach historii, bo to właśnie oni tworzą rzeczywistość zbiorową. Mówił także i nadal to powtarza, że wydaje mu się, iż ciągle kręci ten sam film, przypominający rozmowę z przyjaciółmi. I jak każdy twórca ogranicza się do dwóch, trzech tematów. Dla niego tymi tematami są: przyjaźń, miłość, czas. Oczywiście, w mijającym czasie jest także miejsce na śmierć. Ale „Rodzina” kończy się nie śmiercią, lecz radosną chwilą, kiedy wszyscy znów są razem, a stary Carlo pozuje do kolejnego zdjęcia. Trzyma na kolanach chłopczyka, który ma jeszcze przed sobą tyle lat życia. Może spędzi je właśnie w tym mieszkaniu, wśród tych samych mebli i bibelotów. Niech żyją rodziny!

E. W.

Ciekawostki

W wieku 73 lat zmarł japoński pisarz Shieihira Fukazawa, autor „Ballady o Narayamie”. W 1933 roku ta najbardziej znana z jego powieści została sfilmowana. Na ekran przeniósł ją Shoei Imamura. Film otrzymał Złotą Palmę na festiwalu w Cannes.

W Związku Sowieckim powstanie film według słynnej powieści Borysa Pasternaka „Doktor Żywago”; realizacji podjął się Siergiej Solowjow, który już pracuje nad scenariuszem adaptacji. Przedtem jednak Solowjow zrealizuje inny film.

Burt Lancaster

Pisałmy ostatnio, że Burt Lancaster, ten wspaniały amerykański aktor...

tsar Alexandre I et siégeant à St Pétersbourg, adressa au Comité de Censure de Varsovie (Warszawski Komitet Cenzury) une missive dans laquelle elle ordonnait aux fonctionnaires de Varsovie de mieux surveiller le „Przegląd Tygodniowy”. Cela a beaucoup entravé la liberté d'expression de l'équipe de rédaction de la revue, les publicistes qui voulaient parler de questions sociales et politiques rencontrèrent des difficultés de plus en plus grandes, et finalement, ils durent se plier aux exigences de la censure. De sorte que la revue perdit progressivement son dynamisme, elle ne parvint bientôt plus à diffuser d'idées nouvelles(1). Il appartenait alors à la littérature d'illustrer les principes du programme des positivistes polonais.

Henryk SIENKIEWICZ (1846-1916), Bolesław PRUS (1847-1912) et Eliza ORZESZKOWA (1841-1910) illustrèrent admirablement, dans leurs premières œuvres, le courant de pensées des positivistes dans les années soixante-dix. Dans son récit „Nul n'est prophète parmi les siens” (2) („Nikt nie jest prorokiem między swymi”), Henryk SIENKIEWICZ mit en valeur, par l'entremise de son héros Wilk Garbowiecki, les slogans du travail organique, et montra comment ce travail apparaissait en pratique. Dans un autre récit intitulé „Deux voies” („Dwie drogi”), du recueil „Humoreski z teki Worszylły”, il oppose l'aristocrate désœuvré Jaś Złotopolski au directeur de fabrique Maciej Iwaszkiewicz. Ces deux personnages sont rivaux, car ils courtisent Fanny Bujnicki, une jeune aristocrate. Złotopolski se rend à la fabrique où il compte trouver Iwaszkiewicz :

„Le travail dur et opiniâtre, soutenu par toute la puissance de la pensée humaine, y apparaissait dans chaque détail. La pièce était le reflet de son occupant. Złotopolski la parcourait du regard, avec un respect instinctif mêlé d'étonnement. Lui, en tant que véritable gentleman, ne faisait absolument rien de toute sa vie... C'était peut-être la première fois qu'il se trouvait face à face avec le travail. Sans s'en rendre compte, il se comparait maintenant à Iwaszkiewicz — et, involontairement, il se sentit bien inférieur à lui...”

Un ingénieur lui fait ensuite visiter l'usine qui était en pleine action : „le hurlement des roues, le fracas, le grincement, le sifflement strident et le hurlement douloureux du fer scié, et le bruit des masses, pressaient l'âme d'un sentiment indéfini et craintif, pour cette force inconcevable qui donnait le mouvement à tout...”(3). Złotopolski est surpris de l'intérêt que porte Iwaszkiewicz aux ouvriers : „Vous devez avoir peu d'ouvriers pour veiller tant à leur sécurité. — Nous en avons assez, mais l'ouvrier, c'est un homme comme vous, c'est un de nos proches. Dans d'autres fabriques, lorsqu'un ouvrier meurt, ses enfants restent sans pain, chez nous, il en est autrement”. Złotopolski et le directeur Iwaszkiewicz passent ensuite dans la cour où travaillent des forgerons qui chantent en cognant le fer de leurs masses, ils trouvent dans ce travail „une source de bonheur et de vertus” parce qu'ils contribuent à l'amélioration de l'existence nationale. L'engagement idéologique de Henryk SIENKIEWICZ est ici bien évident, son récit est une sorte d'article journalistique en faveur de l'implantation d'usines qui contribueraient au progrès économique du pays.

Les „Chroniques” de Bolesław PRUS visaient un but identique. A chaque page, le lecteur découvre le développement d'une question sociale déterminée, qui constitue une invitation au travail, une incitation à la lutte contre le marasme économique. Il est partout question de l'utilité du travail, d'économie nationale, de problèmes sociaux, d'hygiène; mais ceux qui glorifient la fabrique, vont bientôt se retourner contre les fabricants, les exploités.

la coopération harmonieuse de tous les membres de l'organisme social était un noble idéal, „au lieu de voir le développement „organique” harmonieux auquel ils croyaient, — nous dit Henryk MARKIEWICZ — les positivistes étaient les témoins de conflits sociaux de plus en plus tendus. La bourgeoisie montra au grand jour son hostilité à la réalisation des devises proclamées par les positivistes” (4). En Pologne, comme dans toute l'Europe du reste, survint le désenchantement après l'enthousiasme pour le progrès. En effet, dans les territoires du Royaume de Pologne, le mouvement socialiste polonais naissait parmi les luttes de classes qui commençaient à se manifester. Des grèves éclatèrent spontanément un peu partout, vers la fin des années soixante-dix, et Ludwik WARYNSKI fonda les premiers groupes révolutionnaires à Varsovie en 1878-1879. Ces premières organisations ouvrières servaient les intérêts du prolétariat avec leurs „caisses de résistance” et leurs „cercles révolutionnaires” (5).

Le centre de gravité des luttes sociales se déporta sur la lutte de la classe ouvrière avec le capitalisme, l'instant arriva où l'on cessa de considérer la Nation comme la somme arithmétique d'individus, et celui de l'ensemble. L'harmonie des intérêts préchée par les positivistes était rompue.

Le nombre des œuvres dévoilant les misères de la campagne et des ouvriers de l'industrie s'accrut sensiblement, on observa aussi à ce moment une sorte de peur ou de gêne de la part des écrivains qui craignaient de décrire la dure vérité et qui évitaient de traiter les problèmes sociaux et nationaux. Devant toutes les inégalités sociales et la misère engendrées par le système capitaliste, l'optimisme des positivistes céda la place au réalisme critique dans les œuvres littéraires, qui constituaient une sorte de réaction de désenchantement de la part des écrivains. La grande littérature du réalisme critique, constituée par les meilleures œuvres de Bolesław PRUS, Henryk SIENKIEWICZ, Eliza ORZESZKOWA, n'attaqua pas le système capitaliste ouvertement. Ces écrivains n'épousèrent pas pleinement les idées du prolétariat, mais grâce à l'amour qu'ils manifestaient pour leur prochain, ils parvinrent à sympathiser avec l'homme du travail. Le porte-parole de leurs idées était un héros positif chargé d'une mission bien définie. En accord avec l'esprit de l'époque, c'était généralement un artisan progressiste, un ingénieur ou même parfois un propriétaire terrien éclairé. Ces écrivains parvinrent à transmettre à leurs lecteurs des tableaux émouvants de la vie des classes laborieuses sur la toile de fond de leurs récits, nouvelles et romans.

(1) Voir Zenon KMIĘCIK, „Prasa polska w Królestwie Polakim i Imperium Rosyjskim w latach 1865-1904” („La presse polonaise dans le Royaume de la Pologne et l'Empire Russe dans les années 1865-1904”), dans *Prasa polska 1864-1918* (la presse polonaise 1864-1918), sous la direction de Jerzy ŁOJEK, P.W.N., Warszawa, 1976, pp. 34-35.

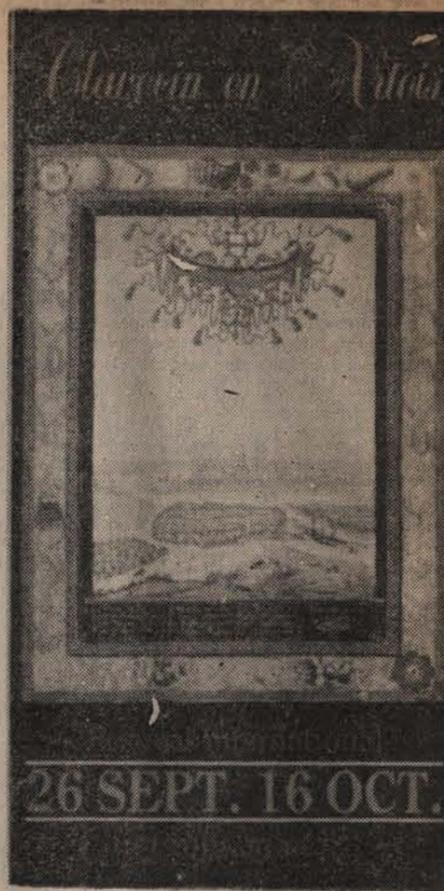
(2) Ce récit de Henryk SIENKIEWICZ parut dans „Przegląd Tygodniowy” en 1872, avant d'être repris, la même année, dans le recueil intitulé: *Humoreski z teki Worszylły*.

(3) Henryk SIENKIEWICZ, *Humoreski z teki Worszylły*, édition de 1909, Warszawa, pp. 90-91.

(4) Henryk MARKIEWICZ, „Realizm krytyczny w twórczości Bolesława PRUSA”, dans *pozytywizm*, partie I, Wrocław, Zakład im. Ossolińskich, 1950, p. 23.

(5) Zofia BOGUSŁAWSKA, *Literatura o kresu pozytywizmu i realizmu krytycznego*, P.Z.W.Sz., Warszawa, 1966.

(à suivre)



Koncert muzyki K. Pendereckiego w Brukseli

W reprezentacyjnym Pałacu Sztuk w Brukseli odbył się koncert muzyki Krzysztofa Pendereckiego, w którego programie znajdują się wyłącznie dzieła polskiego kompozytora, w tym, co ciekawe szczególnie, zarówno jego dawniejsze kompozycje, jak i najnowsze. A oto szczegóły:

Wykonawcami koncertu byli muzycy Wielkiej Orkiestry Polskiego Radia i Telewizji z Katowic i Chór Filharmonii Narodowej oraz soliści: Jadwiga Gadulanka, Jadwiga Rappe, Henryk Grychnik i Andrzej Hiolski.

DATA	PROGRAM
26 SEPT. 1977 18 h 30	<i>Huguette Drexius</i> L. J. Drexius, Kompositör
27 SEPT. 1977 18 h 30	<i>Huguette Drexius et ses élèves I. Wianiski, O. Baumgart</i> progr. pour Violon, Violoncelle et Clavecin
MAR. 28 SEPT. 20 h 30	<i>Conférence</i> sur le rôle du compositeur K. Penderecki
29 SEPT. 1977 20 h 30	<i>Class. de musique moderne du CNR de Lille</i> Bach, Liszt, Debussy, Ravel, Stravinsky
30 SEPT. 1977 20 h 30	<i>Elizabeth Chojnacka</i> Clavier contemporain
1. OCT. 1977 20 h 30	<i>Kenneth Covert</i> Lully, traversé par 4 trompettes Lully, Carlisle, Leschetizky
2. OCT. 1977 17 h 00	<i>Blandine Verlet</i> L. Goussier, Lully
3. OCT. 1977 20 h 30	<i>Harmonies de Vivaldi, Paganini, Corelli N. Spies, P. Blumhart, D. Simpson</i> Klavier, Basses
4. OCT. 1977 20 h 30	<i>Gustav Leonhardt</i> Bach, Couperin
5. OCT. 1977 17 h 00	<i>Gustav Leonhardt</i> Concert d'orgue manuscrits, Couperin
6. OCT. 1977 20 h 30	<i>Concert surprise</i> par un compositeur du Conservatoire de Paris Chœur 1977 du Festival National de Paris

W programie znalazły się m. in. „Psalmy Dawida” skomponowane w 1958 roku na chór mieszany i perkusję, „Agnus Dei”, „Te Deum” oraz najnowszy, ukończony w kwietniu br. utwór na chór a capella „Voni Creator”. Swoim koncertem kompozytorskim dyrygował Krzysztof Penderecki.

„NARODOWIEC” TO OKNO NA ŚWIAT

LE COMITE D'AIDE SOCIALE DU PRIMAT DE POLOGNE vous communique ci-dessous la liste des médicaments qui sont indispensables pour soigner les anciens prisonniers politiques en Pologne.

Tous ces médicaments peuvent être envoyés directement à l'adresse du Comité: Prymasowski Komitet Charytatywno-Społeczny w Warszawie, ul. Piwna 9/11. Nous vous en remercions d'avance.

Pour le Comité
Krystyna Gryżewska

	Prix en francs		Prix
Sinemet	39	Teaphyline retard	10,
Sinemet	97	Teaphyline retard	12,
Solu-médrol	518,	Timoptol	1 442,
Solu-medrol	863,	Timoptol	1 543,
Solu-medrol	2 070,	Trinitrine retard	14,
Stérogyl	689,	Trinitrine retard	24,
Stérogyl peut être remplacé par:		Trinitrine retard	28,
Vitamines D ³ alcool		Vita-iodurol	622,
Vitamines D ³ alcool	652,	Vitaphakol	749,
Tagamet	136,	Vitabact	535,
Tagamet	304,	Voltaire voir Indocid	
Theaphyline retard	8,	Zaditen	73,

MATERIEL pour la PERFUSION

na służbę. Po wielu latach Carlo i Adriana spotykają się znów. Ona jest pianistką o dużej renomie, nieustannie podróżującą i koncertującą w dużych miastach, on jej szwagrem. Dawne uczucie powraca. Ale więcej w nim teraz czułości niż namiętności, żalu niż nadziei. Dopiero po śmierci Beatrice Carlo dowie się, że żona doskonale wiedziała o jego miłości do Adriany, ale nigdy się z tym nie zdradziła, w obawie przed naruszeniem rodzinnej harmonii.

Wielkie mieszkanie pustoszeje. Dzieci Carla zawierają małżeństwa. Carlo zostaje dziadkiem, ale małżeństwo córki rozpada się, a z dorastającym wnukiem trudno znaleźć wspólny język, bo angażuje się w kontestację i podróżuje po świecie. Samotny Carlo w pustym mieszkaniu to jakby symbol rozpadu rodziny, ostatecznego zerwania wszelkich więzi. Ale Carlo trwa uparcie na posterunku i dzięki niemu wszystko znów się odrodzi. Wnuk zdecydowanie zamieszkać z dziadkiem. Na jego osiemdziesiąte urodziny organizuje wielkie przyjęcie, zapraszając najbliższych i dalszych krewnych. Znow krótki błysk flesza utrwała na zdjęciu twarze młodych i starych. Życie idzie naprzód, a przeszłość stoi otworem przed każdym z nas, bo przecież wszyscy należymy do jednej ogromnej człowieczej rodziny.

Film Scoli to jedno z najcenniejszych dokonań kina włoskiego obecnego dziesięciolecia. Ten wielki, ale doskonale, przejrzyste ułożony album rodzinny poświęca tyleż uwagę portretowanym, co tłu, na którym się ich ukazuje. A światło, które kieruje reżyser na swoich bohaterów nie ma na celu wydobycia wszystkiego, co najpaskudniejsze, ale ironiczno-dobrodusznego pokazania wad i zalet, które są także wadami i zaletami widzów. Ta komedia ludzka przerzucająca pomost między przeszłością a teraźniejszością budzi wzruszenie i poczucie utożsamiającej więzi z ekranowymi postaciami.

Scola miał nie tylko nienagannie skonstruowany scenariusz, ale i znakomitego operatora (Ricardo Aronovich) i scenografa (Luciano Ricceri). To mu pozwoliło pewną ręką poprowadzić niejednorodny i bardzo liczny zespół aktorski. Scola musiał przecież powierzyć role poszczególnych postaci dwóm, a nawet i trzem aktorom, wszak akcją obejmuje 80 lat. I tak na przykład, młodym Carlo jest Andera Occhipinti, a dojrzałym i starym — Vittorio Gasman, młodzieńcą — Adriana — Jo Champa, a potem od czterdziści aż do osiemdziesiątki Fanny Ardant. Właśnie ta para Carlo i Adriana pozwala wybaczyć Scoli pewną bezkonfliktowość jego filmu. Niespełnioną miłość tych dwojga można przyjąć jako wyrok przema-

Burt Lancaster

Pisałmy ostatnio, że Burt Lancaster ten wybitny amerykański aktor grał w filmie „Sklep jubitera”, realizowanym przez międzynarodową ekipę wedle pomysłu znanego w 1960 r. dramatu Karola Vinyty — obecnego papieża Jana Pawła II. Znaczna część filmu, którego reżyserem jest Kanadyjczyk, Michael Anderson, cała wielu wybitnych filmów, m. in. „W 80 dni dookoła świata”, kręcona była w Krakowie. Obok Lancastera w „Sklepie jubitera” grają Olivia Hussey oraz Daniel Olbrychski.

Kim jest Burt Lancaster? Ten 73-letni już aktor ma na swoim koncie ponad 70 ról filmowych. Grał nie tylko w filmach amerykańskich, lecz także angielskich, francuskich, włoskich — m. in. słynnym „Lamparcie” Viscontiego. Był także reżyserem i producentem filmowym. Nie jest już ani młody, ani zdrowy, ale nie myśli o wycofaniu się z filmu. Tyle że przyjmuje już tylko te role, które sam uznaje za szczególnie interesujące — chociaż bywają one bardzo różnorodne. Przed „Sklepiem jubitera”, filmem o filozoficzno-religijnym przesłaniu, zagrał razem z Kirkem Douglasem w komedii „Archie and Harry”, zabawnej opowieści o dwóch starych gangsterach.

Lancaster ma za sobą barwnie i pracowite życie. Urodził się i wychował w ubogiej i niespokojnej dzielnicy Nowego Jorku, zwanej „małą Italią”. Jak sam wspomina, jako dziecko więcej czasu spędził na ulicy niż w szkole. Potem miał się różnych zajęć, by w końcu znaleźć się w cyrku Kay Brothers, gdzie był kłownem i akrobatą. W czasie wojny występował we frontowym teatrze we Włoszech, później w Niemczech. Gdy wrócił do kraju, przypadkiem sprawił, że w pewnym hotelu, w ułernuchomionej pomiędzy piętrami windzie, spotkał znanego agenta teatralnego, który zainteresował się wspaniałym zbudowanym (Lancaster ma 1,90 m wzrostu), początkującym aktorem o fascynujących oczach. Ów agent załatwił mu kilka, początkowo niewielkich ról na Broadwayu, a w 1946 r. pierwszą rolę w Hollywood. W kilka lat później Burt Lancaster był już sławny.

Lancaster ma pięcioro dorosłych już dzieci, z żoną rozszedł się w 1968 r. i od tego czasu żyje samotnie. Kocha malarstwo, ma wspaniały zbiór dzieł sztuki. Ale sztuka nie jest dla niego najważniejsza. „Być człowiekiem, być humanitarnym — tego trzeba się nauczyć, póki nie jest za późno” — mówi.



Burt Lancaster

L'oplatek - tradition polonaise

L'OPLATEK, c'est en fait "l'Hostie". L'origine étymologique du mot correspond au latin "Oblata" — "Sacrifiée". En allemand et en tchèque, la consonnance est similaire "Oblaté"... On trouve cette expression déjà vers l'an 1500, dans le fameux MISSEL de KIEV, l'un des plus anciens écrits de la Chrétienté. Adopté d'emblée par toutes les communautés chrétiennes, le partage de l'Hostie à la veille de Noël équivalait au partage rituel des produits boulangers entre tribus renouvelant ou scellant "des pactes d'amitié"... célébration païenne reprise par les Chrétiens. Des propriétés et vertus magiques étaient attachées à l'Oplatek! On le distribuait même aux animaux, on en semait des parcelles dans les jardins pour invoquer la protection divine et la prospérité des cultures, pour protéger le bétail et les plantes contre les maladies. Par contre, si l'on voulait attirer le mauvais sort, plaire au Malin et se réserver son diabolique concours, il n'y avait qu'à profaner, piétiner, jeter méchamment l'Oplatek...

Dans l'Encyclopédie de Gutenberg, on rappelle que l'origine de l'Oplatek remonterait aux Fêtes de la Pâque Juive, où un rôle déterminant est effectivement attribué à l'usage du pain azyme. Nous pensons qu'il y a là une saisissante et intéressante allusion à ce qui, dans les croyances différentes, est susceptible de rapprocher l'être humain dans la considération et le respect des dons du ciel.

Mais comment se présente, en fait, l'Oplatek Polonais?

L'OPLATEK POLONAIS

Le mot "Oplatek" a défini et caractérisé, en Pologne même, la fête rituelle de la Veillée de Noël. Comme l'a précisé, à l'occasion de l'OPLATEK célébré en 1986 à Vichy, le Père Christophe SZYMECKI, Aumonier des Polonais, cette fête revêt dans la tradition polonaise, un relief très particulier: c'est ainsi qu'à l'apparition de la première étoile, la famille polonaise est réunie autour de la table recouverte de nappes blanches, sous les quelles on a placé un peu de foin pour rappeler la crèche. Dessus, on a mis le pain d'hostie — l'Oplatek.

Le repas comporte traditionnellement douze plats, en souvenir des douze apôtres. Après le repas, on allume un arbre de Noël et on chante des cantiques avant la distribution des cadeaux aux enfants. Enfin, la famille toute entière se rend à la Messe de Minuit...

Dans son ouvrage sur "l'Evolution des Usages dans l'Ancienne Pologne" BYSTRON relate les souvenirs de J.U. NIEMCEWICZ au sujet de la Veillée de Noël au 19ème siècle. Dès le lever du jour, on allait à la pêche, l'essentiel des plats servis au cours du repas étant constitué par du poisson. Au début, on servait trois potages: un aux amandes et aux raisins secs, un autre aux champignons et aux harengs avec betteraves rouges (barszcz), un troisième aux gruaux de blé ou d'orge avec blinis et ralfort. Puis, on servait un plat de carpe, du brochet au safran, des galettes au pavot au miel, des anchois aux œufs et à l'huile. La nappe devait absolument être placée sur du foin: il fallait que, dans les quatre coins de la salle à manger, il y ait des gerbes de blé moissonnées.

A l'apparition de la première étoile attendue avec impatience, les invités et les enfants se réunissaient et les parents, avec

à leur rencontre et l'on échangeait des vœux, en partageant l'hostie et répétant ces mots: "que nous ayons aussi l'année prochaine la possibilité de partager également l'Oplatek...!". Puis, se mettant à table on pensait aux absents, aux défunts et on laissait une ou plusieurs places pour l'étranger, pour l'inconnu, qui pouvait, à cette occasion, apparaître et serait toujours le bienvenu!

Parfois, on mettait dehors des plats pour les âmes des défunts. On associait les animaux à ces rites et, notamment, les chevaux et les bovins. Les grains de blé disposés souvent sur les tables pour agrémenter et souligner l'aspect bucolique et enchanteur de la réunion familiale, étaient réservés aux poules et aux coqs des basse-cours. Bref, l'Oplatek c'était réellement une fête symbolisée par le partage, la fraternité, l'amour sans exclusion d'aucune sorte.

Certes, il ne faut pas exagérer: ce n'est pas dans toute la Pologne que de semblables fêtes avaient lieu. Tout dépendait des possibilités dont disposaient les familles, il y avait bien des exceptions. C'est également et surtout dans la tradition catholique que l'Oplatek, pain béni, et non consacré, avait alors le plus de rayonnement. Les usages dans ce domaine étaient parfois vivement critiqués par les protestants qui n'admettaient pas cette forme de célébration qui consistait à associer les animaux à partager l'hostie... Mais dans la plénitude de la Joie, de la Naissance du Christ, alors que l'Ane et le Bœuf entouraient la crèche et réchauffent le Nouveau-Né, qu'y a-t-il de choquant dans le fait de penser aux animaux? Ne peut-on considérer que dans cette harmonie candide, adorable, surnaturelle de Noël, où réellement "les extrêmes se touchent", où le monde subit la merveilleuse métamorphose de la Nativité, il est bon d'effacer les limites artificielles qui accablent l'esprit de l'Homme?

VALEUR PARTICULIERE DE L'OPLATEK APRES LES PARTAGES DE LA POLOGNE

Nous pensons que la tradition polonaise de l'Oplatek a considérablement contribué au maintien de l'unité nationale au cours de sombres périodes qui ont suivi les différents partages du pays. La chaleur communicative de la fête familiale inoubliable, le rayonnement de ce "Noël au cœur" où l'union fraternelle et l'amour dominant le souhai exprimé à haute voix de "survivre", de se maintenir, d'être présent "l'an prochain", cette synthèse du présent, du passé et de l'avenir que constitue l'évocation de la Nativité du Christ... ces chants émouvants "Koledy", cette ambiance de bonheur de se retrouver dans la nuit étoilée de la Patrie... tout cela a joué un rôle déterminant!

Dans les lettres adressées par les membres de la famille polonaise aux parents éloignés ou émigrés, un morceau d'Oplatek scellait la communion des âmes, rapprochait les absents, était un symbole d'espérance dans la Liberté, dans la Victoire et la Résurrection de la Pologne.

Et quand en France, la Fête de l'Oplatek est célébrée, quand résonnent les chants de Noël, quand le mystère de la Naissance du Christ fait l'Homme remplir nos cœurs d'une joie débordante et ensoleillée, ne retrouvons-nous pas dans l'amitié franco-polonaise traditionnelle des raisons d'optimisme et de confiance, piliers de la vraie Foi?

CONTACTS

Page mensuelle de la Communauté Franco-Polonaise

Nr 13



mie des Beaux-Arts à Varsovie, mais avant, dans votre propre famille? Cette tradition familiale vous-t-elle porté chance?

Joanna Wierusz-Kowalska: Le fait d'avoir grandi dans une famille d'artistes peut être avantageux, mais peut aussi constituer un handicap. Dans mon cas, c'était plutôt un handicap. La peinture était dans ma famille une chose naturelle, comme l'apprentissage de la parole ou de l'écriture. Pendant très longtemps, je considérais la peinture comme l'une des formes essentielles d'expression. Quand j'ai commencé à être plus consciente, j'ai réalisé qu'il était beaucoup plus difficile de partir de si haut que de commencer de rien du tout. Et c'était d'ailleurs l'une des raisons de mon départ en Occident. Je voulais couper tous les liens, non seulement familiaux, mais dans un sens, aussi nationaux et voir comment on pouvait se réaliser en dehors de tous les systèmes. Je voulais en finir avec le mot "exister" très à la mode à cette époque-là dans les milieux artistiques polonais. Je voulais m'en libérer.

CONTACTS: Et dans le milieu parisien, n'existe-t-il pas la même tendance à s'affirmer parce que c'est de l'auto-affirmation, me semble-t-il qu'il s'agit dans le mot "exister"?

J.W.-K. — On ne sait pas trop ce qu'il y a dans le milieu parisien parce qu'il n'y a pas de milieu parisien Paris, que nous connaissons de l'histoire de l'Art n'existe plus ou plutôt il n'a plus la même importance qu'autrefois. Ceci à cause des médias, de la communication omniprésente et permanente, ainsi que... des Etats-Unis qui se sont placés à la tête de tous les nouveaux courants de l'art.

A Paris, il existe évidemment des peintres qui se regroupent pour être plus forts matériellement et administrativement. Moi,

C. — Qu'est-ce que vous êtes en train de restaurer en ce moment?

J.W.-K. — J'ai quelques grandes toiles du XVIIIème siècle et de petits portraits du XIXème.

C. — Pour en revenir à vos propres tableaux, je dois reconnaître qu'en les regardant, et en particulier en admirant votre peinture à l'huile, j'ai été frappé par une extraordinaire lumière qui en émanait. L'association religieuse m'est venue immédiatement à l'esprit, mais vous n'êtes pas encline à partager mon point de vue.

J.W.-K. — C'est vrai. Je me tiens à l'écart de toutes les formules religieuses. Il est difficile de parler des choses les plus intimes. D'ailleurs, lorsqu'on peint, il est superflu d'employer la parole. La langue n'a rien à voir avec l'expression picturale.

C. — Pour qui peignez-vous?

J.W.-K. — Surtout pour moi-même. Presque exclusivement pour moi-même. Après, j'ai besoin de réveiller des émotions chez les autres. Mais il n'est pas dans mon intention de travailler pour la société et encore moins pour la postérité.

C. — Mais vous exposez vos tableaux?

J.W.-K. — Oui, j'expose dès que j'en ai l'occasion. Mais je ne recherche pas ces occasions-là par manque de temps et parce que faire ce genre de démarches est contre ma nature. Il est vrai toutefois que l'exposition est un bon moyen de se mesurer. On voit ses tableaux de façon différente selon l'endroit où ils se trouvent. Ils sont différents là où ils étaient faits et différents dans un autre endroit, sur un autre mur, alignés les uns à côté des autres.

C. — Vous m'avez montré une série de tableaux créés après un séjour à New-York. Paris ne vous a pas inspiré de telles œuvres bien qu'il soit considéré comme la capitale de l'art.

J.W.-K. — New York est une ville fascinante. Quant à Paris, il est comme un beau visage. Pour être capable de faire le portrait d'une belle femme ou d'un bel homme, il faut avoir une espèce de mondanité en soi. Je n'en ai pas. Pour moi, la beauté c'est quelque chose d'autre.

J'aime bien Paris, je le découvre chaque jour malgré les 25 ans vécus ici. Mais je ne sais pas ce que l'on pourrait encore ajouter.

C. — Vous vous intéressez à la couleur, à la lumière et à la forme.

J.W.-K. — Oui, à tout ce qui constitue la peinture. Je ne m'intéresse pas à l'anecdote. Je n'aime pas le bavardage. Je n'aime pas non plus quand le tableau que je regarde est en train de me raconter une histoire. Par contre j'aime bien quand il peut agir sur mes émotions. Je m'ennuierais à mourir si j'étais obligée de raconter quelque chose sur mes toiles, de leur donner

an, la statue de ce grand Saint a été offerte, grâce à la générosité des Franco-Polonais, à la vieille et vénérable Institution St-Casimir. Actuellement, la Communauté Franco-Polonaise organise une quête pour la deuxième statue qui manque à cette Maison: la statue de la reine Hedwige. La niche vide sur la façade de la Maison des Sœurs de la Charité a trop longtemps attendu (le monument).

Voilà le but que la Communauté Franco-Polonaise s'est assigné. L'entreprise n'est pas difficile à réaliser, puisque les frais de la statue ne sont pas élevés et notre nombre à nous tous, pour qui les problèmes de la Pologne sont chers, est grand. L'effet de la réalisation sera énorme puisque la statue projetée par M. Joseph Pyrz, l'excellent sculpteur polonais de Paris, s'annonce comme une œuvre remarquable.

Il est toutefois indispensable que tout le monde prenne part à la collecte. N'oubliez pas notre appel, défendez-vous devant l'indifférence qui tue dans le cœur humain tous les réflexes de noble désintéressement. Chaque don accélère l'achèvement de notre œuvre commune. Nous vous prions de vous joindre à notre collecte, d'encourager votre famille et vos amis, à faire des dons.

La statue qui sera créée, grâce à votre générosité, restera pour toujours. Elle rappellera, ici à Paris, l'héroïne Pologne, son ancienne grandeur, le rôle civilisateur qu'elle a joué en Europe Centrale le temps de la reine Hedwige. Elle rappellera aussi que le peuple polonais a la volonté inébranlable de recouvrir une patrie grande, souveraine et prospère. Toutes les générations précédentes ont laissé ici des traces de leur activité et de leur patriotisme. Soyons leurs successeurs dignes de ce nom!

Nous vous demandons de verser vos dons à la Communauté Franco-Polonaise, 20, rue Legendre 75017 Paris. Notre compte: Communauté Franco-Polonaise, CCP n° 21 924 16 D. Centre de Paris. Ajoutez: "Statue Ste-Hedwige".

Panorama de la vie de la Polonia Française

Octobre - Novembre 1987

● Du 26 septembre au 16 octobre en Artois a eu lieu, pour la première fois dans cette région, un festival de musique. Plus de dix concerts et manifestations diverses ont été donnés, entre autres un concert de clavecin par Elisabeth CHOJNACKA, l'une des plus grandes interprètes contemporaines de cet instrument.

● La Société Historique d'Aniche — im-



● Au mois de Novembre, le Centre du Dialogue de Paris a invité pour conférences Wiktor WOROSZYLSKI, Slawomir MROZEK et Leszek KOLAKOWSKI.

● Le 8 Novembre, jour du 30ème anniversaire de la mort du général Bernard Stanislaw MOND, une messe a été célébrée à l'Eglise Académique de Paris.

du foie; il fallait que, dans les quatre coins de la salle à manger, il y ait des gerbes de blé moissonnées.

A l'apparition de la première étoile, attendue avec impatience, les invités et les enfants se réunissaient et les parents, avec le pain d'hostie dans des assiettes, allaient

Noël, quand le mystère de la Naissance du Christ fait Homme remplit nos cœurs d'une joie débordante et ensoleillée, ne retrouvons-nous pas dans l'amitié franco-polonaise traditionnelle des raisons d'optimisme et de confiance, piliers de la vraie Foi?

Boleslaw SZPIEGA

La Communauté Franco-Polonaise vous souhaite,
très chers amis, un joyeux Noël
et une heureuse année 1988

CATASTROPHE MEDICALE EN POLOGNE (2)

Madame Zofia KURATOWSKA est membre du Comité Social et Caritatif du Primat de Pologne (ancien Comité d'Aide aux Prisonniers Politiques et à leurs familles). Pour avoir pris part à la lutte pacifique du syndicat "Solidarność" et défendu les personnes persécutées et emprisonnées par le régime, elle a été démise de son poste de directeur du Service d'Hématologie à l'Hôpital rue Barska à Varsovie. Aujourd'hui, elle dirige le Centre de Formation des Médecins. Elle souffre toutefois, ainsi que ses jeunes collègues-médecins de ce centre du manque de contact direct avec les malades.

De passage à Paris, elle a accepté d'analyser pour nous la situation médicale en Pologne. Voilà la deuxième partie de son témoignage. La première a été publiée dans la page "Contacts" du 20 octobre.

Rien ne va plus dans le monde de la santé en Pologne. Les hôpitaux sont dans un rare état de déchéance. Il n'y a pas eu d'investissements dans ce secteur depuis 30 ans. Les hôpitaux sont par conséquent surchargés, les conditions d'hygiène et de soins sont déplorables. Les gens sont obligés d'attendre longtemps pour passer une visite médicale bien que le nombre des médecins ne diminue pas. L'organisation administrative des services de santé est tellement compliquée et inefficace qu'en fin de compte, les contacts entre le médecin et son patient deviennent de plus en plus rares.

La pénurie des médicaments se ressent actuellement de façon particulièrement douloureuse. Il y a encore 15 ans, la production de certains médicaments en Pologne était tout à fait satisfaisante. Maintenant, elle est interrompue faute de devises avec lesquelles on achète des matières premières nécessaires à la production de ces médicaments-là. Pourtant, les manques en médicaments sont énormes, dans certaines catégories, ils s'élèvent à 90%. La recherche d'un médicament dans des pharmacies polonaises devient donc un véritable chemin de croix.

Les médicaments dont dispose mon institut par exemple, viennent en priorité de l'étranger, et surtout de France. Je voudrais remercier ici les Français de souche

et les Français d'origine polonaise pour ces dons si précieux. Ces médicaments ont sauvé la vie à de très nombreux Polonais.

L'aide médicale qui nous vient de l'étranger n'est évidemment pas suffisante. Elle ne peut pas être suffisante. Elle a d'ailleurs diminué, l'intérêt pour la Pologne ayant, lui aussi, diminué pendant les 2-3 dernières années. C'est une chose naturelle et je le comprends parfaitement.

Je crois cependant qu'il est nécessaire de bien organiser cette aide pour que les médicaments ne soient pas choisis fortuitement, mais que ça soit des médicaments dont nous avons vraiment besoin et qui nous permettraient de soigner nos malades pendant une période plus longue. Car il s'agit rarement d'une seule prise, habituellement il faut tout un traitement.

L'aide arrive en Pologne par l'intermédiaire de l'Eglise catholique, c'est-à-dire soit par la Commission Caritative de l'Episcopat de Pologne*, soit par notre comité qui s'appelle Comité Caritatif et Social*. Il me paraît utile de créer en France une Fondation qui serait en contact permanent avec ces deux organisations pour que les dons qui nous parviennent soient mieux choisis, mieux utilisés et mieux distribués. Il me semble aussi que ça serait intéressant de mettre en place des sociétés franco-polonaises qui produiraient un petit matériel médical, par exemple des seringues jetables dont nous avons un besoin urgent, du coton, des médicaments, des réactifs pour laboratoire. Tout cela pourrait être fabriqué en Pologne et vendu en France. Avec les devises on achèterait par exemple des pièces de rechange pour les appareils de diagnostic médical introuvable en Pologne.

J'aimerais dire également que malgré toutes ces difficultés quotidiennes, les Polonais ne sont pas abattus, ils continuent à penser que c'est à eux-mêmes de trouver des solutions, et qu'un jour ils les trouveront.

Recueilli par A.R.

*) Commission Caritative de l'Episcopat de Pologne, 13, rue Daubenton, 75013 Paris.

*) Comité Caritatif et Social, Varsovie, rue Piwna 9/11, Pologne.

DE PERE EN FILLE

Interview de Joanna Wierusz-Kowalska, artiste peintre

Joanna WIERUSZ-KOWALSKA, petite-fille d'artistes-peintres Alfred Wierusz-Kowalski et Czeslaw Wierusz-Kowalski est née à Vilnius (Wilno) en Lithuanie. En 1945 elle a été obligée avec toute sa famille de quitter sa terre natale. C'est à l'Académie des Beaux-Arts à Varsovie, dans l'atelier d'un grand

peintre polonais Artur Nacht-Samborski qu'elle a fait ses écoles d'artiste.

Depuis 1962, elle vit et travaille à Paris.

CONTACTS: La peinture est pour vous d'abord un besoin intérieur, et deuxièmement un métier que vous avez appris à l'Acadé-

pas non plus quand le tableau que je regarde est en train de me raconter une histoire. Par contre j'aime bien quand il peut agir sur mes émotions. Je m'ennuierais à mourir si j'étais obligée de raconter quelque chose sur mes toiles, de leur donner un titre et après de forcer les autres à ressentir la même chose que j'ai ressentie moi-même en les faisant.

A Paris, il existe évidemment des peintres qui se regroupent pour être plus forts matériellement et administrativement. Moi, je suis loin de tout cela. Je pense que chacun doit travailler seul, tout en s'intéressant évidemment à ce que font les autres.

C. — Existe-t-il une grande école picturale en ce moment? Ou des tendances qui sont plus importantes que d'autres?

J.W.-K. — Aux Etats-Unis, toutes les tendances sont admises. C'est comme des vagues qui reviennent: après une période d'hyperréalisme, c'est l'abstraction qui est de nouveau à la mode. Il y a par exemple un groupe de jeunes qui se nomment "op-art", c'est-à-dire l'art des effets optiques. Il y en a d'autres qui font des choses se rapprochant de l'hyperréalisme. Ils projettent des photographies sur leurs toiles de grand format et travaillent dessus. Cela donne des œuvres gigantesques.

C. — Est-ce que vous appartenez à l'une de ces tendances?

J.W.-K. — Non, je n'appartiens à aucun mouvement. Je fais tout simplement ce dont je me sens capable à un moment donné. N'ayant pas assez de temps pour mon travail personnel, j'utilise tous les moments de liberté pour dessiner et peindre sans attendre ce qu'on appelle généralement "l'inspiration". Je dois partager mes journées entre la peinture et la restauration qui me fait vivre.

C. — La restauration des tableaux vous donne-t-elle satisfaction?

J.W.-K. — La restauration me donne mon pain quotidien. A part cela, on peut aussi éprouver de la satisfaction. Grâce à mon travail, un tableau abîmé, retrouve petit à petit une forme, une vie. Mais il n'y a aucun élément créatif, la soumission à l'œuvre que vous êtes en train de restaurer étant totale. Ce travail apprend l'humilité et la discipline, sans parler des expériences technologiques dont on peut tirer profit pour son propre travail.

Appel pour le financement de la statue de la Reine Hedwige

Aujourd'hui, nous faisons appel à vous dans une affaire peu ordinaire. Nos associations prennent rarement le genre d'initiative qu'a lancée la Communauté Franco-Polonaise. La réalisation d'une telle entreprise exige un certain effort d'organisation, un soutien collectif et un peu de générosité. C'est pourquoi nous vous demandons instamment: ne passez pas sous silence notre appel, ne restez pas indifférents. Essayez de trouver quelques instants pour réfléchir à l'action que nous proposons et soutenez-la! Il s'agit de notre cause commune, une cause franco-polonaise.

La Communauté Franco-Polonaise désire ériger à Paris une statue de la reine Hedwige. Nous souhaitons rendre hommage à cette Sainte, dont le règne, aux côtés du grand Ladislas, a marqué l'éclosion de la puissance de l'Etat polonais et le début de la fédération des pays de l'Europe centrale sous le sceptre des Jagellon. Le culte des grands personnages de l'histoire a toujours contribué à perpétuer le sentiment patriotique des générations successives du peuple polonais. Il a aidé à sauvegarder la fidélité à la nation dans le pays asservi et à l'étranger. Il est aussi nécessaire aujourd'hui, ici, en France, nous sommes nombreux: Polonais, Polonais d'origine — parfois détachés des problèmes nationaux

ont été données, entre autres un concert de clavecin par Elisabeth CHOJNACKA, l'une des plus grandes interprètes contemporaines de cet instrument.

C. — Existe-t-il actuellement une bonne peinture en Pologne?

J.W.-K. — Il y a certainement de bons peintres partout, il y a donc une bonne peinture. On dit souvent que l'art est en train de traverser une crise. Cette crise est liée à l'économie. Or, la peinture est un objet de vente. Evidemment, le commerce, le commerce des tableaux y inclus, peut se trouver en crise. Néanmoins, il y a des gens qui continuent à faire des tableaux malgré tout. Très souvent, nous l'ignorons. Et nous l'ignorons parce qu'ils travaillent seuls. Car quelqu'un qui remplit sa vie, non pas en faisant carrière, mais par un travail qui l'intéresse doit, pour la plupart du temps, être seul.

C. — La solitude — le lot de tous les artistes.

J.W.-K. — Oui, mais c'est la solitude que l'on choisit consciemment et qui est indispensable pour le travail.

C. — Est-ce que vous saviez, en décidant de devenir artiste-peintre que c'était un chemin solitaire?

J.W.-K. — Oui, je le savais. Dans un premier temps, j'hésitais entre la peinture et la musique. Le choix n'était pas difficile parce que je connaissais pas mal de choses sur la peinture, d'abord presque inconsciemment, et après consciemment, ayant vécu les premières années de ma vie à côté de mon père qui était artiste-peintre.

C. — Est-ce qu'il vous arrive de regretter ce choix?

J.W.-K. — Non, jamais.

Propos recueillis par Anna Rzczycka

et Leszek KOLAKOWSKI.

● La Société Historique d'Aniche — important centre minier et de verrerie a organisé une exposition consacrée à la vie des travailleurs avant la 1ère guerre mondiale. Les objets d'exposition venaient du Musée Czartoryski de Cracovie, de la Bibliothèque Polonaise et des Archives de France (du 17 au 25 octobre).

● Andrzej Wajda — le grand cinéaste polonais a rencontré son public parisien au Centre du Dialogue le 9 octobre.

● Le 16 octobre, à l'occasion du 9ème anniversaire du pontificat de Jean-Paul II, une messe de circonstance a été célébrée en l'Eglise Académique à Paris. Après la messe, André Frossard, écrivain, journaliste, membre de l'Académie Française a donné une conférence consacrée à la personne et à l'action du pape.

● La Fête de la Toussaint a été célébrée, comme chaque année, à Montmorency. Le cimetière de ce petit village de l'Ile-de-France abrite les tombes de Cyprian Kamil Norwid, Adam Czartoryski, Karol Kniaziewicz, Julian Ursyn Niemcewicz, Delfina Potocka, Wladyslaw Pobóg, Malinowski, Aleksander Watt et beaucoup d'autres.

● Le 11 Novembre, à l'occasion de la Fête Nationale Polonaise et du 69ème anniversaire de l'Armistice, les représentants de l'Association des Anciens de l'Armée Polonaise en France ont déposé des gerbes devant le monument de l'Armée Polonaise à Dunkerque;

● Les 14 et 28 Novembre, le Club du Troisième Age de Roubaix est parti en excursion à Breskens-Sluiste en Hollande.

Compte-rendu de l'Assemblée Générale de la Communauté Franco-Polonaise

le 19 septembre 87
Bibliothèque Polonaise - Paris

C'est en présence d'une nombreuse assistance que le président de la Communauté Franco-Polonaise Leszek TALKO a déclaré ouverte l'assemblée générale. Il a été réconfortant de constater que, ni l'austérité des sujets à l'ordre du jour, ni la distance pour les délégués généraux n'ont rebuté les bonnes volontés.

Dans son allocution de bienvenue, Leszek TALKO a mis l'accent sur la nécessité d'augmenter le nombre d'adhérents, notamment parmi les jeunes. Ceci ne pourra être atteint que si les activités attractives se multiplient.

Le rapport moral présenté par le secrétaire général M. Bruno WICEK a souligné les bonnes relations de la CFP avec d'autres associations et des organismes officiels. Cette ouverture n'a été possible que par l'observation d'un strict apolitisme, nous permettant d'accueillir des personnalités de sensibilité politique, philosophique différentes, mais intéressées par nos manifestations.

Le rapport d'activités qui a suivi a été présenté sous la forme d'un tableau récapitulatif permettant de confronter les objectifs atteints avec les projets annoncés l'année dernière. Ce moment de vérité est encourageant. Les résultats auraient été encore bien meilleurs si le bureau de l'as-

● Le 8 Novembre, jour du 30ème anniversaire de la mort du général Bernard Stanislaw MOND, une messe a été célébrée à l'Eglise Académique de Paris.

● Le 22 Novembre en la même Eglise, une messe a été dite à la mémoire de Roman BRANDSTAETTER, grand écrivain polonais, mort à Poznan le 28 septembre 87.

● La section lilloise de la Communauté Franco-Polonaise se réunit chaque mois. Ces rencontres, nommées "bistrot" sont destinées à maintenir le contact amical entre les membres de la Communauté. Une réunion de travail est programmée pour décembre.

● Le 5 Novembre, le groupe de Lille est parti pour l'Angleterre afin de visiter "les lieux polonais" de Londres. Il a pu y rencontrer entre autres M. RUTKOWSKI de la Maison Polonaise. Un autre déplacement a eu lieu le 26 Novembre; la Communauté Lilloise s'est rendue à Bruxelles pour y visiter l'exposition KLIMT.

Nous informons nos lecteurs qu'une soirée polonaise co-organisée par les étudiants de langue polonaise de l'Université de Lille III et la Communauté Franco-Polonaise de Lille aura lieu en Janvier.

Renseignements: M. Janusz DERYNG, 16, rue de la Chambre des Comptes — 59800 LILLE — Tél.: 20.57.71.99.

FRANCAIS D'ORIGINE POLONAISE, INSCRIVEZ-VOUS SUR LES LISTES ELECTORALES AVANT LE 31 DECEMBRE 1987!

sociation était mieux étoffé en membres plus disponibles...

La réussite de notre université d'été, la parution régulière de notre page "Contacts", le projet de l'aide médicale à la Pologne témoignent de notre vitalité.

Ce sont les rapports et projets des responsables de régions, notamment, comme il se doit, de celle du Nord (Mme Grabowska, M. Deryng, M. Haretyński) qui ont été les plus étoffés. Citons: des projets de musée de traditions populaires, une université à Bruges... Le Nord bouillonne d'initiatives.

Les autres régions voient également leurs activités prendre de l'essor. Un projet d'excursion à Nancy chez nos amis de l'est a toutes les chances de se réaliser grâce au concours de M. Giodkowski. Une bibliothèque de la CFP vient de s'implanter à Lyon.

Le rapport, très précis, de notre Trésorier nous a pleinement rassuré sur nos possibilités d'assurer le quotidien, à condition toutefois de s'en tenir au strict nécessaire et nous pouvons faire confiance à ce sujet à Joseph TOLSCIK.

Elections au Conseil d'Administration de la C.F.P. ont été élus:

(suite page 6)

PRZYJACIEL DZIATWY

ZARĘCZYNY KRUKA

(Baśń estońska)

Kruk zobaczył sikorkę i tak mu się spodobała, że postanowił się z nią ożenić. Sikorce też kruk wpadł w oko, więc przyjęła jego oświadczenie.

Kiedy zapadł wieczór i narzeczeni zasiedli do stołu, kruk zagadnął sikorkę:

— Powiedz mi, duszko, dlaczego jesteś taka mała?

— Bo jestem jeszcze młoda, bo jestem jeszcze młoda — zaszczebotała sikorka.

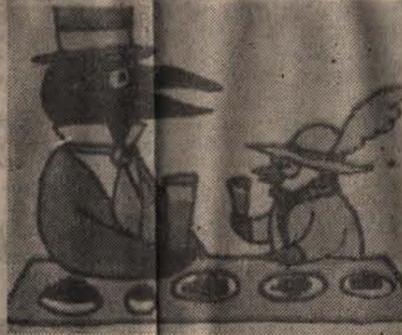
— Ale czy aby urośniesz?

— Pewnie, że urosnę, pewnie, że urosnę!

Skończyli wieczerę i narzeczona zaczęła się nudzić. Ziewała, ziewała, aż wreszcie odezwała się do kruka:

— Tak się strasznie nudzę, tak się strasznie nudzę. Może opowiesz mi coś wesołego?

— Chętnie — odparł kruk. — Wiesz, w ubiegłym roku, w tej wiosce koło lasu, gdzie mieszka mój starszy brat, wyrósł taki wysoki bób, że ślimak, gdy wspiął się na jego wierzchołek, mógł



napić się wody prosto z deszczowej chmury.

— Też mi wyczyn, też mi wyczyn! — zaszczebotała sikorka. — Przed dwoma laty widziałam tak wielkie ziarenko pieprzu, że gdy wspiął się na nie konik polny, to zapalał fajkę prosto od słonecznego żaru.

Kruk zrewanżował się jej nową opowieścią:

— Wiesz, że trzy lata temu nad tą wioską pod lasem zerwał się tak gwałtowny wiatr, że ludzie mogli chodzić tylko na czworakach i odwykli od tego dopiero po kilku miesiącach?

— Też mi opowieść, też mi opowieść — zaszczebotała sikorka. — Pięc lat temu wiał taki wiatr, że nie widać było obracających się skrzydeł wiatraka.

Na to znowu kruk:

— Przed dziesięciu laty był taki mróz, że w lesie popękały wszystkie drzewa.

— To nic takiego, nic takiego! Piętnaście lat temu, gdy właśnie miałam zakładać moje trzecie gniazdo, wypadło takie zimno, że kobietom, które miesiły przy piecu ciasto na chleb, poprzymarzały do tego ciasta ręce, a w stojącym na ogniu garnku od dołu bulgotał wrzątek, a na górze bieleł się lód.

— Tak, tak, bywały dawniej zimy, bywały — mruknął kruk i westchnął, po czym przeprosił narzeczoną na chwilę i więcej nie wrócił.

I nie zawiniły tu opowieści o bobie, pieprzu, wietrze i mrozie. Kruk po prostu rozmyślił się, kiedy się dowiedział, że jego narzeczona jest już taka stara.

SMYK



Tato przywiózł nam z podróży młodego żółwia. Nikt z nas jeszcze nie widział takiego małego żółwia! Swobodnie mieścił się na dłoni, pancerz miał niezbyt twardy, pazurki jak przecinki, przypłaszczony nos, a głowę, ogon i łapy pokryte drobnymi łuseczkami. Zaś jego czarne oczka podobne były do oczu

naszego psa, Dżeka.

Dżek był bardzo zdziwiony nowym mieszkańcem domu. Obwąchał go raz i drugi i spojrzał na nas, jakby chciał zapytać:

— A niby kto to taki?

Żółw najpierw się przestraszył i schował się w pancerz, że tylko pazurki sterczały na boki, i tkwił

nieruchomo na środku pokoju. Widocznie Dżek wydał mu się jakimś groźnym potworem. Jednak po chwili nabrał odwagi i ruszył wolniutko, kaczym truchtem, w stronę psiaka.

Dżek warknął, uskoczył i... schował się pod łóżko.

— Dzielnym smyk! — powiedziałem z uznaniem.

I tak zostało. Właśnie takie imię przyłgnęło do małego żółwia.

Jadł Smyk wszystko, co mu dawano: kapustę, pietruszkę, suszoną koniczynę, koper, marchew i jabłka. A kiedy sobie podjadł, spacerował po mieszkaniu, póki mu nos puszystym kurczem nie obrócił.

— To chyba niezbyt przyjemnie mieć zakurzony nos — martwiłem się i zbudowałem Smykowi dom. Dom był z kolorowych klocków, miał wiele wejść i wyjść i to ogromnie się Smykowi podobało. A jeszcze bardziej — gdy grałem na pianinie. Ale najbardziej lubił Smyk jeździć odkrytym wagonem kolejki elektrycznej, którą rozstawialiśmy na podłodze w swoim pokoju. Stał na tylnych łapkach, a przednimi opierał się o ścianki wagonu.

— Tu, tu, duuu! — gwizdałem.

— Pach! Pach! — sapał brat.

— Odjazd!!!

Pociąg ruszał. Przejeżdżał obok klockowego domu, plastikowej stacji i papierowych drzew. A Smyk wyciągał szyję, kręcił głową, rozglądał się jak turysta.

M. M.

S. M.

SKARB



CICHA BAJKA



Tę bajeczkę czytać masz szeptem, szeptem, szeptem... Będzie to o jeżu baśń, co po lesie drepce. Dobrotliwy był to jeź, tak jak i jeżyca.

Ach, bo kolce jeżów są ostre jak sosenki. I wilczyśka kłnąc i drząc uciekają prędko. (...) O, nie bieglyby tak w cwał wilki do swej norcy.

igiełek na grzbiecie. Uciekajmy szybko w las, bo leńcyczy złapie nas! (...) Do kotlinki język nasz bezpiecznie zadrepcze, ale bajkę czytać masz szeptem, szeptem, szeptem,





— Skarb z bajki! Znalazłam skarb! — westchnęła Paskudka.
— Na klombie, pod krzakiem róż — coś błyszczy! Ma cztery kółka!
— To na pewno samochód krasnoludka! — pisnęła Lubinorka. — Mnie wolno chodzić po trawnikach!
— I pobiegła. Przyciągnęła wrotkę. Jedną.
— To nie jest samochód krasnoludka! To zguba jakiegoś dziecka! — mruknął Miś. Ale dlaczego wrotka leżała wśród róż?
Ścieżką nadzedł Jacek, kolega z parteru. Ucieszył się.
— Macie moją wrotkę z trawnika! Dziękuję! Nie będę szukać kolegi z jamnikiem!
— A po co ci jamnik, kiedy zgubiłeś wrotkę?
— Bo to on ją złapał, kiedy za-

kladałem wrotki! Taki psotny!
— Kto ma psotnego psa, powinien mieć kolegę z myszką! — powiedziała Paskudka i pogłaskała Lubinorkę. — Albo taką spostrzegawczą koleżankę jak ja!

Drzewa

W jesieni drzewa rdzewieją jak blaszane garnuszki w deszczu, potem tracą głowy z rozpaczy, że muszą stać w miejscu i, gdzie się lato podziało, nie mogą zobaczyć. Na gołych gałęziach nie ma liści, tylko wrony i gawrony. Drzewa śnią. W kolorze zielonym.

szptem, szptem, szptem...
Będzie to o jezu baśń,
co po lesie drepce.
Dobrotliwy był to jeź,
tak jak i jeżyca.
A jedynak ich był też
miły jak rodzice.
Szła raz nocą ta gromadka
wśród leśnych ścieżek:
ojciec — jeź, jeżyca — matka,
a na końcu — synek.
Wzdłuż jesiennych, pustych dróg
idą cicho, tup—tup—tup...
Już lud leśny śpi głęboko,
sroka śpi i zajac.
Tylko w cichym leśnym mroku
wilki dwa czuwają.
Na rozboje, na grabieże
Usłyszały krok ich jeże,
najeżyły szpilki.
Poturlały się jak piłka,
idą chykiem wilki...
głów nie widać, nóżek.
— Zjeź się, synku, strzeż się wilka,

ostre jak sosenki.
I wilczyśka klnąc i drząc
uciekają prędko. (...)
O, nie biegiłyby tak w cwał
wilki do swej nory,
gdyby nie to, że się strzał
rozległ tuż pod borem.
Pies zaszczekał, a gdy zmilkł,
do wilczycy tak rzekł wilk:
— Zmęczył mnie
ten bieg wśród ścieżek.
Ja się zaraz też najeżę.
W kłębek zwinę się nad drogą,
pod brzuch wsunę łeb i ogon!
A wilczyca warczy zła:
— Głupie żarty, przecież
nie masz ty i nie mam ja



287

Ballada o rycerzu, któremu zatrzasnęła się przyłbica

Przed wielu laty w zamku bogatym
żył król potężny, wspaniały
Jak należy, dzielnych rycerzy
miał zawsze hufiec niemały.
A był też w gronie onych rycerzy
jeden, co bardzo wysoko mierzył.
Królewską córę chciał mieć za żonę,
a oprócz córy — także koronę!



Kiedyś na urodziny córy król turniej ogłosił orężny. Obiecał córę temu, który w turnieju innych zwycięży. Wokół dziedzińca już o świcie zasiedli panowie i panie, a każdy rycerz wierzył niezbie, że on zwycięzcą zostanie. Więc kiedy głośnych trąb hejnałem trębaczce ozwały się z wieży, do walki konno ruszył cwałem niemały hufiec rycerzy. Słychać chrzęst zbroi. Pot oczy klei.

Rycerze tęgo się kropią!
A jeden — wszystkich po kolei
wysadza z siodła kopią.
Zwycięzcą zostać — dobrze wiecie
sprawa nie taka prosta...
A jednak powiem wam w sekrecie,
że rycerz Wojśław nim został!
Na cześć zwycięzcy słychać wiwaty,
król ściska go jak syna.
Królowna wstęgę mu daje i kwiaty,
a rycerz kolano zgina.
Król pyta: — Chcesz mą córkę
za żonę?

Rycerz był piękny — prosty jak
wąsik czarniawy, wzrost wyżej
świeca,
posiadał różne cenne zalety,
lecz — jedną wadę miał też,
pieca.
Złych przygód była ona przyczyną,
z których na dworze króla
nieestety.
A te przygody stąd wynikały,
że był ten rycerz bardzo niedbały.
Byle jak pasem się opasywał.
Byle jak guzik sobie przyszywał.
Byle jak mył się i czesał włos,
byle jak z wąsów ocierał sos.
Byle jak nosił przyłbicę swoją
i na nos mu stale spadała.
Byle jak czyścił stalową zbroję,
aż w końcu mu zardzewiała.
Wreszcie — choć imię Wojśław mu
zapomniał, że ma takie,
bo go Wojśławem nigdy nie zwano,
lecz zawsze — Bylejakiem.

Chcesz zostać moim zięciem?
On spojrzął w liczkę panny
spłonione
i głową skinął z przejęciem.
Wtem — niech to licha! —
gdy tak głową
skinął na zgody znak,
przyłbica mu się zatrzasnęła,
przypięta byle jak!
Król pyta znowu, ale rycerz
nie odpowiada ni słowem.
Bo jakże może odpowiadać,
gdy ma zakuta głowę?
Szczęściem w tej chwili
„wsiadanego”
zagrały trąby z miedzi,
więc król pomyślał, że dlatego
nie słyszy odpowiedzi.
Jak po tym wstydzie rycerz się
zmienił!
Już czyścił swą zbroję co dzień.
To wiem na pewno; i z tą królowną
żył w miłości i zgodzie.

W. B.

M. KWIATKOWSKI

Souvenirs de Bethléem

UN SOIR, DANS LE PRE DES BERGERS

A l'est des monts gonflés en vots bleutés emportent
Un soir aux longs reflets d'argent vers la Mer Morte...
Et à l'ouest un val, pétri de transparence,
S'éteint comme un cristal dans une paix intense!
Autour de moi des pins, des tentes qui ondulent,
Et l'herbe... où pousse en bras un peu de crépuscule,
Un peu de ces lueurs qui toiment vers le mauve
Au sud, sur les hauteurs d'un pic scié et fauve!

Le vent paraît humer ce pré aux couleurs pures
Dans l'onde parfumée qui fut un ciel d'azur!
On se croirait encore aux temps évangéliques...

Un chant émerveillé, humain ou angélique,
Pourrait y retentir sans que l'on soit surpris,
Tellement on y respire un air de paradis!

Le ciel est étoilé, le sol... presque une absence,
Une ombre bleue, voilée de nuit et de silence
Où, doucement, résonne autour de chaque étoile
L'éclat de sa couronne au rythme des cigales!

Quel émouvant hommage! Ici le pur néant
Survient comme un roi-mage au sein du firmament
Et offre à l'Enfant-Dieu son plus précieux trésor
Caché au fond des cieux; un astre au lustre d'or!

Les horizons déploient les marches d'un nuage
Pour accueillir ce roi étrange à son passage
Dans les constellations et là, à Bethléem!

Et l'univers profond, en ce moment suprême,
Tout scintillant, formé de poudre d'arc-en-ciel,
Semble se transformer... en arbre de Noël!

Erratum:
Les photos de l'Université d'été publiées dans la page "Contacts" du 17 Novembre ont été prises par Stanisław FREDRO-BONIECKI ce que nous avons omis de mentionner. Nous nous en excusons auprès du photographe et de nos lecteurs.

CONTACTS

(suite de la page 5)

Mmes ADAMSKA, GRABOWSKA, RYBCZYNSKA, Miles DERYNG, RZECZYCKA, Mrs COSCHMIQUE, DANIELOWICZ, DERYNG, DOMANSKI, GŁODKOWSKI, HŁADKI, HERETYNSKI, JURKIEWICZ, MICHAŁOWSKI, MOND, MORAWSKI, OWCZAREK, PAPROCKI, SZPIEGA, SZYMBORSKI, TALKO, TOLSCIK, WICEK.
Centre: Bolesław SZPIEGA
Midi-Côte d'Azur: Kazimierz MICHAŁOWSKI.
Membres d'Honneur:
Professeur Edmond MAREK
Edouard KOZIK.
La page "Contacts" est préparée par le Comité de Rédaction: Béatrice DERYNG, Marie-Jo GRABOWSKA, Anna RZECZYCKA, Maciej MORAWSKI avec la collaboration des membres et sympathisants de la Communauté Franco-Polonaise, 20, rue Legendre, 75017 Paris.
Nous prions nos lecteurs de nous excuser pour toutes les erreurs et omissions involontaires que nous avons pu commettre.
Nous avons besoin de votre aide!
Vous pouvez envoyer toutes les informations sur la vie sociale, culturelle et politique de la Polonia française à l'adresse suivante: 41, rue Blomet, 75015 Paris à l'attention d'Anna Rzeczycka. Elles seront publiées dans les plus brefs délais.
Composition du Bureau:
Président: Leszek TALKO
Vice-Présidents: Tadeusz DOMANSKI — Maciej MORAWSKI
Secrétaire Général: Bruno WICEK
Secrétaires généraux adjoints: Maria ADAMSKA — Lucjan OWCZAREK
Délégué Général: Janusz DERYNG
Trésorier: Józef TOLSCIK
Trésorier adjoint: Witold HERETYNSKI
Commissions spécialisées:
Presse: Anna RZECZYCKA, Béatrice DERYNG, Marie-Jo GRABOWSKA, Maciej MORAWSKI.
Aide médicale à la Pologne: André Robert COSCHMIQUE, André SZYMBORSKI
Contrôle: Béatrice DERYNG, Bolesław SZPIEGA, Teofil JURKIEWICZ.
Responsables de régions:
Nord: Marie-Jo GRABOWSKA, Janusz DERYNG
Est: Ryszard GŁODKOWSKI
Paris: Józef TOLSCIK
Ouest: Edouard HŁADKI
Sud-Ouest: Richard DANIELOWICZ

AVANT-PROPOS

La vie associative de Polonia se limite souvent à des manifestations culturelles qui réunissent uniquement des Franco-polonais et des jeunes de la dernière vague de l'émigration.

Surtout à PARIS et dans quelques grandes villes de nombreuses conférences sont destinées à l'auditoire sachant le polonais. C'est une activité utile, nécessaire mais pas suffisante.

Un nombre considérable de Français de souche s'intéresse vivement à la culture et à la pensée polonaise, à la lutte menée par le peuple polonais pour la démocratie et le respect des droits de l'homme.

L'histoire des dernières années a montré l'intérêt porté par l'opinion publique française aux événements qui se déroulent en POLOGNE. Tout de ce qui se passe à VARSOVIE, GDANSK et CRACOVIE préoccupe les milieux officiels français, les formations politiques, les organisations syndicales, les mass-média. Il est donc indispensable que la Polonia sorte d'une sorte de ghetto culturel et développe un dialogue de plus en plus approfondi avec nos amis Français.

Dans la mesure de ses modestes moyens la communauté Franco-polonaise se fixe cet

objectif en organisant entre autres les Universités d'Été et d'Hiver qui chaque année regroupent un nombre croissant des amis de la POLOGNE.

L'Université d'Été organisée au mois de Septembre dans les locaux de la Bibliothèque polonaise à PARIS, avec la participation d'excellents conférenciers du monde politique, syndical, culturel français ainsi qu'avec le concours de nos amis de l'Europe Centrale a été un véritable succès qui a dépassé toutes les prévisions des organisateurs.

Au cours de la session universitaire qui a duré une semaine, quelques centaines de personnes sont passées par la Bibliothèque polonaise. Peut-être de pareilles initiatives pourraient être entreprises à LENS, ORLEANS, LYON, NANCY, partout où il y a de fortes colonies de Polonia.

Tous ceux qui envisageraient l'organisation de semblables manifestations culturelles pourraient compter sur l'aide de la Communauté franco-polonaise.

Leszek TALKO,
Président de la Communauté
Franco-Polonaise



Le général FAURY (à droite) et le président de la CFP, Leszek TALKO.

C'est le lundi 14 septembre dernier, dans la prestigieuse salle de réunion* de la Bibliothèque Polonaise à Paris que se sont tenus la séance inaugurale et ensuite tous les exposés de notre VIème Université d'Été.

En accueillant les auditeurs, venus très nombreux cette année, ainsi que les représentants de la presse et l'équipe de Radio „Solidarność” de Paris notre Président Leszek TALKO a rappelé l'esprit de tolérance qui caractérise notre association permettant ainsi à des membres épousant des sensibilités politiques et syndicales différentes de s'associer à des activités culturelles et sociales susceptibles de valoriser la communauté franco-polonaise. L'association participe à l'aide humanitaire à la Pologne et aux manifestations destinées à rappeler

l'expérience de la lutte pour le maintien de la démocratie prédisposait FO à se montrer vigilante aux événements extérieurs et à épouser la cause de Solidarność.

Lors de ses entretiens avec Lech WALESA en 1981, André BERGERON a eu le sentiment d'assister à un événement historique de portée considérable. A cette époque, le risque de voir le déroulement de cette expérience remis brutalement en cause avait bien été pris en compte par les responsables de Solidarność. La suite des événements devait hélas leur donner raison.

Les militants de Force Ouvrière sont convaincus de la nécessité d'une unification européenne. Après avoir connu, sous l'impulsion de Jean Monnet, des débuts prometteurs, concrétisés par la création de la communauté européenne du charbon et de

Page mensuelle de la Communauté Franco - Polonaise

CONTACTS

EDITION SPECIALE

**VI-ème UNIVERSITE D'ETE
de la Communauté Franco-Polonaise**



Leszek TALKO, interrogé par Maciej MORAWSKI de Radio Europe Libre.

ser par des chiffres, des bilans, des statistiques. Ceux que nous a présentés le conférencier sont impressionnants. Il n'y a pas que les outils de production qui soient étatisés, la corruption l'est également et à un niveau élevé de la hiérarchie du parti au pouvoir. Comment s'étonner après cela, comme on nous l'a relaté, que des étudiants tchèques ne puissent concevoir qu'en Occident l'accès à un établissement universitaire relève uniquement des résultats

d'un concours et non de pots-de-vin généreusement distribués aux fonctionnaires chargés des dossiers d'inscription.

En résumé, si la Tchécoslovaquie bénéficie toujours d'un haut potentiel de savoir-faire dans les domaines industriels, technologiques et agricoles, encore faudrait-il que le régime fasse en sorte que ce potentiel se libère sous l'effet d'une restauration des libertés seules capables de motiver un peuple.



un consensus pour adopter une assemblée unique (monocamérisme), puis on adopta un système dualiste avec le Conseil de la République et l'Assemblée Nationale. Finalement, on revint en 1959 au système conduisant à l'élection d'une deuxième assemblée. Ce système est appelé bicamérisme — ce sont les représentants des communes qui élisent les sénateurs lesquels disposent d'un mandat pour 9 ans.

Depuis l'élection du Président de la République au suffrage universel le Sénat a perdu une partie de ses prérogatives.

Les controverses sur l'utilité de son rôle se poursuivent. Il convient toutefois de noter que le Sénat constitue une chambre de réflexion indispensable à une époque dominée par la vitesse et souvent la précipitation. Sans doute, la décision appartient-elle en dernier ressort à l'Assemblée Nationale, mais au cours des discussions,

des amendements viennent corriger progressivement les excès, voire erreurs qui pouvaient entacher des textes soumis à la première lecture.

Le Sénat se caractérise par le fait que ses membres sont, en général, des personnalités ayant une grande expérience des affaires publiques. Il compte en son sein nombre d'anciens ministres.

Le système électoral en vigueur fait qu'une majorité parlementaire peut se dégager à l'Assemblée Nationale même si les formations qui constituent cette majorité n'ont recueilli que 51% des suffrages exprimés lors des élections législatives. Cette situation fut le cas en 1936 et en 1958.

Le Sénat ne peut être dissous par le gouvernement, mais en revanche il ne peut le renverser.

En résumé, les deux chambres sont considérées par l'opinion comme incarnant respectivement :

la passion, l'imagination pour l'Assemblée Nationale; la raison, la prévoyance, l'expérience pour le Sénat.

Un rapide coup d'œil sur les systèmes de gouvernements en place de par le monde permet de constater que les nations bénéficiant d'une longue tradition de démocratie parlementaire pratiquent, comme la France, le bicamérisme et qu'en revanche les pays soumis à la dictature ou sans tradition parlementaire affirmée pratiquent le monocamérisme.

En conclusion, le conférencier, tout en admettant les imperfections du bicamérisme souligne que ce système reflète une vie politique saine et il formule le vœu que la Pologne puisse un jour, elle aussi bénéficier de telles imperfections.



Les questions se multiplient...

Le Jeudi, 17 septembre. Ce sont les relations franco-polonaises de 1933 à 1939 qui ont été exposées par le général FAURY.

Le moins que l'on puisse dire, c'est que les relations officielles entre les deux pays ne reflétaient pas l'amitié séculaire qui liait les deux peuples. Les raisons de cette situation sont multiples.

Représentant l'une des grandes puissances sorties en vainqueur de la grande guer-

l'lonel BECK, fit savoir officiellement au gouvernement français que la Pologne était disposée à faire face à ses engagements militaires à l'est au cas où la France déciderait de résister à ce coup de force (le premier dans le genre perpétré par l'Allemagne hitlérienne).

La passivité des occidentaux lors de cet événement n'était pas de nature à inspirer confiance aux dirigeants polonais qui

sociales susceptibles de valoriser la communauté franco-polonaise. L'association participe à l'aide humanitaire à la Pologne et aux manifestations destinées à rappeler que les accords de Yalta ont conduit à priver les pays de l'Europe de l'Est des prérogatives d'états indépendants et leurs ressortissants d'une partie de leurs libertés individuelles.

La Communauté Franco-Polonaise estime qu'il ne pourra être mis un terme à cette situation intolérable que lorsque les puissances occidentales auront enfin administré la preuve de leur capacité à construire une Europe Unie.

Enfin comme en témoigne le programme de cette université d'été, notre association s'efforce également de faire connaître les grandes institutions qui constituent l'armature administrative de la France.

La séance inaugurale a été animée par Monsieur André BERGERON, Secrétaire Général de la Confédération Force Ouvrière et c'est des libertés syndicales qu'il fut question au cours de son exposé.

Ce n'est pas sous la pression de l'actualité que Force Ouvrière s'est intéressée à la tentative de Solidarność de créer, en Pologne, un syndicalisme libre. En effet, cette confédération a eu à connaître au cours de son histoire plusieurs scissions en 1921, 1939 et 1947, à chaque fois provoquées par la volonté délibérée des partisans du système soviétique d'annexer le syndicalisme à leur profit. Cette longue ex-

*) Appelée Salon Czartoryski.



Le public était silencieux et attentif.

La soirée du mardi 15 septembre a été consacrée à deux nations voisines de la Pologne: la Tchécoslovaquie et la Lituanie.

C'est Monsieur Jaroslav VERZALA qui a traité de la situation actuelle en Tchécoslovaquie en examinant les perspectives qui s'offrent à ce pays. Comme en Pologne, nous y sommes en présence d'une situation bloquée provoquée par la sclérose du régime en place. Comment en est-on arrivé là ?

De tous les pays de l'Europe de l'Est, c'est probablement la Tchécoslovaquie qui présentait les meilleures possibilités d'essor. Contrairement à la Pologne, il n'y régnait pas, à la fin de la guerre, une méfiance, voire une hostilité à l'égard de l'Union Soviétique. La Tchécoslovaquie n'avait, dans son histoire, jamais eu à en souffrir. Des traditions et un savoir-faire industriel très

européenne. Après avoir connu, sous l'impulsion de Jean Monnet, des débuts prometteurs, concrétisés par la création de la communauté européenne du charbon et de l'acier et la signature du Traité de Rome, il apparaît maintenant que cette volonté d'unification se tempère sous les effets conjugués des égoïsmes nationaux et de la crise. Il convient en plus de prendre en compte le fait que les vieux pays industriels concurrencés par les nations dites en voie de développement perdent progressivement leur suprématie sur le marché mondial. Cette situation ne doit pas nous conduire à nous désintéresser de Solidarność. Il faut réanimer le sentiment de sympathie à l'égard du peuple polonais lequel a démontré son aptitude à entretenir les mouvements associatifs.

L'aide directe à la Pologne doit être maintenue. Il appartient aux militants de Solidarność de nous faire connaître comment acheminer cette aide pour qu'elle ne contribue pas finalement à consolider le régime. L'aide médicale apparaît être celle qui s'avère la plus urgente.

La perspective d'intégrer les pays de l'Est dans la Communauté Européenne reste une hypothèse théoriquement réalisable mais la nature des régimes politiques présente une telle différence qu'on ne peut la prendre en considération actuellement.

Les questions posées à Monsieur Bergeron ont surtout porté sur les moyens d'aider le peuple polonais de façon directe sans passer par les circuits d'état à état. C'est ainsi qu'ont été évoquées les opérations de jumelage de paroisses, d'hôpitaux etc...

élaboré auraient dû normalement conférer au peuple tchèque une situation enviable dans le COMECON. Il n'en a finalement rien été. Il faut savoir que la nation tchèque possédait une tradition d'un régime démocratique héritée de la période de l'Entre-deux-guerres.

Les tentatives en 1968 de transformer cette démocratie populaire de type stalinien en régime socialiste à visage humain ont été sauvagement réprimées et le pays submergé par les forces du Pacte de Varsovie. Ces événements ont meurtri tout un peuple qui vit replié sur lui-même. L'incapacité du régime légal à redresser son économie est patent. A qui peut-on faire croire que les ingénieurs ou techniciens tchèques ne sont capables d'exceller que dans l'industrie lourde métallurgique ou chimique génératrice de records de pollution tous azimuts ?

La sclérose du régime peut se concrétiser



La conférence du général FAURY. Au premier plan, Janusz DERYNG, délégué général de la CFP pour le Nord.

La Lituanie d'aujourd'hui devait être évoquée par Monsieur Richard BACKIS. C'est un pays méconnu en Occident qu'il lui a fallu présenter. En effet, actuellement intégrée, en tant que république d'URSS, peu de personnes se souviennent de l'état indépendant de l'Entre-deux-guerres et combien savent que le Grand Duché de Lituanie était le deuxième état européen par son importance au XIII^e siècle. Après avoir pendant des siècles partagé les vicissitudes de la Pologne, la Lituanie avait enfin, en 1918, recouvré son indépendance. Elle fut de courte durée, car dès 1940, les Soviétiques y mirent un terme en annexant purement et simplement le pays*.

C'est à partir de cette époque que se situent les événements tragiques qui firent en sorte que la Lituanie eut à supporter trois invasions successives: soviétique en 1940, allemande en 1941, et soviétique à nouveau en 1944. Le peuple lithuanien tenta de s'opposer par les armes à ces occupations successives et les combats ne cessèrent qu'en 1947.

La Lituanie a eu non seulement à supporter les guerres et des déportations massives de patriotes, mais également elle a eu le triste privilège d'être isolée du reste du

*) L'annexion des Etats Baltes par l'URSS n'a jamais été reconnue par les puissances occidentales, y compris le Vatican.



Jerzy MOND, secrétaire général de la Société Historique et Littéraire en discussion avec l'une des auditrices.

Mercredi, 16 septembre. Le rôle du Sénat en France par Monsieur André DILIGENT, Sénateur, Maire de Roubaix.

Le Sénat, tel qu'on le conçoit actuellement, tire ses origines de l'avènement de la troisième république en 1875. On doit reconnaître que cette seconde chambre

monde par un double rideau de fer. Celui délimitant les frontières historiques de la Lituanie au sein de l'URSS et celui, plus connu, séparant les pays de l'Est du monde occidental.

Bien qu'abandonnée, la Lituanie n'en a pas moins réalisé l'exploit de maintenir intact son héritage culturel, dont sa langue. La nation puise la force, qui lui a permis de survivre, dans sa foi en son catholicisme. La Lituanie serait en quelque sorte une grande paroisse ne comptant plus que sur elle-même.

Les publications clandestines telles que la „Chronique de l'Eglise lithuanienne” témoignent de cette vitalité. Les autorités soviétiques semblent avoir admis une certaine évolution. Le caractère original de ce pays présente d'autres aspects que celui d'un remarquable esprit d'organisation et d'adaptation aux nouvelles technologies. Ce serait en Lituanie où la vie au quotidien serait du niveau le plus élevé par rapport aux autres régions de l'URSS et c'est également là que sont concentrées certaines productions nécessitant de nombreuses compétences.

En résumé, il semble que la Lituanie ait complètement préservé son identité et qu'elle soit parvenue à se ménager, grâce à ses capacités d'adaptation, un niveau de vie supérieur à celui dévolu aux autres peuples intégrés dans le système soviétique.

ne jouissait pas d'une avantageuse réputation. Il fallait, pour valider un texte législatif, qu'il soit voté par les deux chambres d'où les délais. En 1925 une proposition d'un texte accordant le droit de vote aux femmes se heurta à un refus des sénateurs. A la libération, on parvient à

mer dans le genre perpêtre par l'Allemagne hitlérienne).

La passivité des occidentaux lors de cet événement n'était pas de nature à inspirer confiance aux dirigeants polonais, qui décidèrent alors de ne pas s'opposer à l'Allemagne tant que leur pays n'était pas directement menacé.

Cette attitude adoptée, jusqu'au moment du démembrement de la Tchécoslovaquie en 1939, et la réoccupation de Cieszyn par la Pologne donna en France, dans les milieux mal informés, l'impression de duplicité.

On connaît la suite; la signature du pacte germano-soviétique, médité depuis longtemps par les deux parties, devait être le signal du début de la seconde guerre mondiale.

Bien que l'impréparation militaire de la France fut notoire, il est tout à l'honneur de ce pays d'avoir relevé le formidable défi du troisième Reich. Outre ce fait, il convient d'ajouter le moral défaillant de la population qui ne s'était pas remise des terribles pertes en vies humaines subies en 1914-1918.

Il n'est peut-être pas un seul exemple, dans l'histoire mondiale contemporaine qu'un pays, en état d'infériorité manifeste, prenne le risque de subir une défaite pour faire face à ses engagements.



Le général FAURY était très bien entouré.

C'est dans cette même salle de réunion, archicomble, que fut projeté le samedi 19 septembre, le film de Jean OFFREDO consacré à l'histoire de la Pologne. Il n'a pas dû être facile au réalisateur de sélectionner les œuvres picturales, gravures, photographies qui servent de support à la projection. Son choix s'est finalement avéré heureux, car pendant deux heures l'attention ne faiblit pas.

On reste sous l'impression que l'histoire de la Pologne n'est constituée que d'une succession de coups de théâtre remettant en cause à chaque épisode, c'est-à-dire pratiquement à chaque siècle, tout l'acquis du passé.

Il en a fallu de la persévérance aux deux premières dynasties royales — les Piast et les Jagiellon — pour affermir le royaume et lui faire prendre rang en Europe. Phase d'expansion, riche d'expériences originales où tant de peuples, de langues, de religions différentes purent coexister en paix. Avec la monarchie élective ce sont les intrigues, l'égoïsme des classes possédantes qui prirent le pas sur l'Etat. Jean SOBIESKI eut beau être le sauveur de Vienne et peut-être de l'Europe, le sort en était jeté, l'intégrité de la Pologne remise en cause. Même dans les phases de déclin, toute na-

tion est capable de sursaut, avec le dernier roi de Pologne Stanislas AUGUST, c'est une expérience de rénovation, peut-être unique au monde, par certains de ses aspects, qui devait être tentée. On sait ce qu'il en advint. La collusion de ses puissants voisins ne permit pas au royaume de survivre. C'est à ce moment que l'on prend conscience que la Pologne était un pays voué à des "frontières flottantes" pouvant même varier au point que pendant un siècle elles disparurent de la carte géopolitique de l'Europe.

Une nation peut conserver sa grandeur et rayonner même dans le malheur. L'époque napoléonienne dans laquelle les Polonais furent à combien partie prenante, les écrivains, poètes, savants en portent témoignage. La Pologne fut en quelque sorte „mise en réserve”, en dépit de deux insurrections qui éveillèrent les chancelleries européennes.

Comme à la fin du XVIII^e siècle, la Pologne reconstituée tenta désespérément, à partir de 1918, de s'affermir, de se développer économiquement, bref, de reprendre rang en Europe. Ses efforts furent anni-

PRACA POLSKICH ZAKONNIC W LIBII

Jedenaście lat temu, na życzenie papieża Pawła VI, wyjechała do Libii 17-osobowa grupa polskich zakonnic z kilku różnych zgromadzeń zakonnych. Decyzja o skierowaniu polskich sióstr do pracy charytatywnej w kraju zamieszkanym przez wyznawców islamu zapadła na konferencji wyższych przełożonych zgromadzeń żeńskich odbytej na Jasnej Górze w kwietniu 1975 r. Na apel ówczesnego Prymasa Polski kard. Stefana Wyszyńskiego odpowiedziało wtedy kilka zgromadzeń żeńskich. Przygotowania do podjęcia tej misji trwały przeszło rok.

Polskie misjonarki wyjechały z kraju w lipcu 1976 r. Po drodze zatrzymały się na kilka dni w Rzymie. Podczas audiencji ogólnej na pl. św. Piotra usłyszały słowa Ojca św. tak charakteryzującego ich misję: „Serdeczne słowa pozdrowienia kierujemy do polskich sióstr zakonnych należących do różnych zgromadzeń, które w tych dniach, i to jest wzruszające, wyjeżdżają do Libii, do kraju muzułmańskiego. Jadą świadczyć miłość, jadą dzielić losy narodu libijskiego. Trzeba podkreślić jeszcze, że są to pielęgniarki a niełatwo dzisiaj znaleźć zakonnic pielęgniarki. A jednak tutaj znalazła się tak spora grupa polskich sióstr zakonnych. Wyjadą wkrótce, aby nieść przykład swego milczenia i w ten sposób głosić słowo i obecność Chrystusa w dalekiej Libii”.

Wyjeżdżając do kraju, w którym nie można prowadzić misji w dosłownym tego słowa znaczeniu, siostry przeżywały wiele wątpliwości. Było to związane nie tylko z faktem pracy w środowisku niechrześcijańskim, ale również niepewnością, wyrażaną zresztą w kraju przez wielu rozmówców w ogóle co do sensu działania w takich warunkach. Opory jednak zostały przezwyciężone.

Dzisiaj w Libii przebywa 30 polskich zakonnic. Realizują one zadania nakreślone w umowie zawartej z Ministerstwem Zdrowia Libii. Ich podstawową misją jest praca w szpitalu w charakterze pielęgniarek. Wolny czas mogą przeznaczać na pomoc polskim kapłanom sprawującym opiekę duszpasterską nad chrześcijanami, przeważnie cudzoziemcami, zamieszkałymi na terenie Libii. Jest wśród nich również kilkudziesięcna grupa Polaków pracujących okresowo w tym kraju. Księża są zatrudniani i opłacani przez libijskie

kilka stuleci pozostała pod panowaniem dynastii otomańskiej. W 1912 r., po zwycięstwie nad Turkami, kraj ten opanowali Włosi, którzy wprowadzili bezwzględny system praw kolonialnej eksploatacji. Po rewolucji i wypędzeniu Włochów Libia znalazła się w obliczu różnorodnych problemów. Czyż mogły normalnie funkcjonować szpitale, w których nagle zabrakło pielęgniarek sprawujących opiekę nad chorymi? Miejscowy biskup obiecał władzom pomoc ze strony Kościoła rzymskokatolickiego, ale zwrócił się jednocześnie o możliwość pracy duszpasterskiej wśród żyjących w Libii chrześcijan. Prośba o pielęgniarki zakonnic poprzez Watykan skierowana została do Kościoła w Polsce.

W prowincji Cyrenaika, w mieście El Beida położonym w górach na wysokości 600 m n. p. m, przebywa ok. 25-osobowa grupa pielęgniarek zakonnych, z których 12 to polskie siostry. Objęły one pracę w miejskim szpitalu Thowra na oddziałach: okulisty, laryngologicznym i wewnętrznym żeńskim.

Szpital — w myśl porozumienia z libijskim Ministerstwem Zdrowia — zobowiązany jest do zapewnienia im mieszkania, utrzymania, leczenia i wypoczynku. Mają więc do swej dyspozycji osobny dom, podzielony na kilka części. Wśród polskich sióstr są przedstawicielki następujących zgromadzeń zakonnych: Benedyktynek Misjonarek, św. Michała, Dobrego Pasterza, Franciszkanek od Pokuty, Służebnic Jezusa w Eucharystii i Franciszkanek Misjonarek Maryi (polskie siostry, m. in. sercanki, pracują także w innym mieście libijskim, w Bengazi). Mają na miejscu wspólną kaplicę oraz każde ze zgromadzeń część ogródka kwiatowego i warzywniczego. W tej sytuacji zachowanie odrębnych zwyczajów według Konstytucji poszczególnych zgromadzeń jest nieraz trudne. Różnią się one przecież nie tylko odrębnymi praktykami związanymi z obchodzeniem świąt patronalnych czy kościelnych, ale często nawet i przepisami doty-

czącymi ślubu ubóstwa. Życie w takiej wspólnocie jest na pewno nowym doświadczeniem.

Siostry pielęgniarki, pracując w szpitalu realizują swoje powołanie w zakresie spieszania z pomocą choremu człowiekowi. Pomagają również księżom w pełnieniu ich posługi duszpasterskiej. Nie mają jednak okazji do bezpośredniego rozszerzania nauki Chrystusa. Czy spełniają więc swoje zadania zgodnie z Konstytucjami poszczególnych zgromadzeń?

Misjonarka przebywająca na urlopie w kraju wyjaśnia to następująco: „Jeśli weźmiemy pod uwagę cel zasadniczy — oddanie się Bogu i szerzenie jego chwały przez świadectwo ewangelicznego życia i ofiarną służbę bliźnim — to jak najbardziej. Nawet może być pewien wpływ wychowawczy. Nie ma jednakże bezpośredniego nauczania Ewangelii ani oficjalnych nawróceń. Jeśli jednak rozszerzymy pojęcie Kościoła do duchowego Królestwa Bożego na ziemi, to przypuszczalnie Kościół może pozyskać wielu sympatyków i nieoficjalnych członków. Odnosnie rozwijania wśród ludzi życia sakramentalnego, mamy jedynie możliwość udzielania pomocy kapłanom (...) Praca podobna jak w Polsce, tylko w mniejszym zakresie. Zasadniczy więc cel zgromadzenia możemy spełniać”.

Pracując w Libii siostry zakonne poprzez swą służbę w szpitalu przy chorych, świadczą o bezinteresownej, chrześcijańskiej miłości wobec każdego człowieka. Wszystkich swych podopiecznych traktują jednakowo, niezależnie od ich narodowości, religii czy pozycji społecznej. Spełniają też znaczną rolę w zakresie szerzenia w otaczającym je środowisku pewnych zasad obyczajowych, nie zawsze przez miejscową ludność przestrzeganych, takich jak np. sumiennosc i odpowiedzialność, czy właściwe pojęta higiena.

Arabowie odnoszą się do sióstr z wielkim szacunkiem. Nazywają je rachiba — osoba poświęcona Bogu.

OFENSywa WŁADZ HISZPAŃSKICH PRZECIw TERRORYZMOWI

Wyrok sądu madryckiego skazujący siedmiu członków „Comando Madrid” na kary od 16 do 33 lat więzienia stanowi ważne wydarzenie w niesłabnącej ofensywie władz hiszpańskich przeciw terroryzmowi. Ta jedna z najbardziej brutalnych bojówek ETA złożona z pięciu kobiet i trzech mężczyzn odpowiedzialna za zabójstwo 20 osób sądzona była jedynie za przynależność do nielegalnej organizacji zbrojnej i posiadanie bez zezwolenia broni i materiałów wybuchowych. Wszystkich skazanych czeka jeszcze drugi proces za zamordowanie ponad dwudziestu ludzi.

Innym ważnym wydarzeniem w dziedzinie zwalczania terroryzmu było aresztowanie w początkach października jednego z trzech przywódców ETA Santiago Arrospe Sarasola, znanego pod pseudonimem „Santi Potros”. Zatrzymany przypadkowo na południu Francji przez tamtejszą policję był od lat jednym z najbardziej poszukiwanych terrorystów. To właśnie jemu przypisuje się autorstwo najbardziej krwawych zamachów w tym podłożenie bomby przed barcelońskim domem towarowym „Hipercor” w czerwcu br. Zginęło wtedy 21 osób, a bardzo wiele zostało rannych. Wraz z „Santi Potros” policja francuska przekazała Hiszpanom aż 54 osoby podejrzane o przynależność do ETA a wśród nich Miguela Miguez — szefa aparatu propagandowego ETA oraz Jose Ramona Gonzaleza Valdarama — eksperta ETA w produkcji materiałów wybuchowych. Jednakże tym co zdecydowanie wpłynie na skuteczność zwalczania terrorystów będzie zapewne fakt, iż w ich kryjówece we Francji znaleziono aż 115 kg dokumentów, stanowiących archiwum ETA.

Można się więc spodziewać, że najbliższe tygodnie przyniosą ofensywę policji hiszpańskiej. Jest to o tyle konieczne, że po ogłoszeniu wyroków w sprawie „Comando Madrid”

ich współtowarzysze zapowiedzieli krwawy odwet. Potwierdzili również, że jakiegokolwiek negocjacje na temat zawieszenia broni mogą się rozpocząć jedynie po spełnieniu przez Madryt pięciu żądań ETA: 1. przyznania autonomii dla Kraju Basków; 2. przyłączenia, doń Navarry, 3. amnestii dla więzionych terrorystów, 4. poprawy sytuacji ekonomicznej Basków, 5. usunięcia z ich kraju hiszpańskich sił bezpieczeństwa.

Zgodnie z przewidywaniami Madryt po raz kolejny odrzucił żądania terrorystów i skupił się na działaniach zmierzających do osłabienia ich wpływów. Władzom centralnym pomocna okazała się trudna sytuacja gospodarcza tego kraju spowodowana w dużej mierze działalnością ETA, której akcje zbrojne zniechęciły przedsiębiorców nie tylko do inwestowania ale i do prowadzenia jakiegokolwiek przedsiębiorstw. Znaną bowiem jest sprawa, że ich właściciele musieli płacić wcale niemały „podatek rewolucyjny” na rzecz ETA. Pociągnęło to za sobą znaczny wzrost bezrobocia osiagający poziom aż 25 proc. oraz ogólny wzrost prze-

stępności i narkomanii. Z drugiej strony socjalistyczny rząd Felipe Gonzaleza postanowił bardziej wnikliwie niż kiedykolwiek oceniać działalność każdego podejrzanego o działalność terrorystyczną. Przyjmując taktykę przebaczenia tym, którzy nie mają na sumieniu rozlewu krwi oraz ujawnili się, władze hiszpańskie osiągnęły przynajmniej to, że napływ nowych członków do ETA nie jest tak żywiołowy. Wszystko to sprawiło, że w organizacji tej zaczął być bardziej słyszalny nurt ugodowy. Dzięki niemu możliwe było nawiązanie latem br. na terenie Algierii kontaktów między rządem hiszpańskim a terrorystami. Wiadomo, że rozmowy te nie przyniosły jeszcze istotnych zmian jednakże sam fakt ich zaistnienia stanowić może pewną nadzieję na przyszłość. Bo chyba tylko wspólne negocjacje i nowe ustalenia mogą przynieść w przyszłości rozwiązanie problemu baskijskiego. Stosowanie siły przez jedną czy drugą stronę nie służy bowiem perspektywy dla żadnej z nich.

M. P.

EMOCJE

Całe życie człowieka poczynając od pierwszego krzyku noworodka, przebiega pod znakiem emocji. Emocje — to złoty fundusz naszego organizmu, to rezerwy, z których ciągle korzystamy. Jednym ze sposobów umiejętnego korzystania z funduszu emocji jest autotrening, inaczej mówiąc, samosugestia. Przy autotreningu mobilizującym zasoby uczuciowe obowiązuje zasada: nie tłumić emocji, ale panować nad nimi i czerpać z ich bogactwa.

Nikt nie zaprzeczy, że śmiech czy bodaj uśmiech wpływa korzystnie na samopoczucie, usuwa zmęczenie. Już w XVII w. wybitny angielski medyk, Thomas Sydenham, zauważył: **Przybycie pajaca do miasta znaczy dla mieszkańców więcej niż karawana mułów obciążonych lekami.** Jest w tej wypowiedzi głęboki sens: ileż razy bywa tak, że czujemy się zdenerwowani i przygnębieni, ale wystarczy zareagować uśmiechem na

Człowiek jest zmęczony, zbiera mu się na sen, ale zasnąć nie wolno. W takich przypadkach wiele funkcji fizjologicznych, a przede wszystkim oddech, ulega zahamowaniu, we krwi gromadzi się nadmiar dwutlenku węgla i innych produktów przemiany materii. Właśnie wówczas przychodzi z pomocą zbawienny refleks. Towarzyszący ziewaniu głęboki wdech wzbogaca organizm w tlen i służy pozbyciu się nadmiaru dwutlenku węgla, zaś napięcie mięśni twarzy, ust i szyi pobudza krwobieg w naczyniach krwionośnych głowy. Wszystko to sprawia, że zwiększa się przepływ krwi do mózgu, jego tkanki otrzymują więcej tlenu i substancji odżywczych.

Jak wiadomo, zahamowanie krwobiegu często następuje w wyniku długotrwałej siedzącej pracy. Nieprzypadkowo zatem w Japonii, dla zwiększenia wydajności pracy, robotnikom zatrudnionym w przemyśle e-

PRZEMÓWIENIE GORBACZOWA

Otwierając uroczystości z okazji 70 rocznicy rewolucji październikowej szef KPZR Michail Gorbaczow wywodził referat. Którego wbrew

Czy były w przemówieniu Gorbaczowa akcenty polskie? Rtdy. Szef

PRZEMÓWIENIE GORBACZOWA

Otwierając uroczystości z okazji 70 rocznicy rewolucji październikowej szef KPZR Michaił Gorbaczow wygłosił referat, który wbrew oczekiwaniom obserwatorów nie zawierał ani oceny stalinizmu ani żadnych nowych inicjatyw międzynarodowych.

Generalny ton wypowiedzi szefa KPZR był nie ofensywny. W tym właśnie celu Gorbaczow tak często cytował Lenina.

Jeśli zważyć jak podsycano w ciągu ostatnich tygodni w Moskwie oczekiwania co do przemówienia Gorbaczowa jego treść musi dziwić. Czy Gorbaczow jest w defensywie? Na pytanie to trudno dać już obecnie odpowiedź. Obserwatorzy sądzą, że tekst referatu był przedłożony do zatwierdzenia przez KC 21 października. Według nieoficjalnych doniesień na posiedzeniu doszło do zażartych sporów i do krytyki. Nie można więc wykluczyć, że Gorbaczow chciał przedstawić bardziej odważną ocenę stalinizmu, ale został zmuszony do stonowania swych uwag.

Nie byłby to pierwszy ostry zakręt sowieckiej polityki ostatnich tygodni, by wspomnieć choćby rokowania z Ameryką w sprawie szczytu i zdaniem obserwatorów świadczyć to może o różnicach poglądów w łonie kierownictwa. W tej sytuacji Gorbaczow zdecydował się być może wstrzymać z kontrowersyjnym przemówieniem, gdyż nie mógł na nim nic skorzystać.

To oczywiście jedna tylko z możliwych teorii. Dla Polaków nasuwa się oczywiście analogia pomiędzy przemówieniem Gorbaczowa i projektem tez na piąte plenum. I one były poprzedzone hałaśliwą akcją propagandową, po której nastąpiła klapa.

Powróćmy jednak do samego przemówienia. Jego centralnym punktem

była kwestia stalinizmu. Gorbaczow zajął stanowisko ostrożne, w wielu punktach zbieżne z wypowiedziami konserwatywnego głównego ideologa partii Egora Ligaczowa. Tezę Gorbaczowa można streścić następująco: wizja przyszłości ZSRR Stalina była właściwa, była też najbliższa wizji Lenina. W partii nie było w latach dwudziestych alternatywy dla Stalina. Dlatego też Stalina powinno się krytykować tylko w związku z metodami jakie stosował dla realizacji swej polityki. Były to metody zbyt administracyjne i brutalne.

Jako przykład takiego podejścia można wskazać na potraktowanie przez Gorbaczowa przymusowej kolektywizacji wsi, która jak wiemy pochłonęła miliony ludzi, zagłodzonych i zesłanych do łagrów. Gorbaczow twierdził, że polityka kolektywizacji była słuszna, ale, że doszło podczas niej do wypaczeń.

Wbrew oczekiwaniom intelektualistów w ZSRR i wielu obserwatorów na Zachodzie, Gorbaczow nie dokonał rehabilitacji opozycji wewnątrz — partyjnej lat dwudziestych. Gorbaczow przypominał krytykę Trockiego ze strony Lenina. Dodał, że Trockiego popierali Zinowjew i Kamieniew ale, że Stalin miał słuszną krytykę ich. Jaki spotkał ich los Gorbaczow pominął milczeniem.

Wobec Bucharina, który sprzeciwiał się stalinowskiej polityce przymusowej kolektywizacji wsi słowa krytyki były bardziej wyważone. Gorbaczow twierdził jednak, że Bucharin nie miał racji, gdyż nie dotrzymał konsekwencji szybkiego działania, co rzekomo widział Stalin. Gorbaczow nie tylko nie zrehabilitował przeciwników Stalina, ale nawet nie wycofał absurdalnych zarzutów wysuniętych w latach trzydziestych przez Stalina, że byli agentami obcego wywiadu.

Gorbaczow potępił jednak w swym przemówieniu zbrodnie stalinowskie, mówiąc że wina Stalina była ogromna i niewybaczalna. Gorbaczow powiedział, że masowe represje dotknęły — jak to ujął wiele tysięcy partyjnych i bezpartyjnych. Tymczasem wiemy, że liczbe ofiar ocenia się w milionach. W ciągu dwu tylko lat — 1937 i 1938 było według danych oficjalnych około miliona ofiar.

Gorbaczow oznajmił, że dwie specjalne komisje partyjne mają zbadać sprawę zbrodni stalinowskich. Jedną z nich utworzona przez Biuro Polityczne rozpatrzy same zbrodnie: znane i nieznanie fakty i dokumenty na ten temat, a druga powołana przez KC zajmie się rewizją historii KPZR.

Czy były w przemówieniu Gorbaczowa akcenty polskie? Były. Szef KPZR wystąpił w obronie paktu Ribbentrop - Molotow. Powiedział że Związek Sowiecki nie miał wyboru i, że w ówczesnych warunkach była to decyzja właściwa. Gorbaczow nie wspominał jednak o tajnych załącznikach do układu, na mocy których 17 września armia czerwona wkroczyła na wschodnie terytoria Rzeczypospolitej. Nie było mowy ani o Katyniu, ani o procesach szesnastu przywódców Polski podziemnej.

W dalszej części swego przemówienia przewodca KPZR skupił uwagę na polityce pierestrojki i głośności czyli jak to ujął głębokiej reformy i demokracji. Mówił o sprzeciwach ze strony sił konserwatywnych jak i ludzi przesadnie gorliwych i niecierpliwych. Tę wypowiedź niektórzy obserwatorzy rozumieją jako aluzję do wypowiedzi szefa partii w Moskwie Borysa Jelicyna na ostatnim posiedzeniu KC. Jelicyn powiedział, że jest niezadowolony z powolnego tempa reformy i zaproponował swą rezygnację.

W wypowiedzi Michaiła Gorbaczowa powtarzał się wciąż apel do zwolenników reformy aby brali inicjatywę w swe ręce, aby nie bali się krytyki i sami krytykowali. Jaka jest jednak obiektywna wymowa jego przemówienia dla sowieckiej inteligencji? Fakt, że ani Trocki ani Bucharin nie są zrehabilitowani świadczy, że poglądy niezgodne z aktualną linią partii w dalszym ciągu są w ZSRR dość ryzykowne, a osoby które zdecydowały się grać rolę lojalnej opozycji w ZSRR narażają się na bardzo niepewny los.

Inteligencja w ZSRR, od której zaangażowania zależy los reformy będzie zapewne rozczarowana. Jeśli Gorbaczow nie zdecyduje się na otwarcie polityczne wobec społeczeństwa wprowadzenie reformy będzie bardzo trudne o ile w ogóle możliwe.

L. Gawlikowski
(RWE)

Dzieła Zoli na aukcji

8 grudnia br. w salonie aukcyjnym Sotheby's w Monako ma zostać wystawiony na sprzedaż manuskrypt „J'accuse” Emilia Zoli, a także listy i inne papiery, które należały do tego wielkiego pisarza. We francuskiej prasie odezwano się wiele głosów domagających się zakazu wywozu manuskryptów z kraju. Rząd francuski przychylił się do tych postulatów uznając, iż stanowią one „dziedzictwo kulturowe Francji”.

Przy okazji wyszło na jaw, że jeden z badaczy literatury zajmujących się twórczością Zoli od wielu miesięcy starał się o wydanie w kraju tych właśnie listów i zapisków, które mają zostać wystawione na sprzedaż. Żadne z wydawnictw francuskich nie chciało się tego podjąć. Na wydanie zgodziła się dopiero jedna z oficyn kanadyjskich.

mułów obloadowanych lekami. Jest w tej wypowiedzi głęboki sens: ileż razy bywa tak, że czujemy się zdemotywani i przygnębieni, ale wystarczy zareagować uśmiechem na czyjś udany żart — i życie znowu odświeżają przed nami swoje uroki. Rzecz polega na tym, że śmiech uruchamia określone mechanizmy fizjologiczne i biochemiczne: wzrasta zawartość adrenaliny we krwi, do mózgu napływają wzmożone dawki substancji zwanej endorfiną, która niesie człowiekowi szybkie uspokojenie. Coś podobnego występuje podczas biegu truchtem: nieprzypadkowo więc fizjologowie amerykańscy uważają, że działanie śmiechu można przyrównać do działania przebieżek, zaś uczeni norwescy twierdzą, iż trzy minuty śmiechu są prawie równoznaczne piętnastominutowej gimnastyce porannej. Podobnie jak ćwiczenia fizyczne, śmiech wywiera trwały korzystny wpływ na organizm i — zdaniem niektórych badaczy — ma bezpośredni związek z przedłużaniem życia.

A teraz wyznajmy sobie z ręką na sercu: kiedy po raz ostatni zdarzyło się nam mieć w oczach tak zwane łzy szczęścia? Z całą pewnością bardzo dawno temu. Zresztą to zrozumiałe — w naszych czasach nie jest przyjęte tak bezpośrednie wyrażanie swych uczuć, co więcej — patrzymy z ironią na tych nielicznych, którzy nie utracili jeszcze zdolności przelewania łez nad losami bohaterów książki czy filmu. Możemy sobie tylko współczuć, ponieważ, jak się okazuje, łzy wzruszenia wywierają potężny wpływ na organizm człowieka, przyspieszając rytm oddechu i mobilizując ruchy mięśnia sercowego. Analiza biochemiczna wykazała, że „łzy emocjonalne” zawierają bez porównania więcej hormonów i białka niż te, które ukazują się w oczach, powiedzmy, w trakcie obierania cebuli; dzieje się tak dlatego, że wraz z łzami emocji wydalaną są z organizmu tak zwane hormony stresu. A więc nieprzypadkowo radzą mądrzy ludzie, że w sytuacjach szczególnie dramatycznych trzeba płakać i w żadnym wypadku nie wstrzymywać łez. Znany amerykański psychoterapeuta, Sidney Lacker, z Ośrodka Kontroli Stresologicznej napisał w jednej ze swych prac: Skoro Bóg dał człowiekowi łzy, należy je wypłakać.

I jeszcze jedna rzecz: czy zastanawialiście się kiedyś, po co człowiek ziewa? Skąd się wziął ten udzielający się odruch, czemu może służyć? Cóż, wszystko ma swoje uzasadnienie. Przypomnijmy sobie, jak funkcjonuje mechanizm ziewania.

„NARODOWIEC”

TO OKNO NA ŚWIAT

biegu często następuje w wyniku długotrwałej siedzącej pracy. Nieprzypadkowo zatem w Japonii, dla zwiększenia wydajności pracy, robotnikom zatrudnionym w przemyśle elektronicznym zaleca się, oprócz gimnastyki w przerwie, specjalne ćwiczenia w trakcie pracy, między innymi ziewanie, co pół godziny.

Ale nie tylko na tym polega istota ziewania. Powolny głęboki wdech łączy się tu z energicznym, aktywnym wydechem, dzięki czemu rozluźniają się mięśnie i spada napięcie nerwowe. Z tej to przyczyny „słodkie ziewanie” ogarnia nas zazwyczaj przed snem, kiedy zmęczony organizm domaga się odpoczynku.

Fizjologowie powiadają, że jeśli człowiek czuje się dobrze to ziewanie utrzuła dobre samopoczucie. W utrwalaniu dobrego samopoczucia pomagają także ćwiczenia imitujące ziewanie i polegające na rytmicznych wdechach, wydechach oraz rozluźnianiu mięśni.

Komplet ćwiczeń z zakresu samosugestii, oparty na korzystaniu z rezerwy emocjonalnej, wchodzi do aktorskich treningów rzemiosła scenicznego. Okazuje się, że rozciągając usta w sztuczny uśmiech można w istocie poczuć się wesółym, imitując ziewanie — uspokoić się, odzyskać równowagę, wywołując łzy — ulżyć sobie w chwilach napięcia. Człowiek wytrenowany potrafi szybko przechodzić z jednego stanu psychicznego w drugi, uzupełniając tym samym swój bilans emocjonalny w rozmaitych sytuacjach życiowych.

(as)

Przesiadka na rower

Włosi zaczynają coraz bardziej pisać na samochody i jakby żałować, że ówczesnemu temu pozwolili się unieść automobilowej gorączce, czego rezultatem było beztroskie pozbywanie się linii tramwajowych, autobusowych i trolejbusowych, a także — oczywiście — rowerów, które, jak pamiętamy z jednego ze starych włoskich filmów, stanowiły dawniej przedmiot pożądanego.

W liczącym 57 mln ludności kraju zarejestrowanych jest 22 mln prywatnych samochodów. Nie trzeba wybujałej wyobraźni, aby uzmysłowić sobie, do czego to doprowadziło. Ulice są pojazdami zatłoczone, nie ma gdzie parkować, ludzie krztuszą się od spalin, nie mówiąc już o tym, że benzyna kosztuje coraz drożej.

W takiej sytuacji samochody właściwie tylko ładzą pozorami komfortu. Ich utrzymanie drenuje kieszeń, a pozytywne niewielki, jeśli na przykład w Rzymie czy Bari porusza się można z szybkością kilkunastu kilometrów na godzinę. Monstrualne korki powstają na autostradach w okresie weekendów i podróży urlopowych.

Najpierw więc zwolennicy ruchów ekologicznych, a obecnie coraz szersze środowiska ludzi trzeźwo myślących rzucają hasło: „Mniej samochodów, więcej środków komunikacji publicznej, przesiadajmy się na rowery”. I nie są to czcze słowa. Już 51 procent włoskich rodzin dysponuje rowerami. Korzystający z rowerów zgodnie dowodzą, że przedostają się nimi do pracy znacznie sprawniej aniżeli samochodami. Dużo aut czeka na nabywców, istnieje wyraźna nadprodukcja.

nie cudzoziemcami, zamieszkałymi na terenie Libii. Jest wśród nich również kilkudziesięcna grupa Polaków pracujących okresowo w tym kraju. Księża są zatrudniani i opłacani przez libijskie Ministerstwo Zdrowia jako kapelani siostr zakonnych, mają oni jednocześnie prawo do opieki duszpasterskiej nad wszystkimi chrześcijanami. Siostry zaś utrzymują kaplice, troszczą się o szaty i naczynia liturgiczne, same przygotowują wino mszalne oraz komunikanty i oplatki.

Po jedenastu latach pracy w Libii siostry tak określają swą misję: „Już samo przebywanie chrześcijan w kraju muzułmańskim, choć bez możliwości oficjalnego apostolstwa, jest w swoim rodzaju misją poprzez samo trwanie Kościoła na tych terenach, gdzie dawniej kwitło chrześcijaństwo. Oczywiście z naszej strony powinno być dawanie świadectwa życia — prawdziwie chrześcijańskiego. Większość z tych ludzi zna chrześcijan jako kolonistów lub przyjeżdżających bez pieniędzy. Zadaniem siostr jest ukazywanie bezinteresownej, chrześcijańskiej miłości, traktującej wszystkich jednakowo, niezależnie od rasy, wyznania czy zamieszkałości”.

Terytorium dzisiejszej Libii od 146 r. przed Chrystusem było pod panowaniem rzymskim. Za czasów Chrystusa, o czym przypominają Ewangelia, istniała tu silnie rozwinięta gmina żydowska. Człowiek, który pomagał Chrystusowi nieść krzyż, Szymon z Cyreny, pochodził właśnie z Libii. W Cyrenie chrześcijaństwo zakorzeniło się od samego początku swego istnienia. W ogóle Kościół w północnej Afryce w pierwszych wiekach był silnie rozwinięty i odgrywał dużą rolę w dziejach chrześcijaństwa. Jednak w ciągu czterech wieków, na skutek ekspansji wojsk arabskich, Libia stała się ziemią muzułmańską. Weszła na stałe do rodziny państw arabskich. Przez

C O N T A C T S

(suite de la page 5)

hilés par la collusion de ses deux puissants voisins dont l'histoire retiendra que leurs machiavéliques dirigeants furent à l'origine de la seconde guerre mondiale.

Pour finir, retenons que les "frontières flottantes" de la Pologne semblent stabilisées. L'ambiguïté qui caractérise ce pays dans le hiatus entre le peuple qui représente le pays réel et ses dirigeants qui représentent le pays légal. Malgré ce triste héritage de Yalta, le film nous a convaincu que la Pologne n'avait pas besoin d'une idéologie d'importation, la foi en sa religion séculaire lui suffit. Jean-Paul II et Lech Wałęsa sont les authentiques représentants du pays réel. Le monde ne s'y est pas trompé.

Cette constatation optimiste permet de conclure avec le titre du film de Jean O. FREDO: „NON, LA POLOGNE N'EST PAS MORTE.”

Bruno Wicek

La page "Contacts" est préparée par le Comité de Rédaction: Béatrice DERYNG, Marie-Jo GRABOWSKA, Anna RZECZYCKA, Maciej MORAWSKI avec la collaboration des membres et sympathisants de la Communauté Franco-Polonaise, 20, rue Legendre, 75017 Paris.

Nous prions nos lecteurs de nous excuser pour toutes les erreurs et omissions involontaires que nous avons pu commettre.

Nous avons besoin de votre aide!

Vous pouvez envoyer toutes les informations sur la vie sociale, culturelle et politique de la Polonia française à l'adresse suivante: 41, rue Blomet, 75010 Paris à l'attention d'Anna Rzeczycka. Elles seront publiées dans les plus brefs délais.

Page mensuelle de la Communauté Franco - Polonaise

CONTACTS

Nr 22

Touché au cœur par la Pologne

Quant mon ami Leszek Talko m'a demandé de raconter mes impressions de Pologne, suite au voyage que nous avons eu la chance de faire ensemble, j'avais une vague idée de ce que je voulais dire et écrire.

Pour éclaircir mes idées, dans une matinée ensoleillée de la Drôme, j'ai mis sur la platine de ma chaîne Hi-Fi, un disque. C'était "la Polonaise" de Chopin. Tout à coup à travers cette musique qui coule tantôt forte, tantôt douce, je suis revenu à Varsovie, Plock, Jelenia Góra etc... La notice de présentation du disque indique que cette musique "sous les doigts de Chopin allait devenir le sanglot de la révolte de tout un peuple enchaîné". Pour moi ce matin, elle est le chant de la marche vers la liberté d'un peuple décidé à vivre.

Cette marche en avant, j'ai eu la chance d'en vivre quelques pas avec les Polonais. C'était en août 1988 et du 2 au 19 septembre 1988 pour être précis. Chance immense pour moi, syndicaliste français, d'avoir vécu, avec et au milieu des Polonais, des moments de vie privilégiés de ce que j'appelle pour mes amis de France, le combat permanent de la liberté. Comment faire partager mes émotions, mes sentiments? Difficile tâche, certes, mais je tente quand même le pari.

KALEIDOSCOPE

Après un mois de retour à la vie française, les images s'estompent dans la mémoire, mais le cœur touché, lui, n'oublie pas. Il en est des sentiments comme les coups que reçoit un boxer.

Ils vous frappent en laissant une trace indélébile. Je suis rentré, non pas le cœur KO, mais bousculé par toute une foule de sentiments.

Depuis mon retour, j'ai eu d'innombrables conversations avec des amis, des journalistes, tous m'ont dit "Passionnant". Oui, la Pologne est passionnante. Elle vous prend par tous les pores de la peau, vous enserme,

— Le contrôle policier où le cœur bat fort.

Ces quelques flashes d'un séjour où le paradoxe était monnaie courante. La Pologne, disais-je à un de mes interlocuteurs polonais, est un peu le pays des bulles de savon. Pour moi, français, héritier de Descartes, j'ai eu l'impression que les gens vivent en montant dans des bulles de savon qui éclatent hélas. On retombe sur terre, on se relève et on remonte dans une autre bulle qui, à son tour, etc... etc... Curieuse impression que me confirmera cette vieille dame qui, ayant vécu l'histoire de ces 60 dernières années, me disait : "En Pologne, l'espoir peut être très grand, mais tout de suite après le désespoir est encore plus profond".

Passages rapides qui, pour nous français, sont difficiles à comprendre, vu de l'extérieur. Mais j'ai eu la chance d'être véritablement immergé. Non seulement, je comprends mieux, mais je crois qu'il ne peut en être autrement. En effet, comment "survivre" psychologiquement sans ces voyages incessants entre le pire et le mieux. Mais au fond, c'est comme ces cierges qui brûlent dans les églises, il y en a toujours, même dans les tréfonds du désespoir qui brillent. Ce fut une de mes premières images de Varsovie by night, les lumignons dans la nuit noire autour de la tombe de Jerzy Popieluszko. Message d'espoir que j'ai trouvé sur les visages de mes rencontres.

VISAGES

D'un voyage touristique, on ramène des diapos sur un site. Mon voyage touristique à moi, ce sont des visages que je garde précieusement dans ma collection de souvenir.

Les visages ont une supériorité sur les paysages, ils ne peuvent être cote postale. Ils ne peuvent se figer. Ils changent et surtout ils ne peuvent avoir un air de "déjà vu". Chaque visage est unique, mais tous ensemble; ils sont un tout. Ils sont un peuple. Ils sont nombreux, ils sont

Je ne saurais faire partager mes émotions qu'en situant ainsi mon voyage. Notre tourisme était actif. Il avait deux buts :

— engager un jumelage entre les départements de la Drôme et de l'Ardeche, dont je suis responsable pour Force Ouvrière et une Région de Solidarność. Cela a été fait avec nos amis de NSZZ Solidarność de Jelenia Góra, le 31 août (clin d'œil à l'histoire).

— représenter la Confédération Force Ouvrière à la rencontre de Cracovie sur les Droits de l'Homme.

C'est dans cette mission-là, ce cadre-là, dans les conditions qu'on peut deviner, qu'il faut comprendre ce que j'essaye de faire partager. Mais la Pologne a d'immenses besoins de liberté à cause de l'autre pollution.

Ces besoins, je les ai senti vibrer en moi comme ce soir du 22 août où la télé donnait „Kiszczak" et où j'ai écrit ces quelques lignes qui seront ma conclusion :

„Après l'opéra, un orage avec des nuages. La télé nous joue nuit et brouillard. Un galonné, couvert de décorations, lit une déclaration crispante. Son débit est calme, mais dur. Le regard tente de voir la caméra. Je ne lui prêterais pas ma fille. D'un seul coup, la chape de plomb descend. Leszek ferme la télé, me traduit, j'avais compris l'essentiel. Je vis Santiago à Varsovie. Coup de froid au mois d'août, le soleil se voile. L'armée va prendre en main. Le non est là, pas de réponse aux demandes. Mais attention "Je suis là" dit le galonné et là où je suis l'herbe ne repousse pas". Bonux est là, la saleté s'en va. Telle

est la tonalité du discours. On va jouer les soldats, la police, Attention aux matricules, au fric va succéder l'ombre. Nuits absolue, messieurs les préfets. Peu avant un civil expliquait aux camarades les erreurs, mais pour lui, il n'y en a pas.

C'est Mozart qu'on assassine, Mozart quand on y a goûté, c'est tellement délicieux qu'on en redemande. Ce bonhomme en marron, orné de rouge, n'aime pas Mozart et le fait sentir. Décidément l'orchestre ne joue pas la même partition, celui qui tient la baguette frappe sur les doigts mais l'orchestre va jouer Mozart, c'est sûr.

...Il faut vivre cela une fois dans sa vie... Mais bon sang, que c'est fragile et beau, Mozart. Quand on l'a toujours sur sa chaîne Hi Fi, on n'apprécie pas toujours, mais aujourd'hui, je suis amoureux de Mozart comme jamais. Il va falloir faire partager ça, la vie n'est belle qu'ainsi à écouter, à respirer Mozart... Avec l'espoir qu'un chamarré ne viendra pas dire l'ordre règne à Varsovie, sinon ce serait le pire".

Ceci je l'ai écrit à Varsovie le 22 août, depuis il y eut le 31 août et d'autres événements. Chopin comme Mozart, c'est comme l'air qu'on respire. Il en est de même de la liberté, ce besoin est tellement fort qu'il est sûr qu'un jour

"Les Polonais respireront"

Le chemin sera sûrement long, difficile, mais quelle leçon pour nous qui oublions parfois que si respirer librement est pour nous facile, ce n'en est pas moins fragile.

Les Polonais m'ont rappelé cette évidence. Ils m'ont donné leurs bras, leur cœur. Ils m'ont aidé à être un peu plus moi-même. Ils m'ont fait vivre le plus beau stage syndical de ma vie de militant. Ce voyage au cœur de la Pologne, a été aussi un voyage au cœur de mon engagement syndical. Cette chance, je vous la dois, amis polonais. J'ai maintenant au cœur une marque indélébile : La Pologne.

J'ai aussi, un peu plus, en moi, une volonté qui nous est commune, elle s'appelle :

LIBERTE

Merci.

Gérard CLEMENT

HOMMAGE
à Zygmunt Lubicz Zaleski
GRAND PATRIOTE POLONAIS — SINCÈRE AMI

DE LA FRANCE — VÉRITABLE HÉROS DE LA POLOGNE

Ils vous frappent en laissant une
trace indélébile. Je suis rentré, non
pas le cœur KO, mais bousculé par
toute une foule de sentiments.

Depuis mon retour, j'ai eu d'innom-
brables conversations avec des amis,
des journalistes, tous m'ont dit „Pas-
sionnant". Oui, la Pologne est pas-
sionnante. Elle vous prend par tous
les pores de la peau, vous enserme,
vous cajole. La Pologne, les Polonais,
savent vous imprégner dans leur vie
et c'est le Caléidoscope des sentiments
que je voudrais vous faire partager.

— L'amour passionné de la liberté,
qui fait de l'humour une arme.

— Ce tract souillé devant l'univer-
sité où il vient d'y avoir des arresta-
tions.

— L'espoir de ces jeunes qui veu-
lent gagner.

— Le regard battu de ce garçon
qui ne sourit pas devant la vie.

La froideur des rues de Varso-
vie un samedi après-midi. Des rues
vides sous le soleil.

— La chaleur de l'accueil dans
les foyers, l'espace de liberté de son
chez soi.

— La ferveur des participants à
la messe du 31 août 88 à St-Stanis-
las à Varsovie.

— Le bleu fade des voitures de la
"milice".

— L'incroyable assemblée des droits
de l'homme à Cracovie avec sa for-
ce.

D'un voyage touristique, on ramène
des diapos sur un site. Mon voyage
touristique à moi, ce sont des visages
que je garde précieusement dans ma
collection de souvenir.

Les visages ont une supériorité sur
les paysages, ils ne peuvent être c
te postale. Ils ne peuvent se figer.
Ils changent et surtout ils ne peu-
vent avoir un air de "déjà vu". Cha-
que visage est unique, mais tous en-
semble; ils sont un tout. Ils sont un
peuple. Ils sont nombreux, ils sont
les uns connus, les autres anony-
mes. Mais au delà ils marquent des
étapes, des moments privilégiés, sû-
rement. Je ne ferai pas une numéra-
tion à la Prévert. Mais tous ceux
là, qu'ils s'appellent: Leszek, Piotr,
Jan, Ewa, Barbara, Andrzej Stanisław,
Agnieszka, Marla, Janina, Jacek, An-
na, etc... etc..., ce sont elles et eux
que j'ai rencontré, ce sont elles et
eux qui sont la Pologne.

Visages qui parlez, vous êtes mes
souvenirs, mes flashes, ce sont el-
les, ce sont eux.

— Le regard interrogateur du res-
ponsable qui parle des problèmes con-
crets de la lutte de Solidarność.

— le visage jeune entouré de barbe
grise depuis le 13 décembre 1981.

— Cet enfant aux yeux lumineux
qui prend la tablette de chocolat que
je lui offre.

— Les yeux brillants de la jeune
Polonaise qui rêve de Paris sous les
ors d'un hôtel pour touristes.

— La lumière des traits de la com-
battante acharnée de la liberté.

— Les traits fatigués mais heu-
reux de notre chauffeur dans la nuit
de Varsovie.

— Le regard dur et le visage fermé
du Ministre de l'Intérieur à la Télé.

— Les visages tirés et les larmes
des participants à la visite d'Aus-
chwitz — Birkenau.

— Le rictus pincé du colonel de la
milice dans la réunion de Cracovie.

— La joie des regards quand nous
signons les jumelages.

— La force de détermination sur
le visage de cet ami syndicaliste qui
raconte son expérience.

— Le visage radieux de cette jeu-
ne mère dans le train qui roule, pen-
dant qu'elle nous raconte ses voya-
ges.

— Le visage immobile, où seuls les
yeux vivent, des gardes du Monument
au Soldat Inconnu.

— Le rire chaleureux de ces jeu-
nes Polonais avec qui je discute de
la France.

— Les yeux émus comme les miens,
de la musicienne qui me joue le ré-
pertoire de l'orchestre d'Auschwitz.

Je pourrais continuer longtemps
ainsi, ils viennent sous ma plume
comme autant de moments, comme
autant de rencontres. Ils sont là,
maintenant avec moi, au cœur de ma
vie, inoubliables. Ils sont cette Polo-
gne que l'on n'apprend pas à aimer
mais qui vous tombe d'un seul coup
sur le cœur; cette Pologne éternelle,
cette Pologne qui avance inexorable-
ment vers la liberté.

**LE BESOIN D'AIR FRAIS —
LE BESOIN DE LIBERTÉ**

Je suis syndicaliste Force Ouvrière.

HOMMAGE
à Zygmunt Lubicz Zaleski
GRAND PATRIOTE POLONAIS — SINCÈRE AMI
DE LA FRANCE — VÉRITABLE HÉROS DE LA POLOGNE

par Boleslaw SZPIEGA

Le Professeur Zygmunt ZALESKI
est né le 26 septembre 1882 à RA-
DOM.

Il a fait de brillantes études se-
condaires dans ladite ville et après
avoir obtenu le baccalauréat, il les
a poursuivies à l'Ecole Polytechnique
de VARSOVIE, section „Architecture".

Il fut arrêté et emprisonné pour ses
activités patriotiques, son tempérament
combatif l'ayant dirigé sur l'activité
journalistique et littéraire, sur l'étu-
de des langues et c'est dans ces
conditions, qu'ayant de la famille
en FRANCE, il est venu s'y installer
avant la guerre de 1914 et il reprit,
alors, le flambeau des POETES PE-
LERINS POLONAIS, véritables "ROIS
DE POLOGNE".

C'est précisément, en cette année
1914, qu'il fit paraître un magnifique
livre de poèmes, en polonais, ayant
pour titre une définition d'un espace
d'amour situé "A la lisière étroite du
Rêve et de l'Orage".

Mais, comme presque tous les é-
crivains polonais, il n'était pas seu-
lement poète... C'était surtout un hom-
me d'action, un pionnier dans de
nombreux domaines.

**CREATEUR DE SECTIONS
D'ENSEIGNEMENT DU POLONAIS**

C'est ainsi qu'en 1915, il organisa
des cours sur la POLOGNE à l'Ecole
des Hautes Etudes à PARIS, où pro-
fessaient, à ses côtés, Ladislas MIC-
KIEWICZ, Andrzej STRUG, Stefan ZE-
ROMSKI, Wacław SIEROSZEWSKI, é-
minents représentants d'un merveil-
leux courant littéraire qui exprimait
pleinement, toute la richesse et la
beauté de la langue polonaise.

Ces cours furent donnés jusqu'en
1917, malgré les protestations des
Russes, qui n'admettaient pas ce ra-
yonnement mondial qu'assurait, ainsi,
la réalisation des cours de polonais
qui ressuscitaient la prestation mes-
sianique d'Adam MICKIEWICZ au Col-
lège de FRANCE.

Zygmunt ZALESKI n'en avait cure,
et même, à partir de 1916, il ensei-
gna le polonais à l'Ecole des Langues
Orientales. Puis, lorsque fut formé, à
PARIS, le Comité National Polonais,
il en devint le collaborateur et le
messenger inspiré et efficace dans la
presse française.

REDACTEUR DE JOURNAL

A partir de 1917, il rédigea un
journal pour les soldats polonais.

Ce journal galvanisait les énergies
polonaises. Son titre "POLAK" était
presque un programme. Les qualités
exceptionnelles du Professeur ZALES-

KI, ses connaissances psychologiques,
sa probité firent qu'il fut choisi pour
devenir l'un des membres de la Com-
mission des Examens de l'Etat-Ma-
jor du Général HALLER.

Il apportait alors son concours, ir-
remplaçable, à la sélection de ceux
qui devaient devenir officiers polonais
et combattre, héroïquement, pour la
résurrection de leur Patrie.

A partir de 1918, il devint le col-
laborateur attitré du "MERCURE DE
FRANCE" dans lequel il faisait paraî-
tre des articles politiques, sous le
pseudonyme R. de BROU et des étu-
des de critique littéraire sur la lit-
térature polonaise, déjà très riche et
rayonnante en France; ces études
étaient signées de son nom, ZALESKI...

C'est, également, en cette année
1918, qu'il fit paraître un nouvel ou-
vrage, dont le titre est manifeste-
ment inspiré par l'amour de la Po-
logne: "La Patrie Musicale de CHO-
PIN".

En 1920, chez l'éditeur PAYOT, il
fit paraître "Le Dilemme Russo-Polo-
nais, ouvrage qui fut couronné par
l'Académie Française, et dans lequel,
avec lucidité et sans parti pris, il ana-
lysait les problèmes de l'inquiétant
voisinage de la Russie Soviétique.

En 1921, il professa la littérature
polonaise à l'Institut d'Etudes Slaves,
dont il fut le promoteur.

Célibataire endurci, ce n'est qu'en
1925 qu'il rencontra la femme de sa
vie, Maria ZDIARSKA qui était sa
cousine et qui était venue à PARIS
pour se spécialiser dans le domaine
de la Médecine, après avoir obtenu
un Doctorat en POLOGNE.

Cette belle femme, énergique, d'un
patriotisme fervent, communicatif et
dynamique, joua un rôle déterminant
dans son existence.

Les fiançailles ne durèrent pas
longtemps, puisque le mariage fut
célébré le 25 juillet 1925 à GRO-
WICE. Ce fut un grand et beau ma-
riage.

C'est le 16 mai 1926 que naquit,
le premier fils du couple, André.

FONCTIONS OFFICIELLES

De poète, de journaliste, d'écrivain,
sans qu'il y ait, toutefois, une com-
plète métamorphose de son âme, le
Professeur ZALESKI, père de famille,
diplomate distingué, devint délégué du
Ministère de l'Education Nationale Po-
lonaise, et fut spécialement chargé
des problèmes scientifiques en FRAN-



PIEŁĘGNACJA PALM

Choć palmy kojarzące się z egzotycznymi krajami są bardzo lubianymi kwiatami pokojowymi, to jed-

duje naturalne zahamowanie ich wzrostu. Jeśli spędzają zimę w pokoju o przeciętnej temperaturze 20 stp. C, są przez ciepło jakby zmuszane do wytwarzania nowych liści, które w tych warunkach są słabe, wiotkie, jasnozielone i mniejsze niż liście wiosenne i letnie. Odpowiednie warunki do przezimowania większości gatunków palm panują w chłodnych lub nieogrzewanych pokojach, jasnych korytarzach i werandach oraz w szklarni. Niektóre palmy jak chamerops (palma karłowa) rosną dobrze w temperaturze 4-12 stp. C, jednak większości gatunków (jak howea, liwistona, daktylowiec, waszyngtonia) odpowiada temperatura 10-15 stp. C. Jedynie chamedora (palma koralowa) i palma kokosowa dobrze czują się w ciepłych pokojach.

Od temperatury zależy również



mak ich pielęgnacja w mieszkaniu nie jest łatwa. O ile dobrze rosną w lokalach ogrzewanych piecami, bo w nich jest większa wilgotność powietrza i nieco chłodniej, to niestety często chorują w mieszkaniach z kaloryferami. Zimą, gdy światła jest niewiele, wymagają niższej temperatury, nie sprzyja im również suche powietrze. W tych niekorzystnych warunkach są porażane przez choroby i szkodniki i zamiast cieszyć, przysparzają tylko zmartwień.

Z pewnością ładna palma jest powodem do dumy, ale wymaga dużo przestrzeni i specjalnych warunków zimowania, trudnych do spełnienia w mieszkaniu. Palma po wielu latach uprawy sięga sufitu i jej liście nie mogą dalej rosnąć, a przeniesienie do innego wyższego pomieszczenia kończy się często jej zamieraniem. Jest to roślina polecana do dużych sal reprezentacyjnych, koncertowych, hoteli i teatrów, pod warunkiem, że powietrze nie jest tam zanieczyszczone dymem papierosowym.



podlewanie, które powinno być tym obfitsze, im cieplej jest w pokoju. W niskiej temperaturze podlewa się rośliny tylko tyle, żeby podłoże całkiem nie wyschło. Nadmiar wody powoduje gnicie korzeni, które pozabawione są powietrza. Dopiero od początku marca można zwiększyć dawki wody, gdyż rozpoczyna się okres intensywnego wzrostu. Latem, zwłaszcza jeśli palmy stoją w ogrodzie, konieczne jest bardzo obfite podlewanie. Dopiero wtedy zaczyna być prawdziwie znane powiedzenie, że palma ma „głowę w słońcu, a nogi w wodzie”. Nie jest ono jednak całkowicie słuszne, gdyż uprawiane w mieszkaniach palmy pochodzą z różnych rejonów świata. Niektóre z nich, np. chamedora lub howea (troneja) rosną w la-

CONTACTS

Suite de la page 5

ACTIVITES REMARQUABLES DU COUPLE ZALESKI

CE et son rôle fut très important à ce titre.

C'est lui, entre autres qui créa les postes d'enseignements universitaire du Polonais.

Pendant deux ans, il fut assisté dans la réalisation de cette tâche par son épouse, puis il lui fut attribué un secrétariat. Le siège de son activité se situait 59, rue Boissière à PARIS 16ème.

RAYONNEMENT CULTUREL FRANCO-POLONAIS

Le Professeur ZALESKI, compte tenu de ses hautes fonctions, réalisa des contacts très fructueux avec des savants, des écrivains et des artistes polonais et avec bon nombre de peintres, d'hommes politiques influents.

Il se lia d'amitié avec certains de ces personnages. Parmi ses plus Grands Amis, citons Henri de MONTFORT et Ignace PADEREWSKI.

En 1936, le Professeur ZALESKI accompagné de son épouse et de deux de ses enfants, notamment de ROMAN qui n'avait que trois ans et, de MONIQUE âgée de quelques mois, rendit une visite à Ignacy PADEREWSKI (la famille comptait alors 4 enfants: André, Casimir, Monique et Roman).

Lors de son séjour chez PADEREWSKI, Roman demanda au Maître, de jouer pour lui une mélodie, ce que fit, sans se faire prier, le Grand Pianiste-Compositeur, alors que, même à la demande de ses plus grands amis, il refusait de donner un concert à domicile...

La famille ZALESKI était régulièrement en contact, à l'époque, avec les titulaires successifs de la charge du Président de la République et, notamment, avec Paul DOUMER, Gaston DOUMERGUE et Albert LEBRUN... Des contacts d'amitié furent même établis, par elle, avec le Président Raymond POINCARE, à l'occasion de la remise, au Professeur ZALESKI, de l'insigne d'Officier de la Légion d'Honneur...

De son côté, Madame Maria ZDIARSKA-ZALESKA dont les qualités remarquables, sur le plan social, étaient très appréciées, avait une activité très intense à la Fédération Inter-Allié des Anciens Combattants et, notamment, dans la section féminine; celle-ci s'occupait des Scouts, les Enseignants, des Invalides: elle prenait part à différents Congrès au PORTUGAL, en TCHECOSLOVAQUIE, aux ETATS-UNIS, en ROUMANIE, en POLOGNE et en BELGIQUE.

D'éminents écrivains polonais venaient voir la famille ZALESKI, 59, rue Boissière à PARIS, notamment les Professeurs HANDELSMAN, FOLKIERSKI, WEDKIEWICZ, SIERPINSKI, etc...

Venaient également, rendre visite au Professeur, des compositeurs de musique devenus célèbres, notamment, SZTOMPKA, PERLOWSKI, SZALOWSKI, etc...

Parmi les jeunes peintres, signalons la présence de NICHALAK, BIEGAS, BOZNANSKA, etc...

(La suite dans le prochain numéro de "Contacts")

la demande de ses plus grands amis, il refusait de donner un concert à domicile... (La suite dans le prochain numéro de "Contacts")

70-ème anniversaire de la Restauration de l'Etat Polonais

12 novembre 1988 à Roubaix

Allocution du Président des Anciens
Combattants Polonais en France —
S. SROCKI

Mesdames et Messieurs,
Je tiens essentiellement à ce que mes premiers mots soient pour remercier Monsieur André Diligent, Sénateur-Maire de Roubaix, d'avoir accepté le patronage de notre Fête de l'Indépendance et nous accueillir dans cette belle salle de l'Hôtel de Ville.

Mesdames et Messieurs les conseillers municipaux, Messieurs les professeurs, Messieurs les curés, Monsieur le Président du Comité des Organisations des Polonais Libres de Roubaix, Monsieur le Délégué Général de la Communauté Franco-Polonaise, Monsieur le Président du Comité d'Entente des Associations des A.C. de Roubaix, Monsieur le Président des Anciens de la 2ème D.S.P. (SPK) de Lannoy, Mesdames et Messieurs :

Au nom du Comité d'Organisation, je vous souhaite la bienvenue à la Commémoration du 70ème anniversaire de la Restauration de l'Etat Polonais.

Les drapeaux des A.C. nous rappellent que l'Indépendance de la Pologne n'a pas été un cadeau gratuit, mais qu'elle a été acquise avec la participation active des soldats polonais, aussi bien des légionnaires du Commandant PILSUDSKI, que des soldats des Armées du Général DOWBOR-MUSNICKI, du Général HALLER, ainsi que des résistants de la région de Poznan et de Silésie, par leurs mouvements successifs.

La présence du drapeau — symbole de „Solidarność” — nous met devant la réalité, à savoir que la lutte pour la liberté continue. Les nouvelles arrivées de Varsovie ce matin le prouvent. Demain à 11 heures, nous sommes conviés en l'Eglise N.D. de Częstochowa où sera célébrée une Messe pour la Pologne.

Nous prions pour tous ceux, soldats et civils, qui ont donné leur vie "pour votre et notre liberté" comme proclamait la devise inscrite sur les drapeaux des Régiments polonais de la Grande Armée.

Dans nos prières, nous demandons que le sacrifice de ces soldats ne reste pas vain, et qu'il soit donné de revoir la Pologne libre, indépendante et démocratique.

Ici, en France où nous fêterons bientôt le 40-ème anniversaire de la Charte des Droits de l'Homme et du Citoyen, nous avons le devoir de répéter haut et fort, si fort que cela soit entendu aussi bien à Washington qu'à Moscou, que les Polonais, indépendamment même des traités non respectés et du Droit International par leur immense sacrifice du sang et du travail, des nombreuses générations ont mérité, comme tous les peuples du monde, d'avoir le droit à l'autodétermination, au pluralisme, autrement dit :

aux Elections Libres.

VIVE LA POLOGNE LIBRE, VIVE LA FRANCE.

Stanislas SROCKI
Président de l'Association des Anciens
Combattants Polonais en France
et leur Famille
Section de Lille

La page "Contacts" est préparée par le Comité de Rédaction :

Béatrice DERYNG, Marie-Jo GRABOWSKA, Anna RZECZYCKA,
Maciej MORAWSKI avec la collaboration des membres et sympathisants
de la Communauté Franco-Polonaise, 20 rue Legendre — 75017 PARIS.

Nous prions nos lecteurs d'excuser toutes les erreurs et omissions involontaires que nous avons pu commettre.

Nous avons besoin de votre aide!

Vous pouvez envoyer toutes les informations sur la vie sociale, culturelle et politique de la Polonia française à l'adresse suivante :
41, rue Blomet — 75015 PARIS à l'attention d'Anna RZECZYCKA.

Elles seront publiées dans les plus brefs délais.

rosowym.



Bardzo ważne jest dobre przezimowanie roślin w chłodnym i jasnym miejscu. Od września do końca lutego przechodzą one bowiem okres spoczynku, kiedy krótki dzień i mała ilość światła powo-

fite podlewanie. Dopiero wtedy zaczyna być prawdziwie znane powiedzenie, że palma ma „głowę w słońcu, a nogi w wodzie”. Nie jest ono jednak całkowicie słuszne, gdyż uprawiane w mieszkaniach palmy pochodzą z różnych rejonów świata. Niektóre z nich, np. chamedora lub howea (kencja) rosną w lasach tropikalnych, gdzie panuje bardzo wysoka temperatura i wilgotność powietrza, na glebach próchnicznych, toteż rzeczywiście wymagają obfitego podlewania i wysokiej temperatury także zimą. Nie należy ich też wynosić na lato do ogrodu.

Z kolei daktylowiec (feniks) rośnie w rejonach pustynnych, gdzie jest bardzo mało opadów, a jego korzenie czerpią wodę z głębszych warstw gleby. W warunkach naturalnych jest tam bardzo wysoka

Domowy warzyw

W naszym ogródku na oknie powinny się znaleźć świeże zioła przyprawowe. Niektóre z nich uzyskujemy w wyniku pędzenia, inne zaś możemy uprawiać z siewu.

Mniszek użytkowany jest jak sałata, w smaku przypomina endywię, jest jednak od niej delikatniejszy. Liście mniszka przed spożyciem należy wybielić. Przygotowując rośliny do pędzenia trzeba je wykopać jesienią z gruntu i zadołować w piwnicy w piasku. Mniszek można pędzić niemal przez całą zimę, sadząc korzenie stopniowo w wilgotne podłoże. W celu wybielenia trzeba nakryć rośliny np. doniczkami.

Bylica estragon (typ niemiecki) znajduje szerokie zastosowanie jako przyprawa nie tylko w stanie suszym ale i w postaci świeżych liści. Sadzonki kłaczowe estragonu pozyskane z uprawy gruntowej sadzimy do doniczek, umieszczamy w temperaturze pokojowej i już po 4 tygodniach możemy zbierać świeże liście.

Sadzonki rozłogowe mięty pieprzowej sadzimy jak estragon i świeże liście otrzymujemy też po mniej więcej 4 tygodniach. Używa się ich do pieczenia baraniej, sosów, zielonej sałaty, sałatki pomidorowej, twarożku, szpinaku lub grzybów.

Lubczyk ogrodowy charakteryzuje się silnie aromatycznym zapachem przypominającym seler i pietruszkę. Pędzimy go tak samo jak warzywa korzeniowe. Świeże liście można zbierać po 6—8 tygodniach od posadzenia korzeni.

Biedrzyca mniejszy ma korzeń o

właśc...
śwież...
sałata...
rozkł...
nych...
pędz...
rzen...
H...
letni...
skor...
np...
czy...
do...
ny...
ne...
łow...
od...
ru...
wie...
cho...
roś...
nid...
- V...
mas...
zwy...
dod...
mię...
najp...
gdzi...
wśr...
nyel...
Z...
mu...
kars...
ogro...
bran...
wiel...
Pe...
któr...
no...
pró...
—1

Journal St-Germain

N° 214 12 MARS 1992

308
nouveau Conseil régional d'Ile-de-France ; tous les électeurs du canton "Saint-Germain-Sud" (partie de Saint-Germain, Chambourcy, Aigremont) votent en même temps et au même bureau de vote pour désigner leur conseiller général à l'assemblée départementale des Yvelines. Pages 4 et 5

LUNDI 2 MARS 1992, L'HERITIER DE LA COURONNE BRITANNIQUE A SAINT-GERMAIN

HISTORIQUE

Charles d'Angleterre a visité l'exposition "La Cour des Stuarts à Saint-Germain au temps de Louis XIV" au château. Il s'est recueilli devant le mausolée de son ancêtre, Jacques II, en l'église Saint-Germain.

De g. à dr. : Sir Ewen Fergusson, ambassadeur de Grande-Bretagne, le Prince Charles, M. Péricard, M. Mohen, directeur du Musée des Antiquités Nationales. Photos en dernière page.



Kopia z gazety ST. GERMAIN EN LAYE
którą dostawa od Pana Burmistrza
z Konstancine, PANA JOZEF A HLEBOWICZA-

na fotografii BURMISTRZ
MIASTA ST. GERMAIN

oprowadza ←
ksiega Karola
angielskiego, który
odwiedził Muzeum
w ST. GERMAIN-EN-LAYE

PAN MICHEL PERICARD,
który gościł w KONSTANCINIE
4-8 kwietnia 1992 z okazji
podpisania umowy o miastach
bliźniaczych KONSTANCIN - ST. GERMAIN

Międzynarodowy Konstancin

Dzisiaj przyjeżdża do Konstancina-Jeziorna delegacja francuskiego miasteczka Saint-Germain-en-Laye. Jutro podpisana zostanie umowa o bliźniaczej współpracy pomiędzy dwoma gminami. Od półtora roku Konstancin-Jeziorna przyjaźni się z holenderskim miasteczkiem Leidschendam.

Saint-Germain-en-Laye - gdzie znajduje się dawna rezydencja królewska - to stare, zabytkowe miasteczko pod Paryżem (dochodzi tu linia metra). To gmina zamożna, rozwinięta gospodarczo i szczególnie chroniona ze względu na zabytkowy charakter. Niewielka odległość od stolicy i przyroda (dużo lasów) to podobieństwa, które łączą Saint Germain z Konstancinem.

Przyjacielskie kontakty dwu miast zawiązały się dzięki burmistrzowi Józefowi Hlebowiczowi. Podczas prywatnej wizyty w Polsce mera Michela Pericard (w maju ubiegłego roku) powstał pomysł nawiazania współpracy. Dzisiaj przyjeżdża do Konstancina osmioosobowa delegacja władz Saint Germain, by uroczystie

podpisać dokument o współpracy bliźniaczych miast:

Jak powiedział nam burmistrz Józef Hlebowicz, miasta zawiązują umowę, by się wzajemnie poznać i pomagać sobie w wybranych dziedzinach (wymiana dzieci, turystyka, współpraca kulturalna, funkcjonowanie samorządu, ochrona zdrowia). - Te nie jest umowa handlowa, która przyniesie szybko konkretne korzyści, chodzi przede wszystkim o wymianę myśli i doświadczeń - powiedział.

W lutym byli we Francji, na tygodniowym stażu, czterej pracownicy urzędu. Nauczyli się m.in. metod prowadzenia gospodarki miejskiej. Podpatrywali sposoby ochrony czystości wód, niszczenia odpadów itp. Gościli na sesji rady, widzieli, jak toczą się obrady i jak są one przygotowane.

W przyszłości burmistrz Hlebowicz chce zorganizować w gminie tydzień kultury francuskiej. Sądzi, że dla gości może być cenne poznanie historii i wartości naszej kultury. Gmina chętnie przyjmie inwestorów zagranicznych, doradców, rzeczoznawców.

Program francuskiej wizyty jest bardzo bogaty. Goście poznają Konstancin, zwiedzają Warszawę i Nieborów. Po niedzielnych uroczystościach towarzyszących podpisaniu umowy w poniedziałek odbędzie się robocza narada.

Konstancin-Jeziorna współpracuje już z holenderskim miasteczkiem Leidschendam, koło Hagi. Jesienią sześciu rolników gościło u Holendrów. Poznawali ich przedsiębiorstwa rolnicze i ogrodnicze. Zainteresowanie tą współpracą jest ogromne, kolejna grupa pojedzie w tym roku. Odwiedzą Holandii także konstancińskie dzieci. W maju bądź czerwcu na staż wyjedzie dwóch lekarzy. Jeden zatrudniony zostanie w klinice ortopedycznej, drugi w poliklinice gminnej.

Wszystkie kontakty zagraniczne finansowane są spoza budżetu gminy. Zajmuje się tym Komitet Organizacyjny, który tworzą sponsorzy - prywatni biznesmeni, przedstawiciele przedsiębiorstw i firm działających lub mających swoje przedstawicielstwa na terenie gminy.

(Wr6b)

1992r. Rozpoczęliśmy francusko - polskie kontakty kulturalne. Mamy nadzieję, że będą owocowały w umysłach i twórczej działalności naszych dzieci i wnuków. Tak jak byto to ze dawnych, dobrych czasów naszych przodków. Marysi Złotowska

Polsko - francuskie bliźniaki

Burmistrz Konstancina-Jeziornej Józef Hlebowicz i mer Saint Germain, francuskiego miasteczka pod Paryżem - Michel Pericard; podpisali wczoraj umowę o bliźniaczej współpracy między miastami.

Uroczystość odbyła się o godz. 17.30 w pałacu w Oborach. Celem współpracy ma być zbliżenie dwóch społeczeństw, pokonanie barier kulturowych i językowych oraz wzajemna wymiana pomysłów. Planowana jest wycieczna wymiana dzieci, współpraca służb zdrowia, wzajemne korzystanie z doświadczeń w dziedzinie ochrony środowiska, organizacji i gospodarki miast, a także organizacji władz samorządowych.

W ubiegłym roku Konstancin zawarł podobną umowę z miastem miejscowości holenderską Leidschendam koło Hagi. Umowa ta umożliwia współpracę w zakresie rolnictwa i leśnictwa. Zdaniem burmistrza, bliźniacza współpraca Konstancina z europejskimi miasteczkami wzbogaca doświadczenia i kulturę. Dlatego umowa z Francją nie jest ostatnią tego typu. Być może jeszcze w tym roku, Konstancin, nawiaże kontakty z Anglią i Ukrainą. (dm)

**ZYCIE WARSZAWY
6 KWIETNIA 1992**

BYLIŚMY ZAPROSZENI NA KOLACJI W OBORACH PRZEZ
PANA BURMISTRZA MICHEL PERICARD Z OKAZI NAWIĄZANIA
PIERWSZYCH KONTAKTÓW POMIĘDZY MIASTEM ST. GERMAIN - EN LAYE
i KONSTANCINEM, w dniu 5 kwietnia 1992 roku

MARYS I MAREK ZÓTOW
ul. Lesna 29
05-510 KONSTANCIN

LE JOURNAL DE ST-GERMAIN

N°214 12 MARS 1992

loisirs-culture

NUM

SITE

15
l'agriculture
par M. Jean-

15
iconographe
Roumanie"
Vasilii

15
œuvre musi-
du tableau :
arée" par
Escal

12, bis rue
tardat.

nts et Ins-
Université
it-Germain-
ses envi-
Henri IV,
ermain-en-
2.55.

MAIN

NCES

municipal de
opose des
ances :

Château-
ade sur les
âteau-Neuf,
y et à l'égli-
ril.
de Debus-
n du cadre

de travail du compositeur
reconstitué dans sa maison
natale. Evocation de sa vie
de ses oeuvres et de ses
rapports avec le monde ar-
tistique de son temps.

Durée de la visite 1 h 30.
à 2 h. RV. à 14 h 15 à
l'Office municipal de
Tourisme, Maison Claude
Debussy, 38, rue au Pain,
78100 Saint-Germain-en-
Laye (34.51.05.12).
Tarifs : 35 F., 25 F., pour
scolaires, étudiants, cartes
vermeil et Amis du Vieux
Saint-Germain.

Les visites sont com-
mentées par des guides-
conférenciers agréés par
la Caisse nationale des
Monuments historiques et
des Sites.

DES CIRCUITS D'UNE JOURNÉE

• Des circuits culturels et
touristiques d'une jour-
née en Yvelines, au dé-
part de Saint-Germain-
en-Laye sont organisés-
par l'Office municipal de
Tourisme.

• Vendredi 24 avril, «Du
Roman au Gothique», la
route des chapelles et des
collégiales en Vallée de
Seine

• Conditions : 335 F., par
personne.

Renseignements et ins-
criptions : Office municip-
al de Tourisme, Maison
Claude Debussy, 38, rue
au Pain 78100 Saint-Ger-
main-en-Laye.
34.51.05.12.

JUMELAGES

• Aschaffenburg

Plus de 200 personnes ont
assisté le 8 février à la
conférence "Louis II de
Bavière" organisée par
l'association des Amis du
Jumelage d'Aschaffenburg
par M. Jean des Cars.

• **Projet** : l'association pré-
sidée par Mme Waese-
lynck envisage en 1993 un
voyage en Bavière "Les
châteaux de Louis II".
Renseignements : Servi-
ce culturel (jumelage), 9,
rue Henri IV. 30.87.06.50.

• **Cotisations** : 70 F. par
personne, 110 F. pour un
couple.

• Ayr

-Une rencontre médicale
aura lieu à Ayr dans le
courant du mois de mai.
Une dizaine de médecins
Saint-Germainois sont
conviés par leur confrères
écossais durant 4 jours.

-Une délégation d'une cin-
quantaine d'Écossais est
invitée à Saint-Germain
pour un séjour d'une se-
maine courant octobre.
L'association des Amis du
Jumelage cherche des fa-
mille d'accueil.

**Association des Amis du
Jumelage, Mme Cotte.**
39.79.04.64.

• **Cotisations** : 80 F., par
personne, 130 F. pour un
couple.

• Temara

-Un voyage sera organisé
au mois de novembre pro-
chain. «A la recherche des
berbères dans le sud Ma-
roccain». Ce circuit sera sui-
vi de deux journées à Té-
mara.

Renseignements et ins-

criptions :

**Association des Amis du
jumelage. Mme Bennamias.** 34.51.15.23.

**Cotisations 70 F. par per-
sonne, 120 F. pour un
couple.**

• Konstancin

Jeziorna (Pologne)

Une délégation saint-ger-
manoise conduite par Mi-
chel Péricard se rendra du
4 au 8 avril prochain à
Konstancin pour la partie
polonaise des cérémonies
du jumelage.

**Renseignements : Associa-
tion des Amis du ju-
melage Hôtel de Ville,
Mme Jaunet 39.73.92.92.**
**Cotisations : 100 F., par
personne, 150 F., pour un
couple.**

EXPOSITIONS

• Jusqu'au 25 avril, «Les
collections Beaux-Arts
du Cabinet d'Arts Gra-
phiques». Cette seconde
exposition-dossier prése-
nte une sélection de des-
sins et gravures du XVIe
au XXe siècles apparte-
nant aux collections muni-
cipales. On relève des
noms célèbres : Dürer,
Holbein, Hans Baldung
Grien, Rembrandt, Van
Dyck, Oudry, Natoire et
Paul Véra.

• **Maison Claude Debus-
sy, 38, rue au Pain. Du
mardi au samedi de 14 h
à 18 h. Entrée libre.**

• **François Clouard expo-
se du 20 mars au 11 avril
ses toiles, aquarelles, frot-
tis et dessins réalisés lors**

d'un séjour d'une année
en Inde. Il travaille sur des
supports trouvés au Népal,
papier de riz qu'il maroufle
sur des toiles de lin. Du
lundi au jeudi 10 h à 22 h.,
vendredi et samedi 10 h à
19h

• **Epac** : Espace perma-
nent d'Art contemporain à
la Clef, 46, rue de Mareil
78100 Saint-Germain-
en-Laye. 39.73.38.13.

**Du 17 au 27 mars expo-
sition "Le chat",** dessins,
peintures, arts manuels
par le club expo-créateurs
du Bel Air avec la partici-
pation des écoles Alain
Fournier et Jean Moulin.
• **La Soucoupe, 16, 18,
bd Berlioz. 39.73.97.07**

EVASION



• **Film -**
«Connais-
de», «L
hommes
gendes"
mars, 15
salle Jac
le patro
Club de
Places :
34 F., étuc
22 F. Rése
municipal
rue au Pair

GAL

• **Vendri**
20 h 30, l
ganise
Alexandre
au profit c
ciales ave
de Stépl
Pierre Bar
forêt, Pat
tacle prés
Pages et
Prix des pl
Location:
Théâtre
mas, 30.8

CON

• **Vendri**
20 h 45, à
Francisca
Foch, conc
chorale e
Dalberg,
d'Aschaffe
Au progr
d'orgue
A. Reus
W. Ossbe
B. Hampe
Oeuvres
Brahms,
Nielsen, Vi

• **Samedi 2**
20 h. 30
mée, 1 av
"Concert d

es plaisirs de la tabl

4/08/2002



Polacy na Zachodzie

ENTRE ROCHEFORT ET PARIS : LENS

Les 5, 6, 7 juillet 2002 avait lieu à Lens (Pas-de-Calais) le «Congrès national de la Polonia et des associations franco-polonaises de France» : un large succès pour la pose d'un nouveau pont au navire Polonia !

Après plusieurs tentatives infructueuses dans le passé, une Polonia de France revigorée déploie une fresque colorée en trois lieux et en trois temps :

ROCHEFORT 2001 : LE TEMPS DE L'EFFERVESCENCE

A l'initiative de M. Thaddée Grzesiak (président de France-Pologne Rochefort) s'était tenu les 15, 16, 17 juin 2001 le premier «Carrefour national de la Polonia et des associations d'amitié franco-polonaise».

Douceur océanique et cadre d'exception se conjuguèrent pour soulever une pâte d'un genre nouveau : la Polonia avec plus de deux cents participants se retrouvait et prenait conscience d'elle-même.

Etonnement devant une telle richesse associative polonaise et franco-polonaise, émotion de l'apprentissage de l'autre et parfois crainte qu'après l'enthousiasme, le mauvais génie de l'individualisme reprenne le dessus. En tout cas, la promesse «qu'on n'en resterait pas là» et «qu'on se reverrait»...

PARIS 2001-2002 : LE TEMPS DE L'ENFANEMENT

En un lieu vibrant de l'héroïsme polonais, nourri d'une fière indépendance jusque là préservée, pour la dernière fois avant que la pioche des rénovateurs ne l'éventre, la Bibliothèque Polonaise recueillait le 21 septembre 2001 sous la présidence courtoise de M. Jędrzej Bukowski (président de la Commission de réflexion sur la vie associative franco-polonaise du Nord-Pas-de-Calais) les premières décisions : nécessité de la constitution d'une représentation nationale, nécessité d'une charte des valeurs communes.

Le 25 novembre au Centre scientifique parisien de l'Académie des Sciences de Varsovie (PAN), les coordinations régionales présentaient leurs premières activités et leurs propositions de charte. L'assemblée adoptait six points devant figurer dans la version définitive.

Le 10 mars 2002 dans une Maison des Anciens Combattants Polonais en France heureusement réhabilitée, en présence de 52 représentants des associations franco-polonaises, M. Emmanuel Noirot Borowski (délégué de la Coordination Polonia Paris-Ile-de-France) animait une discussion fructueuse autour d'un projet synthétique de charte.

Après modifications, une large majorité adoptait la «Charte de la Polonia» en cinq articles. Un préambule incorporant la phrase «sa culture, son histoire, sa religion et ses traditions» était retenu. Toutefois, sept associations demandaient un délai de réflexion pour se prononcer définitivement.

Le 2 juin 2002, les défenseurs de la Foi catholique acceptaient le sacrifice des termes «sa religion» à l'autel du rassemblement : à une voix de majorité, les participants supprimaient cette phrase du préambule.

LENS 2002 : LE TEMPS DE LA PROCLAMATION

D'un congrès divers et riche, que peut-on retenir dans l'impossibilité de tout dire et de faire partager toutes les impressions ressenties ?

1. Un hommage aux valeurs :

Hommage solennel aux combattants des guerres devant le monument de la Targette, le dimanche matin. Hommage aux défenseurs contemporains de la liberté pour la Pologne, devant la stèle «Solidarnosc», le samedi soir.



PROF. S. ALUSZKO

Hommage à Dieu, sous le regard d'un Christ éclatant de blancheur en l'église Millenium. Culte public rendu à Dieu ; culte fervent après des discussions tumultueuses le samedi après-midi sur sa Présence ou non dans les textes ; culte de l'unité, après le rejet final du mot «religieux»...

2. Deux textes fondateurs :

Sous la houlette ferme et non dénuée d'humour de M. Jean-Pierre Grzeszczyk (président du Congrès Polonia en France à Lens), assistée de la «Maison de la Polonité» de Hénin-Beaumont et de son dynamique président M. Hervé Stys, démarrait une dis-

La « POLONIA DE FRANCE » réunie en CONGRES NATIONAL à Lens (Pas-de-Calais), les cinq et six juillet de l'an deux mille deux et constituée en assemblée par la convocation des associations franco-polonaises connues sur l'ensemble du territoire français, en présence de 181 personnes ayant pris part aux débats,

- se définissant comme composée de personnes physiques et morales résidant sur le territoire français, ayant des liens avec la Pologne et la Nation Polonaise, soucieuses de pérenniser l'ensemble des valeurs constituant leur double culture, française et polonaise,

- consciente de la valeur de son héritage historique, culturel, linguistique et spirituel, entendant préserver sa singularité au sein de la Nation française,

- profondément attachée aux libertés, à la tolérance, aux droits et devoirs de chacun,

- soucieuse de renforcer les liens d'amitié millénaire entre nos deux Nations,

- résolue à renforcer l'esprit d'écoute, de coopération et d'entraide entre ses membres et promouvoir le rayonnement de la Pologne dans le monde,

TEMOIGNE SA RECONNAISSANCE

a la Nation française qui a accueilli l'Emigration polonaise et facilité son intégration en respectant son identité,

REND HOMMAGE

Aux combattants des Armées et de la Résistance de France et de Pologne dont la fraternité d'armes s'est illustrée au service de leurs Patries, de l'Europe et du monde « Pour Votre Liberté et la Nôtre... »,

A tous ceux qui, en Pologne et en France, ont souffert et combattu pour que la Pologne recouvre ses libertés et redevienne un pays libre et démocratique,

A la Mission Catholique Polonaise dont la présence en France depuis 1836 a été et demeure un élément essentiel dans le maintien des valeurs religieuses, culturelles et linguistiques au sein de la Polonia et des Amis de la Pologne,

Aux enseignants et à toutes les institutions, associations et organisations qui œuvrent pour la préservation et le développement des valeurs qui nous sont chères, et à tous ceux qui se consacrent bénévolement à ces tâches,

A la représentation diplomatique polonaise en France pour l'aide et le soutien apportés à la Communauté d'origine polonaise.

CHARTRE DE LA POLONIA DE FRANCE

« La Polonia de France », composée de personnes physiques et morales, résidant sur le territoire français, liées à la communauté d'origine polonaise par leurs origines familiales, leur nationalité ou des liens d'attachement particuliers d'amitié ou de coopération avec la Pologne et le Peuple polonais, soucieuse de pérenniser une amitié millénaire et l'héritage de deux siècles d'Emigration, entend promouvoir ses traditions, sa culture et l'esprit d'entraide. Elle institue entre les adhérents à la présente Charte une instance représentative dénommée : CONSEIL NATIONAL DE LA POLONIA DE FRANCE.

Article Premier :

Le Conseil national de la Polonia de France vise à promouvoir l'image de la Polonia et de la Pologne et à défendre les valeurs et intérêts de ses membres chaque fois qu'il s'avère nécessaire et par les moyens appropriés.
Il a pour objet de représenter la Polonia

de France auprès des instances publiques ou privées.

Article 2

Le Conseil national de la Polonia de France coordonne et facilite l'action des personnes physiques et morales membres dudit Conseil dans le respect de leur indépendance.

Article 3

Le Conseil national de la Polonia de France peut coopérer avec toutes personnes physiques et morales poursuivant les mêmes buts.

Article 4

Le Conseil national de la Polonia de France respecte les valeurs et traditions chrétiennes tout en laissant à chacun la liberté de ses convictions.

Article 5

Le Conseil national de la Polonia de France oeuvre pour le rayonnement de la langue et de la culture polonaises en France. Il favorise le rayonnement de la langue et de la culture française en Pologne.

cussion vive sur un nouveau texte distribué en séance. Ce texte rédigé par M. Jean-Pierre Grzeszczyk et la Maison de la Polonité proclamait son adhésion aux valeurs de la « troisième génération » des droits de l'Homme (référence au rejet de la discrimination, de la haine raciale, de la xénophobie...), aux libertés et à la transmission des valeurs culturelles françaises et polonaises dans « une France pluraliste ».

Parmi les échanges nombreux, riches et

contradictoires, on notait l'attachement général aux valeurs chrétiennes mais une difficulté à s'accorder sur les mots « religion ou religieux ». Finalement, l'assemblée décidait de reporter le vote au lendemain et de confier le soin à une commission ad hoc de reprendre le document en tenant compte des différentes opinions exprimées.

Samedi matin, lecture de la dernière version de cette « Déclaration préliminaire » et

débat débouchaient sur un vote largement majoritaire de 169 oui sur 177 votants.

Le deuxième texte, la « Charte de la Polonia de France » déjà adoptée par l'assemblée du 2 juin 2002, était ratifié sans discussion à 163 voix sur 181 votants.

3. L'avenir...

Une conférence-débat sur l'entrée de la Pologne dans l'Union Européenne.

M. l'Ambassadeur de Pologne en France Jan Tombinski plaidait pour l'importance de l'intégration de la Pologne dans l'Europe des Quinze comme moyen de mieux ancrer le pays dans l'économie libérale occidentale. Il souhaitait mobiliser le soutien des congressistes dans cette démarche.

Des interventions soulevaient la question de la place de l'homme dans le processus d'intégration européenne et le statut de l'identité culturelle et religieuse de la Pologne dans les institutions européennes.

Une conférence-débat sur l'apprentissage de la langue polonaise en France. On soulignait l'augmentation de la demande de cours de Polonais depuis les années 1990 tant du côté des jeunes que des adultes en raison du développement des échanges économiques entre la France et la Pologne.

Le navire Polonia larguera ses amarres lors du prochain Congrès à Paris en septembre 2003... Bon courage aux organisateurs parisiens, bon vent à la Polonia de France !

EMMANUEL NOIROT BOROWSKI
COORDINATION POLONIA PARIS-ÎLE DE FRANCE

Pour tous renseignements complémentaires : 95, rue du Bac 75007 Paris - tél. : 06 83 16 85 45.



LA PAGE DES FRANCOPHONES

de Richard Zienkiewicz (ricziena@francenet.fr)

POLONAIS DE TOUTES LES ASSOCIATIONS, UNISSEZ-VOUS!

Le samedi 11 octobre dernier s'est tenu à Paris, dans les salons de l'ambassade de Pologne en France, une journée de préparation du Congrès national de la Polonia qui aura lieu au mois de mars 2004 à Paris.

Lorsque l'on regarde les Polonais éparpillés dans le monde entier, hors des frontières de la mère patrie, on constate qu'ils ont créé de nombreuses organisations pour se rencontrer et avoir des activités communes dans le domaine spirituel, culturel, artistique ou professionnel, pour conserver des liens avec le pays. Pour être plus fortes, ces associations ont tendance à se fédérer au sein d'organisations centrales. L'exemple le plus probant est bien sûr le Congrès de la Polonia américaine qui regroupe plus de trois milles associations diverses représentant une dizaine de millions d'Américains d'origine polonaise. Son rôle n'a pas été négligeable dans le processus d'intégration de la Pologne dans l'OTAN en 1999. Ces regroupements existent partout, dans tous les pays, sauf en France. Depuis bientôt deux cents ans qu'il y a des Polonais émigrés sur le sol français, leurs organisations se sont multipliées comme des petits pains, à tel point que je ne sais pas si quelqu'un est capable d'en donner le nombre exact ou même approximatif. J'ai entendu le chiffre de deux cents, mais je ne peux ni le confirmer ni l'infirmer. Le paradoxe dans le cas de la France, c'est qu'à aucun moment depuis que la Polonia existe, on n'a réussi à créer une organisation centrale pour regrouper toutes ces associations. Les tentatives ont été nombreuses mais ont toujours tourné court. Il existe des regroupements partiels régionaux, mais rien au niveau de la France entière. Je ne vois pas d'explication logique et rationnelle à ce phénomène, si ce n'est peut-être l'individualisme français qui déteindrait sur nos compatriotes, mais ce n'est qu'une hypothèse. La question est de savoir si l'on va arriver un jour à se fédérer. Nous sommes quand même moins nombreux qu'aux États-Unis, les choses devraient donc être théoriquement plus simples. Or, ce n'est pas le cas. Actuellement, la dernière tentative en date a été en-

treprise voilà maintenant trois ans, sous l'impulsion d'un pédiatre de Rochefort, le Dr Tadeusz Grzesiak, qui a réuni dans sa ville le Carrefour de la Polonia et des associations d'amitié franco-polonaise en juin 2001. Cela a été une première étape d'une démarche qui s'est poursuivie par le Congrès national de la Polonia tenu à Lens en juillet 2002. Celui-ci a adopté la Charte de la Polonia de France et a décidé de la création d'un Conseil national de la Polonia dont les statuts, s'ils sont prêts, devraient être adoptés au prochain congrès qui se



Mr. R. Zienkiewicz et Mrs. E. Teslar
(phot. P. Fedorowicz)

tiendra à Paris du 12 au 14 mars 2004. La réunion à l'ambassade, le 11 octobre dernier, a marqué l'ouverture de ses travaux. La préparation du congrès de mars a été dévolue à une organisation créée pour la circonstance, l'association Congrès national Polonia Paris 2003, présidée par le Dr Ewa Teslar. Cette journée du 11 octobre a été riche en événements. Elle a commencé par un hommage rendu à Jean-Pierre Grzeszczyk, récemment disparu, qui avait consacré sa vie à la Polonia dans le Nord. Il avait été la cheville ouvrière du congrès de Lens et soutenait la création du Conseil national. Après plusieurs interventions, dont celle de M. Tombiński, ambassadeur de Pologne, le plus clair de la matinée a été consacré à la présentation des organisations polonaises ou franco-polonaises qui ont exposé rapidement leurs activités. Si j'ai bien compté, il y en avait cinquante-cinq, venues de toute la France et représentant tous les domaines: culturel, artistique, linguistique, professionnel, sans oublier les associations caritatives ni les anciens combattants. En taille, cela allait des plus petites, rassemblant une poignée de membres, jusqu'aux plus grosses qui en comptent plusieurs centaines. La plupart ont une portée locale, au sein d'une commune ou d'un département, mais quelques-unes ont une portée nationale. Bref, une très grande diversité, mais un point commun: la Pologne avec laquelle elles veulent avoir des liens, dont elles veulent donner la meilleure image et faire la promotion en France. Que des Polonais ou des Français d'origine polonaise soient attachés à leur pays d'origine ou à

celui de leurs parents ou de leurs ancêtres, il n'y a là rien de plus logique et normal car c'est une affaire de racines, de culture et de traditions, c'est même un besoin vital d'équilibre personnel. Mais que des Français de souche, qui n'ont rien à voir avec la Pologne, se passionne pour elle, cela me laisse toujours très admiratif. Nous avons une dette morale envers ces amis de la Pologne et, par notre comportement, nous devons nous montrer dignes de l'intérêt qu'ils portent à notre pays. La deuxième partie de la journée a été consacrée au lancement des travaux sur les statuts du futur conseil. Les statuts de n'importe quelle association, qui la rendent légitime, doivent répondre à deux questions: pourquoi et comment. Il est assez facile de répondre à la seconde, c'est la question des structures qui vont fédérer les organisations de base et assurer leur représentativité au sein du conseil. C'est de la technique, assez facile à régler à partir de modèles existants. Il est en revanche moins aisé de répondre à la question: „pourquoi un conseil national? „Quels sont ses buts? Quel objectif poursuit-on en voulant créer cette structure? Représentation? Coordination?” Le débat est ouvert. Face à l'éclectisme des organisations, à leurs sensibilités et leurs opinions si diverses, il faut trouver un dénominateur commun qui emporte le consensus. Il doit être clair, cohérent et le plus grand.

w fotografii Piotra Fedorowicza

1 października, korzystając z gościny Ambasady RP w Paryżu, Stowarzyszenie Kongres Narodowy Polonia - Paryż 2003 i Koordynacja Ile de France zorganizowały „Dzień przygotowań” do mającego się odbyć w marcu przyszłego roku kongresu Polonii francuskiej.

Jak niejednokrotnie już informowaliśmy na łamach GK, od wielu miesięcy trwają ożywione dyskusje środowiskowe, spotkania i przygotowania mające na celu doprowadzenie do stworzenia ogólnokrajowej platformy współpracy, integracji oraz wyłonienia organu reprezentującego interesy społeczności polonijnej Francji. Inicjatywa ta, do której włączają się liczne emigracyjne środowiska i bardzo różnorodne stowarzyszenia polonijne, stara się wypracować organizacyjną płaszczyznę porozumienia i współpracy dla powołania ciała, które mogłoby ożywić, poszerzyć lub pełnić rolę Kongresu Polonii. Obecne paryskie robocze spotkanie, z którego poniżej przedstawiamy fotograficzną dokumentację, temu celowi miało służyć. Czy spełniło pokładane w nim oczekiwania? O tym będziemy Czytelników sukcesywnie informować (dzisiaj patrz str. 10). Tutaj natomiast, na gorąco, jeszcze bez komentarza - popatrzmy, jak przebiegał ten dzień spotkań, dyskusji, spierania się i przekonywania. (Redakcja)



Cher Monsieur Bukowski

Je vous remercie pour vos réflexions de mi-novembre.

Je pense aussi qu'il vaut mieux réfléchir « à froid » Je me suis posé la question s'il était utile de persister à vouloir entrer dans le « cercle des Parisiens » qui semblent s'estimer si supérieurs à ceux de la grande couronne. J'ai posé la question à un ami « plus français » que moi ; en gros il m'a répondu : « Oui il le faut ; c'est un devoir civico-patriotique.. c'est pour la bonne cause... en souhaitant qu'il en ressorte une grande œuvre... Une entreprise aussi grandiose et honorifique que la Polonia ne se boude pas... Les Polonais n'ont su s'organiser. Dès qu'il s'agit de faire quelque chose en commun, le caractère et la susceptibilité prennent le dessus, et tout se bloque. Souvent des Français de souche ont dû prendre les rênes pour que l'attelage avance d'un même pas » C'est triste à reconnaître, mais parfois des intérêts particuliers où la morale était absente ont conduit à profiter de la crédulité, ce qui a amené des désaccords et un échec.

J'étais donc à la réunion du 24 novembre (à la PAN). Voici mes notes et réflexions sur la situation et le futur congrès.

I. Nouvelle association « Congrès National Polonia Paris 2003 »

- Créée « à la va vite » en juillet, pendant la période de vacances (soit disant parce que le temps presse, mais déclarée seulement le 4 novembre à la Préfecture de Paris - info.

E.Noirot)

- Son but : organiser le Congrès à Paris en 2003 (art 2)
- Sa durée est limitée à deux ans

Jusque là – rien à dire. Nous vivons dans un pays libre ou « toute personne a droit à la liberté de réunion et d'association pacifiques... » (Droits de l'Homme – art 20)

Les choses se corsent pour l'admission à la nouvelle association (et pas n'importe quelle association, mais celle qui a pour objet d'organiser le congrès 2003 de la Polonia de France). Nous lisons donc l'art. 5 : pour être membre de l'association, il faut être agréé par le Conseil d'Administration (c'est à dire par les fondateurs !...) Passons !

II. Réunion du 24 novembre à la P.A.N.

Attention : la convocation pour cette réunion du 24/11 est faite à l'entête Coordination Polonia Ile de France ; signée par Emmanuel N-B, Le Président ; avec son adresse personnelle

Nous étions une quarantaine de personnes dont plus de 50 % ne faisant pas partie de la nouvelle association.

Affirmations de E. Noirot :

1. Signature de la convocation avec le titre « Président IdeF » est une « simple coquille » non rectifiée pour ne pas retarder l'envoi des convocations
2. Une vingtaine de personnes sont membres de la nouvelle association (selon Emmanuel ; elles représentent 16 ou 17 associations IdeF)
3. Date du prochain congrès à Paris : 26 -27 -28 septembre 2003
4. Cinq commissions sont créées :
 - a. Groupe « salles »
 - b. Subventions et sponsors
 - c. Recrutement d'adhérents
 - d. Relations publiques
 - e. Organisations de journées
5. Budget prévisionnel environ 500.000 FF (sur la base de quoi ??)

Jan-Piotr Grzeszczyk: cześć jego pamięci!

Jako że kazania księdza Jarka były - jak sam mawiał Jean-Pierre - długie i „mistyczne”, co pozwalało ówczesnemu organistcie wymykać się na jedno czy dwa piwa do baru naprzeciw kościoła - to jemu właśnie - czternastoletniemu Grzeszczykowi - powierzono, ku jego wielkiemu zdumieniu, troskę o chór i o organy w Dourges.

Zdarzyło się bowiem, że organista, jedyny w mieście posiadacz samochodu, uległ wypadkowi, co zmusiło go do przerwania kariery, otwierając przed Janem-Piotrem szerokie pole działania w stowarzyszeniach polonijnych, drogę, mającą doprowadzić go do Kongresu w Lens w roku 2002, który wszyscy pamiętamy.

Jan-Piotr zaczął więc swoją służbę bardzo wcześnie. Urodzony w Dourges, od wczesnego dzieciństwa interesujący się historią, archeologią i słowami języka polskiego, który obowiązywał w domu rodzinnym i był systematycznie używany w sąsiednich koloniach, i którym posługiwano się w

polskim kościele parafialnym w Dourges, języka, którym Jan-Piotr, zamilowany we wszystkim co polskie, władał nieomal doskonale - nasz Przyjaciel - oddał swoje krótkie życie na służbę Polonii francuskiej, na służbę nam wszystkim.

Jan-Piotr Grzeszczyk jest z nami także dziś. Uważamy się za spadkobierców



jego pojmowania Polonii i polonijnych stowarzyszeń, jego pasji, która nigdy nie wywoływała w nim agresji, jego woli nadania naszym strukturom minimum jed-

ności i maksimum konkretnej obecności. Od pierwszego, zwołanego przezeń zebrania w Vaudricourt, poprzez spotkanie w Rochefort, poprzez zebrania paryskie - te zwłaszcza w Bibliotece Polskiej i w Polskiej Akademii Nauk, na wszystkim tym czego dokonano, na tym, co robimy obecnie i na tym, co stanie się w przyszłości, odcisnięty jest jego znak. Od definicji Polonii i stowarzyszeń polonijnych do

tekstu Karty, uchwalonego w Lens, inspiracja Jana-Piotra jawi się jako konieczna. Umiał prowadzić trudną debatę w Lens, ukoronowaną utworzeniem Krajowej Rady Polonii Francuskiej, która, wraz z tekstem Karty, jest fundamentem naszych prac dzisiaj, tu, w Paryżu i prac nas wszystkich, w naszych regionach, w najbliższej przyszłości.

Świadomi naszej odpowiedzialności, stoimy wszyscy wobec trudnego wyzwania. Podejmijmy je i aby mu sprostać, nie zapominałmy o jednej z jego zasad: → ↗ ↘

→→ tej, aby nie formalizować rzeczy. Pozwolić, aby ludzie się wypowiedzieli, umocnić w nich motywy ich działań, sprawić, aby poczuli, że są potrzebni, a ponad wszystko dbać o sedno problemu.

Oboje rodzice Jana-Piotra urodzili się w tym samym domu, w Brzóstkowie, w Poznańskiem. Po trzydziestu czterech latach jego ojciec, zdemobilizowany w Szwajcarii, poszukując pracy, odnalazł swoją przyszłą żonę w Dourges. To zapewne z tego powodu Jan-Piotr tak bardzo wierzył w magię tej „mitycznej ojczyzny”, którą wszyscy ci ludzie przywieźli ze sobą do Francji.

Dochować tej ojczyźnie wierności, żyjąc we Francji życiem Francuzów, taki był podstawowy powód jego zaangażowania. Parę dni temu, niestety już ze szpitala, Jan-Piotr wyrażał „z głębi serca życze-

nie, aby spotkanie w dniu 11 października 2003 r. mogło doprowadzić stowarzyszenia i przedstawicieli Polonii francuskiej do prawdziwej i trwałej jedności”.
Pozostać na drodze, jaką nam wskazał, oto najpiękniejszy hołd, jaki możemy mu złożyć.

***Jędrzej Bukowski**
Paryz, 11 października 2003*

Fot.: J.P. Grzeszczyk w otoczeniu bliskich współpracowników w dniu inauguracji nowej siedziby Kongresu, w Vaudricourt. Stoją od lewej: ks. P. Biel, duszpasterz Kongresu Polonii, F. Aghamalian-Konieczna, L. Wawrzyniak, W. Borgus, T. Kurowiak, J. Bukowski; siedzą: R. Wawrzyniak, J.P. Grzeszczyk, H. Desongnis, J. Chojecka; obok ks. Biela stoi M. Chojnacki, konsul RP w Lille.